



BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX



25^e ANNÉE

Publication périodique (N^o 172)

Janvier-Février 1946

SOMMAIRE

Résurrection du « Bulletin »,
1940 - 1946.

Nos Morts de la Guerre.

Départ de M. le Supérieur.

Notre nouveau Supérieur.

Le corps professoral de 1940 à
1945.

Le corps pressoral en 1945-46.

Au jour le jour.

L'Aigle Noire sur Saint-Vincent.

Mot de la fin.

NOTE DE LA RÉDACTION

Ce « Bulletin » est adressé à tous les « ANCIENS » dont nous connaissons l'adresse exacte. Nous prions les « Anciens » qui ne l'auraient pas reçu, de nous le réclamer, en nous donnant leur adresse actuelle. Un certain nombre d'exemplaires reste en dépôt au Petit Séminaire.



Résurrection du "Bulletin"

Décembre 1945. — Au grand souffle du noroît les nuages passent rapides, féconds en ondées. Accrochée à sa colline, Pont-Croix écoute le cri suraigu des mouettes, plongeant dans les eaux limoneuses du Goyen. Autour du clocher virent deux vieux coucous du Poulmic, passant à raser notre clocheton. Sous le « tunnel » du Collège hurle un vent sauvage qui jongle avec les dernières feuilles mortes et s'en va aux fenêtres des dortoirs faire claquer comme des coups de pistolet les « vitres » de cellophane. Dans le jour hésitant de cette après-midi les classes bourdonnent. Le long des murs du vieux cimetière grince la scie des bûcherons ; leurs cris gutturaux détournent un moment de leurs livres les Rhétos et les Secondes... En ce jour d'hiver, pareil à tant d'autres, M. le Supérieur songe... Il a reçu des lettres, beaucoup de lettres, et des visites : « Et votre Bulletin, quand donc paraîtra-t-il ? » Oui, au fait, pourquoi tarder davantage à renouer les liens d'amitié entre Pont-Croix et ses Anciens ?

Chers lecteurs, si d'aventure, hôte de qualité, il vous arrive de passer la soirée chez nous, et qu'une dure journée vous convie à un sommeil réparateur, un bon conseil : quand, après souper, M. le Supérieur vous dira la phrase traditionnelle : « Et maintenant, je vais vous montrer votre chambre », déclarez véhémentement : « Oh ! surtout pas la chambre de Monseigneur ! » Et voici pourquoi. Il y avait une fois un bon prêtre qui s'en vint à Pont-Croix voir ses petits collégiens. On le logea dans cette belle pièce au plafond armorié, aux fenêtres donnant, par delà le jardin, sur la campagne capiste. Une jolie reliure attira son regard « Collection du Bulletin Saint-Vincent ». Distraitement d'abord, il se mit à feuil-

leter quelques pages... Le lendemain : « Avez-vous bien reposé dans nos murs ? » — Hélas ! — ?? — Oui, à 2 heures, ce matin je dévorais encore votre Bulletin ensorceleur... on ne peut plus s'en arracher !

Oui, cher Bulletin, né aux jours sombres de « l'autre guerre » pour servir de trait d'union entre nos mobilisés et leur vieille Maison, devenu par la suite la chronique vivante et alerte de la grande famille de Saint-Vincent, quel monde de souvenirs enclos dans tes feuillets...

Ah ! *Vincentius*, pourquoi nous avez-vous quittés ! Nez au vent, chanson aux lèvres, on vous voyait partout, en piste toujours de quelque « idée » originale. Prompt à décocher une malice comme à vous attendrir, artiste et poète, avec un brin de romantisme, dans votre prose fluide vous avez sauvé de l'oubli mille détails pittoresques ou touchants, retraçant « au jour le jour » la vie à Saint-Vincent, dont vous sembliez l'âme chantante. Si nos Anciens, dispersés aux quatre vents de l'horizon sont restés si attachés au Collège, n'est-ce pas à vous qu'ils doivent, pour beaucoup, d'avoir appris à aimer « la Maison »... son cloître propice aux galopades, ses cours, d'où monte la rumeur d'un petit peuple tumultueux, son théâtre, témoin de tant de soirées triomphales et de loteries inoubliables, sa chapelle lumineuse et intime, ses processions de Fête-Dieu dans les jardins fleuris ?

Aux grandes vacances, on vous voyait par monts et par vaux avec les scouts et les routiers, enthousiaste et toujours jeune. En 39, changement de décor... A Brest, vous êtes mobilisé comme maréchal-des-logis, au Contrôle postal. Vous nous revenez bientôt, affecté spécial... et, avec la vaillante troupe de « Défense antiparachutiste » avec les Boutier, les Godec, et tant d'autres, vous veillez à la sécurité de Pont-Croix. Les réserves et l'arrière tinrent bon. Mais quand la ruée se produisit, quand le Collège fut envahi, occupé, mis au pillage, ah ! que de colères grondèrent dans votre cœur... Nous aurions aimé vous voir, dans des pages vengeresses, évoquer ces heures douloureuses... Saint-Vincent vous souhaite un fécond ministère dans votre poste d'aumônier au Lycée Brizeux, et vous dit, pour vingt-deux années d'un dévouement total et inlassable, un très ému merci !

Sans avoir la prétention de narrer une page d'histoire, notre premier Bulletin après cinq ans d'interruption se devait de rappeler à grands traits les phases les plus marquantes de l'occupation. Dispersés par la tourmente, nos Anciens aimeront sans doute à constater que leur vieille Maison, en vraie bretonne obstinée, a su faire front, et résister.

1940-1946

Les épreuves du numéro de Juillet 1940 avaient été tirées et corrigées. Il ne put jamais paraître. Après un long silence forcé la voix du Bulletin du Petit-Séminaire Saint-Vincent voudrait à nouveau se faire entendre. Entre temps, il a perdu son rédacteur en chef, M. l'abbé *Emile Bosson*. Pendant vingt ans, avec une verve intarissable, un talent très varié et très dévoué, il a tenu la plume de *Vincentius*.

L'Association des Anciens Elèves a perdu son aimable et distingué président : M. le chanoine *Léon Pichon*, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Corentin de Quimper, digne successeur des deux premiers présidents : M. le chanoine *Abgrall* et M. le chanoine *Cornou*. Elle a aussi perdu son secrétaire : M. le chanoine *Yves Prigent*, curé-doyen de Landivisiau ; il a longtemps collaboré au Bulletin et a laissé à tous ses élèves de Première et de Philosophie le souvenir d'un brillant professeur et d'un apôtre éclairé.

Le Petit-Séminaire lui-même a perdu en Juillet dernier un Supérieur très aimé qui le dirigeait depuis dix-sept ans, après y avoir enseigné pendant dix-huit ans. Son successeur était son élève en Première quand, en Juin 1928, il fut nommé supérieur. Il est assuré d'être l'interprète de tous les professeurs et anciens professeurs, de tous les élèves, anciens élèves et de leurs familles en lui offrant de tout cœur félicitations, vœux et promesse de prières. M. le chanoine *Pouliquen* avait été un professeur idéal. L'un de ses élèves me confiait un jour : « Quand j'étais en Première, je me disais : si je dois être professeur plus tard, je voudrais être un professeur tel que M. Pouliquen ». Un article très délicat et à juste titre très élogieux rend hommage à son œuvre comme supérieur. Celui qui l'a rédigé le terminait lorsque lui fut remise sa nomination d'aumônier à la Retraite de Brest. Encore une figure pontécruisienne qui s'en va et combien sympathique et combien attachante !

Ceux qui restent — grâce à Dieu, M. l'Econome, sous l'occupation allemande si vigilant et si ferme, aujourd'hui aussi actif que par le passé, est du nombre — savent que leur mission est d'être des continuateurs. Ils auront à cœur de perpétuer cet esprit de famille dont leurs aînés leur ont donné de si beaux exemples et dont ils ont vécu

à leurs côtés. Cet esprit de famille maintient les maîtres tout près de leurs élèves. Il les aide puissamment à les faire « grandir en tout en celui qui est la tête, le Christ ». Dans son Histoire du Petit-Séminaire de Pont-Croix publiée en 1908 dans le Bulletin diocésain d'Archéologie, M. le chanoine *Pilven*, ancien professeur de la Maison, écrivait : « Le Petit Séminaire de Pont-Croix a eu la bonne fortune de ne posséder que quatre supérieurs de 1822 à 1908. C'est ce qui a facilité le maintien de cet esprit de famille, de ce régime paternel qui pourrait paraître archaïque aux générations nouvelles, mais qui n'en reste pas moins cher à ceux qui l'ont connu. » Le « quatre » remplacé par « six », « 1908 » par « 1945 », puisse cette remarque demeurer vraie aujourd'hui comme autrefois et nos anciens, à chacune de leurs visites, retrouver le Petit-Séminaire semblable à lui-même !

Puissent, à la lecture de ce Bulletin, tous nos Anciens, prêtres et laïcs, revivre les émotions les plus pures, les plus fraîches et les plus ferventes de leur enfance et de leur jeunesse ! Ils sentiront, j'ose l'espérer, que leur vieux et cher Saint-Vincent abrite de jeunes âmes généreuses et enthousiastes, dont le contact réveille la confiance chez ceux qui n'attendent plus rien de la jeunesse d'aujourd'hui. Un jeune prêtre à l'action souriante et irrésistible, M. l'abbé *Jean Suignard*, tué par les Allemands le 5 Août 1944, à l'âge de 24 ans, enseigna la Philosophie au Petit-Séminaire en 1943-1944. Il continue à nous éclairer. En souvenir d'un maître que la mort leur a ravi, nos Philosophes se sont donné la devise : « *Non loquendo sed moriendo* ». Leurs camarades plus jeunes sentent avec eux que sans la mort quotidienne à soi-même aucune vocation ne s'épanouit, aucun essai d'apostolat n'aboutit.

Puissions-nous avec l'aide de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, forger de bonne heure une âme sacerdotale aux enfants et jeunes gens dont le Maître désire faire ses prêtres et insuffler à tous nos élèves sans exception les saintes ambitions que dicte notre devise : *Vincenti Dabo*.

Le Supérieur : R. GOUGAY.



Nos Morts de la Guerre

Samedi 10 Novembre. — Après la prière du soir, les élèves sont restés à la chapelle. Le Petit-Séminaire tient à avoir sa veillée des morts et joindre sa prière à celle de toute la France catholique. La chorale interprète un motet de Cherubini, *O Salutaris Hostia Sacra*. M. Uguen, ancien combattant et ancien prisonnier, doit le lendemain prononcer l'allocution de circonstance à l'église paroissiale. Ce soir, dans notre chaire, il exalte le sacrifice de « ceux qui sont morts pour que la France vive... qui ont souffert dans leur corps et dans leur âme ». Il nous exhorte à aimer chrétiennement notre patrie.

*« Terre de dévouement, de l'honneur, de la foi,
Il ne faut donc jamais désespérer de toi.*

*.....
D'autres heures naîtront, plus belles et meilleures ;
La victoire luira sur le dernier combat.
Seigneur, faites que ceux qui connaîtront ces heures
Se souviennent de ceux qui ne reviendront pas.*

Après un *De Profundis* à deux chœurs, M. le Supérieur monte en chaire et fait l'appel de nos morts de la dernière guerre. La plaque commémorative des anciens élèves tombés au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-18 porte 73 noms qui se répartissent ainsi : 24 prêtres, 24 séminaristes, 25 laïcs.

A notre connaissance, 37 anciens élèves sont morts victimes de la guerre de 1939-1945 : 14 prêtres, 7 séminaristes et 16 laïcs. En voici la liste :

- M. l'abbé Joseph Cadiou, curé-doyen de Châteauneuf-du-F.
- Jean-Marie Perrot, recteur de Scrignac.
 - Emile Salaün, recteur de Plouvien.
 - Jean Suignard, professeur au Petit Séminaire.
 - Yves Cochou, prof. au Collège Bon-Secours, Brest.
 - Alain Grignoux, vicaire à Poulgoazec.
 - Jacques Guéguiniat, surveillant au Petit Sémi-frère de M. Jean-M^{re} Guéguiniat, professeur.
 - Jean Guyader, vicaire à Plougasnou.
 - Pierre Heydon, vicaire à Telgruc, ancien maître d'étude.
 - Olivier Le Treut, professeur au Collège Saint-Yves à Quimper, ancien maître d'étude.

M. l'abbé Noël Mingant, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, ancien maître d'étude.

— François Trétout, vicaire à Plonévez-du-Faou.
Le Père Guénaël (Mathurin Thomas), trappiste de l'Abbaye de Thymadeuc.

Le Père Sez nec, des Missions Etrangères, tué en Chine par les Japonais.

M. l'abbé Marc Abiven, séminariste de Lamber.

— Hervé Le Bureller, séminariste de Trégunc.

— Auguste Daniélou, séminariste de Crozon.

— Arthur Dizet, séminariste de Trégunc, ancien maître d'étude.

— Yves Le Berre, séminariste de Pouldreuzic.

— Alain Ménesguen, séminariste de Crozon.

— Jean Moal, séminariste de Lannédern.

Louis Bothorel de Botmeur, fils de M. Bothorel, jardinier.
François Braban, de Cléden-Poher.

Jean Gentric, de Plozévet, frère de Michel Gentric, élève de 3^e.

Jean Goasdoué, de Saint-Goazec.

Hervé Kernaléguen, d'Edern.

Louis Henry, de Pleyben.

Jean Le Bris, du Conquet.

Yves Le Cœur, de Briec-de-l'Odet.

Pierre Le Franc, du Conquet.

Jean Le Gallic, de Querrien, frère de M. Le Gallic, prof^r.

Jean Le Lann, de Morlaix.

Jean Le Page, de Saint-Goazec.

Yves Le Scao, de Briec-de-l'Odet, frère de Robert Le Scao, élève de 2^e.

Henri Le Tréis, de Scaër.

Pierre Louët, de Kerfeunteun.

Paul Resprijet, de Landerneau, frère de Roger Resprijet, élève de 6^e.

Un élève de 5^e, Jean-Louis Malléjac, a été tué dans un bombardement, à Plougastel-Daoulas, en Août 1944.

Six de nos élèves actuels ont perdu leur père à la guerre : Guy Pichavant, de Plouhinec, élève de 3^e ; René Biliec, de Plouhinec, élève de 4^e ; Jean Arzur, de Plouvien, et René Salaün, de Plougastel-Daoulas, élèves de 5^e ; François Colin, de Plouhinec et Jean Le Bec, de Querrien, élèves de 6^e.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler erreurs ou omissions.



JUILLET 1945

Départ de M. le Supérieur

Le 20 Juillet 1945, se répandit rapidement la nouvelle selon laquelle M. le *chanoine Pouliquen* était nommé curé-archiprêtre de Châteaulin, en remplacement de M. le chanoine Moré, démissionnaire pour raison de santé. Les hautes fonctions imparties à notre vénéré Supérieur couronnaient magnifiquement une vie d'apostolat et de dévouement auprès de nombreuses générations d'élèves. Mais comme tout départ engendre une certaine nostalgie du passé, cette nomination ne laissait pas cependant de provoquer quelque mélancolie chez tous ceux qui avaient connu sa direction toute paternelle. Aussi ce fut avec une émotion bien compréhensible que tout le corps professoral assistait, le dimanche 5 Août, à l'installation du nouveau curé de Châteaulin.

Quelques jours auparavant, M. le Supérieur avait tenu à réunir autour de lui, pour leur faire ses adieux, les prêtres des environs. Ils y étaient venus nombreux, et leur empressement témoignait à la fois de l'intérêt qu'ils portent toujours à notre maison, et de la sympathie qu'ils éprouvaient à l'égard de son chef. Il appartenait à M. l'Économiste d'exprimer les regrets que faisait naître un départ qui, pour être, un jour ou l'autre, inévitable, n'en était pas moins douloureusement ressenti par tous ceux qui, de longues années durant, avaient eu le bonheur de vivre sous sa paternelle direction. Mais, à ces regrets qu'il partageait avec tous ses confrères de Saint-Vincent, M. l'Économiste ne put s'empêcher d'évoquer des regrets tout personnels. Et c'est en des termes délicats, et combien émus, qu'il rappela avec quelle délicatesse, lors du départ de M. Foll, nommé, à la fin de l'année 1931, recteur de Loc-Maria-Plouzané, M. le chanoine Pouliquen était allé le chercher à Landivisiau, alors que son état de santé lui faisait entrevoir comme inévitable une retraite prématurée. « Vous m'avez redonné, M. le Supérieur, quatorze années de vie active. Quatorze ans, cela compte dans la vie d'un homme, et cela, je ne l'oublierai jamais. »

A Châteaulin, la cérémonie d'installation fut présidée par Son Excellence Monseigneur Cogneau qui voulut témoigner de la sorte de la haute estime en laquelle il tenait le nouveau curé. Les cérémonies liturgiques se déroulèrent suivant les règles accoutumées dans une atmosphère de respectueuse et filiale sympathie qu'appuyait l'ardente piété d'une nombreuse assistance pressée de recevoir la première bénédiction du nouveau pasteur.

Les toasts qui suivirent les agapes rituelles, assurées d'une manière toute heureuse par les soins des religieuses de l'école de la Plaine, donnèrent l'occasion de rappeler à tous les mérites de M. le chanoine Pouliquen.

En 1928, lors de la nomination de M. le chanoine Uguen à la cure de Plougastel-Daoulas, M. Pouliquen, professeur de Première à Saint-Vincent, fut choisi par Son Excellence Monseigneur Duparc comme Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix.

A la IV^e Assemblée générale des Anciens qui se tint peu après cette nomination, M. Pouliquen, faisant l'éloge de son prédécesseur, lui empruntait et son programme et sa méthode « qui, disait-il, avaient, depuis longtemps, fait leurs preuves ». Maintenir le bon esprit et une entente d'affectueuse cordialité entre les professeurs, faire des élèves des chrétiens éclairés et convaincus, mais surtout fournir à l'Église et au diocèse des prêtres nombreux et saints : tel fut son programme.

Tous les professeurs du Petit Séminaire sont unanimes à reconnaître que la vie à Saint-Vincent fut des plus agréables et des plus fécondes, grâce à la confiance constante que M. Pouliquen sut témoigner à tous ses collaborateurs.

La vocation sacerdotale des petits séminaristes fut l'objet continuel de sa sollicitude. Chaque jour, il se réservait de présider, dans l'une ou l'autre étude, une causerie empreinte de sentiments surnaturels. Aimant à décrire la sublimité du sacerdoce, il ménageait aux plus grands élèves, dans l'intimité de son bureau, un entretien paternel au sujet du développement de leurs études et de l'orientation de leur avenir. Félicitant les uns de leurs succès, encourageant les autres de leurs efforts, il avait pour tous un mot de réconfort pour les fixer dans leur vocation. Nombreux sont ceux qui, hésitants et défiants d'eux-mêmes, reprirent confiance et devinrent ensuite, dans le ministère, des prêtres ardents, zélés et pieux.

La guerre, hélas ! est venue troubler les âmes et jeter le désarroi dans les esprits et dans les cœurs. Plus que tout autre, M. Pouliquen souffrit de certaines défaillances chez des élèves qui permettaient de belles espérances,

défaillances que seules les circonstances tragiques qu'ils avaient vécues peuvent expliquer. Prêtres ou laïcs, les élèves garderont profondément gravés dans leur mémoire, les salutaires avis que leur a largement dispensés celui qui fut pendant vingt ans, le sixième Supérieur de Pont-Croix.

M. Pouliquen est désormais curé de Châteaulin. L'un de ses prédécesseurs en cette paroisse fut le fondateur même du Petit Séminaire de Pont-Croix. M. Le Coz fut en effet curé de Châteaulin pendant la Révolution. Ayant prêté serment à la Constitution civile du Clergé, il résolut, pour réparer sa faute, de consacrer tous ses deniers à l'achat du couvent des Ursulines de Pont-Croix afin d'y établir le Petit Séminaire, ne mettant qu'une condition au don qu'il faisait de la maison au diocèse : ne point en être lui-même le supérieur. La nouvelle mission de M. Pouliquen n'est donc pas sans liens avec la tâche qu'il vient de remplir.

Toute la famille de Saint-Vincent souhaite à M. le Curé de Châteaulin de travailler de longues années à la sanctification des âmes. Daigne le Bon Dieu accorder au nouveau pasteur les grâces nécessaires pour assurer, auprès de ses ouailles, un apostolat heureux et fécond. Dans ce but, les prières de tous ceux qui, professeurs ou élèves, ont connu et apprécié M. le chanoine Pouliquen, ne lui feront pas défaut.

Ad multos annos !



Notre nouveau Supérieur

C'est un grand travailleur et un apôtre infatigable que Monseigneur vient de donner comme nouveau Supérieur à son Petit Séminaire de Pont-Croix. Finie l'année scolaire, après un rapide bonjour à sa maman et à son pays natal de Briec, M. l'abbé RENÉ GOUGAY, incapable de dire « non » à qui lui demandait un service, se mettait à parcourir le diocèse pour diriger des camps Jécistes, organiser des recollections, ou prêcher, tant en breton qu'en français. M. Gougay est un supérieur jeune et plein d'allant. Il aime cette maison de Saint-Vincent où il vint, jeune glazik, décliner « Rosa la Rose » car, merveilleux recruteur et éveilleur de vocations, M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, où M. Gougay est né en 1910, n'avait pas tardé à discerner chez son enfant de cœur les marques de l'appel divin.

En 1934, M. Gougay revient au Petit Séminaire comme maître d'études. Prêtre en 1935, il est nommé aussitôt professeur d'anglais et d'histoire à Pont-Croix. Il aime passionnément les études historiques, mais un sens très aigu du travail ordonné, méthodique, lui fait trouver le loisir de préparer une licence en anglais, qu'il ira achever à l'Université d'Angers, en 1938. Survient la guerre, où il sert comme radio. Son groupe est bientôt versé dans une formation de Chasseurs Alpains qui vont s'embarquer pour la fameuse expédition de Narvik... Beau voyage, aventure, gloire en perspective... Las ! Nos « diables bleus » n'iront pas plus loin que l'Ecosse, et le radio Gougay, utilisant une parfaite connaissance de l'anglais, servira d'interprète bénévole entre l'Intendance française et l'Armée de Sa Majesté, à la plus grande satisfaction des deux parties, semble-t-il, car il y aurait eu, d'après les « on dit », beaucoup d'émotion dans les cœurs quand, à Hamilton, au cours d'un fraternel banquet d'adieux, notre Supérieur leva son verre à la santé de W. Churchill, du Roi et de la Reine.

Démobilisé, M. Gougay est nommé professeur d'Histoire à Lesneven. Il s'attache beaucoup à cette maison et il y noue de profondes amitiés. Quand deux ans après, en 1942, il reprend le chemin de Saint-Vincent, il avoue qu'un peu de son cœur est resté là-bas...

A Pont-Croix, il se remet à l'anglais, avec un brin de

regret peut-être, mais toujours avec le même souci d'ordre et de clarté, et la préoccupation de faire progresser tous les élèves, même les plus réfractaires à la langue de Shakespeare.

Son zèle déborde d'ailleurs des activités purement scolaires : avec un rare bonheur d'expression et une grande autorité il donne, plusieurs jours par semaine, un entretien spirituel à l'étude des grands. En Décembre 44, il assume une nouvelle charge, mais combien exaltante : la JEC est fondée et dirigée par lui au Petit Séminaire. Il devait même tenir à Langolen notre Camp de Section : sa brusque nomination l'en a empêché, et cependant, sa première prise de contact avec les élèves, devenus ses enfants, ne fut-elle pas cette soirée du 29 Août, dans le bois de Langolen, pour l'ouverture du Camp ? Dans une brève allocution où l'on sentait passer toute son émotion devant la lourde charge posée sur ses épaules, il exprima sa confiance dans l'avenir, et sa volonté de continuer l'œuvre bienfaisante de M. le chanoine Pouliquen.

Tout Saint-Vincent accueille avec joie son nouveau supérieur : « M. Gougay qui aime la jeunesse et qui la comprend ». Il aura, pour l'aider dans sa tâche, le dévouement des maîtres, la confiance totale des élèves, et aussi la maternelle protection de la Sainte Vierge : il l'a priée tout petit à Ilijour, il l'a célébrée dans tant de sanctuaires !

Un jour, ô Marie, séduit par votre blanche image, il est parti à votre suite sur les chemins, pieds nus et les bras en croix, prêchant le Grand Retour... Il a conduit votre barque, aidez-le à bien mener la sienne...

Ad multos annos !



Le corps professoral de 1940 à 1945

Cinq professeurs furent prisonniers : MM. Toscer, Uguen, Le Quéau, Villacroux et Canvel. Le 30 Mai 1945, avec la joie que l'on devine, nous avons accueilli notre dernier prisonnier : M. Villacroux, rapatrié d'Allemagne par la Belgique.

En 1940-1941, il n'y eut pas de classe de Philosophie au Petit Séminaire. Elle fut rétablie en 1942. M. l'abbé Louis Le Baccon, directeur au Grand Séminaire, fut détaché au Petit Séminaire pour l'enseignement de la Philosophie. Il nous a quittés en 1943 pour le Grand Séminaire ; après la nomination de M. le chanoine Brénéol au Chapitre cathédral, il fut chargé de l'enseignement de la Théologie dogmatique.

M. l'abbé Le Baccon fut remplacé par M. l'abbé Jean Suignard, qui enseigna la Philosophie en 1943-44.

M. Emile Bosson, professeur d'anglais, fut nommé en Janvier 1943 aumônier du Lycée Brizeux (lycée des jeunes filles) à Quimper.

M. Pierre Brénéol, professeur de Sixième, fut nommé en 1943, recteur de Landévennec.

M. Louis Cloarec, professeur de Quatrième, fut nommé en 1944 aumônier de l'école des Frères à Lambézellec.

M. Christophe Peuziat, professeur d'arithmétique, fut nommé en 1941, vicaire à Sainte-Thérèse à Quimper.

M. Michel Guellec, professeur de Seconde en 1941-42, fut nommé en 1942, vicaire à Landerneau.

M. Martial Quinquis, de Douarnenez, enseigna la Quatrième en 1939-40.

M. Anatole Le Borgne, professeur d'anglais, a dû quitter l'enseignement pour raison de santé.

Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance pour le dévouement qu'ils ont montré au Petit Séminaire.

Le corps professoral en 1945-46

Philosophie : M. André Crocq.

Première : M. Charles Toscer.

Seconde : M. Sébastien Le Berre.

Troisième : MM. Albert Villacroux et René Brenaut.

Quatrième : MM. Jean-M^{le} Abgrall et François Uguen.

Cinquième : MM. Louis Corvest et René Huitric.

Sixième : MM. Pierre Autret et Henri Colin.

Histoire et Géographie : M. Pierre Le Quéau.

Mathématiques : MM. Joseph Boézennec et Yves Cavel.

Sciences : M. Marc Le Déréat.

Anglais : M. le Supérieur et MM. Jean Tromeur et Jean Bouguen.

Dessin et histoire de l'Art : M. Joseph Le Beux.

Chant et Musique : M. Pierre Lozachmeur.

Surveillance : M. Albert Floc'h, prêtre.

MM. André Jacq, Jean-Claude Lescop, Jacques Ducamp et Henri Lucas, séminaristes.

Trois professeurs sont en congé d'études à l'Université Catholique d'Angers : M. *Louis Le Gallic* y prépare une licence de Sciences; M. *Jean-Marie Guéguiniat* une licence d'Anglais, et M. *Joseph Sénéchal* une licence d'Histoire.

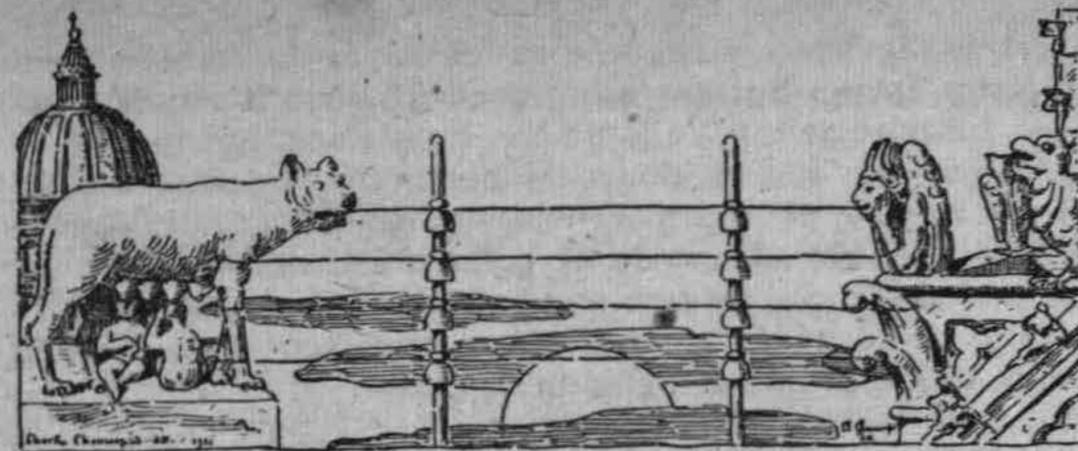
M. *Boézennec* vient d'être nommé aumônier à la Retraite de Brest. Il a consacré 31 ans de sa vie au Petit Séminaire. La nouvelle de son départ a suscité une grosse émotion parmi les professeurs, les élèves d'aujourd'hui et les anciens élèves.

La valeur professionnelle et la valeur sacerdotale de M. *Boézennec* n'ont d'égales que sa simplicité et sa délicatesse.

En lui offrant leur affectueuse reconnaissance, en l'assurant de leurs prières, tous sont persuadés qu'il fera à la Retraite le même bien qu'à Saint-Vincent.

Pour combler le vide causé par son départ, Monseigneur a nommé M. *Albert Coatmeur*, jeune prêtre de Pouldavid, professeur au Petit Séminaire.

M. *Albert Floc'h* vient d'être nommé instituteur à l'École Sainte-Jeanne-d'Arc, à Crozon.



AU JOUR LE JOUR

2 Octobre 1945. — RENTRÉE. SALUT A N. D. DU BON-ACCUEIL.

Pour la première fois depuis 18 ans, ce n'est pas M. le *chanoine Pouliquen* qui accueille de son bon sourire les élèves de Saint-Vincent. Le Petit Séminaire a changé de Supérieur pendant les vacances. C'est M. *l'abbé Gougay* qui désormais présidera aux rentrées comme aux départs.

Arrivé au soir du 15 Août pour prendre ses nouvelles fonctions, le nouveau Supérieur a déjà confié son Petit Séminaire à N. D. de Roscudon. Ce soir, pour marquer sa première prise de contact avec sa nouvelle famille, c'est aux pieds de *N. D. du Bon-Accueil* qu'il a convoqué maîtres et élèves. Il fait nuit; mais un projecteur, subitement dévoilé, éclaire la belle statue de granit bleu qui surmonte notre portail, et l'entoure d'une auréole lumineuse. Comme elle nous paraît vivante et douce dans cette poésie du soir, Notre Dame du Bon-Accueil, légèrement penchée en avant pour nous saluer, les bras entr'ouverts pour accueillir tous ses enfants, le visage tout irradié par ce sourire si discret et si maternel qu'on ne se lasse pas de contempler. L'éclairage oblique souligne encore les détails de la pierre et amplifie la majesté de ce manteau dont l'artiste a drapé la Vierge suivant les traditions du grand siècle. — O Notre Dame, vos enfants sont heureux, en ce soir de rentrée, de retrouver ou de contempler pour la première fois votre beau sourire. Ils savent bien, à vous regarder seulement, que vous êtes la Vierge du Bon Accueil, et que tout au long de cette année qui commence vous serez là, auprès de chacun d'eux, pour encourager, protéger, relever s'il le faut. Douce inspiratrice des bonnes résolutions, c'est vous qui formerez et ferez grandir dans le cœur de vos enfants cette image du Christ, de ce Jésus Enfant ou de ce Jésus Adolescent que vous leur donnez comme modèle.

M. le Supérieur a confié tous les élèves de Saint-Vincent à Notre Dame. En leur nom, un des aînés, *Henri Cuillandre*, lui adresse une belle prière. Puis, dans le calme de ce premier soir s'élève douce et confiante la psalmodie du *Salve Regina*, et tous s'agenouillent pour recevoir avec la bénédiction de Dieu celle de notre nouveau Supérieur. Ne se croirait-on pas au soir d'une de ces douces journées des camps de vacances ? Merci à M. le Supérieur d'avoir voulu nous ménager une si agréable surprise.

RETRAITE DE RENTRÉE. NOCES D'OR DE SŒUR MARIE LIGUORI.

Retraite de rentrée, la dernière pour les aînés, la première pour nos benjamins. Il est difficile d'être à la fois au niveau de deux âges si différents. Aussi, renouvelant un heureux essai de l'an dernier, M. le Supérieur avait-il prévu un prédicateur pour chaque auditoire. M. l'abbé *Batany*, aumônier de l'école Saint-Louis de Châteaulin, adressa la parole aux grands, tandis que M. l'abbé *Villacroux*, de retour de captivité, reprenait contact avec Saint-Vincent en prêchant la retraite aux petits. Les grands purent ainsi goûter à loisir les enseignements substantiels et adaptés que M. l'Aumônier de Châteaulin leur présentait avec son cœur et son expérience de prêtre, dans une forme élégante et choisie où l'on reconnaissait l'ancien professeur de Lettres. Les conseils éclairés et pratiques qu'il leur donna sur la formation du caractère, de la volonté, sur le travail, sur l'apostolat, furent particulièrement appréciés. Si, par ailleurs, la surcharge de l'horaire ne permit pas de maintenir le Chemin de Croix commun de chaque jour, cette suppression fut quelque peu compensée par la formule plus directe et nouvelle qui permit à tous, le dernier jour, de suivre avec émotion cet exercice de retraite.

Le jour de la clôture avait été choisi aussi pour fêter les noces d'or de notre vénérable infirmière, *Sœur Marie Liguori*. Avant la messe, une petite cérémonie réunissait tout Saint-Vincent dans la cour des religieuses. Un de nos grands élèves, le premier sacristain, *Henri Cuillandre*, après avoir retracé la carrière religieuse de notre doyenne, évoqua son dévouement à Saint-Vincent au service des autels comme au chevet des malades. Quelques anciens, qui furent ses « grands malades », témoignaient par leur présence de tout ce qu'ils devaient à ses soins maternels, et de la reconnaissance qu'ils lui gardent pour tant de nuits passées à les veiller et à lutter pour les arracher à la mort. *Sœur Marie* fut ensuite conduite processionnellement, couronne en tête, jusqu'à la chapelle où M. le chanoine *Foll*, curé-doyen de Plabennec, ancien Econome,

évoqua la vocation puis la vie religieuse de la jubilaire. Puis, avant de recevoir la communion des mains de M. le chanoine *Pouliquen* qui célébrait, *Sœur Marie Liguori* renouvela sa profession religieuse, au milieu de l'émotion générale.

12 Novembre. — FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR.

Les Anciens de Saint-Vincent auront beau fouiller leurs souvenirs, le 12 Novembre ne leur rappellera sans doute aucun événement mémorable de leur vie de collégien. La fête du saint inscrite au calendrier liturgique n'apportait aucun changement dans la suite monotone des jours ordinaires. Mais désormais, la *saint René* ne passera plus inaperçue au Petit Séminaire. Tant que M. René Gougay présidera aux destinées de notre maison, le 12 Novembre sera pour nous un jour de fête et le saint patron de notre Supérieur pourra se réjouir au ciel de se voir célébrer avec plus de solennité que de coutume.

Dès le 11 Novembre au soir, les professeurs et les élèves se sont réunis dans la salle des fêtes pour inaugurer ce qui dans quelques années — nous les espérons nombreuses — pourra être appelé une tradition : la présentation des vœux de fête. Pour accueillir M. le Supérieur, la musique instrumentale, avec son entrain des grands jours, fit retentir la salle des accents de « Retour d'Alsace-Lorraine » et de « Vive de Gaulle ». — *Louis Jacq*, élève de Philosophie, au nom de tous ses camarades, assura M. le Supérieur de la soumission et de la confiance de tous en leur nouveau guide. — La réponse fut à la fois une parole de chef et de père. Retraçant à grands traits la physionomie de ses six prédécesseurs, M. le Supérieur nous laissa entrevoir l'idéal à la poursuite duquel il se donnera avec un dévouement sans réserves.

Le 12, beaucoup furent un peu étonnés d'apprendre qu'il n'y avait pas de grand'messe prévue au programme. Habités à célébrer la fête de M. Pouliquen le 2 Février, jour de la Chandeleur, les Anciens surtout concevaient difficilement cette suppression.

La matinée fut occupée par une conférence de M. l'abbé *Cariou*, ancien élève à Saint-Vincent et actuellement vicaire à Douarnenez. Pendant plus de deux heures, le conférencier retraça devant nous sa vie ou plutôt son calvaire de déporté politique, depuis son arrestation à la porte de son presbytère jusqu'au jour où, malade à Dachau, il vit pénétrer à l'infirmerie du camp le soldat américain encore couvert de la poussière de la bataille qui lui annonça, à lui et à tous ses compagnons de misère, la délivrance enfin arrivée : « *You are all free !* » Avec son remarquable

talent d'évocation, M. Cariou sut faire revivre devant nous la joie de cette minute merveilleuse, comme il avait déjà su auparavant nous captiver par les récits si vivants et si poignants des tortures de la Gestapo et des horreurs des camps de concentration.

25 Novembre. — CONFÉRENCE DU R. P. QUÉNET, DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT.

Après la conférence de M. l'abbé Cariou, c'est dans le monde pacifique des Missions que nous mène le R. P. Quénet. C'était la première conférence sur les Missions qui nous était donnée depuis la guerre et nous avons la joie d'entendre ce soir du 25 Novembre, un de nos compatriotes, le R. P. Quénet, du Guilvinec. Missionnaire à Thiès, au Sénégal, le Père nous présenta ses noirs et nous montra le travail apostolique que les Spiritains accomplissent en Afrique. Avec quelle joie et quel étonnement, nos benjamins ont appris qu'il y avait aussi chez les noirs des *Cœurs Vaillants*, et que leur générosité pourrait même être donnée en exemple aux *Cœurs Vaillants* de France. De belles projections illustraient la parole du Missionnaire.

6 Décembre. — CONFÉRENCE DE MONSIEUR CLABAUT, DES OBLATS DE MARIE.

Après le pays noir, le pays blanc. Quelques jours plus tard, avec Mgr Clabaut, vicaire apostolique du « Pôle », nous partons à la conquête des âmes esquimaudes dans le Grand Nord, à travers les tempêtes de neige, poussant le traîneau derrière les chiens, et nous vivons pendant quelques instants la vie rude des missionnaires dans l'iglou de neige. Heureusement, les conversions viennent consoler le prêtre et le payer de ses fatigues. Elles sont si belles et si séduisantes, ces âmes de simples, ignorant toutes les contraintes et les mensonges de la civilisation, loin des guerres et des révolutions de notre vieux monde. Et la moisson du pays blanc se lève, fécondée par le sacrifice de ceux qui sont morts de froid, ou arrosée par le sang des missionnaires martyrs, tel ce Père Le Roux, de Plo-modiern, un ancien de Saint-Vincent, que Mgr Clabaut évoqua en terminant.

Jamais nous n'entendîmes ni ne vîmes de conférencier si vivant. Tout l'auditoire, grands comme petits, maîtres comme élèves, frémissait de joie, de rire ou d'émotion, ne se lassant pas d'écouter la verve intarissable et l'esprit pétillant du missionnaire, ou de répondre à ses questions inattendues et à ses apostrophes. Mgr Clabaut lui-même

nous paraissait tellement goûter son auditoire ! On nous a assuré qu'il a emporté de son passage à Pont-Croix le meilleur souvenir de toute sa tournée apostolique... Nous pouvons affirmer, pour notre part, que sa conférence aura marqué dans les Annales du Petit Séminaire et nous lui en disons un respectueux merci accompagné d'un « revenez bien vite ».

8 Décembre. — VISITE DU RÉVÉRENDISSIME DOM BERNARD.

Avant son départ, Mgr Clabaut avait célébré la messe de règle, et nous avons eu la joie de communier de sa main. Quelques jours plus tard, pour la fête patronale de la Congrégation de la Vierge, c'est à une grand'messe pontificale qu'il nous était donné de participer. Notre fête de l'Immaculée Conception était présidée par un de nos glorieux Anciens, récemment élu abbé de la Trappe de la Meilleraye. Seuls les professeurs se souvenaient d'avoir été les confrères, et surtout les élèves, de M. l'abbé Pape, il y a quelque vingt ans. Mais lorsque le Révérendissime Dom Bernard rappela dans son allocution les souvenirs de sa vie de professeur, et laissa deviner l'émotion qui l'étreignait en se retrouvant à Pont-Croix, tous comprirent la place que Saint-Vincent occupait encore dans son cœur. Dom Bernard exalta le bel idéal du sacerdoce et nous assura qu'il faisait prier ses trappistes pour les vocations du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Le matin, nous avons déjà entendu M. le chanoine Le Grand, du Chapitre cathédral, ancien élève et ancien professeur de la maison, lui aussi, rappeler aux Congréganistes les leçons et les exemples de saint Jean, le disciple bien-aimé, le « premier congréganiste » de la Vierge qu'il reçut dans sa maison, « *accepit eam in sua* ». Le soir, nous l'entendîmes encore avec un plaisir accru chanter la triple louange de l'Immaculée : « *Deus potuit, Deus debuit, ergo fecit Mariam Immaculatam* », dans un beau panégyrique où la clarté de la pensée s'alliait à la forte langue théologique. La chorale, de son côté, sous l'habile direction de M. Lozac'hmeur, s'associa à cette louange en nous faisant entendre la célèbre cantate : *Gloire à Marie, Etoile de la Mer*.

11 Décembre. — ANNIVERSAIRE DE M. L'ECONOME.

Ce matin-là, les orgues préludaient au début de la messe de règle, nous plongeant doucement dans cette allégresse si intime et si prenante des messes de communion aux jours de grande fête. M. l'Econome était à l'autel, revêtu des ornements des grands jours. Il disait sa reconnais-

sance au Seigneur, comme l'expliqua M. le Supérieur, pour les fécondes années de son sacerdoce, et lui consacrait cette 60^e année dont il vivait les premières heures. Les élèves de Saint-Vincent se firent une joie ce matin-là d'offrir leur communion aux intentions d'un prêtre à qui le Petit Séminaire doit tant.

12 Décembre. — BÉNÉDICTION ABBATIALE DE DOM FÉLIX COLLIOT.

Encore un de nos Anciens, de nos jeunes Anciens, qui, ce jour-là, au monastère de Kerbénéat, près de Landerneau, recevait la distinction et les honneurs de la bénédiction abbatiale. M. le Supérieur, M. Boézennec et M. Toscer représentaient le Petit Séminaire, et nous racontèrent le soir, à la lecture spirituelle, l'émouvante cérémonie à laquelle ils assistèrent. Ils nous rappelèrent que le nouvel Abbé avait passé sa jeunesse à Saint-Vincent, et que c'est chez nous, sous la direction de M. l'abbé *Le Marrec*, qu'il s'était donné d'abord, avec sa voix et son âme d'artiste, à ce chant grégorien dont il a révélé depuis le secret enchantement à ses bénédictins. Nous aurions bien voulu voir Dom Colliot et participer plus directement à cette fête, mais chut ! nous ne perdrons rien pour attendre : Pont-Croix n'est pas si loin de Kerbénéat !

24 Décembre. — VISITE DE MONSEIGNEUR COGNEAU.

Pour ne pas nous priver d'un plaisir bien légitime, Monseigneur Cogneau n'avait pas hésité, malgré le mauvais temps et une indisposition passagère, à venir jusqu'à Pont-Croix nous faire sa visite habituelle. Au cours de la réunion où furent proclamés les résultats des examens et lus par *Jean Plourin*, élève de Philosophie, les vœux que nous offrions à Mgr Duparc et à son auxiliaire, Mgr Cogneau nous présenta le nouveau vicaire général, M. le chanoine *Cadiou*, dont il s'était fait accompagner. Il nous dit aussi la joie qu'il éprouvait de nous avoir donné un jeune supérieur que nous aimions et connaissions déjà, et sa ferme assurance que nous n'aurions qu'à le bénir d'un tel choix, et il voulut bien, comme d'habitude, nous gratifier d'un jour de congé.

La belle messe de minuit après cela, acheva de nous mettre en liesse. Lumières, décorations, liturgie solennelle, musique, chants savants ou Noël's populaires, tout nous rappelait les messes de minuit d'avant guerre, renouant ainsi, après un long silence, les traditions du vieux Saint-Vincent, — comme nous essayons nous-même de le faire en reprenant une plume, cette plume tombée d'une main

bien connue dont nul, mieux que nous, ne saurait ici mesurer la perte.

Nous tâcherons dans un numéro suivant — très prochain, nous l'espérons — de compléter ce tableau du Saint-Vincent d'après-guerre par la description des différentes activités, dans tous les domaines, de nos mouvements de jeunesse. Car il y a des mouvements de jeunesse au Petit Séminaire, et avec eux, à Saint-Vincent... *ça bouge !*

L'Aigle Noire sur Saint-Vincent

Début de Juin 1940. — Ce printemps est exceptionnellement beau. Le pèlerinage de Confort s'est déroulé dans un décor de splendeur : on sentait revivre la terre, prodigue de parfums, de couleurs et de chants. Les cœurs aussi vibraient, « Jeunesse, jeunesse, printemps de beauté... » Le panégyrique de Notre-Dame avait, il est vrai, une tonalité grave... On n'ignorait pas les nouvelles du front... Jusque sur nos routes avaient déferlé les vagues lamentables des réfugiés aux yeux d'épouvante, mais on avait confiance quand même. « A Pont-Croix, écrivait *Vincentius*, les jours passent et se ressemblent : classes, études, devoirs, promenades. Les futurs bacheliers donnent leur dernier coup de collier. »

« *S'ils rament aujourd'hui dans la rude galère,
Cotoyant tant d'écueils, oh ! les pauvres forçats,
C'est pour voguer bientôt, libres et l'âme fière,
Sur ce bac triomphant, le bac... à lauréats.* »

La soudaine irruption des motorisés allemands ne tarda pas à bouleverser ce troisième trimestre, paisible comme un fleuve près de son embouchure.

Dès la mi-Juin aucune illusion n'est plus possible. Le front est rompu : ils sont en Normandie, ils foncent sur l'Ouest. Les 15, 16 et 17 Juin, Saint-Vincent renvoie ses élèves à leurs familles. Il était temps : quelques professeurs attardés, partant à bicyclette, se heurteront aux premières voitures ennemies.

Le 18, 2 autos militaires transportent, pour essayer d'embarquer à Audierne, des officiers en convalescence à l'hôpital Roscudon. Ils ne reste plus qu'une centaine de trainards qui bientôt seront refoulés sur Quimper. M. l'abbé

Le Scao, vicaire à Saint-Renan, mobilisé à Pont-Croix, reste sur place avec 4 auxiliaires pour s'occuper du matériel et soigner quatre grands malades alités dans la « chambre aux hirondelles ».

Le 19, Pont-Croix voit les premières autos-mitrailleuses. « Mes cheveux ont frissonné sur ma tête, et mon cœur s'en allait », avoue une de nos religieuses. Arrêt du cortège devant l'hôtel Gloaguen, visite des chefs à la mairie. Ce jour-là ils se contentent d'examiner rapidement le collège et leur course trépidante continue vers Audierne et le Cap où ils recherchent des soldats anglais.

Mais, le dimanche suivant, vers midi, un grand Boche fait irruption à la conciergerie, et *Sœur Thérèse* accourt à la cuisine annoncer, toute en émoi : « Ils sont arrivés ». Pas encore pour de bon. Ils n'en ont que contre l'hôpital ; pendant une quinzaine de jours même ils se contenteront de le mettre sous la surveillance d'un placide factionnaire de Westphalie qui monte la garde au portail neuf de la ferme. Mais que va devenir le matériel de l'hôpital, d'autant plus que les premiers éléments motorisés se sont installés à l'école neuve et commencent à se saisir de la literie qui avait été réquisitionnée au collège. L'officier gestionnaire ne se laisse pas intimider : notre cuisine rentre en possession des ustensiles que la formation Sanitaire lui avait empruntés, la lingerie de même. Or, voici que toutes ces allées et venues commencent à intriguer la sentinelle. Qu'à cela ne tienne ! *M. l'Econome* et notre digne jardinier *François-Marie*, entreprennent avec lui des palabres sans fin. Fritz, d'ailleurs, se trouve en veine de confiance, à quoi ne sont peut-être pas étrangères certaines libations copieuses. Dans l'étable à vaches il pousse de profonds soupirs... « Guerre, grosse malheur ! » Il exhibe des photos de famille. « Ici, Madame, ici, petits enfants, grands, comme ça ! Eux gentils. Madame, catholique. Moi, me ferai aussi catholique, après la guerre. Pasteur veut-il bénir photos ? » Pourquoi pas, après tout ?... Pendant ce temps, à l'autre bout de la maison, *M. Le Scao* se hâte de faire déménager nos draps. Mais c'est bien lourd, et nos Sœurs en ont les bras cassés. *Sœur Louise* avise quelques soldats allemands désœuvrés, qui regardent la scène d'un air flegmatique, et n'y voient que du bleu. « Monsieur, dit-elle au sergent, vous avez des hommes forts. » — Et sur-le-champ, le sergent commande la corvée à ses hommes... On n'a pas un sens très aigu de l'humour, Outre-Rhin !

La maison est toujours vide ; mais vers la fin du mois, les Allemands y rassemblent tous les Français mobilisés qu'ils ont pu ramasser dans le Cap : de 120 à 150 hommes qu'ils acheminent de là sur Quimper.

Le 3 Juillet, nos vaches, rentrant du pâturage, trouvent

leur étable occupée par des chevaux allemands. C'est le commencement de l'invasion. Alerté aussitôt, *M. l'Econome* arrive, doublé du fidèle *François-Marie*, qui désormais jouera le rôle d'interprète. Une longue captivité à l'autre guerre lui a permis de mâchonner de l'allemand, et d'ailleurs il ne tardera pas à se perfectionner par l'usage. « La ferme est à moi ; vous n'avez droit qu'à l'Hôpital. Faites sortir vos chevaux ! » Les Conquérants ne sont pas trop crânes... et « Pasteur à cheveux blancs, pas commode ». (Ils auront le loisir de le constater par la suite...) Dans leur copieux vocabulaire Capiste nos deux vachères saluent cette première capitulation allemande, tandis que les chevaux dépossédés s'en vont occuper les locaux désaffectés de l'ancienne tapisserie.

Mais le peu d'espoir qui restait d'échapper à l'occupation disparaît. Le 4 Juillet, une compagnie occupe les locaux réquisitionnés jadis par l'hôpital : salle des fêtes, cour des grands, étude et classes neuves, ainsi que les 3 dortoirs de l'aile Ouest. L'étude, claire et agréable est adoptée par les fantassins pour cantine. Un artiste se hâte de peindre sur les murs des images guerrières : avions piquant sur des navires... anglais, prise d'un village aux ruines fumantes par des guerriers farouches, et en face, une prétentieuse fresque évoque le départ pour la guerre d'une compagnie de lansquenets saluée par une blonde « gretchen » aux formes opulentes...

On est en pleine saison des foins : le tas qui monte est une tentation trop forte. La razzia commence. Mais pourquoi faut-il que « Pasteur-cheveux-blancs » soit partout ? — Vous, pas le droit de prendre mon foin, — et il regarde paisiblement l'officier furieux qui a fait mine de sortir son revolver.

50 mètres plus loin... « le chemin des dames ». Jadis les élèves, au milieu de leurs exercices de grec ou de latin, savouraient les exclamations pittoresques de *Marie Pennec* ramenant son troupeau des champs. « Anta, Bigouden ! » ...Aujourd'hui, sous les fenêtres du dortoir Sacré-Cœur stationne un camion où s'accumulent nos matelas. C'est le pillage qui commence. « Va-t-en réclamer au moins les polochons », dit *M. l'Econome* à *François-Marie*. Et, géant impavide, notre interprète fonce droit sur eux, en corps de chemise. « Pas le droit de prendre ça. » — « Nous ne prenons pas ! » — « Quoi ? Vous êtes assis dessus ! » — « T'en fais pas, dans 4 jours tu les auras : nous serons en Angleterre. » — « 4 jours ! ? Oui, 4 ans peut-être ! » Furieux, les hommes sortent du camion et l'entourent, menaçants. « J'ai eu un peu peur », avouera-t-il. Un sergent intervient... les polochons sont sauvés !

Brave *François-Marie*, que de coups durs il nous aura évités, au prix parfois de petites mésaventures... Il est en train d'achever son tas de foin. « Hep ! monsieur. » Deux ordonnances l'interpellent et lui demandent quelque chose qu'il ne saisit pas clairement. Un instant après il revient, apportant... le banc à tuer les cochons. Les deux soldats demandaient deux tables pour les sous-officiers !

Une semaine après, deux nouvelles compagnies, des artilleurs, occupent le reste de la maison. L'atmosphère lourde et menaçante de l'occupation allemande va peser pendant quatre ans sur Saint-Vincent. Il faudra du mérite et de la vertu pour « tenir » au milieu de ces indésirables. Car, désormais, l'histoire du Collège ne sera plus qu'une série de vexations, d'offensives renouvelées, au hasard des compagnies qui se succèdent. On les a trop vus, ces soudards, pour qu'il soit besoin de les décrire ! Ivres de leur jeune gloire ils trouvent dans les auberges, encore bien achalandées, des sources d'une ivresse plus sensible. Les officiers, arrogants, tiennent mal en main leurs hommes dont ils partagent volontiers les beuveries. Les sous-officiers surtout, incarnent ce qu'il y avait de plus antipathique dans cette smala. Et, au milieu de l'ennemi, perdus comme des francs-tireurs dans leurs positions menacées, *M. le Supérieur*, *M. l'Econome*, une poignée de professeurs ; et, là-bas, dans leur vieille maison, nos religieuses, sur le qui-vive, craignant toujours quelque perquisition, et se barricadant de leur mieux, après avoir caché les modestes économies de la Communauté dans un vieux chausson, derrière la statue du Sacré-Cœur !

DORMIR, MANGER, BOIRE... la trilogie classique du parfait soldat sera scrupuleusement observée par nos héros.

DORMIR ! A nous autres, Français, un coin de talus, une baraque branlante, un peu de paille suffisaient. A nos messieurs, il faut de la place, beaucoup de place. L'officier des fantassins déjà installés à l'hôpital visite, avec le lieutenant des artilleurs nouveaux venus, le beau dortoir Saint-Gabriel : « Ah ! si moi avait su vous avoir si belle chambre, moi l'aurait pris ! ». Où nos élèves tenaient à 60, se prélasseront une vingtaine de conquistadores. Et, de la mairie pleuvent des ordres de réquisition pour des chambres aux sous-officiers. Pince sans rire, *M. l'Econome* conduit un groupe de feldwebels dans les deux pièces de l'aile Ouest auprès de la chapelle... où une autre bande (de l'autre compagnie) se prélasse sur les lits. Ah ! ce fut un beau tapage, et dans une langue des plus choisie, les

deux bandes se disputèrent le local, pour la plus grande joie de *Willy* et *Anton*, nos deux réfugiés hollandais qui n'en perdaient pas un mot.

Ils fouinent partout. A peine rentrés du Goyen où ils vont se baigner et faire des exercices d'embarquement, « Ali, Alo ! », voici nos marins de retour. Après une séance de nudisme sur les toits en zinc auprès de la cuisine, on explore la maison, en quête de nouveaux appartements. Au cabinet de physique, ils sont accueillis par *Isidore*, notre célèbre *Isidore*, dont la mine patibulaire a tôt fait de les refroidir. Dans le couloir, une porte demeure obstinément close : celle de la salle de chimie. « Ouvrir, monsieur. » — « Pas la clef, le professeur n'est pas là ! » *André Quillier*, séminariste du Pas-de-Calais, veille jalousement sur son secteur, à grand renfort de sonneries électriques qui déconcertent les intrus. Bientôt arrive à son tour le professeur de sciences démobilisé le 15 Août. Il prend les grands moyens et s'enferme dans la salle menacée tandis qu'un boche trépigne dehors. Une bande d'officiers exige enfin qu'on lui montre la chambre mystérieuse, où doit sans doute se cacher quelque « parachutiste »... Quelle n'est pas leur déconvenue en pénétrant dans « l'ancre » où flotte cette odeur spéciale que connaissent bien les élèves. Cornues et flacons font faire demi-tour à ces braves... Il y avait là d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour dégager quelques bonnes vagues de chlore ou de gaz malodorants si l'ennemi avait par trop insisté ! Plus haut, ils découvrent une pièce qui ferait leur affaire : « Grand malade, poitrine, tuberculose », leur dit *M. l'Econome*... et ici le pseudo bacille de Koch épouvante les inquisiteurs, tandis que dans son lit, *Willy*, fort bien portant, rit sous cape de son stratagème...

Comme de grands enfants, ils ont sans cesse besoin de quelque chose de nouveau : lits, tables, tables de nuit, ah cela surtout ! « Petite armoire » très commode ; là-dedans ils peuvent loger en attendant la permission espérée, les belles robes achetées pour « madame », car dans ce pays de France rien ne manque encore. Si, toutefois, l'eau, qui se fait rare par cette sécheresse persistante. Par bonheur, ils n'ont jamais soupçonné l'existence du puits auprès de la chapelle, avec la pompe qui alimente la buanderie. Leur flair les amène un beau jour devant un bloc de ciment avec un anneau, dans la cour de la ferme : « Ach gut ! » On soulève la dalle, on descend un seau... ce n'est que du purin !...

Les 26, 27 et 30 Juillet, le « Journal de bord » porte la mention laconique « Assauts pour des chambres ». Réponses dilatoires de *M. le Supérieur*. Ils insistent, ne res-

pectant même pas la chambre de Monseigneur l'Evêque. Bien mieux, certains sous-officiers, qui mènent leur officier par le bout du nez, exigent que M. le Supérieur et M. l'Econome vident les lieux et s'installent à l'hôtel. Ah ! mais alors le choc fut rude, et, comme dit le proverbe, il y eut ce jour-là du bruit à Landerneau. Et les Boches durent rentrer les griffes. C'est surtout à M. l'Econome qu'ils ont affaire, il est connu de tous... comme le loup blanc. Invariablement un officier le salue la veille du jour où il va tenter une nouvelle offensive. Le coup est connu. Quelle tuile va encore me tomber sur la tête demain, se demande alors notre économe qui joue à la fois le rôle de ministre de l'Intérieur, des Affaires Etrangères et de la Commission d'Armistice... Aussi n'est-il pas surpris de recevoir le 1^{er} Août cette sommation suprême : « Assez de jours reculés, fini la disputation ». C'est à devenir enragé dans ce corps-à-corps incessant, aux prises avec une mauvaise foi érigée en système. Comme on goûte la saveur de cette brève mention du journal : « Aujourd'hui dimanche, tous les hommes étant libres, l'économe peut aller pendant deux heures respirer l'air des champs. »

MANGER ! si on peut désigner par ce terme de civilisé l'action d'engloutir un mélange innommable dont la fumultueuse cuisson dégageait une de ces odeurs de graillon à vous soulever le cœur. Au bout du « tunnel », sous un abri sommaire, s'est installée une des roulantes. Une deuxième fume et empeste auprès des classes de 4^e ; la compagnie des fantassins prépare ses agapes dans la salle de musique sur le majestueux fourneau de l'hôpital. — « *Corentin*, dit un jour M. l'Econome à notre dévoué desserveur, *Corentin*, vous ferez bien de passer aux cuisines après leurs repas ; ils vous donneront leurs restes pour les cochons. » Et *Corentin* s'en fut, la casquette vissée au double zéro, la brouette donnant de la bande tantôt à droite, tantôt à gauche, et la tournée commença. Trois jours après. Toc-toc-toc. — Monsieur l'Econome. — Eh bien, *Corentin* ? — Est-ce que c'est la peine de continuer à passer chez les boches ? — Dame, pourquoi pas ? Ils vous ont remballé ? — Oh, non ! Mais... — Mais, quoi ? — C'est que nos cochons ne veulent même pas de leurs restes ! — ...Ah ! en voilà un qui les a dans le nez, ce *Corentin*. Les premiers jours de leur arrivée, il en croise un groupe : des gâs au torse bombé, hauts et superbes. *Corentin* les regarda de bas en haut, ce qui est sa façon de les toiser, desserre les lèvres, lance de côté un jet de salive mordorée, et murmure à un voisin : « Peuh ! une race dégénérée : c'est mis dans mon « dico » (voir

Larousse vingtième siècle, en 6 volumes, dernière édition). — Ils « l'ont eu » quand même, une fois ; une bonne farce après boire. Les élèves étaient déjà rentrés. A 5 h. 30, dans les dortoirs d'en face retentissaient les rauques « Raoust, raoust ». et les bottes clouées martelaient les escaliers. *Corentin* depuis un quart d'heure est au garde-à-vous au pied de la cloche, les deux mains dans la poche de son tablier, attendant le dernier son de l'horloge. Et han ! Il s'escrime, il tire... aucun bruit, sinon un sourd battement dont s'esclaffent les élèves accourus aux fenêtres en petite tenue. « Vas-y, Tintin ». Mais *Corentin* a découvert le corps du délit. « Ces sales Boches, ils ont « emmailloté » le « tympan » de ma cloche ! »

De temps à autre les « touristes » se livraient à de grandes réjouissances. Ce fut le cas vers la mi-Juillet. (Oh ! notre fête nationale !). Un jour avant, ils avaient exigé qu'on leur livrât la moitié du fourneau de notre cuisine. *Sœur Thérèse* n'était pas précisément de bonne humeur pour les accueillir. Ils arrivent, dès 6 heures du matin, toute une bande de cuisiniers, d'ordonnances, d'officiers, avec de quoi faire un magnifique rôti de porc. Feu d'enfer (dans leur demi-fourneau). Avec le rôti il faudra des pommes de terre. On en remplit... la chaudière à café. Vers 10 heures, « Pasteur-cheveux-blancs, pas commode » arrive sur les lieux. Tout-à-coup il éclate d'un de ces rires sonores, irrésistibles, qui vous soulagent brusquement d'une longue tension nerveuse. — Pourquoi vous rirez ? demande le petit lieutenant de service. — Vous mangez à 11 heures ? — Oui, monsieur. — Eh bien, si vos pommes de terre sont cuites à 13 heures, vous aurez de la chance ! — Et pourquoi, Monsieur ? — Oh ! vous avez sans doute fait autrefois des études de physique ? Regardez donc par où passe la chaleur du foyer ! » — A deux heures les soldats attendaient encore leurs pommes de terre...

Ce petit manège de demi-fourneau dura de 8 à 10 jours, et il y aurait un joli tableautin à broser, intitulé « Sur la ligne de feu ». — D'un côté, la sœur cuisinière échangeant avec *Anna* des sourires narquois, tandis que dans son secteur le cuisinier allemand essuie, figé au garde-à-vous, quelque algarade de ses supérieurs, et là-bas, au fond, immobile et l'œil à tout, *Sœur Louise* veillant à la sécurité générale, *sœur Louise* dont les boches disaient : « Vous, pas bonne pour les militaires ». Bientôt la cuisine sera libérée, au prix de combien de démarches à la Kommandantur qui laissera enfin tomber cet oracle : « Cuisine du Séminaire, impropre à l'armée allemande ».

N'empêche qu'une alerte, et des plus chaudes, se produira quelque temps plus tard, au passage d'une autre compagnie. Un mécanicien armé de leviers, de pinces et tout un attirail se mettra en devoir de démonter le majestueux monument. On dit que jadis les « sans-culotte » avaient décidé d'abattre la cathédrale de Chartres ; une seule difficulté les arrêta : où mettre tous ces cailloux ? Ici l'opération s'avéra trop laborieuse, et dès lors le calme régna dans ces lieux.

Que d'histoires, dans cette cuisine ! Toutes les semaines il fallait chauffer les douches de ces messieurs. Tout allait bien quand « Paul », le « bon gâs » était de service. Mais, auprès d'un fourneau, ça chauffe... et un jour deux « chauffeurs » vidèrent en trois quarts d'heure une bouteille de menthe... M. l'Econome manqua de peu d'être battu. Avec l'« avocat » de Kœnigsberg la séance tournait à la haute politique internationale. — « Pourquoi faites-vous la guerre chez nous ? — Parce que mieux en France. — Chez-nous on appelle voleurs ceux qui prennent le bien des autres. » L'avocat coupa court au débat... Le calme et même un certain air de défi n'étaient pas sans les impressionner. Au cours d'une discussion, un lieutenant tout frais, tout rose, lève sa cravache sur M. l'Econome. — « Tu n'as pas honte, lui dit tranquillement celui-ci... Un bébé de 22 ans lever la main sur un homme de 60 ans ! Un Français ne ferait pas cela ».

DORMIR, MANGER, BOIRE... — *Boire* surtout ! Il faut avoir vécu au milieu « des grandes casquettes », comme les appelait une des Sœurs, pour se rendre compte de la glotonnerie bestiale des sergents de la grande armée. La chambre du Vicaire général était une de leurs tavernes les plus « gaies ». Neuf gradés y tenaient leurs assises. L'un étant de semaine, les huit autres se levaient à midi, attendaient le soir, et vers 11 heures le sabbat commençait. La chambre de M. le Supérieur était admirablement placée pour apprécier leur savoir-vivre, plus encore celle de François-Marie qui vivait « terre-à-terre » avec eux. Il les entendait monter à quatre pattes l'escalier ; la baïonnette claquait sur les marches « tac, tac, tac ». Souvent des masses inertes roulaient de haut en bas, en lançant des bordées de jurons tudesques. Toutes les nuits, faut-il le dire, un « service d'eau », nouveau genre, fonctionnait dans les escaliers... Au-dessous de la chambre de M. l'Econome, même scénario, aggravé de musique, car ici se tenait le jazz. Quel régal, quand on a été toute la journée sur les dents, de sentir la maison trembler aux

coups de grosse caisse, d'entendre rugir les cuivres et gargouiller l'accordéon, tandis que des voix avinées célèbrent sur tous les tons les louanges du Führer, béni soit-il « qui nous a conduits dans cette terre où coulent les flots de Délices, tels qu'en puisaient nos aïeux les Germains dans la coupe sauvage des Walkyries »...

Oh ! nuit qu'il est profond ton silence...

Le calme enchantement de ton mystère...

CORRESPONDANCE OFFICIELLE. — Pont-Croix, 27 Novembre (les élèves étaient rentrés). — M. le Supérieur du P. S. à Monsieur le Préfet :

« La troupe d'occupation a été changée le 19 courant, et depuis, la situation empire encore. Dans la nuit de samedi à dimanche, les sous-officiers sont entrés dans la partie de l'établissement qui nous est réservée, et, à grands coups de botte ont brisé trois portes, une sur la chambre de M. l'Econome, une sur le magasin des fournitures et une sur le dortoir des élèves... Ces messieurs prétendaient nous défendre de sortir de nos chambres, sous menace de continuer leurs brutalités. »

On s'en souviendra, à Saint-Vincent de cette nuit du 19 Novembre. M. l'Econome dormait dans son bureau. De sa chambre à coucher où logeait M. Brenaut, arrivent des appels de détresse : « Ils ont défoncé ma porte ! » Quelques instants après, on tambourine anxieusement chez M. le Supérieur : « Venez vite, « ils » sont en train d'assaillir notre dortoir Saint-Yves ». — Sur le palier du deuxième étage, Supérieur et Econome affrontant un groupe zigzaguant de « grandes casquettes ». — Rentrez chez vous, ou j'appelle l'officier. — Oh ! nous, comme César, veni, vidi, viki, — bafouilla l'un d'eux. — Cette partie de la maison vous est interdite. — Nous, César, veni, vidi, viki, à nous toute l'Europa. » L'adjudant vint et mit plus d'une heure à les ramener au calme et... à leur lit. Comme punition leur lieutenant les emmena le lendemain à la campagne et les prit en photo...

...Extrait du même. — « Les deux nuits suivantes, quelques-uns sont encore revenus à la charge, frappant de nouveau les portes, sans les briser cette fois. La nuit dernière, le bruit a été infernal. Ils s'attaquèrent encore aux portes, mais le feldwebel était tellement ivre qu'il est tombé sur le plancher, et que l'adjudant qui l'accompagnait a dû le transporter sur son dos dans leur chambre. Dans le même moment, les autres occupants de cette chambre jetaient par la fenêtre du troisième étage un des grands poêles servant au chauffage des études. Je

crois voir clair dans leur jeu : ils seraient heureux en nous rendant la vie impossible, de nous faire lâcher tout et vider les lieux, sans avoir l'odieux d'une expulsion : ils n'auraient plus de témoins gênants dans la place. »

16 Décembre. — « Monsieur le Préfet, vous avez bien voulu agréer avec bienveillance nos réclamations et nos plaintes, nous demandant de vous tenir au courant des incidents nouveaux qui pourraient survenir... La nuit dernière, ils ont encore, au son d'un jazz tumultueux, festoyé très tard puisque les sous-officiers rentraient dans leurs chambres à 5 h. 1/2 du matin. Au lever du jour, nous avons fait de tristes constatations, tandis que des Allemands ricanait à leurs fenêtres : un arbre saccagé dans notre cour ; trois grandes vitres brisées à la conciergerie et, ce qui est plus triste, dans notre chapelle, trois grands panneaux de grisaille enfoncés à coups de pierres et de bouteille — celle-ci est restée prise dans la trame de plomb d'un des panneaux... »

Le 31 Décembre, Saint-Vincent est à deux doigts de l'incendie. Au milieu de la nuit, une procession burlesque de ces modernes paladins se dirigea vers la maison des Sœurs. Grand émoi dans la Communauté, où notre vénérable *Sœur Marie de Liguori*, armée de son inséparable bougeoir, parcourait le corridor en alertant ses Sœurs. En tête du cortège s'avancait un « évêque » ; derrière, le clergé, un clergé turbulent, avec des draps en guise de surplis, et tous chantant des parodies d'air religieux, avec une « horrible musiquerie du diable ».

Entrés dans la lingerie (transformée en étude) les énergumènes se mirent en devoir probablement de procéder à l'encensement (?). Ils mirent le feu aux papiers de la caisse à bourrier, et l'on s'est toujours demandé comment la maison n'a pas pris feu, car, le jour venu, on trouva un grand calendrier, placé assez haut, à moitié consumé.

Pourquoi un évêque dans leur procession ? Allusion peut-être à la récente visite que venait de nous faire pour la Noël notre vénérable évêque, Monseigneur Duparc, accompagné de son auxiliaire Monseigneur Cogneau. Il y avait précisément un beau remue-ménage sur la cour centrale ! Celle-ci était pleine de canons (nos 75 !), pour une grande revue. Des talons claquaient, des ordres gutturaux se croisaient. Sous le regard médusé des soldats, Monseigneur Duparc, tête haute, traversa lentement le cloître, figure majestueuse qui évoquait à 25 ans de distance la majesté du grand Cardinal Mercier si fier devant l'opresseur...

Si attaché à son Petit-Séminaire, Monseigneur avait tenu

à venir reconforter de sa présence maîtres et élèves rentrés depuis peu, malgré d'énormes difficultés. Il voulut tout voir, remercier personnellement toutes les personnes qui avaient mis des pièces à notre disposition, rendant ainsi possible une rentrée.

« Journal, le 11 Septembre. — La Kommandantur nous annonce que la rentrée des élèves pourra se faire : la troupe allemande nous cédera au moins une partie de la maison. Quand ?? »

23 Septembre. — Les classes de Première et de Seconde sont convoquées. Comment va-t-on les recevoir ? Il faut trouver des classes, une étude, des dortoirs, les lits, un réfectoire.

24 Septembre. — On commença l'aménagement.

Le 30 Septembre, en pleine occupation, Saint-Vincent revit ! Une quarantaine d'élèves ont répondu à l'appel de M. le Supérieur. Par chance, les Allemands ont délaissé le dortoir Saint-Jean-Baptiste, car il risque de s'effondrer. Nos gâs de Première sauront se faire aussi légers qu'il faudra. Ceux de Seconde, « la deux », comme on dira plus tard, trouvent place dans la bibliothèque des professeurs. Derrière des couvertures vertes les gros in-folio et les revues vont sommeiller quelques mois. C'est le dortoir Saint-Yves. Le réfectoire est disposé dans l'annexe de la salle à manger des professeurs. On y verra plus tard les lits blancs de l'infirmerie. Que faire pour les classes suivantes ? Le Syndicat Agricole pourrait peut-être céder une salle ? Tout est plein de blé. Or, le jour même de cette visite, M. *Le Poupon*, restaurateur en face du Collège, attendait M. l'Econome pour lui proposer sa maison et la salle de noces. Grâce à ce geste si cordial la Troisième et la Quatrième allaient trouver un gîte.

Ce nouveau contingent exigeait un vaste réfectoire : tous les nôtres étaient aux mains des occupants. M. *Savina*, boulanger, mit à notre disposition sa salle de danses employée jusque-là au stockage du blé. Dès lors, nos gâs s'en allaient « à la noce » tous les jours : un quart d'heure avant le repas, tout le personnel masculin de Saint-Vincent était rangé en bataille devant la cuisine, et, dans un ordre superbe, les marmites géantes et les plats s'acheminaient vers la salle, rappelant les somptueuses processions gastronomiques de Versailles décrites complaisamment aux écoliers de France par Ernest Lavisse. Il en fut ainsi, pendant des mois, trois fois par jour. Et vous croirez sans peine qu'il y eut du mérite à « tenir » quand vinrent les longs mois d'hiver avec pluie et vent, et la nuit où vague-

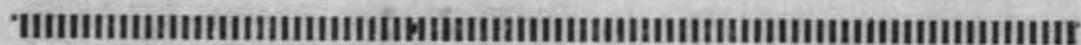
ment brillèrent quelques lanternes-tempête. Pas trop de casse pourtant, sauf l'accident de notre dévouée *Bernadette* qui, malgré la protection du grand Saint Tugen, s'ébouillanta sérieusement...

Restaient la Cinquième et la Sixième. On pensa un moment à détacher un professeur à Tréboul pour y installer une annexe du Petit-Séminaire ; mais grâce à la maison *Albaret* et à l'atelier de *M. Godec*, tous les poussins purent se grouper autour du nid, et *M. Le Beux* présida aux destinées de sa Cinquième à partir du 3 Novembre.

Un dortoir et une classe trouvèrent place enfin à l'*Hospice*, de sorte que la rentrée du Premier de l'An nous amena le dernier lot, les nouveaux de Sixième... La famille se regroupait, la ruche bourdonnait à nouveau. Comment ne pas songer le soir, à la chapelle, aux durs moments passés pour en arriver là. Certes, tout n'était pas fini, il y aurait encore beaucoup à souffrir, beaucoup à lutter, beaucoup à espérer, mais devant le terrible coup de boutoir de l'invasion, Saint-Vincent avait tenu ; on en était certain, Saint-Vincent tiendrait ! jusqu'à ce qu'éclata, enivrante et soudaine l'allégresse du

Jour V

(A suivre.)



LE MOT DE LA FIN

Chez un professeur :

— B'jour, M'sieu. Vous n'auriez pas quelques pointes... On décore le coin d'équipe en classe, M'sieu !

— Tiens, voilà.

Deux minutes plus tard, nouveau visiteur.

— B'jour, M'sieu. On est en train de décorer le coin de l'équipe...

— Et tu voudrais quelques petites pointes ?

— Oui, M'sieu, vous avez deviné...

Une minute plus tard, troisième visiteur.

— Toi aussi, c'est pour le coin de l'équipe ?

— Oui, M'sieu.

— Et il y en a combien de coins comme ça dans votre classe ?

— Cinq, M'sieu !

Il y avait cinq équipes...

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

Chiffre du tirage : 2.000. N° 14. Dépôt légal Mars 46.



BULLETIN DU



PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

25^e ANNÉE

Publication périodique (N° 173)

Mars-Avril 1946

SOMMAIRE

- I. *Nouvelles de la Maison.* — Au jour le Jour. — Le 6 Février. — Départ de M. l'abbé Boézennec. — Annonce de la loterie et loterie.
- II. *Nouvelles des Anciens.* — Nominations ecclésiastiques. — Ordinations.
- III. *Nos morts.* — Sœur Marie Liguori.
- IV. *Petit.Palmarès.* — Excellence. — Examens trimestriels.
- V. *Varia.* — Camps jécistes. — Le Jour « V » à Saint-Vincent.
- VI. *Mot de la fin.*



NOTE DE LA RÉDACTION

Une réunion des Anciens est prévue pour la fin d'Août. Dès maintenant, prenez vos dispositions pour y assister. Le montant de la cotisation et le prix des bulletins parus jusque-là seront fixés à ce moment.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Soyez bref, surtout, m'a dit le rédacteur en chef ; nous avons déjà de la matière pour deux bulletins. Ne m'en veuillez donc pas, chers lecteurs, de ma brièveté. Je vais essayer de tout dire sans rien dire de trop.

8 Janvier. — LA RENTRÉE.

Joie et tristesse. On retrouve sa vieille maison et ses camarades ; on quitte les douceurs du foyer et des vacances. Mais à Saint-Vincent on est courageux, et les 3 longs mois qui s'annoncent ne nous font pas peur.

18 Janvier. — CAUSERIE DE M. L'ABBÉ LOAËC.

Après M. l'abbé Cariou, c'est M. l'abbé Loaëc, vicaire à Audierne, qui vient nous parler de sa captivité, de ses différents séjours dans les Stalags, les kommandos, ou même les hôtels du Grand Reich, — et surtout de son stage final dans le camp de Dachau. — Il faisait froid, ce jour. Néanmoins, M. Loaëc sut tellement captiver son auditoire que, lorsqu'après une heure et demie de causerie, il proposa de terminer, ce fut une tempête de protestations. Ah ! si le temps avait passé aussi vite et aussi agréablement dans les cellules de Dachau...

29 Janvier. — NOMINATION DE M. BOÉZENNEC A BREST.

Consternation générale : M. Boézennec nous quitte. Il est nommé aumônier des Religieuses de la Retraite à Brest.

31 Janvier. — SOIRÉE THÉÂTRALE.

La Troupe Norville nous avait déjà joué, en Décembre, le *Voyage de M. Perrichon*. Aujourd'hui, elle nous donne le *Gendre de M. Poirier*. L'ex-M. Perrichon, devenu Verdet, ami et parent de M. Poirier, fut aussi remarquable dans ce nouveau spectacle. Une courte comédie sur « l'Art d'être courtier en assurances » compléta agréablement le programme.

2 Février. — FÊTE DE LA PURIFICATION.

Fête aussi de la Congrégation du Sacré-Cœur. La messe qui suivit la cérémonie de réception fut chantée par M. l'abbé Alain Seznec, vicaire à Plonéour-Lanvern, et l'allocution aux Congréganistes, comme le sermon du soir, furent donnés par M. l'abbé Jérôme Coadou, vicaire à la cathédrale.

6 Février. — FÊTE DES MOUVEMENTS SPÉCIALISÉS DE SAINT-VINCENT.

Nous en donnons un compte-rendu détaillé plus loin.

16 Février. — MORT DE SŒUR MARIE LIGUORI.

Triste nouvelle aujourd'hui ! Sœur Marie, qui nous avait quittés il y a 15 jours, vient de mourir ce matin, à la Maison de Sainte-Anne d'Auray, où M. le Supérieur avait été la conduire. Un service solennel et une messe ont été chantés pour le repos de son âme, le mercredi suivant.

20 Février. — ANNONCE DE LA LOTERIE ET SOIRÉE THÉÂTRALE.

Vous lirez plus loin la lettre d'un de nos benjamins sur le 1^{er} sujet.

Le soir, la Troupe Thuet nous interpréta les « Femmes Savantes ». « Furieusement bien joué », aurait dit Philaminte, la vraie, si elle avait pu se voir sur la scène. Dans plusieurs classes, on avait étudié la comédie les semaines précédentes, et ce ne fut pas en vain, *quoi qu'on die*, car tous, élèves et professeurs, purent ainsi rivaliser à saisir les finesses et à goûter les jeux de scène. Même nos préhélénistes de 6^e et de 5^e — *Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec* — comprirent ce jour là,

Monsieur, qu'avec de grec on ne peut goûter rien.

Je gagerai cependant qu'ils ont retenu surtout le « jargon » de Martine et tous ses « biaux dictons ».

Chrysale, vieilli de 40 ans en quelques minutes et transformé en vieux grenadier de l'Empire, nous médusa et

nous émut dans le « *Régiment qui passe* ». Il faudra sans doute attendre longtemps pour retrouver un spectacle de ce choix, aussi spirituel par son programme que par son interprétation.

25-26 Février. — VISITE DE M. L'INSPECTEUR DIOCÉSAIN.

Un nouvel élève : « Faites comme si je n'étais pas là. Je serai simplement un de vos élèves les plus attentifs. » — Et c'est ainsi que certaines de nos classes furent honorées pendant une demi-heure de la présence de M. le *vicaire général Moënnier*, inspecteur diocésain, qui voulut même paraître s'intéresser à ce que récitaient les élèves ou à ce qu'expliquaient les professeurs. Ce qui est certain, c'est que les quelques mots qu'il adressa partout où il passa, et la causerie qu'il fit à l'Etude des Grands, furent écoutés dans un silence presque religieux. « *Le Christ partout !* » avait lu M. le Vicaire général sur le cahier d'un petit de Sixième. C'est partout qu'il nous faut mettre le Christ aujourd'hui dans notre vie de collégien, si nous voulons demain, prêtres ou chrétiens d'élite, Le porter et Le faire servir partout, si nous voulons surtout que de Saint-Vincent sortent des prêtres nombreux et zélés pour prendre la relève et faire face aux besoins toujours plus grands du diocèse. On compte sur nous, et l'heure est grave pour l'Eglise du Christ.

5-6 Mars. — LOTERIE DE LA SAINT-ENFANCE. DISCOURS DE LA DRAC.

Cette année, grâce à de nombreux donateurs, on put reprendre la tradition et monter une Exposition des Lots que parents et élèves visitèrent avec plaisir. Le mercredi soir, après la promenade, l'Etude des Grands voyait entrer un important jury présidé par M. le *chanoine Pouliquen*, redevenu pendant quelques instants le souriant supérieur de l'an dernier. Nullement intimidé, *Jean Guéguen*, de « Philosophie et de Briec », déclama devant tous son discours pour la défense de la liberté d'enseignement. Le lendemain, il affrontait à Quimper le jury diocésain présidé par Mgr Cogneau, et en revenait avec le rang honorable de second. M. le Supérieur souligna qu'il y a 20 ans exactement que s'inaugurait à Saint-Vincent cette tradition renouée aujourd'hui par Jean Guéguen. L'orateur d'alors, qui alla représenter la Maison et le diocèse à Paris, est maintenant missionnaire et vicaire général aux Indes, le R. P. *Quéguiner*, de Morlaix.



LE 6 FÉVRIER

Depuis longtemps, on l'attendait cette journée.

L'idée était en l'air, quand nous partions en vacances. A la rentrée du 1^{er} de l'An, un mystère planait sur la Maison. Partout, sur les tableaux noirs, sur les bureaux, sur les portes des études, « quantité de points d'interrogation et d'exclamation, dansaient une farandole effrénée autour du 6 Février », cependant qu'un index malicieux invitait au silence. — Silence, certes, en étude, la consigne n'était pas nouvelle. Mais on dit qu'elle ne fut pas inutilement rappelée. Ne faut-il pas des sacrifices pour préparer les belles réussites ? On le comprit bien vite, et... « il n'y eut plus autant de bavardage en étude » (cela dut coûter un peu à celui qui l'avoue ainsi). « Les surveillants ne demandaient pas mieux, ajoute-t-il ; ils se croyaient pour une fois au paradis terrestre. » O heureux surveillants !

Mais enfin, qu'était-ce donc ce 6 Février, cette « *journée formidable* », qui s'annonçait ainsi ? Mystère ! Le secret était bien gardé. Les professeurs ne voulaient rien dire et les quelques privilégiés qui le savaient n'allaient pas le crier sur les toits...

Il fallut pourtant bien lâcher le secret, puisque tout le monde devait participer au travail et à la fête. M. le Supérieur, qui avait voulu cette *journée des mouvements spécialisés de Saint-Vincent*, expliqua enfin ce qu'elle serait, ce qu'elle pourrait être du moins, si chacun comprenait que son succès dépendait de tous.

Et alors ce fut pendant quinze jours la fièvre de la préparation.

Qui saura jamais le nombre de prières, de communions, de dizaines de chapelet offertes pour le succès de la fête ?... Et cette offensive de sacrifices des Cœurs-Vaillants ?... Et cette campagne pour le beau temps ?... Ce fut certainement au Ciel une avalanche, un véritable déluge qui venait en droite ligne de Saint-Vincent. Le bon Saint Pierre a dû être affairé pour une fois, s'il a voulu relever tout le détail du courrier.

« *Aide-toi et le Ciel t'aidera* », dit le proverbe. Tu as

bien prié, mon fils ; maintenant, mets la main à la pâte, si tu veux qu'elle lève : la préparation matérielle.

Les ateliers de peinture : des pinceaux, de l'encre, de la couleur... M'sieu, les Cadets ont besoin immédiatement d'un pot de bleu — non, c'est du rouge — et du vert aussi... Encore 6 grandes banderoles par ci, 25 écussons par là, 24 devises pour les Moyens !..

Des listes de signes de piste circulent ; des explications au tableau noir. Des itinéraires, des textes d'engagements, la musique de « l'hymne national de Saint-Vincent » (sic), des livrets du « jeu liturgique »... Et les aubes de Plonéour qui n'arrivent pas ! (N'a-t-on pas oublié jusqu'au dernier moment de les commander ?)

Entendez-vous la rumeur qui monte de la Cour Neuve ? Silence subit. Puis des clameurs rapides, vibrantes, brusques... Est-ce le vent qui découpe en rafales le brouhaha des voix perçantes ? Non, ce sont les Cœurs-Vaillants qui répètent. Tous les jours. Inlassablement. Rassemblements, proclamations, défilés, chants... Mais aussi, le jour de la fête, les autres pourront s'aligner !

« *Jeunes de France, pleins de vaillance...* » Des voix plus sourdes sortent de cette classe. Basses d'un côté, ténors de l'autre... Ce sont les Cadets qui apprennent le chant de leur prière et de leur devise...

Et ces éclats de trompette depuis plusieurs jours dans certain coin de la maison... Ce sont les préludes de l'Hymne de Saint-Vincent et du « *Dieu qui bouge* ». ...Tiens ! du tonnerre ! alors que le soleil luit de tous ses rayons... Chut ! c'est l'équipe des bruiteurs qui répète son bombardement... Allons ! la D. C. A., et les sirènes, vous dormez ?

Et ces aiguilles qui courent sur le velours bleu ou le satin blanc, le « *soir à la chandelle* »... Car, il n'y a pas qu'à Saint-Vincent qu'on prépare le 6 Février. A Pont-Croix, à Riec-sur-Bélon, des mains d'habiles Pénélopes s'empressent et brodent... Travail pressé ! — Grâce aux sœurs de nos Jécistes et de nos C. V., nos sections pourront, au jour fixé, promener fièrement leur drapeau orange ou leur fanion à croix d'azur...

Où est encore passé ce dictionnaire de rimes ? Vite ! une rime en *ible* pour le couplet — *Impossible !* — Impossible ? Pourquoi ? Tout est possible à qui le veut ! — *Impossible*, vous dis-je. — Alors ! vous y renoncez, vous, à ce chant de Saint-Vincent ? Non, non, dussé-je aller sur les genoux, comme disait Jeanne d'Arc... — Mais enfin, c'est « *impossible* », cette rime !

*Si tu veux rester invincible
Et bâtir notre chrétienté,
Cœur Vaillant, rien n'est impossible...*

— Ah, bon ! Tout redevient possible avec « impossible »... Mais le couplet des C. V. a eu chaud. L'équipe des versificateurs aussi ! Depuis un mois, tout un groupe de professeurs « *phosphore* » en commun (le professeur de chimie est de la partie !) — « *phosphore* », c'est-à-dire se bat misérablement les flancs pour trouver une idée et l'exprimer en rime. Après vous ! A vous l'honneur !..

...« *Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable !* »

Ah ! pourquoi *Vincentius*, le chansonnier de Saint-Vincent, nous a-t-il quitté ? Il n'avait pas besoin d'un dictionnaire de rimes, lui, ni d'un mois de travail. A 10 heures, M. Marrec lui demandait une chanson. A midi, elle était faite. O Muse féconde ! Sans toi...

...« *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur...
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif !* »

Vous croyez peut-être qu'écrit des vers qui veut. Qu'il suffit pour cela d'aligner 8 ou 10 pieds et une rime ! Illusion ! Et les temps forts, et les temps faibles, et les rimes masculines et les rimes féminines, qu'en faites-vous ?... Notre compositeur avait la partie belle ! La musique était trouvée... une musique sans paroles, parfaitement. A vous d'y mettre les paroles, en tenant compte du rythme, de l'élan général, des cadences... C'est tout simple, quoi ! — Heureusement les musiciens ont des affinités avec les poètes, et le « *Debout ! les gars de Saint-Vincent...* » que nous souffla le professeur de musique donna la chiquenaude initiale. Sinon, plusieurs professeurs y perdaient leur latin. On dit même que l'un d'eux y attrapa l'érésipèle...

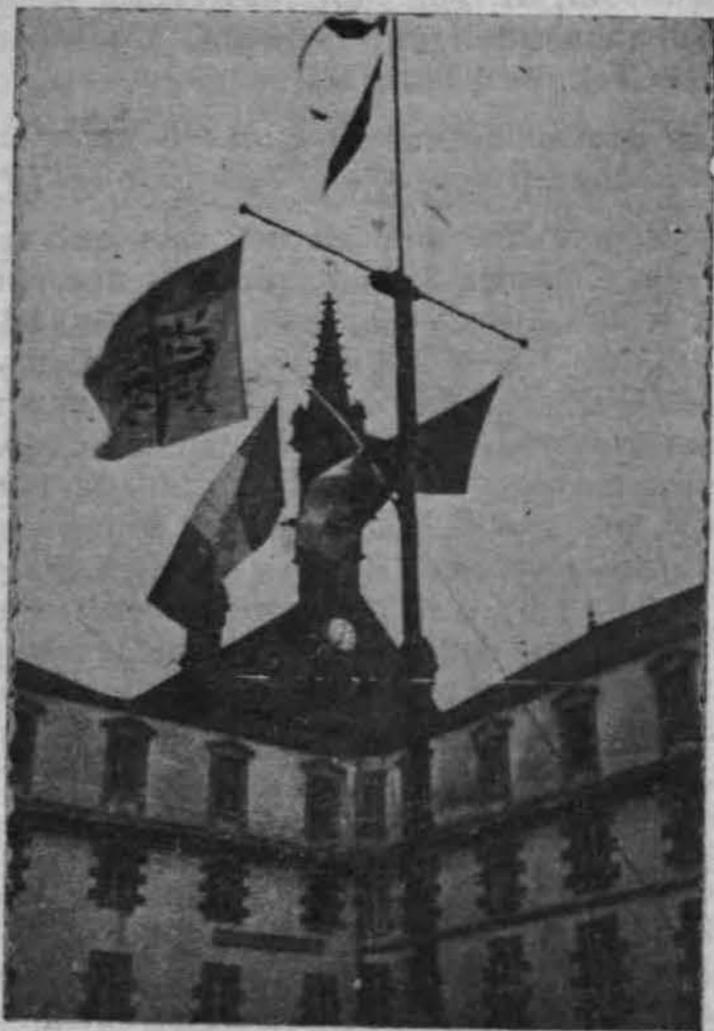
« *Et les fruits ont passé la promesse des fleurs.* »

Le 6 Février fut une journée inoubliable !

L'aumônier fédéral de la J. E. C., M. l'abbé *Kérautret*, de la Direction des Œuvres, était venu de Quimper pour présider la fête. Dès la veille au soir, il entraîna tout le monde sur les sommets pour y contempler la figure du *Christ-Adolescent*, modèle et idéal de notre jeunesse. Ainsi se fixait le sens de cette journée : regarder le Christ, pour l'aimer davantage et le suivre de plus près.

La messe du matin fut précédée d'une *Méditation* faite par l'Aumônier Fédéral : l'appel du Christ au jeune homme riche ; la réponse qu'il attend de nous... Et cette réponse d'amour, de générosité, de service enthousiaste, c'est 300 poitrines qui la Lui clamèrent dans la *messe en chœur parlé*, toute vibrante, qui fut dialoguée aussitôt après. C'était la messe de la J. E. C. dont chacun de nous avait en main un exemple photocopié. De l'aveu de tous, on n'y pria jamais si bien ; jamais elle ne parut si courte ! Ce

n'était plus les seuls Jécistes et Cœurs Vaillants de Pont-Croix qui offraient leur jeunesse au Christ, c'étaient — par eux et avec eux — tous les jeunes chrétiens de France qui parlaient. Des écussons aux vives couleurs rappelaient leur présence : Jocistes, Jacistes, Jeunes Marins, Scouts... Dans un cercle d'étude, un de nos Cadets dira tout à l'heure : « On avait mis tous ces écussons dans le chœur autour de la statue de Jésus-Adolescent, parce que tous les mouvements convergent vers le Christ et qu'on est tous frères ! »



« Les trois pavillons montent, montent doucement... »

Tous frères ! Rien ne résume mieux l'atmosphère de charité joyeuse et de fraternité de cette journée. « Les types étaient gonflés à bloc : on nous aurait demandé l'impossible que nous l'aurions fait... Et à se sentir vibrer des mêmes émotions, à déborder tous de la même joie, je crois qu'on s'est aimé un peu plus. C'est si chic de se sentir ainsi tous unis, tous frères. Ah ! Si on pouvait continuer ainsi, comme on serait heureux ! » — Le témoignage d'un jeune Jéciste au lendemain de ce jour.

Mais écoutons le récit d'un autre.

« Repos ! Garde à vous ! » Les trois pavillons montent, montent doucement en claquant dans le vent. Les clairons jettent à tous les échos leur éclatante sonnerie, coupée par les brutales détonations d'une salve d'honneur (ça sert à quelque chose les Mausers !) Ah ! quelle émotion s'empare alors de moi. Chaque claquement du pavillon de France, de celui de Saint-Vincent ou du pavillon pontifical faisait jaillir dans mon cœur autant d'étincelles d'enthousiasme. J'ai senti alors que Saint-Vincent était *notre maison* à tous, *notre maison familiale*, où l'amitié et la joie nous unissaient tous dans le Christ, la conquête du même idéal. J'ai senti alors que nous devions *tous nous aimer*, ouvriers, paysans, marins, écoliers et professeurs, et que *la main dans la main*, nous referions une *France nouvelle* ! Aussi de quel cœur nous avons chanté notre chant nouveau :

« *Debout ! les gars de Saint-Vincent,
Jécistes, Cadets
Et Cœurs Vaillants de France !
Suivons le Christ-Adolescent,
Et vers les sommets
Marchons pleins d'espérance !* »

La matinée se passa en cercles d'étude. Chaque classe tenait avec ses militants sa réunion hebdomadaire, recevant pendant quelques instants la visite de l'Aumônier Fédéral. — « Il y a de la vie au moins ici ! » l'entendit-on remarquer. Et Dieu sait en effet, si ce jour-là les réunions furent débordantes d'entrain et d'animation.

Puis tous ensemble, nous eûmes la joie d'entendre M. l'abbé Kérautret nous parler de sa vocation de prêtre, de son apostolat dans les milieux ouvriers — car il est aussi l'aumônier fédéral de la J. O. C. Quel meilleur stimulant en effet pour nos jeunes cœurs que d'entendre un *prêtre de chez nous* nous parler de cette belle vocation à laquelle le Christ nous convie, que de savoir la générosité, l'héroïsme de *jeunes ouvriers de chez nous* au service de la J. O. C., et aussi d'apprendre les lamentables misères qui se cachent dans nos villes en ruines et dans nos banlieues, et qu'il faut découvrir d'abord afin de les soulager...

Une fanfare. « *Nous sommes la Jeunesse ardente* » alterne avec le chant des C. V. : « *Nous lançons partout à la ronde* »...

Derrière, 300 paires de souliers martèlent le sol, et 300 voix scandent les refrains de la J. E. C. et des C. V.

C'est le défilé.

Drapeau en tête, voici le bataillon des benjamins : fou-

lards multicolores, bérêts à la croix orangée, voix perçantes :

*« Si tu veux rester invincible
Et bâtir notre chréienté,
Cœur Vaillant, rien n'est impossible
A ceux qu'unit la charité ! »*

Puis voici les Cadets : 120 visages d'adolescents dont les yeux brûlent d'une flamme inaccoutumée. Ecoutez :

*« Etre pur du cœur et de l'âme,
Et loyal toujours sur l'honneur,
Conquérir, c'est notre programme,
Cadets sans reproche et sans peur ! »*

Et pour clore la longue colonne, voici, « responsable » en tête, la section des 80 Jécistes. Ils suivent fièrement le fanion frangé d'or qui les mène à la conquête :

*« Croix d'azur, rien ne lui résiste,
Epi d'or : féconde moisson.
Ta section, militant Jéciste,
Se doit d'illustrer son blason ! »*

Dans la cour d'honneur, pavoisée de banderoles et d'écussons, les sections ont formé le carré. Sous la statue de Saint Vincent, une tribune où les personnalités de la ville et de la Maison (de « hauts personnages de la chréienté », écrira un Cœur Vaillant) ont pris place autour de M. le Supérieur et de M. l'abbé Kérautret. C'est l'heure des cérémonies « officielles ».

« Une nouvelle légion de Cœurs Vaillants se forme aujourd'hui : la légion des Ardents. C'est nous, les Sixièmes. Un des nôtres leur a demandé de vouloir bien nous recevoir dans leur mouvement. Alors ils ont répondu par un chant qui disait « oui ». Ce chant commençait comme ceci :

« Ohé ! garçon, donne ta main, et formons la chaîne... »

Alors, on a formé la chaîne avec les Anciens, ceux de la Légion des Entraîneurs, et on a été reçus... »

A leur tour, les Cadets font leur « engagement ».

C'est librement que chacun s'engage ! L'émotion serre les cœurs et les gorges et brouille les mémoires les plus sûres. Minute inoubliable, où, genou en terre, les chefs d'équipe récitent la formule d'engagement, accompagnés de leurs frères Cadets. Puis c'est le XP, symbole vivant de leur union, tandis que montent, à deux voix, les accents de la belle prière des Cadets de la J. E. C.

Une vibrante « Marseillaise » et « l'Hymne de Saint-Vincent » dont les strophes et la musique ont été composées pour ce jour. Puis c'est la bénédiction et la remise par l'Aumônier Fédéral des fanions d'honneur.

D'une seule voix, les Jécistes ont crié leurs titres, et, côte à côte, les épaules entrelacées, ils ont écrit les initiales de leur Mouvement.

Voici la présentation des équipes : les noms et les devises... Que de grandeur, que de gloire, évoquées en un éclair... LYAUTEY, FOCH, DU PLESSIS, MERMOZ, GUY-NEMER, RUDI, FRASSATI... « En plein vol », « Ne jamais descendre... », « Plein ciel », « Jusqu'à la victoire ! », « Flamme au cœur, sourire aux lèvres... ».



La tribune et les « hauts personnages » de la Chréienté.

Mais voici des souvenirs plus proches. C'est le martyrologe de la Résistance, et surtout de la J. E. C. de chez nous : d'ESTIENNE D'ORVES, LE GUENNEC, LANDURÉ, — et, glorieux entre tous, l'émouvant souvenir d'un jeune maître de chez nous, JEAN SUIGNARD, jeune prêtre de 24 ans, professeur de Philosophie dans notre Petit Séminaire, assassiné il y a 18 mois par les Allemands. L'équipe des Philos, l'équipe JEAN SUIGNARD, proclame sa devise de sang : « Non loquendo, sed moriendo... ».

Et tous, genou en terre, chefs d'équipe et militants renouvellent leur promesse jéciste :

« Le Jéciste ne s'appartient pas, il appartient au Christ.
 Le Jéciste vit en état de grâce.
 Le Jéciste combat pour la pureté.
 Le Jéciste a l'esprit de conquête... »

Jamais à Saint-Vincent, pareil Credo n'a été proclamé si solennellement, ni redit avec tant de foi et d'émotion. Oui, vraiment, aujourd'hui,

« Jécistes, le Christ nous appelle
 Vers l'avenir, en avant ! »



La Section Jéciste. — L'appel des Equipes.

Une flèche par ici, un triangle par là ! Attention, fausse piste !...

Et les équipes se poursuivent à travers la campagne... Les 58 équipes C. V., K. D. et J. E. C., dont les blasons et les devises illustraient notre cloître, sont devenues autant de bandes d'adversaires... Les kilomètres ne comptent plus. Il y a bien de l'eau dans les prairies... et des ruisseaux où tomberont les plus impétueux de 6^e Rouge. Rien n'arrête l'ardeur des combattants... Sait-on même jusqu'où auraient pu atteindre quelques-uns, si on ne les avait sagement arrêtés dans leur élan ? ...Les pistes se croisent, se recourent, s'entremêlent... C'est à s'y perdre ! Rien d'étonnant, puisque quelques traceurs eux-mêmes s'y sont perdus, et ont dû rentrer au Collège sans retrouver leur groupe...

Secondes contre Premières-Philos, Rouges contre Blancs. Le combat d'Olivier et de Roland multiplié à l'envi. Fougue de l'assaut final pour la prise des fanions. « Les Blancs ont gagné ! Ce sont des durs ! Tu es donc roulé, mon vieux, écrit un Cadet à son frère, car l'an dernier tu faisais partie des Rouges ! »

Mais aussi quel *Magnificat* triomphal devant la fontaine miraculeuse de N. D. de Roscodon, où l'on se groupe avant le défilé final.

Cette pluie qui ne demandait qu'à tomber à torrents comme les jours précédents, cette pluie qu'il fallait à tout prix empêcher... N'est-ce pas Notre-Dame qui nous a exaucés ? « Il n'y eut pas une goutte de pluie. Ce sont les gars de Saint-Vincent qui ont prié la Vierge. Tu vois ! avec elle, ça ne rate jamais ! » Et en effet, petit frère Cœur Vaillant, si ce n'est pas un miracle, quelle réponse éclatante du moins à tes prières ferventes, à ces innombrables dizaines de chapelet dites le soir avant de s'endormir « pour qu'il fasse beau le 6 Février ». Quelqu'un avait osé, alors qu'il pleuvait jour et nuit, lancer ce défi public : Si dans deux jours nous n'avons pas de beau temps, c'est qu'il n'y a pas un seul vrai Jéciste, ni un seul vrai Cœur Vaillant à Saint-Vincent... La preuve est faite, et magnifiquement !

Jamais nous ne vîmes une prière du soir, comme celle que les Cadets nous réservaient dans leur « jeu liturgique de la Croix ».

Un prêtre en chaire, un autre dans le chœur ; deux choristes à l'ambon, six petits clercs en aube blanche entourant une grande Croix dressée au milieu du chœur... Des récitatifs alternant avec un dialogue, et des chants repris par la foule.

Puis la Croix, l'immense Croix du Christ, et toutes ces petites croix des Jécistes, des Jacistes, des Jeunes Marins, des Jécistes et des Cœurs Vaillants...

O Crux, ave, spes unica !



Les couleurs sont baissées...

Mais la journée n'est pas encore finie. Il reste — comment dirai-je ? — le clou de la fête ? — Non le couronnement, la digne conclusion d'une telle journée : la représentation du « DIEU QUI BOUGE ».

« Par la fenêtre, vos soucis, hop ! vos peines, hop ! vos regrets, hop ! — Laissez tout, et venez vous délasser, vous rafraîchir, vous exalter — dans la saine joie, l'ardente amitié, l'héroïque charité — du « Dieu qui bouge ».

Car... « tu entends, Jacques, sur cette Croix, où le Bon

Dieu il est mort pour nous, *y n'a pas l'air de bouger, mais y bouge, tu verras qu'y bouge...* » Et c'est Dieu qui bouge en effet, « dans le cœur d'un enfant tout lumineux, au sein d'une famille pauvre et souffrante, dans le cœur même de la France »...

Il faut avoir chanté et dansé avec ces petits gâs de la Colo dans le 1^{er} acte :

- « *Elève-toi, flamme légère,
Flamme d'amour, flamme de feu...* »
- « *J'aime la galette, savez-vous comment ?...* »
- « *Ohé ! garçon, viens avec nous rebâtir la France...* »

Il faut avoir pleuré à la 1^{re} Communion et à la mort de Jacques à la fin de l'acte II : « *Si ! Geogeo... si ! il est vivant... tu vois bien... qu'il est vivant... Il bouge !* »

Il faut avoir vu et entendu l'émouvante apparition du Christ lui-même, et assisté au déroulement de sa Passion sur cet écran lumineux du 3^e acte, pour comprendre toute la force irrésistible, le souffle d'amour et d'enthousiasme qui passe dans ce spectacle et vous arrache à vous-même, comme il a arraché le « grand Geogeo ».

« *Il faut qu' ça change ; et ça changera !* »

chantait l'équipe d'André et de Jacques sur la scène. — « *Il faut que je change et je changerai* », traduisait un Cadet en prenant le soir même d'ardentes résolutions.

« *Moi d'abord ! les autres après !* » clamait au 3^e acte un gros égoïste, à ses camarades de déportation. — « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime !* » concluaient les choristes de la pièce, soulignant ainsi le geste de Jacques, son *secret*, comme il disait, le grand secret que nous a appris le Christ.

« Quant Jacques a donné sa vie pour son frère, confessait un de nos Cadets le lendemain, j'aurais bien voulu être à sa place. C'était si beau ! Si on m'avait demandé de faire la même chose que lui, eh bien ! je crois que je l'aurais fait avec plaisir !... » Et il conclut : « Quand j'ai vu que le sacrifice de Jacques avait servi à quelque chose, je me suis dit que toutes les petites misères que j'endurais parfois sans mot dire, servaient à quelque chose, et je suis sûr que maintenant je ferai plus facilement les sacrifices qui se présenteront à moi. »

Pour bien marquer l'unité de la journée, la pièce fut jouée en collaboration par les 3 sections de Saint-Vincent : les gosses de la Colo par les Cœurs Vaillants, l'équipe d'André et Jacques par les Cadets, les autres rôles et les figurants de la Passion par les Jécistes...

Et, comme le disait M. le Supérieur, qui tira les conclusions de la journée, jamais on ne sentit mieux l'âme commune de Saint-Vincent, le cœur unique de tous ces jeunes « qui ne font qu'un, *la main dans la main, avec le Christ !* »

Tout a une fin.

Du moins, ce soir-là, il y eut à Saint-Vincent, beaucoup de Jécistes, de Cadets ou de Cœurs Vaillants qui s'endormirent la joie au cœur, fiers de leur Mouvement, et contents d'avoir fait quelque chose pour lui. Le lendemain ils pourront dire comme ce jeune Cadet : « Nous avons maintenant un peu de cafard pour nous remettre au travail. Mais, il me suffit, pour retrouver du courage, de penser à mon « engagement » de Cadet de la J. E. C. ».

6 Février ! « Journée formidable » pour la J. E. C. et les C. V. du Petit-Séminaire.

A Saint-Vincent... « *ça bouge* » !

Départ de M. l'Abbé BOEZENNEC

Le lundi 28 Janvier 1946, nous apprenions, à Saint-Vincent, que M. l'abbé Boezennec était nommé aumônier de la Retraite à Brest. A vrai dire, cette nomination n'étonna personne à Saint-Vincent. Nous savions tous, depuis plusieurs mois, et lui tout le premier, que nous ne jouirions plus longtemps de sa présence parmi nous; dès que se présenterait une occasion favorable, il nous serait enlevé. La mort de M. l'abbé Guichaoua, un ancien de Saint-Vincent lui aussi, vint augmenter les appréhensions que nous avions de son départ. Mais nous espérions, avec un peu d'égoïsme, il faut bien l'avouer, que des considérations de santé, une installation forcément précaire dans une ville en ruines, écarteraient de M. Boezennec le choix de Monseigneur. Il n'en fut rien, et la nouvelle, pour être attendue, n'en fut pas moins reçue avec un certain regret. Oh ! sans doute, nous savions bien que M. Boezennec ne pourrait toujours rester parmi nous ; mais nous qui l'avions toujours vu à la maison, nous ne nous imaginions pas que la maison pût vivre sans lui. Car non seulement il fut, pendant trente ans, un professeur au dévouement infatigable, mais encore un animateur dont l'activité débordante s'étendit à tous les rayons.

C'est en 1915 que M. Boezennec, encore diacre, arriva à Saint-Vincent, alors « en exil » à Quimper. Il nous fut envoyé comme maître d'études. C'était la guerre : la plu-

part des professeurs étaient mobilisés ; la maison était, en grande partie, occupée par un hôpital complémentaire. La réduction du personnel, la promiscuité des soldats hospitalisés, qui vivaient sans cesse mêlés aux élèves, rendaient la surveillance à la fois plus difficile et plus délicate. Dès le premier instant, l'abbé Boezennec se donne avec tout son cœur à ses nouvelles fonctions. Dès le premier instant, malgré son air très jeune, sa réserve, que l'on aurait pu prendre, au premier abord, pour une certaine timidité, sa délicatesse, et surtout ce calme, dont il ne se départira jamais, en imposèrent à tous, et l'ascendant qu'il prit très rapidement sur tous les élèves, petits et grands, sut faire respecter, sans heurts, en des circonstances pourtant difficiles, tous les articles du règlement : car c'est sur l'affection des élèves, beaucoup plus que sur la crainte, qu'il avait basé son autorité.

L'on pouvoit craindre qu'après son ordination sacerdotale, M. Boezennec ne fût enlevé à Saint-Vincent. Aussi est-ce avec joie que tous le retrouvèrent à la rentrée de 1916, non plus seulement comme surveillant, mais assumant en surplus la charge de professeur de Sixième. C'est là, avec les petits, qu'il fit l'apprentissage du professorat : c'est avec eux qu'il acquit cette conviction que, même dans les connaissances les plus élémentaires, un professeur ne se met vraiment à la portée de ses élèves qu'au prix d'un long travail personnel et que, dans le professorat, il faut s'armer d'une longue patience pour répéter, sans jamais se lasser ni se décourager, les notions les plus simples qui sont à la base de tout enseignement.

Ce furent ces qualités qui le firent tellement apprécier comme professeur de Mathématiques. En Octobre 1919, la maison revint à Pont-Croix. M. l'abbé Donnard venait d'être nommé recteur de Guimiliau, et M. le chanoine Uguen devait pourvoir à son remplacement. Il songea tout d'abord à M. l'abbé Kerhervé, qui venait de rentrer d'Allemagne et qui, avant les hostilités, enseignait les Sciences dans les basses classes. M. Kerhervé déclina l'offre qui lui fut faite. C'est alors que M. Uguen demanda à M. Boezennec de prendre le poste. Certes, ses études antérieures ne le préparaient guère à un enseignement aussi spécial et il ne pouvait compter trouver, dans la maison même, quelqu'un qui pût guider son inexpérience dans l'enseignement des sciences exactes. Qu'importe ! on faisait appel à son dévouement, il n'avait pas à hésiter. Son travail, fécondé par la grâce du Bon Dieu, lui permettrait de surmonter toutes les difficultés. Et Dieu sait si ces difficultés se multiplièrent dans les années qui suivirent la guerre 14-18 ! D'année en année, les programmes étaient modifiés et les mathématiques prenaient, chaque fois, une

importance plus considérable. Ce n'était plus le temps où les candidats bacheliers pouvaient se contenter de l'étude des premiers livres de la géométrie plane, de savoir résoudre une équation du 1^{er} degré à plusieurs inconnues ou du 2^e degré à une inconnue, d'avoir quelques vagues notions de trigonométrie ; ce n'était plus le temps où le « pont aux ânes » était, à l'examen, la terreur des candidats latin-grec ! La géométrie dans l'espace, les fonctions algébriques, la discussion des équations, que sais-je encore ! faisaient désormais partie du programme ; et les candidats n'étaient plus soumis seulement à une vague épreuve orale, d'où l'on pouvait espérer se tirer grâce à un peu de chance ou à la bienveillance de l'examinateur, mais l'épreuve de mathématiques était désormais une composition écrite d'une durée de trois heures. Que de casse-têtes chinois pour des cerveaux qui n'y étaient point préparés, pour des cerveaux « littéraires », rebelles aux abstractions mathématiques ! Ce fut alors surtout que M. Boezennec sut se mettre à la portée de ses élèves. Son habileté, la clarté de son intelligence, son dévouement, surent vaincre toutes les difficultés. Toujours à la disposition de quiconque voulait aller, dans sa chambre, lui demander une explication, il se rendait fréquemment à l'étude à l'heure où les élèves faisaient leur devoir de mathématiques. Silencieusement il parcourait l'étude, passant derrière chacun, jetant un coup d'œil sur le travail commencé. Le devoir était-il mal amorcé ? Une erreur s'y était-elle glissée ? tout simplement, M. Boezennec s'asseyait auprès de l'élève et à voix basse, pour ne pas troubler le travail du voisin, il indiquait le point de départ d'un raisonnement, redressait une erreur, remettait sur la voie celui qui s'était fourvoyé. Comment donc les élèves n'auraient-ils pas travaillé, se sentant ainsi soutenus, guidés et conduits comme par la main ? Et de fait, non seulement les candidats ne considérèrent plus comme un épouvantail l'épreuve de Mathématiques, mais beaucoup d'entre eux y virent la planche de salut qui les sauverait de l'échec. Bien rares furent les cerveaux qui, malgré ses efforts, demeurèrent rebelles aux chiffres. Toujours soucieux du bien des élèves, il ne craignait point de s'imposer un travail supplémentaire, si ce travail devait être profitable à l'un ou à l'autre. Ne l'a-t-on pas vu, avec un élève arrivé assez tard à Saint-Vincent, et connaissant déjà le programme de première, se mettre à l'étude de la descriptive pour permettre à cet élève de ne pas perdre son temps et de poursuivre son développement en cette discipline !

S'il ne refusait pas sa peine, il entendait cependant que chacun apportât toute sa bonne volonté. L'ascendant qu'il avait pris sur tous les élèves lui était une aide puissante

pour obtenir de tous un effort véritable. Point de remarques, d'observations déplaisantes. Nul, je crois, ne l'a jamais entendu élever le ton de la voix. Un mot, un geste, parfois même moins que cela, un silence, suffisait à rappeler à la réalité quiconque semblait s'envoler vers le pays du rêve, et ses anciens élèves n'ont bien certainement pas oublié les trois petits coups discrets du crayon sur le bureau ou le tableau noir quand un regard, perdu dans le vague, témoignait avec évidence, que l'esprit voguait bien loin des mathématiques.

Il y aurait, certes, beaucoup de souvenirs à rappeler qui illustreraient de façon fort pittoresque la carrière, comme professeur, de M. Boezennec. Tous ne feraient que mettre en un relief plus saisissant son dévouement en même temps que sa délicatesse ; il n'est pas un seul de ses anciens élèves qui ne puisse évoquer, dans sa vie de collège, une circonstance particulière où il fut personnellement l'objet d'une attention spéciale de la part du professeur de Mathématiques.

Mais M. Boezennec ne se bornait pas à faire son métier de professeur. Prêtre avant tout, il était persuadé que, dans une maison comme la nôtre, il appartient surtout aux maîtres d'y faire régner la concorde et le bon esprit. De tout son pouvoir, malgré une santé assez fragile, il s'ingéniait à rendre à chacun tous les services possibles, aussi bien dans l'ordre spirituel que dans l'ordre matériel. Ne fut-il pas jusqu'au dernier jour qu'il passa à Saint-Vincent, la providence de ses confrères aussi bien que des élèves ? A maintes et maintes reprises, il ne craignit pas d'intervenir personnellement, quand il pensait que cette intervention pouvait être utile pour prévenir une sottise, redresser une situation, aplanir une difficulté. Mais ce sont surtout ceux qui ont profité de sa paternelle direction qui ont pu apprécier la sollicitude et l'affection toutes surnaturelles de son cœur. Avec quelle compréhension il se penchait sur l'âme des jeunes gens qui venaient s'ouvrir à lui ! Tout naturellement près de lui, on se sentait porté aux confidences, et beaucoup de nos anciens pourraient témoigner que c'est grâce à ses conseils, à ses avis, toujours prudents, toujours sages, qu'ils ont pu voir s'épanouir la fleur de leur vocation.

Il resterait à évoquer la physionomie de M. Boezennec dans les multiples activités matérielles que lui imposait sa charité. Il ne pouvait connaître une détresse sans en être ému, sans se porter immédiatement à son secours. Dès 1940, il se fait le « pourvoyeur » de nos prisonniers, avant de se faire le « ravitailleur » de quantité de familles qu'il ne connaissait parfois même pas, mais qui, avant d'entendre parler de lui, lui avaient exposé leur détresse.

Il nous faudrait évoquer M. Boezennec et comme fondateur de notre Conférence de Saint Vincent de Paul, et comme directeur de notre loterie de la Sainte Enfance et de notre société sportive, l'E. S. V., et comme organisateur de notre fête des jeux. A l'occasion, d'autres rédacteurs vous le présenteront dans toutes ces activités. Pour nous, qu'il nous soit permis, au moment où il nous quitte, de remercier M. Boezennec de tout le bien qu'il a fait à Saint-Vincent au cours des trente longues années passées dans notre maison, et nous pouvons lui assurer que nos cœurs reconnaissants ne manqueront pas de demander au Bon Maître de féconder le zèle apostolique qu'il va désormais déployer pour le plus grand bien, le plus grand profit, et nous n'en doutons pas, à la plus grande satisfaction, des jeunes filles de la Retraite de Brest.

Annnonce de la Loterie

« Rouge » ou « Blanc », c'est un 6° qui écrit chez lui :

« Aujourd'hui, après la grand'messe, j'étais en train de jouer à s'attraper avec ceux de ma bande, quand j'ai entendu de la musique, comme des binious, sur la cour des chameaux. Alors on est tous allé voir à la porte en fer. Mais elle était fermée et par les trous y en a qui disaient qu'ils voyaient un défilé. Les 5° disaient : « Ça c'est l'annonce de la Loterie ». On entendait les chameaux rire. Tout-à-coup la porte s'est ouverte et le professeur de musique est arrivé pour dire : « Ecartez-vous ». Derrière lui, il y avait un, habillé comme un Arabe, avec un turban, et il chantait par son nez, en disant tout le temps « La kroutila », et il tournait en dansant avec un tambourin. Quelques-uns de ma classe trouvaient qu'il avait l'air de celui qui sonne la cloche ; moi je trouve qu'il avait l'air plus méchant. Après, il y avait d'autres Arabes qui jouaient le même air que lui, et puis il y avait une espèce de grand chef : il avait tout plein de couteaux à sa ceinture, et deux petits enfants avec des bracelets brillants qui avaient l'air tout neufs.

Le chef était sous un grand parasol avec sa femme qui avait sa figure toute cachée ; on ne voyait que ses yeux. Nous, on courait après eux, et même plusieurs professeurs tiraient des photos : je dois être sur une. Tout-à-coup, celui qui a l'air de celui qui sonne la cloche a dit : « Arrêtez », et on s'est mis tout autour. Il y avait aussi des bonnes Sœurs en train de regarder. Alors il a dit : « C'est un

grand cheik du Maroc qui est venu vous voir ». Ceux de Tréboul ont crié parce qu'on parlait du Maroc... Il a continué comme ceci : « Le chef voudrait bien vous parler, mais il ne sait pas le français ; il va dite quelques mots et je traduirais ». Alors le cheik a fait un grand geste avec sa main et il a dit des mots drôles. L'autre a dit : « Le chef a dit qu'il aime la France — moi aussi, car à la guerre j'ai été soigné par un bon Père religieux. Je suis catholique. Mais le chef n'est pas, ni sa fatma, ni ses gentils enfants...



Le Cheik et sa Fatma.

» Alors, il faut donner des sous pour la Loterie de la Sainte-Enfance, pour aller convertir mon pays du Maroc. Vous, petits enfants de Pont-Croix, très gentils ; nous allons danser pour vous la danse de chez nous : la kroulila, en accompagnant avec la bombarde, le cuivre et cet instrument appelé « trap logod ». Alors, ils ont tourné en tapant leurs pieds par terre ; le chef de la musique tournait en sens contraire et on voyait ses yeux blancs et ses dents blanches : il avait aussi une toute petite moustache.

Après, ça été fini, ils sont tous partis sur la cour des

moyens, et nous, on chantait « la kroulila », mais je ne sais pas les paroles. »

P. S. — J'aurai besoin de sous, car Monsieur Brenaut a dit qu'il y aurait deux andouilles à gagner.



Annonce de la Loterie. — Le Cheik et ses Marocains.

P. S. — Il y a un domestique qui s'appelle Eugène et qui a été naviguer partout. Il dit que c'est comme ça la « kroulila », mais ils sont plus nombreux qu'ici, et qu'ils restent pendant des heures jour et nuit à taper par terre avec leurs pieds.

Loterie de la Sainte-Enfance

— *Du même, aux mêmes.*

« Mardi soir c'était la Loterie ; tout le monde avait hâte, car on avait été dimanche voir les lots dans la classe de dessin. Ce que j'avais le plus envie c'est le sac tyrolien et le ballon « L'Etoile ». M. Uguen avait envoyé une valise avec lui dans la salle pour mettre les lots de sa classe ; et moi je pensais : « Et s'il gagne un lapin, il va mourir dedans ». Mais avant la Loterie il y a eu un coup de musique : toute la salle tremblait. J'ai pas arrêté de regarder

le professeur qui joue avec une sorte de grande pipe : il fait presque plus fort que tous les autres. Quand je serai chez les chameaux j'irai dans la musique pour avoir cet instrument-là. Des grands ont chanté « au fond de la mer les poissons sont assis », et ils remuaient leurs mains comme des nageoires. Ils ont fait aussi « Martin prend sa serpe » et ils faisaient les mêmes gestes que les paroles, sauf un qui n'allait pas en même temps. Alors, M. Brenaut qui s'occupe de la Loterie est monté sur la scène ; il a fait un beau sermon pour dire qu'il avait du chagrin de voir M. Boézennec parti, et qu'il essaierait de continuer son bon travail. Tous les lots étaient marqués avec une étiquette pour dire qui les avait donnés. L'année prochaine vous n'aurez qu'à donner un lot et on marquera votre nom, comme le nonce du Pape qui est à Paris ; je serai fier. Il n'y avait que les classes qui pouvaient gagner à la salle, un lot pour 250 francs. M. Huitric est allé sur le théâtre avec celui qui faisait le fils du Cheik l'autre jour, et avec des grands. Le petit marocain tirait les numéros, et les classes qui gagnaient criaient tout fort. Tout d'un coup, le professeur qui a une grosse voix et qui fait la classe à ceux du bachot a dit « l'Indispensable », et c'était un pot de chambre. C'est les Secondes qui ont gagné. Nous, en 6^e, on a eu les livres de *Des Cartes*, mais, c'est pas un jeu comme vous pourriez croire. Un moment, un qu'on appelle Fanfan nous a fait chanter tous ensemble « Ah ! ah, ah oui, vraiment, pays de Pont-Croix est épatant ». Le plus drôle c'est que c'est M. Bosson qui avait levé cette chanson ; juste il était là : on lui avait rien dit, alors il était fier. Fanfan était chemineau après, dans la pièce « Paluche ». Il avait cru qu'il était millionnaire à cause de sa tante qui était morte, mais il n'avait pas de tante ; et à la fin il était content de ne pas être millionnaire parce que c'est trop difficile. Il regrettait pourtant qu'il aurait eu un bel enterrement, parce que c'est le plus beau jour de la vie.

Un moment, j'ai cru qu'il y avait une bataille à la porte ; mais c'était pour rire, et on a vu arriver des paysans en blouse, avec des sabots pleins de paille et des instruments de musique et une bannière avec « Fanfare de Primelin » écrit dessus. Ils sont montés sur le théâtre où c'était joli tout plein : on voyait la campagne, la mer au fond, et un phare tout blanc. Ils ont dit des choses drôles et ils ne savaient même pas faire un problème « Sachant que nous sommes 5 et que nous avons 9 km. à parcourir, combien cela nous fait-il à chacun ». Il y a un qui a trouvé « 5 fois 9 = 45 : c'est pas étonnant qu'on aie si soif ! » Mais moi j'avais hâte surtout à la dernière partie, à cause de 15 lots hors série, où on remet en jeu tous les billets. Les grands ont eu un jeu de massacre. Tout d'un coup, le

ballon. Mon voisin me dit : « Parie que c'est nous ? » Eh bien juste, ça été eux. Ils étaient comme des fous. Le lendemain, on a tiré dans les classes les lots de chacun. Moi, j'ai rien gagné, mais on a tous partagé un gros pain de Savoie. Le plus drôle, vous me croirez pas ! Quatre de la même table à l'étude : le premier gagne un poulet, le deuxième un lapin, le troisième un poulet, le quatrième un lapin. Et puis j'allais oublier l'Indispensable. Celui qui l'avait eu n'était pas fier ; il le remet en loterie. On tire : il le regagne une deuxième fois ! Et il y a aussi la tête de veau ; même que les philos ne savaient pas comment la manger ! Mais ceux qui ont eu le plus du bon à manger c'est le carré du Menu. Ils voulaient pas croire d'abord que c'était vrai ! J'ai copié la liste de ce qu'on leur a servi : « Potage velouté. Chaussons fourrés. Escalopes de veau braisées. Parmentier en purée (ça, c'est des pommes de terre). Ile flottante. Gâteaux pontécruziens. Cidre de Riec. Médoc Macau. Café de Madagascar. » Et en plus, M. l'Econome leur avait mis avec, un admittatur, c'est-à-dire un billet pour le professeur, pour qu'on ne les appelle pas en leçon, tellement c'était un grand repas. Mais je ne suis pas jaloux d'eux.

P. S. — M. Brenaut nous a dit qu'il était content du résultat : il a eu 40.500 francs ; après avoir tout payé il lui reste 25.000 francs pour la Sainte-Enfance. Mais il veut que tous on fasse de la réclame pour l'année prochaine. Alors, je fais.

Remerciements

Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici les généreux donateurs qui, malgré les difficultés actuelles, ont tenu à nous offrir des lots. Grâce à leur précieuse aide, notre Loterie de la Sainte-Enfance a retrouvé sa physionomie des années d'abondance, pour le plus grand profit des âmes à convertir.

Nous ont offert des lots :

Son Exc. Mgr Duparc ; Son Exc. Mgr Cogneau ; M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre, Châteaulin ; la R. M. Supérieure des Sœurs de la Nonciature Apostolique, Paris ; la R. M. Supérieure générale des Religieuses Augustines de Meaux (S.-et-M.) ; la R. M. Supérieure générale de l'Adoration, Quimper ; la R. M. Supérieure des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, Fontainebleau (S.-et-M.) ; la R. M. Prieure du Carmel de Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; M. Grévin, imprimeur, Lagny (S.-et-M.) ; M. Loillier, cultivateur, Cœuvres (Aisne) ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; M. Dolis, entrepreneur, Colombes

(Seine) ; Mme Boullery, Fontainebleau (S.-et-M.) ; Mlle Bernadat, Fontainebleau (S.-et-M.) ; Mme Leroy, Fontainebleau (S.-et-M.) ; Mme Terrat, Le Chesnay (S.-et-O.) ; Mlle Tardani, Paris ; Mme Cottereau, Paris ; M. Sicard, Juvisy (S.-et-O.) ; Mme Le Bihan, Tahiti (Océanie) ; Mme Puillet, Paris ; Mme Beaucé, Clichy (Seine) ; Mlle Lelandais, Paris ; Mme Rigot, Paris ; M. Le Borgne, Camaret ; M. l'abbé Bosson, aumônier, Quimper ; M. l'abbé Montfort, recteur de Tréogat ; R. P. Le Gall, Père du Saint-Esprit, Chevilly (Seine) ; MM. les abbés Le Gallic, Guéguiniat, Sénéchal, Angers (M.-et-L.) ; M. l'abbé Bouguen, professeur ; M. l'abbé Le Borgne, professeur ; M. l'abbé Le Bris, séminariste ; la Mère Supérieure et les Religieuses de Saint-Vincent ; Mlles B. Poquet, J. Douarinou, J. Kervarec, de la Maison ; Mmes Tiec, J. Mazéas, de la Maison ; MM. Bothorel, C. Hémerly, E. Kerloc'h, G. Gloaguen, de la Maison ; les cuisinières de la Maison ; Mme Quillivic, Poulgoazec ; Mme Savina, épicerie, Pont-Croix ; Mlle Hily, Landivisiau ; Mme Sanquer, Taulé ; Mme Vigouroux, Daoulas ; Mme Buanic, Beuzec ; Mme Louis Le Minor, Pont-l'Abbé ; Mme René Le Minor, Pont-l'Abbé ; M. Péron, Pont-l'Abbé ; M. Michel Hénaff, Pouldreuzic ; Mme Cariou, Quimper ; Mme Vve Colin, Pont-Croix ; Mme Boutier, Pont-Croix ; Mme Guellec, Pont-Croix ; Mme Le Berre, Douarnenez ; Mlles Kérisit, Ploaré ; Mme Rosmorduc, Saint-Ségal ; Mme Larzul, Plozévet ; Mme Vve Andro, Beuzec ; Mme Le Bras, Mahalon ; M. Jézéquel, Pont-Croix ; M. Brusq, Pont-Croix ; M. M. Hélouet, P^l-Croix ; Mme Sergent, boulangerie, Pont-Croix ; M. Kéréveur, pharmacien, Pont-Croix ; Mme Kéromnès, Rosnoën ; Mme Fiacre, Douarnenez ; Mme Quéinnec, Audierne ; Mme P. Gargadennec, Pont-Croix ; Mme Savina, camionneur, Pont-Croix ; Mme Coquet, Esquibien ; Mme Plouhinec, Pont-Croix ; Mme Marchand, Goulien ; Mme Brélivet, boulangerie, Pont-Croix ; Mme Gallou, Pont-Croix ; M. Fertil, Gourlizon ; M. Marchalot, Quimper ; M. Coatalem, Dirinon ; Mme Godec, Pont-Croix ; Mme Cavarlé, Pont-Croix ; M. Jacq, Landerneau ; M. Sergent, Meilars.



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Penhars, M. Jean-Marie Le Guellec, vicaire à Saint-Martin de Brest ;

Recteur de Plounévélz, M. Paul Mear, vicaire à Taulé, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Taulé, M. Joseph Goarzin, vicaire à Ouessant ;

Vicaire à Ouessant, M. Ange Capitaine, auxiliaire à Sibiril ;

Vicaire à Trégunc, M. Yves Marzin, jeune prêtre de Brieç ;

Recteur de Hanvec, M. Jean-Paul Paugam, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ;

Vicaire à Roscoff, M. Jean-Louis Roudaut, auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain, ancien maître d'étude ;

Vicaires à Saint-Marc, M. Jean Baraër, vicaire à Spézet, et M. André Hardouin, auxiliaire à Carhaix ;

Professeur à l'Institution N.-D. du Kréisker, à Saint-Pol-de-Léon, M. Marcel Person, jeune prêtre de Landerneau ;

Recteur de Melgven, M. Hervé Derrien, directeur d'école à Saint-Martin de Brest ;

Chapelain du Passage-Plougastel, M. Auguste Bourhis, ancien recteur de Plounévélz ;

Aumônier du Pensionnat Sainte-Anne à Quimper, M. Jean-Louis Gouzien, vicaire à la Cathédrale, ancien professeur ;

Vicaire à la Cathédrale, M. Louis Tirilly, instituteur à Crozon ;

Instituteur à Crozon, M. Albert Floc'h, maître d'étude au Petit Séminaire ;

Vicaire à Guerlesquin, M. Jean-Marie Conseil, jeune prêtre de Cléder ;

M. Pierre Le Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé, est désigné comme directeur des Retraites fermées à Quimper ;

M. Jacques Thomas, recteur de Plonévez-Porzay, est nommé curé-doyen sur place. Le nouveau doyenné comprend les paroisses de Quéménéven, Locronan, Kerlaz, Plonévez-Porzay, Ploéven, Plomodiern, Saint-Nic.

M. François Galès, aumônier des Ursulines de Morlaix, est nommé directeur diocésain de la Croisade Eucharistique.

Ordinations.

Jean-Marie Kerveillant, de Plonéour-Lanvern, a reçu la prêtrise le dimanche 17 Mars ;

Jean Caraës, de Saint-Renan ; Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plouzané ; Pierre Crozon, du Juch ; Louis Le Floc'h, de Plobannalec ; Auguste Téphany, de Camaret, ont reçu le sous-diaconat et le diaconat le samedi 16 et le dimanche 17 Mars ;

Vincent Cosmao, de Plogonnec, a fait profession au Couvent des Dominicains, à Angers, le 25 Mars.

NOS MORTS

In Memoriam : SŒUR MARIE-LIGUORI

Sœur Marie Liguori, que tous nos Anciens connaissaient si bien, a été rappelée à Dieu le 15 Février, à l'âge de 74 ans, dont 50 de vie religieuse, et sur ce demi-siècle, 38 ans entièrement voués à Saint-Vincent. Elle s'est éteinte tout doucement, à Sainte-Anne d'Auray, dans la maison de repos des Filles du Saint-Esprit. Elle s'y était retirée depuis dix jours seulement.

Sainte Anne, qui a consolé ses derniers moments, avait aussi guidé ses premiers pas : c'est tout près du gracieux sanctuaire de Sainte-Anne de Fouesnant que s'élève la maison natale de Sœur Marie. Son enfance et son adolescence s'écoulèrent dans ce coin de Paradis terrestre, au sein d'une famille très chrétienne : la maman n'allait jamais à la fontaine de Sainte-Anne puiser l'eau de la journée sans égrener son chapelet. Sœur Marie vit partir son frère aîné pour le noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes. Bientôt, à son tour, la jeune Fouesnantaise quittait la gracieuse coiffe aux ailes blanches pour le voile blanc

des novices à Saint-Brieuc. Elle entra en religion le 17 Août 1895 et aussitôt fut mise à l'enseignement, successivement à Plœuc, à La Roche-Derrien, à Saint-Goazec, à Pleyben et à Châteaulin. Un stage de un an dans une clinique de Paris lui fit acquérir une excellente pratique de la chirurgie. Sa vie allait dès lors entrer dans sa phase définitive.

En Octobre 1907, elle est nommée comme sœur infirmière à Saint-Vincent, alors au Likès de Quimper. Sauf un bref intervalle où, durant la guerre de 14, elle aura le service chirurgical de l'hôpital complémentaire, et méritera cet éloge du médecin-major : « Sœur Liguori ? Ah ! quelle infirmière, et quelle maîtresse femme », c'est aux petits séminaristes qu'elle va désormais consacrer son activité. Et elle en a à revendre, cette Sœur à l'air fragile, mais qui ne saura jamais se reposer et qui répondra un jour à une de ses Sœurs qui lui demandait de se ménager : « C'est sûr, c'est sûr... mais il faut aller jusqu'au bout ! ». Elle suit en 1919 le Petit Séminaire à Pont-Croix, mais rares sont les habitants de notre cité qui pourront se vanter d'avoir vu Sœur Marie dans les rues... Ce sera même un événement quand il lui faudra se rendre à la mairie pour voter !

Pendant 38 ans on la trouvera, trotinant de la salle de pansements à l'infirmerie et à la chapelle dont elle fut 20 ans la sacristine. Elle cachait sous une écorce un peu rude un cœur très bon et très tendre, et ne vivait plus quand un de ses malades allait plus mal. Sa médication était simple et vigoureuse, bien en accord d'ailleurs avec le robuste bon sens de M. le chanoine Uguen, Supérieur. Qui ne se rappelle ces massives épidémies de grippe où purge et diète avaient vite fait de discerner les vrais malades des « fripons ». Sœur Marie avait le coup d'œil rapide et le geste prompt. Douces aux blessures, ses longues mains sèches savaient « taper » au besoin, et *Vincentius* a jadis conté, sur le mode homérique, certain combat à coups de pommes cuites, auquel mit fin une « descente » vertigineuse de Sœur Marie !

Peu à peu, ses forces déclinant, elle fut déchargée de l'infirmerie et régna sans partage sur la chapelle, avec haute-main sur des légions de pots de fleurs et des forêts de géraniums, assidue à bouturer, arroser, décorer. Avant que l'aube eût lui, Sœur Marie glissait dans les ténèbres, munie de sa légendaire lanterne et, suivant un ordre aussi immuable que celui des astres au firmament, elle allait « réveiller le Bon Dieu » au bruit du « frinc-frinc » de son sempiternel trousseau de clés. On en souriait, mais on sentait la foi qui animait son zèle.

Elle s'achemina ainsi tout doucement vers la vieillesse.

Une suprême émotion, qui la travailla beaucoup, fut l'apprêt de ses noces d'or de vie religieuse. Au soir de la belle cérémonie, elle murmura : « Ah ! j'avais hâte que ce fut fini ! » Pauvre Sœur Marie, elle ne croyait pas si bien dire... De cruelles souffrances lui torturèrent les membres, la mémoire faiblit, et, un froid matin de Février, sans bruit, Sœur Marie quitta pour toujours ce Saint-Vincent qu'elle avait tant aimé. Sainte Anne aura sûrement fait bon accueil à cette religieuse si pleinement « donnée », fidèle, jusqu'à la minutie, aux plus humbles devoirs. Aux enfants, qui ont chanté son service funèbre le 20 Février, et à toute la grande famille de Saint-Vincent, elle laisse, comme suprême leçon, sa généreuse parole : « Il faut aller jusqu'au bout ».



EXCELLENCE POUR LE 1^{er} TRIMESTRE

Philo : Kervella.

1^{re} : Quéinnec, Lucas, Bescond.

2^e : Barzic, Larnicol, Piton, Hémon, Peuziat.

3^e B. : Maurice, Le Dù, Salaün.

3^e R. : Alix, Joncour ; *ex-æquo* : Collorec, Kéribin, Pérès.

4^e B. : Le Roux, Jean-Paul Le Berre ; *ex-æquo* : Cossec et Leyldé.

4^e R. : Cabillic, Petitbon, Saliou, Mélenec.

5^e B. : Gourmelen, Méner, Péron.

5^e R. : Lautrou, Le Grand, Savina.

6^e B. : Ruppé, Guennou, Gentric, Joncour.

6^e R. : Lucas, Guisquet, Le Gall A., L'Hénoret.

EXAMENS TRIMESTRIELS (Décembre)

Philo : Cuillandre.

1^{re} : Bescond, Puluhen, Quéinnec.

2^e : Gourvès, Gourlaouen, Larnicol ; *ex-æquo* : Barzic, Diquélou.

3^e B. : Maurice, Keromnès ; *ex-æquo* : Le Du, Salaün.

3^e R. : Corre, Fertil ; *ex-æquo* : Joncour, Pérès.

4^e B. : Le Roux, Jean Paul Le Berre, Olier.

4^e R. : Cabillic, Petitbon, Le Gall Jean.

5^e B. : Méner, Courtois, Crozon.

5^e R. : Savina, L'Helgouac'h, Lautrou.

6^e B. : Ruppé, Guennou, Colloc'h, Colin.

6^e R. : Lucas, Guillamet, Guisquet, Le Gall.

EXCELLENCE POUR LE 2^e TRIMESTRE

Philo : Cuillandre.

1^{re} : Quéinnec ; *ex-æquo* : Bescond, Le Roy.

2^e : Piton, Barzic, Hémon, Larnicol, Gourvès.

3^e B. : Maurice, Quillivic, Le Dù.

3^e R. : Collorec, Pérès, Joncour.

4^e B. : Le Roux, Le Berre, Fertil.

4^e R. : Cabillic, Petitbon, Saliou.

5^e B. : Gourmelen ; *ex-æquo* : Courtois, Méner.

5^e R. : Lautrou, L'Helgouac'h, Le Grand.

6^e B. : Ruppé, Joncour, Guennou.

6^e R. : Lucas, Le Gall ; *ex-æquo* : Guisquet, L'Hénoret.

EXAMENS TRIMESTRIELS (Avril)

Philo : Kervella.

1^{re} : Puluhen ; *ex-æquo* : Bescond, Quéinnec.

2^e : Gourlaouen, Diquélou ; *ex-æquo* : Gourvès, Larnicol, Barzic.

3^e B. : Maurice, Salaün, Quillivic.

3^e R. : Collorec, Fertil ; *ex-æquo* : Corre, Le Gall, Moullec.

4^e B. : Le Berre, Le Roux, Fertil.

4^e R. : *ex-æquo* : Cabillic, Saliou, Petitbon.

5^e B. : Courtois, Méner, Mens.

5^e R. : Lautrou, Piriou, Bonnefoi.

6^e B. : Gentric, Guennou, Ruppé.

6^e R. : Lucas, L'Hénoret, Le Gall.





Camps Jécistes

La Fédération Jéciste du Finistère avait organisé deux camps au cours des vacances 1945 qui suivirent la Libération.

A *Kerbénéat*, trois de chez nous inauguraient la série par trois jours d'ardente retraite sous l'impulsion de M. *Kéraitret*, afin d'être, dans les camps fédéraux, les meneurs et la cheville ouvrière.

Saint-Vincent apporta un énorme contingent de 10 campeurs à *Pleyben*. L'aumônier du camp était M. *Kéraitret*. Pendant 8 jours on travailla le thème central « L'École », posant ainsi les pierres d'attente de ce qui serait l'objectif de l'année scolaire 1945-46.

Autant l'accueil de *Pleyben* fut cordial et sympathique, autant ce fut froid, pour ne pas dire plus, au camp de *Spézet*. Mais le résultat ne fut pas plus mauvais, car la vue de la triste assistance à la messe du dimanche, l'attitude « non amicale » de plusieurs gens du bourg, provoqua une forte réaction chez les Jécistes qui furent admirables d'esprit de foi. M. *Martin*, de *Morlaix*, aumônier du camp, sut d'ailleurs alimenter cette foi par des échanges de vues très pressants sur le « Corps Mystique » et le rôle de la Vierge dans notre vie intérieure. La forte personnalité de *Gildas Nicolas*, « mestre de camp », fut pour beaucoup dans l'influence profonde qu'eurent ces 8 jours de *Spézet* sur nos novices Jécistes de S.-V., dont 6 firent leur affiliation.

Dès lors, avec une bonne douzaine de militants bien formés, il était possible de tenter une expérience, qui s'avéra des plus heureuses : organiser un camp de section réservé aux gâs de *Saint-Vincent*. M. *Gougay*, directeur de la section, s'était assuré le concours, combien précieux, de M. l'abbé *Quiniou*, directeur de l'école de Lan-

golen, pour le gîte et le couvert. A plusieurs reprises déjà, *Langolen* avait été un « haut lieu » pour nos petits séminaristes, à l'occasion de recollections de vacances.

Deux professeurs, M. *Le Déréat* et M. *Canvel*, avaient accepté avec joie de collaborer à ce camp avec M. *Gougay*. Ils en eurent pratiquement la direction de par la nomination de notre nouveau supérieur.

29 Août au soir-5 Septembre au matin : CAMP DE LANGOLEN.

Langolen est à 16 kilomètres de *Quimper*, disait succinctement « *Le Guide* » des campeurs, édité par M. *Gougay*. « Essayer de prendre le car *Leroy*, de *Langolen*, ou le car de *Landudal*, qui partent de la place de *Brest* vers 4 heures 1/2. » — 29 Août, 4 heures... Deux gâs de *Guipavas*, — jetons un voile discret sur leur identité, — arpentent, à *Brest*, tout ce qu'on peut appeler des places... — « Pardon M'sieur, c'est pas d'ici que part le car *Leroy* pour *Langolen* ? » — « *Leroy*, *Langolen* ? Connais pas. » — « Dis donc, François, t'es sûr qu'il part bien de *Brest* ton car ? » — « Non, mais ? Tiens, regarde la feuille. » — « *Langolen*... 16 km. de *Quimper*... car, place de *Brest*... !!! » — « A la gare, en vitesse... » Tant et si bien que le lendemain, vers 1 heure du matin, ayant craqué force allumettes pour explorer les bornes kilométriques, les deux coureurs de grands chemins vinrent échouer dans le paisible bourg...

« Le détachement précurseur », composé des *Briecois*, avait dans la journée du 29 préparé le « cantonnement ». Il ne manquait rien, pas même le mât aux couleurs, et un bon lit... de paille fraîche. Non rien, que la lumière. A *Langolen* on était encore à l'âge du pétrole. Le gros de la troupe avait fait irruption sur le coup de 7 heures par les deux cars ; d'autres arrivaient en sportmen à bicyclette, traçant comme certain, sur la grand'route, un sillage de beurre fondu... d'autres, disciples de *Rousseau*, ou moins débrouillards, avaient arpenté la route sous la canicule... Mais quel coup d'œil, quand au tournant ils virent, dressé sur son acropole, dominant la large vallée de l'*Odet*, le bourg désormais historique, de *Langolen*, que célèbrent d'ailleurs deux vers d'un cantique sur l'air de *Laudate Mariam* :

« *Sant-Yvi, Langolen, ha tud an Ergue-Vras,
A zeu da bardoni, pa vez... pardonion bras...* »

27 gâs de *Saint-Vincent* avaient répondu à l'appel, sans compter... ceux de la place de *Brest* ! Les petits « mous-ses » du bourg, intrigués par tant de remue-ménage poussèrent jusqu'à l'école une pointe d'éclaireurs, grignotant force pommes sur le mur de clôture, mais tout le monde

était maintenant au réfectoire où s'étalait en exergue une devise grossièrement hérétique et offensante aux oreilles d'un esprit éclairé, mais combien alléchante pour les estomacs, « La Nature a horreur du vide »... Ma foi, songeaient les plus sceptiques, le camp risque de ne pas être trop mal...

Dans la nuit, maintenant tombée, la Nuit ! « cette fille de Dieu, étincelante et sombre », les équipes se sont figées au garde-à-vous, en étoile, et l'aumônier adresse à ses Jécistes le premier « mot du drapeau ». Servir ! Servir, au camp, pour bientôt mieux Servir à l'école, et dans la vie... Les petits mangeurs de pommes sont partis, un peu décontenancés... ils reviendront demain !...

6 h. 30... Sourd aux supplications de ses camarades, L. J., le responsable, secoue les corps roulés dans les couvertures. L'air est frisquet, « allons, dehors »... — Sous la direction d'un séminariste « manager », H. Lucas, c'est l'hébertisme et « le décrassage ». Toute proche, l'église paroissiale émerge de la brume, et accueille nos campeurs. Ils trouveront là, après une substantielle méditation, le pain de vie qui les emplira de générosité pour toute la journée. A présent, le bourg s'est débarbouillé, l'enclume résonne clair, la fumée bleue monte dans l'air limpide. Et, faut-il le dire ? Bientôt M. Quiniou assiste avec stupeur à l'engloutissement d'un nombre incalculable de miches de pain.

Dès lors, le camp va se dérouler « allegretto », sur le type classique, cercles, grands jeux, veillées. Chaque journée avait son centre d'intérêt et son responsable ; celui-ci avait à mener le questionnaire après avoir fait un bref exposé du sujet. « Ce camp avait pour but spécial de préparer l'année scolaire qui s'annonçait, note un des assistants. — 1^{re} journée :

Louis Jacq : Devoir de « Servir » ; conceptions purement humaines ; conception chrétienne du service. — Soir : question ouvrière.

2^e j. : J.-F. Puluhen : Servir le Christ dans et par l'Ecole. — Question paysanne.

3^e j. : C. Le Corre : Qualités du militant — Soir : rapport de Louis Jacq sur « Ce que la Jec apporte au futur prêtre ». Discussion.

4^e j. : S. Loussouarn : Utilisation personnelle et apostolique de toutes les richesses spirituelles du collège. — Question internationale.

5^e j. : Expériences et réalisations des vacances. — Mise au point des résolutions de camp.

Deux séances sont particulièrement à noter : l'une sur la question paysanne, avec le concours, combien précieux, de M. Le Duff et de son chef de secteur Jaciste d'Edern.

L'autre, mais oui, à propos de la question internationale et de Genève : un Père Spiritain, professeur à Fribourg, nous entretint longuement de la Suisse qu'il connaît si bien.

Les grands jeux se déroulèrent à une cadence vertigineuse dans le bois voisin ou à Langolen-Plage. Quant aux veillées, elles furent le grand étonnement des « nouveaux » et la part de gâteau de la population. Après souper, de mystérieux préparatifs se tramaient, chaque équipe devant assurer son programme. Sketches, chants, comédies, achevaient doucement vers une évocation dans « la ligne » de la journée. Autour d'un feu, l'imagination gambade à l'aise, et l'imprévu est de règle, comme de voir le cheval du *Roi Gradlon* se casser en deux.

Deux « temps » contribuèrent surtout à cimenter les cœurs dans une grande confiance mutuelle : d'abord un « héroïque » pèlerinage, sous pluie torrentielle, à N.-D. du Niver, où M. Guéguinéat chanta la grand'messe. On n'oubliera pas de sitôt le rosaire récité par équipes, parfois les bras en croix, pour Saint-Vincent, la JEC, les vocations, ou l'espoir qu'ils mettaient dans la JEC pour que, bientôt, Saint-Vincent devint comme une grande famille où il ferait bon s'épanouir. « *Ubi Caritas et amor Deus ibi est.* » Toute la nuit, à l'église paroissiale, des équipes succédèrent pour monter une garde d'honneur. Et quand le surlendemain il fallut se quitter, un chant jaillit de tous les cœurs :

« *Ce n'est qu'un au revoir* ». — Espérons-le.

Est-il besoin de dire que, de Langolen, nos gâs n'ont pas rapporté que des « impressions », agréables, certes, mais fugitives. Ils sont revenus avec la volonté de monnayer durant l'année scolaire le trésor spirituel du camp. « Que chacun ait le souci de sa vie intérieure. — Qu'il lutte contre la routine par le recours à un directeur de conscience plus souvent consulté. — Que dans les équipes Jécistes on arrive à parler sans fausse honte de sa vie spirituelle, de son avenir, de la vocation. — Qu'on utilise au maximum les richesses spirituelles que constituent nos maîtres, notre règlement, le chant et les cérémonies religieuses, la Congrégation Mariale. — Qu'ainsi la JEC, sans prétention, mais fièrement, ambitionne de « Servir », à Saint-Vincent la cause de l'Action Catholique et d'aider à l'éclosion de belles vocations. » — Les mois ont passé depuis... En relisant ces notes, les campeurs pourront mesurer le chemin parcouru et peut-être éprouveront-ils, retrouvant ce qu'ils étaient, et voyant ce qu'ils sont, comme ce mystérieux appel qui guidait Rudi vers « la lumière et la montagne ».

En notre nom à tous, il nous est doux de dire un grand

« merci » à ceux qui ont permis que le camp de Langolen ait été ce qu'il fut : *M. le ch. Pouliquen*, d'en avoir bien compris l'intérêt ; *M. Gougay*, de l'avoir organisé ; *M. Qui-niou*, de lui avoir ouvert si largement son école ; *M. le Recteur* de Langolen, si bienveillant pour nos jeunes tapageurs ; les Religieuses, toutes dévouées ; le bourg de Langolen, devenu « cité d'honneur » de la JEC ; Mme la Mairesse, mettant un parc magnifique à la disposition de 30 garnements capables des cent coups. Grâce à un don important et à une séance théâtrale fructueuse, notre Ministre des Finances n'a pas fait faillite ! — Vive Langolen et la JEC !!

Le Jour "V", 8 Mai 1945

Nous l'attendions. Depuis plusieurs jours, l'aigle germanique, enfin terrassé, agonisait. Ce qu'il y avait de piquant, c'est que ce seraient les Alliés eux-mêmes qui fixeraient la date du fameux jour « V ». Après la « drôle de guerre », c'est ainsi que commencerait la « drôle de paix ». La radio pouvait l'annoncer d'un moment à l'autre.

Et de fait, le 7 Mai, à 4 heures, en sortant de classe, nous vîmes le grand pavoi déjà hissé à notre façade par les soins du vigilant M. Le Beux. En ville, les drapeaux alliés, confectionnés avec ferveur du temps qu'« ils » étaient là, sortent de toutes les fenêtres.

Mais quelle est cette loque pendante accrochée au-dessous de nos couleurs ? Du rouge déteint, du blanc sale, des bandes noires, ce sont bien les restes d'un étendard à croix gammée ! M. l'Economiste nous apprend bientôt que ce trophée est en effet un authentique drapeau hitlérien. Il leur fut subtilisé un jour de beuverie et caché au fond d'un placard. Là les rats se chargèrent de le broder. Et nous contemplons avec la joie de la revanche ce chiffon troué, vivante image de ce qu'est aujourd'hui le Grand Reich.

La matinée du 8 Mai se passe en préparatifs. Et à 3 heures nous sommes réunis dans la salle des fêtes. Au milieu de la scène, drapée aux couleurs françaises et alliées, un poste de radio a été installé. Tous debout, nous entendons Churchill, puis de Gaulle, et spontanément la « Marseillaise » de la Victoire sort, vibrante, de nos poitrines.

Aussitôt, rassemblement pour le défilé officiel en ville. La Municipalité nous a fait savoir qu'on compte sur nous. Et sur la place le cortège se forme. Après le salut aux dra-

peaux des Anciens Combattants, la musique militaire du Collège prend la tête du défilé. Les cuivres étincellent au soleil, les tambours battent, et soudain la fanfare éclate : *Le Téméraire, Bugeaud, Salut au 85°*. Chers Anciens de la musique, que de souvenirs glorieux ces titres n'évoquent-ils pas chez vous ? Pendant l'occupation la musique ne put marcher que par intermittence, quand les Boches étaient loin. Sitôt l'alerte donnée, les instruments rejoignaient discrètement leur cachette.

Mais durant les jours ternes de cet hiver, dans la Salle de musique reconquise, les nouveaux musiciens y sont allés vraiment de toute leur âme et de tout leur souffle. Ils ont pressenti de beaux jours, et ils ont tenu à être prêts. Rassurez-vous, chers Anciens, ils le sont, et si bien, que les échos de leur valeur vont retentir jusqu'à la capitale cornouaillaise. Ils seront appelés par deux fois à défilé dans Quimper, en particulier le 22 Juillet, pour la réception du Général de Gaulle. Mais n'anticipons pas, pareil honneur est une autre page de gloire inscrite aux annales de la Musique.

Pour l'instant, nous défilons, buttant des pieds contre les pavés irrévocablement disjoints de la capitale du Cap Sizun. Le Collège, impeccablement aligné par classes, nous emboîte le pas ; puis, les anciens prisonniers dont les uns, rentrés d'hier, sont encore en uniforme ; puis, toute la foule.

Après avoir ainsi parcouru les « artères principales » de la cité, on se réunit au Monument aux Morts. M. Toscer, capitaine au 137^e R. I. et ancien prisonnier, tire pour tous, en termes éloquents, les leçons de ce grand jour, et entonne le *Libera* pour les morts des deux guerres. Un *Te Deum* d'action de grâces à l'église paroissiale clôture la cérémonie officielle.

Le soir, nous avons voulu avoir aussi « notre » *Te Deum*, soutenu par la voix triomphale des orgues, toutes trompettes et bombardes dehors. La Chorale chante la *Cantate à Sainte Jeanne d'Arc*, de J. Noyon, et la sortie à l'orgue est encore une *Marseillaise*. Ce jour-là, la liturgie certainement le permettait. Louis Vierne la joua bien aux funérailles de Foch.

Après souper, on le conçoit aisément, les nerfs étaient loin d'être tombés, et nous allions vivre les plus belles heures de la journée, en une fête intime, d'autant plus sympathique qu'elle fut entièrement improvisée.

Il y eut des discours. Un poste de radio, d'une fenêtre du deuxième étage, nous redonna ceux des « officiels ». Pour la suite, je préfère emprunter la plume ingénue d'un élève de Sixième : « Alors M. Brenaut, qui est lieutenant, et expert dans l'art militaire, s'écria : « Ouvrez le vent ! »

O savoureuse imprécision ! Traduisez : ouvrez le ban. M. Brenaut, donc, y alla, lui aussi, de son discours, nous résumant fort à propos le sens de cette grande journée. Daniel Scouarnec, élève de Première, en fit un autre, dont je ne puis m'empêcher de vous citer l'exorde : « O nuit désastreuse ! O nuit effroyable ! où retentit tout-à-coup comme un coup de tonnerre cette étonnante nouvelle : l'Allemagne se meurt, l'Allemagne est morte ! » Je crois, d'ailleurs, qu'il s'arrêta là. Il fit bien.

Il y eut des chansons. Tout le répertoire y passa, depuis le chant de la J.E.C. jusqu'à *L'Ami Fanch Couic*, qui fut le grand succès de la saison.

La nuit tardant à venir, on redemanda la musique, et il y eut re-défilé :

« Et dans la cour centrale
L'on fit cent dix-sept tours
Usant nos cordes vocales
Jusqu'à la fin du jour. » (E. B.).

Une dernière *Marseillaise*, la sonnerie d'Extinction des feux, puis le silence. La Prière du soir s'éleva alors dans le calme. Elle se termina par le cantique si impressionnant *L'ombre s'étend sur la terre*. Et la Bénédiction divine, par la main du prêtre, descendit lentement sur nos têtes inclinées.

Le lendemain, M. le Supérieur trouva qu'un deuxième jour de congé s'imposait, pour se reposer du premier, et pour mieux marquer cette date mémorable. Personne ne s'y opposa. Le matin, M. Lozac'hmeur, professeur de musique, nous présenta une audition de disques militaires, dans le cadre d'une évocation des cinq années de guerre.

L'après-midi, nous allâmes respirer l'air de la campagne ou celui de la mer, encore tout éblouis d'être sortis si brusquement de ce long et sombre cauchemar de cinq ans. *Sic transit...*

LE MOT DE LA FIN

Un élève rencontre dans la cour notre professeur d'Histoire :
— M'sieu, vous voyez le coq qui surmonte la croix sur le clocher ?

— Oui.

— Vous voyez aussi la pierre qu'est en dessous ?

— Et alors ?

— Vous ne trouvez pas que c'est une pierre qu'est haut ?

(Avec autorisation du professeur d'Histoire.)

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

Chiffre du tirage : 2.000 N° 14 Dépôt légal Avril 46.



BULLETIN DU



PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

25^e ANNÉE

Publication périodique (N° 174)

Mai-Juin 1946

SOMMAIRE

I. — In Memoriam.

S. Exc. Monseigneur Duparc et le Petit Séminaire.

II. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Départ de M. Abgrall. — Le Maître M. Dupré à Saint-Vincent. — Chronique sportive. — Nos Mouvements : les Cœurs Vaillants.

III. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Le Père Athanase L'Hostis. — Travaux de nos Anciens.

IV. — Petit Palmarès.

Tableau d'honneur.

Son Excellence Monseigneur Duparc à Saint-Vincent, en 1926



IN MEMORIAM

Son Excellence Monseigneur DUPARC

et le Petit Séminaire de Pont-Croix

*« J'emporte un souvenir très tendre des
Petits Séminaires de Pont-Croix, Sainte-
Anne et Ploërmel... »*

(Mgr DUPARC,
dans son testament spirituel.)

En 1937, à l'occasion du deuxième centenaire de la canonisation de S. Vincent de Paul, Monseigneur Duparc obtint du Saint-Siège pour le Petit Séminaire de Pont-Croix un indult qui l'autorisait à célébrer la fête de son Saint Patron le jeudi qui suit la solennité de saint Joseph. Le jeudi 9 Mai, jour de la Saint Vincent, les élèves étaient à l'étude. Ils avaient récité la prière du matin et écouté la méditation. Dans quelques minutes, ils seraient à la chapelle pour la messe de communion. M. le Supérieur entra. Quelle communication avait-il à faire à cette heure ? Il ne prononça que quelques phrases graves et émues : « Notre Evêque vénéré, Monseigneur Duparc, est mort hier soir, peu après huit heures. Ancien professeur de Petit Séminaire, il aimait beaucoup le Petit Séminaire de Pont-Croix. Tout au long de son épiscopat, il lui a prodigué les témoignages d'une paternelle sollicitude. Par affection et par reconnaissance, offrez vos communions de ce matin pour le repos de l'âme de Monseigneur l'Evêque ».

Le mardi 14 Mai, un service solennel et une messe de *Requiem* furent chantés dans notre chapelle, à l'heure même de la cérémonie funèbre à la Cathédrale. M. le Supérieur et la plupart des professeurs étaient à Quimper. Soit à Pont-Croix, soit à Quimper, à la même heure et d'un même cœur, tout le Petit Séminaire pria pour le grand Evêque à qui il doit tant. Dès la veille au soir, notre chapelle inspiratrice, comme il la baptisa un jour, avait pris le deuil : un catafalque aux proportions imposantes, surmonté d'une mitre blanche, avait été dressé au milieu du chœur.

Le Petit Séminaire de Pont-Croix tenait une grande place dans le cœur de notre Evêque. Tous ceux qui l'ont approché le savent bien. Il le répétait à chacune des visites qu'il nous rendait et à chacune des visites que lui faisaient M. le Supérieur et M. l'Econome. Il l'affirmait au Souverain Pontife lui-même, lors de ses voyages à Rome. Il l'a écrit dans son testament spirituel dont les élèves ont écouté la lecture dans un silence religieux. « J'en ai été très remué », avouait l'un de nos grands. « J'emporte un souvenir très tendre des Petits Séminaires de Pont-Croix, Sainte-Anne et Ploërmel ». Le jour du récent Congrès de la Croisade Eucharistique, M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, a remis au Petit Séminaire un buste en bronze de saint Vincent de Paul. Il appartenait à l'Evêque défunt. Un petit médaillon contient un bout d'étoffe, relique « *ex vestibus Sancti Vincentii* » comme en fait foi une lettre d'authenticité signée du Supérieur-Général de la Mission et des Filles de la Charité. Un tel cadeau nous est précieux à un double titre : il réjouit notre dévotion à Saint-Vincent et il symbolise à nos yeux l'attachement de Monseigneur à son Petit Séminaire.

C'est au cours de la première année de l'Institution Saint-Vincent à Quimper que Monseigneur Duparc fut promu à l'Evêché de Quimper et de Léon. Dès le mois de Juillet 1908, il présidait la distribution des Prix. Il la présida pour la dernière fois en 1942, à l'âge de 85 ans. Il se prêtera à toutes nos traditions avec une affectueuse et touchante bienveillance. Jusqu'en 1944, Monseigneur Duparc fera le voyage de Pont-Croix, habituellement la veille de Noël, pour recevoir les vœux de bonne année des petits Séminaristes. Il invitait Son Excellence Monseigneur Cogneau à l'accompagner depuis l'élévation à l'épiscopat du Vicaire Général qui fut dès les débuts son bras droit dans l'administration du diocèse et que le Petit Séminaire considère comme le plus glorieux de ses Anciens. Tous les quatre ans, quand avait lieu la tournée de Confirmation dans le Cap, nous avions le bonheur de posséder Son Excellence, dans nos murs, pendant huit jours entiers. Son arrivée était, chaque fois, attendue avec une impatience tempérée d'un profond respect. Monseigneur Duparc nous en imposait, avant même qu'il fût parmi nous. A le voir et à l'écouter, nous tombions sous le charme de sa stature majestueuse et de son éloquence enchanteresse.

Une fois l'an, le nom de Monseigneur était acclamé et applaudi en son absence, au tirage de la loterie de la Sainte-Enfance quand était annoncé le dernier lot de la dernière série « le crucifix offert par Monseigneur Du-

parc » que tous les gagnants ont conservé avec piété et fierté.

S'il survenait quelque événement marquant dans la vie du Petit Séminaire, Monseigneur, suivant sa propre expression, se faisait un devoir et un plaisir d'être présent. A la distribution des Prix du 15 Juillet 1919, à Quimper, le Supérieur, M. le chanoine Uguen, annonça qu'en Octobre suivant le Petit Séminaire s'ouvrirait à Pont-Croix. Prenant la parole après lui, Monseigneur l'Evêque rappela le mot de M. Le Coz, notre fondateur : « La Providence veut que le Petit Séminaire soit à Pont-Croix ; c'est là que l'œuvre sera bénie de Dieu ». Pour appeler plus sûrement les bénédictions divines sur la première rentrée à Pont-Croix, il voulut célébrer lui-même la messe du Saint-Esprit, le mardi 7 Octobre 1919. Au nom de tous ses camarades groupés à la porte de la chapelle, un élève de Philosophie lui souhaita la bienvenue. Après la messe, il visita la chapelle. Dans les enfoncements des autels latéraux, il aperçut les « pauvres débris des orgues ». « Je désirerais que l'on essaie au moins de restaurer ces orgues », déclara-t-il à M. le Supérieur qui l'accompagnait. Dès l'année suivante, les désirs du prélat étaient satisfaits et les orgues purent chanter « leur *Te Deum* de victoire et de retour à la vie ».

Deux ans plus tard, le 12 Septembre 1922, 470 anciens élèves accoururent de tous les coins du diocèse pour fêter le centenaire du Petit Séminaire. En leur nom, M. le chanoine Cornou, au début de sa magistrale allocution, salua et remercia le chef du diocèse : « Vous deviez à nous et à vous-même, Monseigneur, de présider cette fête. C'est ici, en effet, une famille dont vous êtes le père ; c'est une maison qui vous a dû à vous-même de reprendre le cours de son histoire quand on en croyait la dernière page subitement arrêtée sur un tableau de ruines et de mort. »

Le 1^{er} Septembre 1930, les Anciens sont un peu moins nombreux. Leur nombre dépasse cependant 350. A l'occasion du 25^e anniversaire de sa consécration, leur générosité a paré notre chapelle d'une ornementation de mosaïques polychromes et d'écussons en céramique qui durera aussi longtemps qu'elle-même. Deux Révérendissimes Pères, anciens élèves, Dom Coent'n, Abbé de la Melleraye, Dom Cozien, Abbé de Solesmes ont accompagné Mgr Duparc à Pont-Croix. Le premier chante la messe pontificale, le second fait monter vers le ciel nos actions de grâces : « *Te Deum laudamus*, Nous vous louons, Seigneur, dans le sanctuaire de l'éternité, dans cette église

consacrée, dans le sanctuaire intime de notre âme ». C'est la chapelle qui est à l'honneur. Dans son toast, Mgr Duparc lui exprimera une sympathie émue et des vœux fervents : « Permettez-moi, Messieurs, d'adresser un toast à votre chapelle. Vous venez de lui décerner son premier brevet d'ancienneté, en l'honorant de la solennité de ses noces d'argent. Vingt-cinq ans ! ce n'est pas là un âge vénérable pour un édifice de granit. Et cependant, cette chapelle a déjà connu bien des tristesses ; elle a accompli bien des œuvres et de grandes. Encore humide des onctions saintes, elle s'est trouvée vide et il n'y a pas d'épreuve plus douloureuse pour la maison du bon Dieu que de se trouver vide (1). Mais par la vertu de ses onctions et celles des prières qu'on y avait récitées et murmurées pendant quelques mois, même vide, elle continuait à agir sur le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ et préparait la conquête du Petit Séminaire tout entier. Mgr Dubillard, comme il le pensait, n'avait donc pas été téméraire en la continuant, car il avait ainsi allumé le foyer qui allait transmettre les ardeurs d'autrefois aux générations actuelles. C'est pourquoi, je veux appliquer à votre chapelle la formule traditionnelle des noces d'argent, en lui donnant un sens plus vaste et plus étendu : *ad multa sæcula* ».

La chapelle est récente, mais la maison est vieille. Des réparations s'imposent ; des agrandissements sont souhaitables. Mis au courant de la situation, à la date du 25 Mars 1933, Mgr l'Evêque publie une Lettre-Circulaire au Clergé et aux fidèles de son diocèse, ordonnant une quête pour le Petit Séminaire de Pont-Croix. « Il est nécessaire de refaire deux vastes toitures et de préparer des salles plus amples pour divers services. Nous ne reculerons pas devant cet effort. Nous allons donc ajouter un étage à chacune des deux ailes dont le toit est à renouveler. Nous aménagerons deux nouveaux dortoirs dans ces étages (2). Nous devons en outre construire un bâtiment spécial qui nous fournira une étude de plus et deux classes (3). Ces travaux sont urgents. Ils vont commencer sans retard. Ils devront être achevés pour la rentrée d'Octobre. La somme prévue pour ce nouvel ensemble de travaux atteindra cinq cent mille francs. J'ai décidé qu'une quête générale sera faite par le clergé dans tout le diocèse pour permettre la réalisation de notre projet. » A cet appel, les

(1) La chapelle fut consacrée par Mgr Dubillard le 21 Juin 1905 ; l'expulsion eut lieu le 29 Janvier 1907.

(2) Il s'agit du dortoir Saint-Gabriel et du dortoir Saint-Michel.

(3) Il s'agit de l'étude des Grands et des classes de Première et de Seconde qui lui font suite.

anciens et les amis de Saint-Vincent répondirent généreusement. Le 5 Octobre suivant, Mgr Cogneau, qui faisait au Petit Séminaire sa première visite épiscopale, bénissait les nouvelles constructions.

Rajeuni et restauré, l'établissement fut en 1940 jugé apte à satisfaire aux besoins de l'armée allemande. L'une des souffrances les plus douloureuses au cœur de notre Evêque sous l'occupation vint de la détresse des maisons d'éducation de son diocèse, des plus modestes comme des plus importantes. « Quand'vous serez installés, j'irai vous voir », avait-il promis spontanément à M. le Supérieur et à M. l'Econome. Quand notre installation de guerre fut au point, il tint sa promesse. Il vit en arrivant ce qu'il lui répugnait de regarder : la cour centrale transformée en parc d'artillerie. Il fut reçu à la chapelle que l'occupant avait respectée. Il monta en chaire. Malgré ses 84 ans, il ne nous avait jamais paru si digne et si grand. Il parla et déversa tout ce qu'il y avait dans son cœur d'indignation contenue, de résignation virile, mais aussi de fierté française et chrétienne et d'optimisme indomptable. Il voulut voir nos cantonnements extérieurs : les chambres, mansardes et greniers qui servaient de dortoirs, les salles de banquets qui servaient de réfectoires. Cette visite restera dans les annales de Saint-Vincent comme le plus touchant des innombrables gestes de bonté de Mgr Duparc envers le Petit Séminaire. Elle laissa derrière elle une traînée de courage et de confiance.

Aussi bien, chacune des visites de notre Evêque était un événement et c'est chacune qu'il faudrait évoquer. Tel bon recteur demandait invariablement deux fois l'an à ses petits paroissiens : « Monseigneur a-t-il été à Pont-Croix, la veille de Noël ? A-t-il présidé la distribution des prix ? De quoi vous a-t-il parlé ? » On devine la gêne des plus jeunes à dégager les idées maîtresses du discours de Monseigneur Duparc à la distribution des prix ou de sa réponse au compliment de Noël. Mais ils retenaient les anecdotes fleuries dont ces discours étaient émaillés ; ils se souvenaient des histoires. Car Monseigneur Duparc leur en racontait ; bien mieux, il racontait à son jeune auditoire sa propre histoire, comme un père ou un aïeul à ses enfants et petits-enfants.

A 75 ans, il rappelle ses souvenirs de premier communiant. En félicitant nos musiciens et leur professeur, il leur confie que le soir de sa première rentrée à S^{te}-Anne-d'Auray — il avait 9 ans — il fut littéralement saisi par la voix retentissante des orgues de la basilique et en parla à sa mère comme d'un grondement de tonnerre qui fait

peur. En 1936, le jour de la distribution des Prix, les élèves de Seconde jouent devant lui la pièce de Labiche: *Les Petits Oiseaux*. Il proclame que nos acteurs n'étaient pas inférieurs aux élèves de Sainte-Anne qui jouèrent la même comédie en 1866; pouvaient-ils attendre de leur Evêque éloge plus flatteur? Apprend-il qu'une épidémie de scarlatine sévit au Petit Séminaire, il se souvient encore en Novembre 1945 d'avoir eu la typhoïde, quand il était élève de Cinquième. Il se reproche un jour devant nos élèves d'avoir donné « peu de compliments et beaucoup de punitions », quand il était professeur. Leurs sourires et leurs protestations montrent qu'ils ne sont guère disposés à le croire. Comment l'auraient-ils cru? N'étaient-ils pas habitués, à la fin de chaque séance, à la salle des fêtes, à le voir se pencher vers M. le Supérieur, et lui dire quelque chose à l'oreille. M. le Supérieur répondait en souriant. Tous connaissaient l'objet de cette tractation à mi-voix, et la phrase annonçant le jour de congé ou le jour de vacances supplémentaire était à peine achevée que les applaudissements éclataient.

Monseigneur Duparc avait été 17 ans professeur. Il connaissait l'engouement des jeunes pour les sports. Il savait en tirer parti. « Les vacances sont comparables à la course cycliste du tour de France: pour en franchir toutes les étapes sans incident et revenir au Collège plein d'ardeur et de force, il faudra de la prudence et surtout un ravitaillement spirituel bien organisé ».

Les recommandations de Monseigneur ne se sont pas toujours développées en envolées oratoires. Elles ont été plus d'une fois le langage du Chef qui, fort de son expérience, parle d'autorité: « Un jour, vous saurez qu'il est plus pénible et plus difficile de commander que d'obéir. Obéissez toujours... Cultivez avec soin votre vocation. Ouvrez-vous avec confiance et simplicité à vos directeurs de conscience... Soyez humbles, défiez-vous de l'orgueil. L'orgueil est l'écueil contre lequel vont se briser les vocations... Faire son devoir tous les jours, régulièrement, consciencieusement, voilà le vrai courage... Vous allez en vacances. Soyez fidèles à vos habitudes de piété. Allez à la messe; allez à la communion, c'est nécessaire. »

La sollicitude du Pasteur vigilant ne touchait pas uniquement aux vacances, temps du repos et de l'épreuve nécessaire. Que de fois n'a-t-il répété qu'il lui fallait des prêtres savants pour les paroisses, les écoles et les collèges, des militants instruits pour l'Action Catholique? Monseigneur Duparc était un classique de la lignée des Bossuet et des Fénelon. Il voyait avec déplaisir tous les changements de programmes qui ont rogné la part des

humanités classiques. « Il faut tenir à la culture classique; elle a fait ses preuves. »

Les enfants et jeunes gens qui se destinent au sacerdoce sont naturellement pour un évêque la portion choisie de son troupeau. Leur petit nombre, certaines années, a attristé Monseigneur l'Evêque. Certaines défections l'ont profondément peiné. La générosité de ceux qui ont répondu: oui, à l'appel du Maître fut toujours sa plus douce consolation. Son rêve n'était-il pas de voir occupées les 300 cellules de son Grand Séminaire de Kerfeunteun? Il recommandait aux prêtres éducateurs de présenter à leurs élèves la vie chrétienne et, plus encore, la vocation sacerdotale sous leur vrai jour, avec toutes leurs exigences; à cette condition seule, ils en saisiront toute la grandeur.

Pour réveiller les aspirations qui sommeillent dans l'âme du jeune homme, il faut lui demander beaucoup, lui imprimer la conviction que, s'il le veut, il est capable de grandes choses. Rien de tel pour le mettre en mouvement que de faire défiler, devant son regard avide, de nobles et saints exemples. C'est dans cette intention que tant de discours de Monseigneur Duparc aux élèves de Pont-Croix ont été de véritables panégyriques. « *Historia magistra vitæ* », affirmait déjà Cicéron. Si l'histoire est une maîtresse hors pair — Monseigneur Duparc la connaissait admirablement et l'avait enseignée avec un talent inégalable, — que dire de l'histoire de l'Eglise, de l'histoire des saints, de l'histoire des âmes? Devant nos élèves, il en déroulait les pages les plus héroïques et les plus pieuses. La leçon se dégageait d'elle-même et se traduisait en résolution de labeur et de sanctification. « Un discours de Monseigneur Duparc ne se résume pas ou se résume mal », avouait Vincentius. Mais qui ne se souvient d'avoir admiré et applaudi avec la même chaleur l'incomparable orateur et les modèles qu'il proposait à notre admiration, le Père Lacordaire et Charles de Montalembert, les champions de la liberté de l'enseignement, ou Mgr Freppel, l'évêque d'Angers, le député du Finistère, l'orateur du Couronnement de N.-D. du Folgoët, le défenseur des libertés catholiques, le fondateur de l'Université Catholique d'Angers.

Sainteté. Tel est le mot d'ordre que le Chef du diocèse nous laissait après avoir associé dans un même éloge le Saint Curé d'Ars et Sainte Thérèse de Lisieux. Dieu et Patrie: voilà les deux amours qui doivent remplir nos vies comme ils ont rempli celle de Sainte Jeanne d'Arc. Servir la grande Patrie, en chérissant la petite: telle est la leçon sublime des 240.000 Bretons morts pour la France

de 1914 à 1918 et dont le monument de Sainte-Anne d'Auray perpétue le souvenir. La Bretagne ne doit pas être seulement « la terre des vieux saints ». Il faut que « des saints d'aujourd'hui » continuent l'œuvre des saints d'autrefois : de Saint Corentin, de Dom Michel Le Nobletz, du P. Maunoir, de Nikolazig. Pourquoi le sang des Martyrs de Septembre ne serait-il pas une semence de vocations ardentes et de christianisme rayonnant ?

Saint Vincent de Paul n'était pas Breton et ses histoires ne mentionnent aucun voyage ni séjour en Bretagne. Mais l'allégorie peut s'accorder des libertés que l'Histoire s'interdit scrupuleusement. Le 24 Décembre 1934, les élèves furent quelque peu mystifiés. « Monseigneur, rapporte le *Bulletin*, raconta que, dernièrement, tandis qu'il s'attachait un soir à sa table de travail, la concierge vint le prévenir qu'un vieux prêtre et, avec lui, deux religieuses, demandaient à être introduits immédiatement... et il vit entrer le bon et souriant Saint Vincent de Paul, puis une fille de sa famille religieuse, la Bienheureuse Catherine Labouré, en robe grise avec sa cornette tremblante et enfin une toute petite sœur dont le visage céleste s'encadrerait sous un voile noir dans une guimpe blanche : Sainte Bernadette de Lourdes. » Chacun d'entre eux avait confié à Monseigneur un message pour les élèves de Pont-Croix : « Aimer la pauvreté, être bien purs, se montrer toujours obéissants ».

Tous les élèves qui se sont succédés à Saint-Vincent ont, les uns après les autres, accueilli avec ardeur et avec foi, avec respect et docilité, les enseignements de leur Evêque. Sa parole les a affermis dans leur vocation ou, tout au moins, dans leur fierté chrétienne. Après chaque voyage *ad limina*, elle n'avait qu'une ambition : être l'écho fidèle des directives du Saint Père. Mais avant de parler aux petits séminaristes du Souverain Pontife, il avait, à Rome, parlé d'eux au Souverain Pontife. En 1912, il remet à Sa Sainteté Pie X une adresse rédigée en latin par le Petit Séminaire. En 1916, il remet une adresse du même genre à Sa Sainteté Benoît XV. A Noël, la même année, il dit aux élèves qu'il avait été question d'eux, pendant un bon moment, au cours de sa conversation avec le Pape. Quelques jours plus tard, il leur fait parvenir la réponse rédigée au nom du Saint Père par le Cardinal Gaspari, Secrétaire d'Etat. Comme au cours d'une excursion à Subiaco, berceau de l'Ordre de Saint Benoît, il avait visité un Petit Séminaire italien, il raconta tout ce qu'il y avait vu et entendu et qui était de nature à intéresser et à édifier.

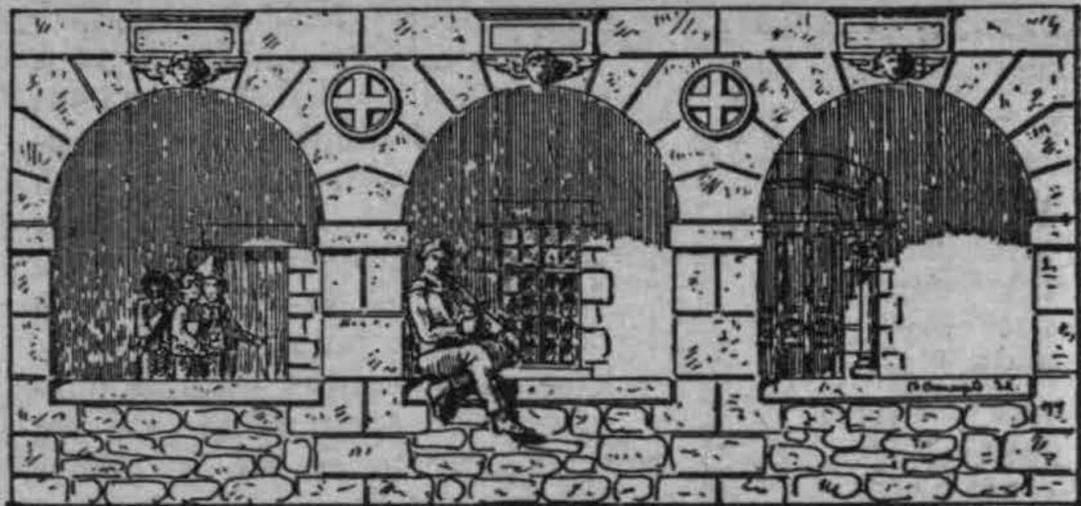
En 1930, Sa Sainteté le Pape Pie XI célébrait son Jubilé Sacerdotal. De Rome, à la date du 9 Décembre, Mgr

Duparc écrivait à Monsieur le Supérieur : « Le Pape a agréé avec bienveillance l'hommage de M. le Supérieur, des professeurs, des élèves et vous bénit tous. Il se souvient avec joie du temps qu'il a consacré lui-même à l'apostolat des jeunes. Il exhorte surtout les futurs prêtres à sauvegarder leur vocation. Il leur rappelle que la piété est le grand moyen d'étudier avec fruit et d'apprendre à se dévouer. C'est l'esprit de sacrifice qui rend les vocations solides et fécondes. Dans sa grande et difficile mission, il compte sur les prières et communions de ses enfants de Pont-Croix, auxquels il pensera dans sa messe du 21 Décembre, cinquantième anniversaire de sa première messe ».

Cet article n'est qu'une gerbe de souvenirs pieusement recueillis et assemblés en hommage de fidélité et de reconnaissance envers un prélat qui fut le plus grand bienfaiteur du Petit Séminaire de Pont-Croix. Sa mémoire y sera vénérée à jamais. Ses armoiries voisinent dans le chœur du côté de l'épître avec celles de son prédécesseur, Mgr Dubillard. La chaire à prêcher fut offerte au Petit Séminaire par l'Association des Anciens Elèves, à l'occasion des fêtes du Centenaire. Le panneau est un don personnel de Mgr Duparc. C'est sous ses traits que l'artiste, M. Godec, sculpteur à Pont-Croix, a représenté Saint Corentin instruisant de jeunes clercs en son palais de Quimper. Ce panneau dira aux générations futures de petits séminaristes qu'au xx^e siècle le siège de Saint Corentin fut occupé pendant près de quarante ans par un grand Evêque au cœur magnanime et bon.

L'été prochain, dans un site ravissant, à la frontière des deux diocèses de Quimper et de Vannes, quelques grands élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix fraterniseront pendant quelques jours avec des élèves du Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Du haut du ciel, Mgr Duparc bénira une rencontre qui resserrera les liens de l'amitié et de la collaboration entre deux Maisons qui, de longue date, étaient associées et semblaient parfois confondues dans l'affection de notre Evêque.

Nous supplions humblement Sainte Anne et Saint Vincent de suppléer à la faiblesse de nos prières et de nous aider à acquitter intégralement la lourde dette de reconnaissance du Petit Séminaire de Pont-Croix envers son Excellence Monseigneur Duparc.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

2 Mai. — RENTRÉE. — MOIS DE MARIE.

« O Mois de Mai, Mois de Marie,
Plein d'allégresse et d'harmonie... »

Rentrer au mois de Mai, chose rare. Est-ce seulement comparable avec ce qu'on appelle la « grande rentrée », et la brumeuse rentrée du 1^{er} de l'An ? — Les vacances de Pâques n'ont pas été assez longues pour que le collégien se soit « installé » dans sa vie de vacances. Aussi, ni d'arrachement brutal, ni de cafard insurmontable. — Et y a-t-il perspective plus encourageante que ce court et dernier trimestre, tout ensoleillé par la lumière printanière et les fêtes liturgiques ou profanes, tout liliallement vêtu de poésie en ce début de Mai.

« O Mois de Mai, Mois de Marie... »

Dès le soir même du retour à la maison de famille, à Saint-Vincent, le « Mois de Marie » nous rassemblait à la chapelle, devant la blanche statue de Notre Dame — « *ecce mater tua* » — pour entendre raconter les triomphes de la Vierge du Grand Retour, et chanter l'humble hommage de nos cantiques traditionnels.

O chers Anciens de Saint-Vincent, qui ne pouvez, sans un sourire ému, évoquer les strophes naïves ou brillantes de nos chants à la Vierge,

« Trouves-tu, dis-moi, la barque aussi belle
Pêcheur de l'Armor, quand le flot mouvant
La berce et qu'au loin, blanche comme une aile,
Elle ouvre sa voile et s'incline au vent ! »

tranquillisez-vous. Cette année encore, du haut de sa galerie fleurie, la Vierge a pu respirer la poésie de nos refrains, et les voûtes de notre chapelle ont pu entendre, comme par le passé, une voix connue, aussi souple, aussi vibrante que de votre temps, chanter « *la neige et les senteurs des aubépines... Sur les collines* ».

Vincentius était dans nos murs.

Mais, ce que vous ne faisiez peut-être pas — ou que seule la regrettée *Sœur Marie Liguori* faisait en votre nom — fleurir les statues de la Vierge, vos cadets l'ont fait cette année, renouant une vieille tradition de la France chrétienne. Dans les classes, dans les études, partout des images de la Vierge ont surgi, modestes plâtres polychromes de N. D. de Lourdes, ou statues imposantes *dénichées* dans tous les coins de la Maison... Et des équipes se relayent au service de la Vierge. J'ai même surpris un soir une petite cérémonie toute intime. « *Chez nous, soyez Reine* », chantaient une douzaine de voix cristallines. Inspirées par les lectures du « Mois de Marie », les Cœurs Vaillants avaient imaginé chaque semaine le passage et la réception de Notre Dame d'un coin d'équipe à l'autre. Dites-moi, notre Maison n'a-t-elle pas été marquée par Notre Dame de Boulogne ?

3 Mai. — DES CHANGEMENTS DANS LA MAISON.

Quatrième blanche ! — C'est un fait : *M. Abgrall* n'est plus là, avec son « masque sévère et impénétrable » des lendemains de rentrée et... son « fin sourire » des surlendemain. Du moins, ses élèves n'auront pas tout perdu, et c'est encore une voix harmonieuse et vibrante qui modulera pour leurs oreilles délicates les inflexions si souples et si variées des verbes en *mi*, et des redoublements attiques.

En Cinquième blanche, à *M. Corvest* succède un nouveau professeur, *M. Albert Coatmeur*, de Pouldavid. A peine démobilisé et rentré du Tyrol, il nous apporte à Saint-Vincent sa jeunesse et son dévouement.

Quelques jours plus tard, la R. M. Visiteuse des Sœurs du Saint-Esprit nous présentait une nouvelle Sœur, *Sœur François-Marcel*, qui remplace désormais à la porterie *Sœur Thérèse*, promue maîtresse de la sacristie.

9 Mai. — FÊTE DE SAINT-VINCENT.

Le jeune recteur d'Esquibien, *M. l'abbé Abgrall*, présida les offices solennels, cependant que *M. l'abbé Bosson*, dans un panégyrique plein de vie et de couleur, nous montrait un petit pâtre des Landes étudiant ses rudiments de grammaire latine, puis devenu prêtre, esclave en Barbarie et

convertissant son maître, enfin devenu « Monsieur Vincent », l'Apôtre de la Charité et le fondateur des Séminaires de France.

La chorale nous chanta au Salut le « *Dextera Domini* » de César Franck, le « *Regina Cæli* » de Aichinger, un « *Tantum ergo* » sur un choral anglais, et le chœur final « *Tout l'univers est plein de sa magnificence* », de Schutz (1585-1672), avec les paroles de Racine.

11-12 Mai. — FÊTE DE JEANNE D'ARC ET DE LA VICTOIRE.

Double solennité, cette année, et qu'il fallait célébrer avec un éclat particulier.

Le 11 au soir, ce fut la cérémonie intime dans notre cour intérieure. D'innombrables veilleuses pointillaient la façade de leurs flammes multicolores, soulignant la danse lumineuse des lanternes vénitiennes. L'image de Jeanne d'Arc triomphait à la place d'honneur, telle un beau vitrail lumineux. — Comme aux grands jours, on forma le carré. Premier hommage à la grande Française, la « *Marseillaise* », jouée par la musique instrumentale, évoqua le souffle de la Victoire, suivie de l'Hymne « *A l'Étendard* » qui célébrait les exploits de la Pucelle d'Orléans.

M. le Supérieur, avec beaucoup d'à-propos et de science, tout en dégagant les leçons de patriotisme, de ferveur eucharistique et de sacrifice, de la vie de Jeanne d'Arc, évoqua la grande figure de notre Evêque bien-aimé dont la mort venait de nous attrister, et qui fut un jour, à Orléans, l'éloquent panégyriste de la Sainte. Mgr Duparc aimait Jeanne d'Arc et savait imiter son patriotisme si pur et si total lorsqu'il fallait tenir tête à l'opresseur et défendre ses enfants contre les brutalités de l'occupant. Magnifique exemple de résistance à l'ennemi ! — Comme au temps de Jeanne d'Arc, lorsque le duc de Bretagne, Arthur de Richemond, soutenait les armées françaises et pourchassait l'Anglais, la Bretagne d'aujourd'hui a retrouvé dans ses chefs son âme guerrière et contribué puissamment à cette victoire que nous célébrons.

A ces exemples de sainteté et d'héroïsme de notre Evêque et de la Sainte du jour, répondirent l'élan et la ferveur de notre « *Chant de Saint-Vincent* » ; puis, tandis que

« *Le soir étend sur la terre
Son grand manteau de velours* »,

une fervente prière du soir monte dans le Ciel jusqu'à la douce « *Vierge de Lumière* ».

Le lendemain, 12 Mai, après la cérémonie à l'église paroissiale, tout Saint-Vincent défilait en ville, musique

en tête, pour acclamer publiquement la Sainte de la Patrie et célébrer la Victoire.

19 Mai. — CAUSERIE DE PIERRE ANDRÉ SUR LA J. A. C.

C'est un peu de l'atmosphère du meeting de Quimper que nous apporte *Pierre André*. Il y avait parlé en breton en faveur de l'Enseignement libre. Ce soir, son éloquence de jeune tribun se déploie avec autant d'aisance en français. Et ce qu'il vient nous dire à Saint-Vincent, c'est ce dont il vit intensément, l'idéal de la jeunesse paysanne chrétienne. Cette jeunesse, il ne veut pas qu'on l'oublie, qu'on l'exploite ou qu'on la trompe. La main dans la main, en équipe avec le Christ, nos jeunes paysans — comme leurs frères ouvriers — veulent rebâtir une France nouvelle, en bousculant les vieilles routines, en relevant le foyer rural, et surtout en rallumant dans les cœurs la loi de charité.

Nous connaissons tous le monde paysan, car nous en sortons. Aussi la causerie de Pierre André nous a-t-elle fait vibrer, ainsi que son accent de conviction, et ses formules, si proches de celles de nos propres mouvements.

23 Mai. — CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE PONT-CROIX.

Du soleil, de la lumière, des couleurs, des fleurs, des chants, des voix enfantines, et, dominant le tout, dans un immense ostensor, l'hostie d'amour, blanche et frêle, le « *Pain des vierges et des forts* ». C'est elle que le Petit Séminaire acclame aussi, en mêlant son chant grégorien aux cantiques des petits Croisés, et en l'escortant de sa musique au cours de la longue procession de l'après-midi. M. l'abbé *Galès*, le directeur diocésain de la Croisade, est un ancien élève et un ancien professeur de Saint-Vincent.

13 Mai. — PÈLERINAGE A COMFORT.

De la pluie, du crachin, mais cependant un pèlerinage fervent et inoubliable.

**

L'abondance de ce bulletin nous obligeant à interrompre ici notre chronique, nous en donnerons un compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.





MONSIEUR J.-M. ABGRALL

RECTEUR D'ESQUIBIEN

Cette année aura été fertile en mutations dans notre corps professoral. Après M. le chanoine Pouliquen, qui fut 18 ans notre supérieur, après M. Boézennec, qui détenait de loin le record de présence à Saint-Vincent, M. Abgrall à son tour vient de nous quitter pour l'importante paroisse d'Esquibien.

La nouvelle nous a surpris plus qu'elle nous a étonnés. Nous le savions « au bout du banc » ; et nous aimions à faire de fréquentes et innocentes allusions au futur rectorat. Serait-ce en Léon ou en Cornouaille ? M. Abgrall répondait invariablement par son fin sourire mystérieux.

Mercredi 10 Avril : aube des vacances de Pâques. Les élèves sont partis ; les professeurs se préparent à les imiter, attendus aux quatre coins du diocèse pour les prédications et les confessions pascales. M. Abgrall, comme les autres. Pâques... M. Abgrall finirait donc l'année scolaire à Pont-Croix. Et brusquement, le courrier de ce jour nous assène la nouvelle : M. Abgrall était nommé recteur d'Esquibien, en remplacement de M. Gouriou, promu à Plonéour-Lanvern.

Ainsi M. Abgrall s'en allait, après un stage de 10 ans au Petit Séminaire. Il nous arriva en effet au mois de Janvier 1936, après quelques mois de repos nécessité par les fatigues d'un ministère très actif à Recouvrance. Tout de suite, il nous conquit et fut entièrement nôtre. Les confrères qui appartiennent aujourd'hui au « Moyen-Age », alors tout nouveaux dans le sacerdoce et le professorat, s'en veulent peut-être un peu de s'être laissés intimider à leur premier contact avec M. Abgrall. Sa figure ascétique, son port austère et distingué en imposaient. Il avait le prestige de l'ancienneté, malgré son allure si jeune, qu'il semble devoir toujours conserver. Nous le sentions riche déjà d'une expérience qui nous manquait encore, et plus précieuse certes que la connaissance plus fraîche, mais

« pure livresque », des manuels scolaires. Mais est-ce bien sûr que M. Abgrall lui-même ne fut pas quelque peu impressionné à sa première prise de contact ? Toujours est-il certain que tôt après ce premier contact la glace fut définitivement rompue, et que l'amitié la plus fraternelle s'établit, pour s'affermir de jour en jour.

Jeune d'âme autant que d'allure, M. Abgrall fut souvent l'animateur de nos récréations, semeur de joie, de gaieté franche et de bon aloi. Souple de corps et sportif de grande classe, il contribua à maintenir, voire à ranimer, l'entrain à la « balle au mur ». D'une grande charité, il fut secourable à ses confrères de la Maison comme à ceux du dehors, qui ne frappaient jamais en vain à sa porte. Prêtre et professeur, il le fut avec toute la plénitude de son zèle. Il est possible que ses élèves aient été frappés par son extérieur austère. Ils n'ont pas été sans comprendre la grande bonté de son âme, visible dans son regard profond. Ils n'ont pas manqué de sentir le don de son affection et de son dévouement. Et tous ceux qui lui ont confié le soin de leur âme ont tiré le plus grand fruit de son expérience : longtemps au contact des jeunes gens dans les œuvres paroissiales et les patronages, il connaissait les besoins de la jeunesse chrétienne et pouvait, autant que quiconque, donner à des séminaristes des directions précieuses pour leur formation lointaine à leur futur apostolat.

Telle fut la vie de M. Abgrall à Pont-Croix, interrompue seulement par la guerre. Encore fut-il, — quoique « spécialiste indispensable » — rendu à Saint-Vincent au bout de quelques mois. Il cumula dès lors, comme chacun des professeurs présents, des attributions multiples et variées. Il fut surtout, 10 ans durant, le ponctuel et laborieux professeur de Quatrième, cette classe si importante pour l'enseignement des disciplines grammaticales, avant d'aborder les « Humanités », et plus encore peut-être pour la formation à la discipline intérieure d'une jeunesse à un âge délicat, que l'on dit souvent ingrat.

M. Abgrall rejoignit Esquibien au début de la Semaine Sainte et se trouvait à son poste pour les fêtes de Pâques. L'installation solennelle se fit le lundi de Pâques, présidée par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, que bien des titres, anciens et récents, désignaient pour cette fonction. Ce n'est pas ici le lieu de décrire ces cérémonies cent fois détaillées. Mais comment ne pas souligner la profonde émotion qui saisit l'assistance lorsque le nouveau recteur parut en chaire, simple et imposant ? Nul doute qu'il ait d'emblée conquis ses

paroissiens, lorsque, de sa voix chaude et nuancée — on put l'admirer encore dans le chant de la messe — il les remercia d'être venus, en ce lundi de Pâques, aussi nombreux qu'aux plus grandes fêtes ; d'être venus, quelques jours auparavant, en foule à sa rencontre. Nul doute qu'il les ait conquis, lorsque, ayant évoqué le souvenir de M. Gouriou, son prédécesseur si actif et si bon, il proclama qu'il voulait être lui-même, de toute son âme et de toutes ses forces, le bon Pasteur de tout le troupeau confié par le Seigneur à sa sollicitude. Ce bon Pasteur, dont, à l'Évangile, M. le chanoine Pouliquen décrivit la besogne auguste.

A l'issue de la messe, M. Abgrall reçut ses invités à l'école des Sœurs, belle bâtisse neuve, claire, œuvre de M. Gouriou, dont la foi en la Providence ne connut jamais l'hésitation devant les pires difficultés des temps. A l'heure des toasts, M. Uguen se leva le premier : au nom des confrères présents — une dizaine — et de ceux qui n'avaient pu venir, il célébra l'amitié de Saint-Vincent. M. le Supérieur dit les mérites du nouveau recteur d'Esquibien, et ses droits au souvenir reconnaissant de la Maison où il se dépensa dix ans. M. le Recteur de Clédencap-Sizun, au nom des confrères du doyenné, nombreux aussi à la fête, assura le nouveau recteur de la sympathie affectueuse de ses nouveaux confrères. M. Abgrall enfin remercia délicatement chacun. Il eut, comme il était normal, une attention toute spéciale pour sa vieille maman, si vaillante à 82 ans, et qui assistait, rayonnante, entourée d'une bonne partie de sa belle famille, à cette fête qui était beaucoup sa fête.

M. Abgrall nous a quittés. Nous a-t-il vraiment quittés ? Esquibien est si près de Pont-Croix. Nous espérons le bonheur de revoir souvent M. le Recteur d'Esquibien. L'amitié de Saint-Vincent est vivace. Nous considérons toujours comme nôtres les anciens maîtres ou confrères qui sont partis vers d'autres destinées. Notre souvenir et nos prières leur restent fidèles. M. Abgrall est entré au sein d'une nouvelle famille. Il saura que sa famille de Saint-Vincent priera pour que soit fécond en fruits et en consolations son labour dans la portion désormais lassienne du champ du Père de Famille.

Le Maître Marcel Dupré à Saint-Vincent

14 Mai 1946

Lorsque, dès le mois de Février, on entendit chuchoter que le maître Marcel Dupré, organiste de Saint-Sulpice, allait venir à Pont-Croix donner un Récital, les plus entendus sourirent d'un air sceptique : Pont-Croix est bien trop excentrique et son orgue trop petit pour qu'un tel maître s'y intéresse. Ils avaient compté sans la diplomatie insinuante et persuasive de M. Le Marrec, toujours attaché à Saint-Vincent, qui n'eut pas de peine à décider le maître Marcel Dupré à venir essayer « son » orgue. N'oublions pas, en effet, que c'est à M. Le Marrec, que notre orgue doit le meilleur de ses qualités actuelles, car il l'enrichit de cinq jeux.

Le maître Marcel Dupré nous arriva le mardi 14 Mai dans l'après-midi. L'orgue était prêt, accordé et réglé par les soins dévoués du maître organier qu'est M. Raymond Bouvet, de Nantes. Lui, ce n'est pas le total des heures de travail qui l'arrête, ni la poussière, ni les minutieuses mises au point mécaniques d'un Nazard récalcitrant : un seul but, « l'ouvrage bien fait », selon la bonne tradition française.

Dès son apparition à la tribune, où la chorale a pris place, le maître Marcel Dupré impressionne et impose le respect au plus turbulent des soprani. Et c'est au milieu d'un silence, fait d'attente anxieuse, qu'il s'installe au banc de l'orgue. On le sent concentré, et rien de ce qui l'entoure ne le distraira désormais de son programme. Aucune partition devant les yeux, son étonnante mémoire lui suffit. Avec une élégance et une économie de gestes admirables, il tire les jeux, comme le peintre étale ses couleurs sur sa palette. Mais voici qu'un trait de pédale a fusé, sans que le haut du corps ait bougé, les mains attaquent l'accord avec précision, nous sommes embarqués dans le *Prélude en ré majeur* de J.-S. BACH. Bientôt, nous débordons doucement le rivage du réel, nous sommes saisis, emportés, roulés dans les vagues de cette musique immense comme la mer. *La Fugue* : le sujet et sa réponse passent d'une main à l'autre et à la pédale, impertubablement rythmés. La virtuosité du Maître a aussitôt conquis l'auditoire : les yeux s'éclairent, la joie et la sympathie transparaissent sur les visages, et le Maître

nous confiait après le récital : « Dès le début, j'ai senti que vos petits étaient pour moi, et je me suis dit : tout ira donc bien. »

Et pourtant, c'était de la musique du grand Bach, un peu sévère dans sa forme, grave dans son expression. Mais nos élèves ne sont plus tout à fait des profanes. A partir de la Troisième, ils prennent contact avec l'histoire de la musique, celle de l'orgue en particulier, par commentaires et auditions. La musique n'est plus pour eux un narcotique, mais un langage qu'on essaye de saisir,



Marcel Dupré à notre orgue.

(Studio Y. Moalic, Pont-Croix.)

condition première pour qu'il puisse émouvoir et toucher. Avant le récital, les œuvres et les formes avaient été expliquées, les thèmes entendus.

Dans le choral « Réjouissez-vous, chrétiens », nous avons senti passer la joie pascale, joie contenue et fervente, celle de l'introït « Resurrexi ».

Après J.-S. Bach, voici le vieux maître français DAQUIN. Son Noël en ré mineur permit au Maître de faire valoir en détail les jeux de notre orgue : la Flûte creuse aux dessus si purs, le hautbois délicieux dans sa simplicité,

les petites mutations Nazard et Tierce qui, savamment mélangés aux autres timbres, les transforment et leur donnent ce caractère si brillant qu'on ne trouve qu'à l'orgue.

Le 2^e concerto en si bémol de HAENDEL est un autre genre. Au cours de ses quatre mouvements, nous avons admiré tour à tour la noblesse majestueuse si caractéristique de Haendel, puis toute la légèreté et la grâce du XVIII^e siècle.

Franchissant d'un bond la période sombre de l'Histoire de l'orgue, nous arrivons à l'école française contemporaine avec CÉSAR FRANCK. Prélude, fugue et variation date de 1862. Musique recueillie, pleine de douceur et qui prie. Nous avons tous admiré la délicatesse de toucher et l'expression de vie intense avec lesquelles le Maître sut dérouler la tendre mélodie du Prélude confiée au hautbois solo, la fugue qui chante si bien, et la variation où reparait la mélodie du Prélude, se détachant en clair, « entrelacée d'une fine guirlande sonore murmurée par les flûtes » comme le disait le commentaire.

Avec l'Allegro de la VI^e symphonie de CH.-M. WIDOR, voici l'orgue-orchestre. On demeure confondu devant ce chef-d'œuvre : « Charpente de fer, rythme impérieux, dit N. Dufourcq, c'est une page qui nous soulève. » Les vieux tuyaux du père Heyer en frémirent sous leur couche de poussière vénérable, et la Bombarde sut fournir une basse magnifique de rondeur pour soutenir cet imposant édifice sonore.

Mais il nous tarde d'arriver à la partie du programme qui fut la plus goûtée de tous, trois œuvres de MARCEL DUPRÉ lui-même, trois poèmes symphoniques que nous avons mieux aimés, justement parce qu'ils évoquaient quelque chose de plus précis, avec mise en œuvre des ressources du langage moderne et de la technique éblouissante du Maître.

Dans « Cortège et Litanie » défilent de longues théories de moines qui psalmodient sur un thème de litanie très simple, prière insistante et sans cesse répétée. Tout finit par un immense crescendo, que le Maître sut ménager avec art, malgré les ressources pourtant limitées d'un orgue de 20 jeux.

8^e Station du « Chemin de la Croix ». Les Filles de Jérusalem suivent Jésus sur un pas de procession. Le Christ leur parle à la manière d'un Récitant, sur la trompette grave qui déroule comme une mélodie apaisante, le thème de la Consolation.

Enfin la « formidable » « Esquisse en si bémol mineur ». Ce titre ne vous dira sans doute rien. « Composée

en 1945, disait le commentaire, cette pièce est d'un caractère véhément. » Ici le maximum est demandé à l'orgue et à l'organiste. La mécanique du père Wolf fut soumise à rude épreuve, et le Maître lui-même dut sentir la dureté des claviers surtout dans la conclusion, au rythme hâtant mené par accord de dix notes, s'entrelaçant à deux parties de pédale. Nous lui demandions après le récital : « N'avez-vous pas pensé en écrivant cette pièce, à l'avance foudroyante et victorieuse des armées alliées, à leurs blindés, à leurs avions ? » Le Maître sourit mystérieusement et répondit : « Peut-être ! »

Après cette épopée guerrière, c'est l'atmosphère d'uné matinée de printemps, celle du Pèlerinage à N.-D. de Comfors que le Maître nous recrée dans son *Improvisation*. Le thème donné était celui du cantique breton bien connu que nous chantons à N.-D. de Comfors sur les paroles du chanoine Uguen, notre ancien supérieur. Après s'être fait préciser le mouvement, le maître présente sur un jeu doux la mélodie au rythme berceur de 6/8. Puis un temps, il compose sa registration. On eût entendu voler une mouche, tous les visages sont tendus, car il faut voir aussi : comment allait-il s'y prendre ? Très simplement ; il prélude par quelques accords carillonnants sur une tenue de dominante, et impose le thème, soutenu par des harmonies neuves et exquises. Et l'on pense à la file des collégiens s'étirant sur la route de Meilars. Puis le thème revient par fragments sur des accords plus sombres, un moment même on ne le perçoit plus très bien : un nuage qui passe ? Mais c'est aussitôt l'éclaircie attendue, le thème resplendit, rutilant, au ton de la Dominante, présenté par les Flûtes sur un fond de Voix-célestes. Nous le retrouvons dans une cascade de notes argentines : le chant des oiseaux, ou le murmure des ruisseaux, peut-être même la roue-carillon ? A chacun de choisir selon ses préférences. Puis, toujours dans le même climat recueilli d'un Pèlerinage pieux, tout s'estompe, et l'on entend les derniers échos d'une sonnerie de cloches lointaines.

Au SALUT, l'orgue est tenu par le jeune et sympathique organiste de la Cathédrale de Quimper, M. GÉRARD PONDAVEN, élève de Marcel Dupré, déjà bien connu à Saint-Vincent. Les amples périodes du « *Dextera Domini* » de CÉSAR FRANCK courent sous les voûtes de notre chapelle qui trouve pour les soutenir des résonances de cathédrale. Disons en toute simplicité que le maître Marcel Dupré applaudit discrètement à la fin du morceau et nous dit le plaisir qu'il eut à entendre les voix bien posées et légèrement flûtées des soprani. Suit le « *Regina caeli* » d'AICHINGER, débordant de fraîcheur et de vie, et,

pour terminer, l'imposant chœur de H. SCHÜTZ, « *Tout l'univers est plein de sa magnificence* », sur un texte des chœurs d'« *Athalie* ».

Le maître Marcel Dupré reprend les claviers pour nous éblouir une dernière fois des feux d'artifice de son « *Carillon* », écrit en 1932. Puis il se prête avec une simplicité souriante aux demandes insatiables d'autographes des enfants de la chorale. Pendant ce temps, notre ancien, M. Yves Moalic, disposait son objectif, et le Maître accepta, toujours de fort bonne grâce, de poser pour vous, chers lecteurs du « *Bulletin* ».

La chapelle maintenant se vide, le prêtre a quitté l'autel, l'orgue s'est tu. A la chapelle, l'autel et l'orgue demeurent face à face, l'un rappelle le sacrifice d'un Dieu, l'autre la prière des hommes. Si l'autel reflète l'immense charité d'un Christ qui s'est donné aux hommes, l'orgue traduit l'adoration des hommes pour un Dieu qui s'est fait chair.

Si d'aucuns veulent dénier à l'orgue le droit de se muer en instrument de concert, les pages que nous avons entendues leur apprennent que de magnifiques poèmes existent, bien que non destinés au culte. Ne les rejetons pas de ce fait ; sachons admirer la beauté où elle se trouve. Sous des dehors profanes, la plus haute spiritualité réussit toujours à percer (Bach, Franck, Dupré lui-même).

Ces réflexions, nous les empruntons à M. DUFOURCO, un de ceux qui à l'heure actuelle savent le mieux parler de l'orgue, parce qu'il en parle avec compétence et amour. Elles nous semblent situer à merveille le sens de ce concert inoubliable, le plus grand événement musical qu'ait connu le Petit Séminaire depuis la construction de son premier orgue par Heyer en 1860.

Que le maître Marcel Dupré veuille trouver ici les hommages respectueux et toute la gratitude de la Maison de Saint-Vincent. En lui formulant nos meilleurs vœux pour son très prochain voyage en Amérique, nous n'avons pu nous résigner à lui dire Adieu, mais seulement : « Cher Maître, au revoir ! »

P. L.





Que devient l'E.S.V. ? avaient l'habitude de demander, autrefois, au début de chaque saison sportive, les anciens joueurs au maillot grenat qui avaient quitté le Collège et qui se rappelaient les jours de gloire vécus sur le terrain de la Cabane. Aujourd'hui, après un silence de 6 ans, une pareille question se comprend mieux que jamais. L'E.S.V. n'a-t-elle pas disparu dans la tourmente qui, les années passées, a emporté tant de choses ? Y a-t-il toujours, à Saint-Vincent, des amateurs du ballon rond ? Rassurez-vous, chers Anciens, « l'E.S.V. est là toujours », comme l'a si bien chanté un poète. Si aucune chronique sportive n'a signalé, durant la guerre, les faits et gestes des footballeurs du Petit-Séminaire, la raison en est que le « Bulletin » avait cessé de paraître, en Juin 1940, à l'arrivée des Allemands. Maintenant qu'il renaît, il sera possible, de nouveau, de satisfaire la légitime curiosité de tous les amis de « l'Etoile ».

Le chroniqueur ne s'étendra pas sur les années de guerre. Il était, en ce temps-là, exilé sur les rives de la Baltique. Et pourtant, que ne faudrait-il pas dire du dévouement inlassable de M. BOÉZENNEC qui a réussi à faire vivre l'E.S.V., pendant ces années difficiles. Rien ne l'a rebuté. Il a toujours déniché des ballons, trouvé des souliers, vendu des culottes, procuré des lacets de souliers, des protège-tibias, etc... Pour arriver à ce résultat, il a couru, écrit à droite et à gauche, frappé à toutes les portes où il espérait obtenir des articles de sport. L'entraînement, il est vrai, ne lui manquait pas. Depuis de très nombreuses années, il remplissait les fonctions de Secrétaire de l'E.S.V. où il a fait merveille par son amabilité, son savoir-faire, sa débordante activité. Quand un équipier avait besoin d'une culotte de foot-ball, d'une paire de lacets, de quelques crampons pour ses souliers, rapidement il grimpait chez M. Boézennec, où il trouvait toujours un accueil affectueux et

l'article qui lui manquait. Aussi, maintenant que M. Boézennec n'est plus là — il nous a quittés, au début de Février, pour l'Aumônerie des Religieuses de la Retraite à Brest — qu'il soit permis à un ancien de l'E.S.V. qui l'a beaucoup connu et qui lui doit beaucoup, de lui témoigner, au nom de tous ceux qui ont porté, dans le passé, ou qui portent, encore actuellement, le maillot grenat, l'assurance de sa profonde estime et de sa plus respectueuse gratitude...

Si, pendant la guerre, des difficultés nombreuses freinaient les activités sportives au Collège, ces difficultés, hélas ! n'ont pas disparu à la libération. Cette année, tout comme l'an passé, les Grands arrivent péniblement à aligner deux équipes de onze joueurs. Chez les Petits, MM. BRENAUT et CROCO ne sont pas plus heureux. Où est le temps où, chez les Petits, on comptait onze équipes de fanatiques du ballon rond ? Il est impossible, ou quasi-impossible, de trouver des souliers de foot-ball et nos élèves hésitent à jouer pieds-nus, comme le font les nègres de l'Ouganda et aussi, paraît-il, certains joueurs de nos campagnes finistériennes. Les ennuis éprouvés chez nous pour s'équiper en matériel de sport se rencontrent ailleurs, cela va de soi, et c'est ce qui explique le nombre relativement restreint des équipes de foot-ball dans le pays capiste et dans les alentours. Les sociétés sportives se faisant plus rares et les déplacements étant devenus très dispendieux, on comprend que nous n'ayons plus le plaisir d'assister à d'aussi nombreux matches qu'avant la guerre.

*
*
*

Durant l'hiver 1944-45, seuls les Tréboulistes et les Douarnenistes sont venus nous voir. Les Gâs d'Ys, de Tréboul, s'en retournèrent chez eux avec une double défaite. Par contre, les grenats durent s'incliner devant les équipes 1^{re} et 2^e de la Stella-Maris. Les scores furent respectivement de 5 buts à 0 et de 6 buts à 1, en faveur des visiteurs. Il n'est pas humiliant de s'avouer vaincu, quand on se mesure avec des adversaires qui vous surclassent nettement. Ces victoires ne furent pas glorieuses pour les Douarnenistes, car, comme disent les élèves de Quatrième :

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Et pourtant, durant cette saison 1944-45, notre équipe 1^{re} (et aussi notre équipe 2^e) possédait d'excellents éléments et aurait supporté la comparaison avec les meilleurs « team » d'avant-guerre. Pour que son souvenir ne

disparaisse pas des annales du Collège, voici dans quelle formation elle se présenta ordinairement :

	<i>Guéguen</i>	
	<i>Le Goff</i>	<i>Mével</i>
<i>Miossec</i>	<i>Kerhervé</i>	<i>Cuillandre</i>
<i>Mazé</i>	<i>Le Gouill</i>	<i>Le Corre</i>
	<i>J. Le Gall</i>	<i>Bossennec</i>

**

Le calendrier sportif 1945-46 fut plus chargé que celui de l'an dernier et, en consultant le carnet de bord de l'E.S.V. durant la saison qui vient de se terminer — j'écris ces lignes au lendemain du départ pour les vacances de Pâques — je relève une dizaine de matches entre nos équipes et des équipes étrangères.

A tout seigneur, tout honneur ! Par trois fois, les *Chevaliers de N.-D. de Roscodon* — alias Pont-Croix Sports — se sont mesurés avec nos grenats qui, en la circonstance, pour éviter la confusion des couleurs, se métamorphosaient en verts. La première fois, le 18 Novembre, notre équipe IB remportait la victoire par 2 buts à 1. Le 16 Décembre, la rencontre se termina par un résultat nul. Enhardis par ce demi-succès, les Chevaliers demandèrent, le 7 Avril, un grand match contre notre équipe 1^{re}, qui, d'après les pronostics, devait normalement se faire battre. Le score, qui fut de 5 buts à 0, en faveur de l'E.S.V., ne confirma pas certaines prophéties imprudentes. Malgré cet échec, les Chevaliers ne firent pas mauvaise figure. Certains de leurs joueurs avaient même une réelle valeur.

De Quimper nous arrivaient, le 25 Novembre, trois équipes de la J.-A. qui renouait ainsi une vieille tradition d'avant-guerre. Notre équipe IB (toujours la IB !) l'emportait par 3 buts à 0, l'*Idéale* par 5 à 1, tandis qu'au Collège, sur la cour des Grands, un match de basket, arbitré par un fin connaisseur, M. ABGRALL, professeur de Quatrième, mettait aux prises les Quimpérois et une équipe de chez nous, composée de H. Le Gall, Le Bec, J. Guéguen, Cabon et Ansquer, qui devait, finalement, s'avouer vaincue par 38 points à 26.

La *Stella-Maris* est revenue, cette année, mais avec une seule équipe. Nos grenats — la 1^{re} équipe — se montrèrent courageux. Il faut cependant avouer — *amicus Plato, sed magis amica veritas* — que les Douarnenistes possédaient une technique supérieure. Malgré la différence de classe des adversaires, Stellistes et Collégiens regagnèrent le vestiaire — simple image — sur un résultat nul : 4 à 4.

Je n'assistais pas, le 10 Janvier, à la rencontre de l'équipe I de l'*Etoile Saint-Blaise*, de Douarnenez, avec la IB (encore !) de l'E.S.V. M. BRENAUT arbitra la partie qui

fut, pour nos joueurs, une suprême humiliation. Ils furent écrasés par 9 buts à 1. Même nos équipiers premiers — occupés, ce jour-là, par la représentation, au Collège, du « *Dieu qui bouge* » — auraient, aux dires de l'arbitre et des spectateurs, connu la défaite devant la science et l'ardeur des visiteurs. J'enregistre la remarque, sans commentaires.

Les grenats prirent leur revanche en remportant, le 3 Mars, une nette victoire sur l'*Ecole Saint-Joseph*, d'Audiernne. M. CLOAREC, aumônier à la Croix-Rouge, de Lambézellec, assistait au match et fut heureux d'admirer les évolutions de ses anciens élèves et de pouvoir les applaudir. Les Audiernais, plus jeunes que les collégiens, se défendirent avec vigueur. Leur jeu scientifique, leur contrôle de la balle, leurs passes précises méritaient mieux qu'une défaite. Un spectateur disait à la fin de la rencontre : « Ce ne sont pas les meilleurs qui ont gagné, mais les plus grands et les plus forts ». Peut-être...

Je n'aurais garde d'oublier le match sensationnel qui opposa l'*Idéale* de MM. Brenaut et Crocq, à la Réserve des Grands. Autrefois, cette rencontre était toujours arbitrée — avec la plus grande impartialité et une science très réelle — par M. LE PEMP, professeur d'histoire, actuellement curé-doyen de Plouigneau, qui exerça, durant de nombreuses années, les fonctions de conseiller technique de l'E.S.V. Que n'êtes-vous toujours là, M. Le Pemp, pour applaudir avec effusion aux succès de nos grenats, comme vous saviez le faire, dans les temps jadis, lors des grands matches Nord-Sud ! C'était les temps héroïques. Cette année, les joueurs de l'*Idéale*, perdus comme des pigmées sur un immense terrain, durent s'incliner devant leurs camarades de 3^e, de 2^e et même de 1^{re}. Ils réussirent toutefois à sauver l'honneur, puisque la fin de la partie fut sifflée sur le résultat de 5 buts à 1. Dans quelques années, peut-être même l'an prochain, quelques-uns de ces adversaires d'aujourd'hui se retrouveront dans la 1^{re} équipe des Grands. Aussi je m'empresse, dès maintenant, de faire connaître leurs noms à la postérité :

	<i>Tanneau</i>	
	<i>Ch. Le Dù</i>	<i>Mévellec</i>
	<i>L'Helgouac'h</i>	<i>Hascoët</i>
<i>Cariou</i>	<i>Le Goff</i>	<i>Donnart</i>
		<i>Panza</i>
		<i>Salaün</i>
		<i>Mével</i>
	<i>Bossennec</i>	
<i>RÉSERVE</i>	<i>Corvest</i>	<i>J. Le Dù</i>
<i>DES GRANDS</i>	<i>Pichavant</i>	<i>Lannou</i>
	<i>Nédélec</i>	<i>Cavarlé</i>
	<i>Marchadour</i>	<i>Leroux</i>
	<i>Kerdoncuff</i>	<i>Folgos</i>

**

Je ne voudrais pas terminer cette chronique, sans donner un coup de chapeau à la 1^{re} équipe de l'E.S.V. 1945-46. Elle n'eut pas l'occasion de remporter de nombreuses victoires, durant la saison sportive, faute d'adversaires à sa taille. C'était pourtant avec un plaisir toujours renouvelé que les spectateurs, petits et grands, admiraient la souplesse et la maîtrise du goal *J. Guéguen*, dont les blocages arrachaient d'unanimes applaudissements. Les arrières *A. Ansqer* et *R. Louarn* fonçaient sur l'adversaire avec une ardeur qui touchait parfois à la témérité. Le demi-centre *H. Cuillandre*, au shoot puissant, bon distributeur du jeu, rapide sur la balle, remplissait à merveille ses fonctions de pilier de l'équipe. Il était flanqué à droite de *L. Jacq*, dont les dégagements impressionnants causaient de la frayeur à tous les joueurs qui se trouvaient sur sa ligne de mire, tandis que *J. Kervella*, hargneux, puissant, infatigable, ne laissait rien passer. La ligne des avants possédait un marqueur de buts émérite *J. Goyat*, un shooteur de première valeur *P. Miossec*, un joueur rapide comme le vent *H. Gallou*, un extrême-gauche (tantôt *R. Le Scao*, tantôt *A. Rogel*) rarement pris en défaut, et un avant-centre courageux et toujours souriant *H. Le Gall*. Plusieurs d'entre eux ne seront plus là, à la saison prochaine. Pour ceux qui s'en vont et qui ont porté si vaillamment le le pourpoint grenat : Hip ! Hip ! Hurrah ! Que les autres marchent sur leurs traces, afin que

« Notre étoile d'azur
D'un éclat toujours plus pur
Brille au firmament. »



Le Mouvement "Cœurs Vaillants"

1944 avait vu la naissance de la J.E.C. dans la division des Grands, 1945 devait voir la formation d'un groupe « *Cœurs Vaillants* » chez les Petits.

Ce mouvement d'action catholique qui réussissait si bien dans nos patronages parce qu'il correspondait merveilleusement à la psychologie et aux besoins réels des enfants de France, ne devait-on pas l'adapter au Petit-Séminaire ? Plus encore que tous les autres écoliers, les petits séminaristes ne doivent-ils pas être des « *Cœurs Vaillants* » ? A une époque de laisser-aller, de déséquilibre général, n'ont-ils pas besoin, plus que les autres d'acquiescer dès leur jeune âge cet élan du cœur, cette vaillance joyeuse et enthousiaste, cette énergie à base de sacrifice sans lesquels ils ne pourront vivre une vie chrétienne totale et conquérante ? Le mouvement C.V. les aidera à acquiescer plus facilement ces qualités que leurs maîtres ont pour tâche de leur inculquer.

En outre, un mouvement qui a pour loi fondamentale la charité — « *nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés* » — qui a pour programme la conquête du monde au Christ — « *nous voulons conquiescer le monde pour le gagner à Jésus-Christ* » (chant de Fierté chrétienne) — ne pourrait que s'épanouir à l'aise dans une maison qui est sous le patronage de Saint Vincent, le grand apôtre de la charité et qui a pour tâche de former de futurs prêtres et des militants.

Le premier trimestre fut une période de « *climatisation* ». Il fallait familiariser peu à peu les élèves avec les principes et la technique du mouvement. Il fallait aussi que les professeurs aient le temps de connaître leurs gars, de les étudier, de discerner parmi eux ceux qui pourraient devenir des chefs d'équipe. Les professeurs se mêlèrent plus intimement à la vie de leurs élèves, descendant avec eux sur la cour de récréation, organisant de grands jeux pendant les promenades. Ils leur apprirent aussi les prières et les chants C.V.

A Noël, le groupe s'organisa. Des chefs d'équipe furent

choisis et deux légions de dix équipes chacune furent constituées : la légion *Notre-Dame*, celle des « *Entraîneurs* », comprenant tous les élèves de 5^e, et la légion *Saint-Maurice*, celle des « *Ardents* », groupant les élèves de 6^e. Les chefs eurent leur réunion hebdomadaire et les légions eurent aussi la leur. A ces réunions, des consignes étaient données pour la semaine, ainsi que les intentions d'offrande du travail.

A la fin de l'année, le groupe fut jugé apte par le Centre National à faire son « *Entrée en Chrétienté* ». Elle eut lieu solennellement devant tout le Collège assemblé, le 8 Juillet 1945. Ce fut une journée magnifique, vibrante d'enthousiasme.



La Promesse des Chefs d'Equipe.

La réussite de cette journée était due au zèle ardent de *M. Guéguinat*, alors aumônier du groupe, qui, en ces derniers mois, avait si bien préparé ses jeunes disciples et avait su leur communiquer cette flamme de la charité qui devait désormais animer toute leur vie d'apôtres.

A la dernière rentrée d'Octobre, le groupe Saint-Vincent reprit son activité sous la direction de *M. Bouguen*, comme aumônier, et de *M. Colin*.

Puisque le mouvement C. V. est un mouvement d'A. C., il était bon de donner aux équipes de Saint-Vincent un terrain d'apostolat. Bien souvent les adolescents qui ont entendu l'appel divin rêvent de partir pour les missions lointaines, s'imaginant que leurs brûlants désirs d'apostolat ne pourront se satisfaire que dans ces pays où les

païens se comptent par millions. Ils ne se doutent pas que tout près d'eux, dans leur diocèse même, des paroisses entières sont à reconquérir au Christ.

L'aumônier du groupe s'adressa alors au recteur ou au vicaire de quelques-unes de nos paroisses les moins chrétiennes ou à des aumôniers d'hôpitaux ou de sana en leur demandant d'accepter que leur paroisse ou leur hôpital devienne la « *filleule* » ou le « *fillet spirituel* » d'une équipe qui prierait et offrirait des sacrifices à leur intention. Ces prêtres acceptèrent la proposition avec joie et se mirent immédiatement en relation avec les équipes, commençant par leur présenter la situation religieuse de leur champ d'apostolat. L'état de la paroisse de Scignac ou celui de l'agglomération de Léchiagat, pour ne citer que ces deux-là, révélèrent aux C. V. des détresses qu'ils ne soupçonnaient pas si près d'eux.

Ces petits prirent aussitôt conscience du rôle qui leur était confié et se mirent à l'ouvrage. Des campagnes de prières et de sacrifices furent organisées, telle cette campagne préparatoire à la journée du 6 Février.

En ce jour de fête, au cours d'une cérémonie intime dans la matinée, un groupe imposant d'Entraîneurs firent leur *promesse* et reçurent la *croix bleue*. A la grande cérémonie de midi, les nouveaux furent officiellement reçus dans le groupe et constituèrent la nouvelle *légion des Ardents*.

Le 24 Février fut lancée une *campagne de vaillance* dont le but est d'obtenir un accroissement des communions pascales dans les paroisses et communautés « *fil-leules* ».

Ces campagnes de charité et de vaillance sont faites dans la joie. C'est cette joie que les C. V. chantent fièrement lorsqu'en un défilé impeccable, ils rentrent de promenade avec leurs dirigeants.

Cœurs Vaillants pendant l'année scolaire, les petits séminaristes le demeureront pendant les vacances dans leur paroisse où ils pourront exercer plus activement leur apostolat. Ils devront être les dévoués auxiliaires de leur recteur ou de leur vicaire dans les patronages de vacances. Ils les aideront à rendre plus chrétiens leurs petits camarades, en mettant en pratique leur loi de charité : « *Nous nous aimons les uns les autres comme le Christ nous a aimés* ».

L'AUMÔNIER C. V.





Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur d'Esquibien, M. Jean-Marie Abgrall, professeur au Petit Séminaire ;

Recteur de Tréguennec, M. Louis Diquélou, vicaire à Querrien ;

Aumônier à La Norgard, M. Jean-Louis Dantec, ancien vicaire de Landerneau ;

Professeur à l'école du Sacré-Cœur de Guissény, M. Jean Fiacre, vicaire à Névez.

Notre courrier.

Bravo ! les Anciens, et merci pour le splendide témoignage de fidélité qu'apporte à Saint-Vincent votre volumineux courrier. On voudrait tout citer : faute de place, on ne pourra guère qu'égrener quelques noms et glaner quelques épis...

Pierre Crozon et *Goulven Laurent* poursuivent leurs études théologiques au Séminaire Universitaire d'Angers, où le Cercle Jean-Suignard continue à affirmer sa vitalité.

Pierre Bodénès oublie au Séminaire de la Brosse-Montceaux le camp de concentration de Compiègne et avec *Alexis Coatmeur*, *Henri Le Douy* et *Jean Le Lay*, rêve aux champs lointains d'apostolat des Oblats de Marie.

Jean Tréquier a retrouvé à Kerloas, au Séminaire des Pères Blancs, une famille comme celle de Saint-Vincent. Il s'apprête à partir au Noviciat d'Alger.

F. Jean Martial (Joseph Guyomar, de Moëlan, cours 37-38), avant d'aborder au havre accueillant de Lormoy, par Monthléry (S.-et-O.), a subi l'emprise de la terre d'Afrique : Colonnes dans le Sud, beauté du militant d'Action Catholique révélée surtout dans le Bled... Retour à Tunis où

le militant découvre peu à peu l'appel du Seigneur. Ici, chez les Assomptionnistes, nous sommes deux anciens de Pont-Croix : Philippe Bacon, de Briec, et votre serviteur. Un autre religieux, le Frère Guénaël Hascoët, de Pouldreuzic, s'intéresse aussi beaucoup au Petit Séminaire, où il fit son « maquis » comme surveillant. Il y en eût de plus tragiques !

L'aride métaphysique n'a pas desséché le cœur de *F. Vincent Cosmao*, O. P. (Saint-Alban-Leyse) : « Je me sens bien le grand frère, très proche, malgré la distance de tous ces C. V., K. D., J. E. C. qui disent leur enthousiasme, et que j'ai vu « vivre » le Dieu qui Bouge. »

Du Séminaire des Pères Blancs, à Altkirch, *Pierre Cuillandre*, prochainement tonsuré et minoré, se recommande aux prières de la grande famille de Saint-Vincent.

Le *P. Coentin* (J^h Colin) a, avec ses Pères de la Pierrequi-Vire (planté la Croix de S. Benoît sur le sol annamite, à Hué. « Depuis le coup de main du Japon, et la proclamation de l'indépendance du Viêt-Nam, une véritable persécution a accompagné les événements politiques. Notre Supérieur a été interné une journée, un Frère convers, emprisonné douze jours, a failli succomber à la faim et aux mauvais traitements. Une autre fois, des soldats sont venus ligoter les Pères Français, et les emmener on ne sait où... Nous avons échappé à cette prison, grâce à un paysan des environs qui a eu le courage de dire que les Pères ne faisaient que du bien dans la région... Encore sommes-nous privilégiés : la plupart des Missionnaires ont été concentrés dans les grandes villes. Deux Evêques et plusieurs Pères ont été tués par les Japonais ou les Annamites qui nous gouvernent actuellement... J'ai appris la mort du *R. P. Le Daré*, de Lambézellec, ancien de Saint-Vincent. Parmi les autres anciens, je connais le *R. P. Jamet*, à 500 km. au Sud de Hué, les *PP. Velly* (Esquibien) et *Scoarnec*, à 300 km. au Nord. Il en faudrait beaucoup d'autres, car la moisson est abondante... »

Confiance, *P. Coentin*, le renfort arrive : « Pendant trois jours, écrit *Mgr Le Breton* (évêque de Tamatave), j'ai eu la joie de recevoir la visite et d'avoir à ma table deux anciens de Saint-Vincent : le *Père Guennou* (Quimerc'h), et le *Père Le Du* (Saint-Goazec), tous deux sur le *Joffre*, avec une vingtaine d'autres héros des Missions Etrangères, en route pour la Chine et l'Indochine. Hier après-midi, en les quittant, le saint homme de *Le Du* m'a dit : « Kenavo d'ar Baradoz ». De fait, lui et son compagnon cornouaillais semblent taillés pour tous les héroïsmes et... le martyre. Je demande au bon Maître que Pont-

Croix continue à élever de nombreux saints prêtres, et à préparer pour « l'Exportation » des sujets du genre de ceux qui viennent de me procurer le bonheur de trois jours « E Kerne », et qui vont porter le nom de Jésus, là où la persécution sévit aujourd'hui. »

Ils y ont trouvé le *P. François Cuzon* (Pluguffan), missionnaire en Cochinchine, dans le secteur de Mytho-Vinhlong. « Dimanche, j'ai dit ma messe sur le Mékong, cadre magnifique pour le saint sacrifice... La France a marqué tout ce pays : on se croirait dans le Midi, n'étaient les rizières, les cocotiers, les bananiers... Rien ne ressemble à une église française comme une église annamite. Les mêmes saints ornent les piliers, S^{te} Thérèse, S. Antoine, S^{te} Jeanne d'Arc... Je suis aumônier militaire pour deux ou trois mois encore. J'ai déjà parcouru, avec le Génie, Cochinchine et Annam, le Cambodge me verra bientôt. Au Tonkin, les chrétientés sont encore plus nombreuses et plus belles qu'ici, mais beaucoup plus pauvres... La question d'Indochine est très complexe... il y aura du désordre ici, tant qu'il n'y aura pas plus d'ordre en France ! »

Le même *P. Cuzon*, avant de prendre son essor pour l'Extrême-Orient a goûté la joie d'un voyage inoubliable à Rome : « Je visite Saint-Pierre : jusque-là je n'avais trouvé que la montagne digne de Dieu... Vraiment, Saint-Pierre dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer... Je me retrouve sur la place : il fait presque nuit : là-haut, au 3^e étage, une lumière : le Saint-Père est là qui travaille et qui prie... Visite aux Catacombes : un bénédictin archéologue nous sert de guide : on resterait des heures à prier dans ces souterrains où ont prié les premiers chrétiens de Rome, où ont été enterrés les martyrs. Messe à Saint-Pierre, en la fête de la Dédicace des Basiliques S. P. et S. P. Je me revêts des ornements. L'enfant de chœur me demande : « Padre, che altare ? — Je lui dis : « N'importe lequel ». Cathedra ? Grande ? me fait-il, joignant le geste à la parole, et il me conduit à l'autel de la Chaire de Saint-Pierre... Je ne m'attendais pas un tel honneur ! Audience au Vatican. Grande journée. « Padre Couzonne... » ? On me conduit dans la chambre où je vais voir le Saint-Père. Il va passer par là en se rendant de sa bibliothèque dans la salle où doit avoir lieu l'audience publique... Quelques minutes, et le voilà. Sa suite passe, et je suis seul avec lui. Heureux instants. Nous parlons. C'est le Père ; je lui ai baisé l'anneau ; ma main est restée dans la sienne : minutes bien courtes, trop courtes... »

Puisque nous sommes à Rome, disons un respectueux bonjour au *P. Larnicol* qui, après cinq ans passés à Che-

villy, a repris son poste de directeur au Séminaire Français. « Au sujet de la liste des morts de la guerre, je vous signale, écrit-il, le *P. Coentin Cloarec*, franciscain, tué par la Gestapo, dans son couvent de Paris, rue Marie-Rose ; je me trouvais alors à Chevilly et pus assister aux obsèques triomphales qui lui furent faites. Une rue du quartier porte depuis son nom à Paris. »

Chevilly ? Mais c'est aussi notre ami *Jean Le Gall*, de Landudec. « J'ignore encore l'obédience que je recevrai le 7 Juillet. J'espère ardemment que ma part d'héritage sera l'Afrique... et je pense à un de nos anciens qui a beaucoup travaillé là-bas, le saint Père Mell, modèle d'apôtre spiritain. »

Comme le *P. Coentin*, son frère en Saint-François, le *P. Apollinaire*, capucin, 26, rue Boissonade, Paris (14^e), garde à Saint-Vincent un filial et inaltérable attachement. A tous les grands patriarches de la vie monastique : S. Benoît, S. Dominique, S. François, notre P. S. a donné des disciples enthousiastes. Comment n'aurions-nous pas confiance pour l'avenir ?

Et sur le passé, passé de larmes et de sang, veille le *Père Trébaol*, O. M. I., chapelain de l'Ossuaire de Douaumont. « C'est en 1914-16 que j'ai fait partie du personnel de la maison, en qualité de petit professeur d'anglais, au Likès. Depuis, plusieurs des Messieurs que j'ai connus là-bas sont devenus recteurs, sinon curés-doyens, à moins que le bon Dieu ne les ait déjà rappelés à Lui... »

... Comme il a rappelé un de ses bons serviteurs, l'abbé *Jean-François Guéguen*, curé-doyen de Gabès, le Père Guéguen, comme on l'appelait là-bas, et dont le *Courrier du Léon* (15 et 29 Mars 46) a retracé la vie à la fois si mouvementée, si pittoresque et si bien remplie...

Le « Père Guéguen » a été votre contemporain à S.-V., cher Monsieur *Le Franc*. Vous êtes sans doute, dites-vous, l'unique survivant de ceux qui étaient en 7^e en 1889... Nos benjamins arriveront-ils à réaliser qu'on puisse avoir quitté le Collège depuis un demi-siècle... et avoir été jeune et fougueux acteur dans « Les Enfants d'Edouard... ? » Mais M. Autret aussi en était, et il est toujours jeune...

Monsieur le Curé de Ménessaire (par Chissey-en-Morvan), revenez nous voir à la fête des Anciens...

Vous y trouverez peut-être un ami, combien fidèle, de S.-V., le *P. Grannec*, des Pères Servites de Marie (Saint-Gratien, S.-et-O.).

« A mesure que les années tombent, l'attachement à cette maison ne fait que croître. J'en connais tous les coins ; j'y ai couché dans tous les dortoirs, et je me suis

abrité derrière ma pile de livres, dans toutes les études ; j'ai connu la vieille chapelle, et j'ai vu bâtir la nouvelle où M. Abgrall avait enfermé son âme et où le sculpteur nous émerveillait par la facilité avec laquelle les bosses, les volutes et les fougères des chapiteaux naissaient sous son ciseau. Derniers de Rhétorique, ou premiers de Première, nous avons vu la fin de l'époque archaïque et enviable (1906) dont parlait M. Pilven.

Puis nous fûmes à Saint-Yves et à Saint-Vincent avec M. Prigent. Le dernier de nos professeurs, il est donc parti ! Mort, le cher homme à l'âme candide et au cœur d'or ! Qu'il en a fait des bacheliers, nous les premiers en date ! Mais il a fait autre chose et combien meilleur... Et nous voilà orphelins, nous voilà les vieux, nous voilà les chanoines, curés, recteurs, ou mortels révéérés qui ne peuvent parler que d'histoire et d'évocation !

Votre bulletin vient ; il nous apporte le filet d'eau claire puisé à la source du matin... »

Après vos cinq ans de captivité, le « filet d'eau claire » vous a fait plaisir à vous aussi, *Jean Mével* ? Tant mieux. Maintenant que vous êtes adjudant-chef à l'école des cadres de Meucon, vous ne manquerez pas de nous venir visiter...

Pour *Jean Sévère* (Coat-Burel, Plonéis), la Résistance n'a pas été un vain mot : des 22 agents radios clandestins de son groupe, ils sont 6 survivants...

C'est aussi dans l'armée que *Pierre Bescond* fait sa trouée. Actuellement à l'école d'Audinac-les-Bains, il a eu le temps d'oublier le camp atroce de Fréjus, « le camp de la mort lente ». Le dur entraînement sportif et militaire ne l'empêche pas de goûter, et de traduire, avec quel charme, la beauté incomparable des paysages de l'Ariège avec, comme fond de décor, la masse imposante des Pyrénées aux pics neigeux.

Revenu de cinq ans d'Allemagne, *Gabriel Breton* est sollicité d'adhérer à de nombreuses associations : « Je puis vous dire que celle des Anciens de Saint-Vincent m'est certes la plus chère... »

Finie, grâce à Dieu, pour *François Herry*, la déportation, le S. T. O. en Autriche... Adieu, beau Danube bleu. A Kerloret, Landerneau, il seconde ses parents et prépare sa licence en droit.

Pierre Le Grall, de Pradilès (Ergué-Gabéric) travaille dans une entreprise de peinture à Brest... travail au ralenti, hélas, malgré tant de ruines.

Marcel Jan, inspecteur principal de l'Enregistrement et des Domaines, à Saint-Brieuc, rencontre fréquemment des

Anciens : le *P. Rannou*, O. M. I., *Jérôme Le Corre*, franciscain (*Père Ronan*). Un voyage à Rennes lui a procuré l'agréable surprise de revoir le commandant de cavalerie *Belbéoc'h*, qui se propose de venir à la prochaine réunion des Anciens. « Je me permets d'exprimer le souhait qu'il soit fait dans le Bulletin une assez large part à la Rubrique des Anciens... » On y vient, Monsieur l'Inspecteur, on y vient, mais hélas ! comment conjurer la menace « d'inflation » qui nous guette ??

LE PÈRE ATHANASE L'HOSTIS

(1884-1945)

Le 21 Août 1945, un télégramme de l'Abbaye de Thymadeuc (Morbihan) nous annonçait la mort, survenue la veille, du Père Athanase L'Hostis.

Quelques jours plus tard, le Révérendissime Père Abbé, Dom Dominique, élu depuis Abbé Général de l'Ordre, écrivait à M. le Supérieur : « Durant les années de sa vie cistercienne, le bon Père n'avait qu'un but : disparaître, n'être compté pour rien. Et il a pleinement réussi. Son attitude frappait beaucoup nos jeunes novices. Il était pour eux un modèle vivant de l'idéal monastique. Son souci constant, tant en communauté qu'à l'infirmerie, était de ne point gêner ses frères. Il poussait très loin l'esprit de charité fraternelle. On le savait toujours prêt à rendre service. Il savait se gêner pour faire plaisir à ses confrères. Maintenant, nous en sommes bien convaincus, il répandra des grâces innombrables sur les deux lieux de prédilection de son cœur : Pont-Croix et Thymadeuc. »

Si le Père Athanase avait eu un désir à exprimer aux rédacteurs du Bulletin, il les aurait suppliés de ne jamais parler de lui. Nous voudrions cependant rompre le silence pour la plus grande édification de tous nos lecteurs. Nous nous reprocherions d'être indiscrets, mais nous serions très reconnaissants à ses anciens élèves et même à ses anciens dirigés de nous aider à reconstituer la physionomie du saint prêtre que fut M. L'Hostis.

M. L'Hostis était né à Kernouès, en 1884. Il fit ses études secondaires au collège Saint-François de Lesneven. Après son ordination sacerdotale en 1909, il fut nommé surveillant à Saint-Vincent de Quimper, en attendant qu'il devienne professeur de Sixième. Sa bravoure légendaire pendant la guerre de 1914 qu'il fit comme officier

lui valut d'être décoré de la Légion d'honneur. Après sa démobilisation, il reprit sa classe de Sixième à Quimper puis à Pont-Croix, se chargea de la sacristie et de l'organisation des cérémonies, dirigea la Congrégation du Sacré-Cœur. M. L'Hostis avait la passion des âmes. Il suffisait de l'approcher une fois pour le sentir. Depuis longtemps, il était travaillé par « l'appel du silence ». Dès 1925, sa décision était prise d'entrer à la Trappe. Les élèves eux-mêmes savaient que M. L'Hostis était un futur Trappiste. Parce qu'il manquait de prêtres, M. L'Hostis désira le voir rester trois années encore au Petit Séminaire. Dès que le délai fut expiré, M. L'Hostis s'empessa de rejoindre Thymadeuc. Il est mort le jour de la fête de son Bienheureux Père Saint Bernard. Aussi, est-ce doublement l'âme en fête qu'il a dû quitter cette terre ; ses anciens congréganistes se souviennent de l'une de ses expressions préférées : « Le jour de la mort est un jour de fête ».

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Chanoine H. PÉRENNÈS : *Aviateurs alliés et journées tragiques de la libération en quelques localités du Finistère.*

Le livre de M. le chanoine Pérennès raconte des événements qui se sont déroulés dans des paroisses du diocèse pendant l'été tragique et sanglant de 1944. Un très grand nombre d'anciens élèves du Petit Séminaire en ont été les témoins, plusieurs les héros et quelques-uns les victimes. Avec une émotion qui se transformera spontanément en prière, on lira les pages qui racontent les derniers instants de M. l'abbé Cadiou, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou ; de M. l'abbé Salaün, recteur de Plouvien ; de M. l'abbé Suignard, professeur au Petit Séminaire, tous trois anciens élèves ; de M. l'abbé Conan, vicaire à Poullan, qui acceptait volontiers de nous aider pour les examens trimestriels. Les différentes étapes du calvaire de MM. les abbés Tanguy, recteur et vicaire de Pont-Aven : arrestation, emprisonnement et déportation forment les passages les plus poignants du travail de M. le chanoine Pérennès.

— Adresser les commandes à M. le chanoine Pérennès, aumônier du Clos, Douarnenez. Prix : 40 fr. ; port : 6 fr.

Abbé F. DANTEC, séminariste : *La belle vie et la mort magnifique de l'abbé Jean Suignard (1920-1944)*. Préface par le R. P. de Moré Pontgibaud, S. J., doyen de la Faculté de théologie d'Angers.

Le livre de M. l'abbé Dantec, actuellement étudiant au Séminaire français à Rome, est plus qu'une simple biographie. C'est un véritable essai, écrit par un ami intime. Tout Jean Suignard revit dans ces pages : l'enfant, l'écolier, le collégien, le grand séminariste, le professeur de philosophie. Son âme s'y étale avec tous ses secrets, tous ses élans et toutes ses aspirations, une âme de jeune prêtre que la mort a cueilli toute gonflée de l'enthousiasme de la jeunesse et encore toute fraîche de la ferveur sacerdotale de la première heure. La découverte de la grâce fut le plus bel « émerveillement » de cette âme faite pour admirer. La faire découvrir aux jeunes à travers toutes les formes du beau et du bien fut le seul souci d'une carrière sacerdotale très courte mais très féconde.

— Editions de l'Ouest, 21, boulevard Dumesnil, Angers.

Abbé Louis MÉLANSON, recteur de Guerlesquin : *La Messe en union avec le prêtre* (avec chants sur des airs de cantiques bretons). En vente chez l'auteur. L'ex. : franco, 10 fr. ; par quantités : 7 fr.



TABLEAU D'HONNEUR (Mai 1946)

- PHILOSOPHIE. — Jacq, Kervella, Plourin, Cuillandre, Louarn.
- PREMIÈRE. — Bescond, Puluhen, Moan, Gallou, Quéinnec, Le Corre, Gorvan, Lucas, Le Roy.
- SECONDE. — Gourvès, Coquet, Le Roux, Diquélou, Folgoas, Peuziat, Riou, Gourlaouen, Cochou, Garrec, Le Bec, Le Bras, Gargadennec, Gloaguen, Le Moigne, Larnicol, Rousselot, Thomas, Celton, Keravec, Le Lay, Cavarlé, Jaïn, Bodénès, Bouard, Cariou, Graveran, Perrot, Barré.

TROISIÈME BL. — Maurice, Quillivic, Keromnès, Le Dù, Salaün, Cadiou, Lozac'h, Jamet, Gentric, Le Gars, Pennaneac'h, Le Douy, Minou, Arzel, Lannou.

TROISIÈME R. — Collorec, Moullec, Pérès, Le Guillou, Joncour, Sanséau, Bosséneq, Le Gall, Nicot, Fertil, Rosmorduc, Pichavant.

QUATRIÈME BL. — J.-P. Le Berre, Le Roux, Olier, Coatmeur, Perrot, Fertil, Leyldé, Le Crocq, Biliec, Kerdranyat, Cavarlé, Follie, Cariou.

QUATRIÈME R. — Cabillie, Gourmeleu, Mélenec, Tanneau, Brélivet, Thomas, J. Le Gall, Fiacre, Hascoët, F^r Le Gall, Saliou, Guillou, Petitbon, Queffurus, Bonis.

CINQUIÈME BL. — Gourmelen, Mener, Mens, Crozon, Courtois, Quéinnec, Jacq, Perhérim, Lauden, Cornen, Bihan, Poudec, Péron, Youinou, Le Bars, Berthéléme, Le Page, Jⁿ Le Berre, Cariou.

CINQUIÈME R. — Midy, Le Grand, Lautrou, Gautron, L'Helgouac'h, Jacq, Savina, Kervarec, Cornec, Jⁿ Arzur, Donnard, Le Goff, Chopin, Bonnefoi, Hascoët, Salaün.

SIXIÈME BL. — Calloc'h, Gentric, Mévellec, Joncour, Moëner, Ruppé, Guennou, Korner, Colin, Féat, Corre, Jacq, Le Grand.

SIXIÈME ROUGE. — L'Hénoret, Cochou, Le Gall, Lucas, Penec, Tanniou, Guisquet, Diraison, Jégou, Kéravec, Betrom, Marchand, Moalic, Rolland, Buanic.



DISTRIBUTION DES PRIX : Jeudi 11 Juillet, à 9 heures 30, sous la présidence de S. E. Mgr Cogneau, Vicaire Capitulaire.

RÉUNION DES ANCIENS : Jeudi 22 Août.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000 N° 14 Dépôt légal Juin 46.



BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX



25^e ANNÉE

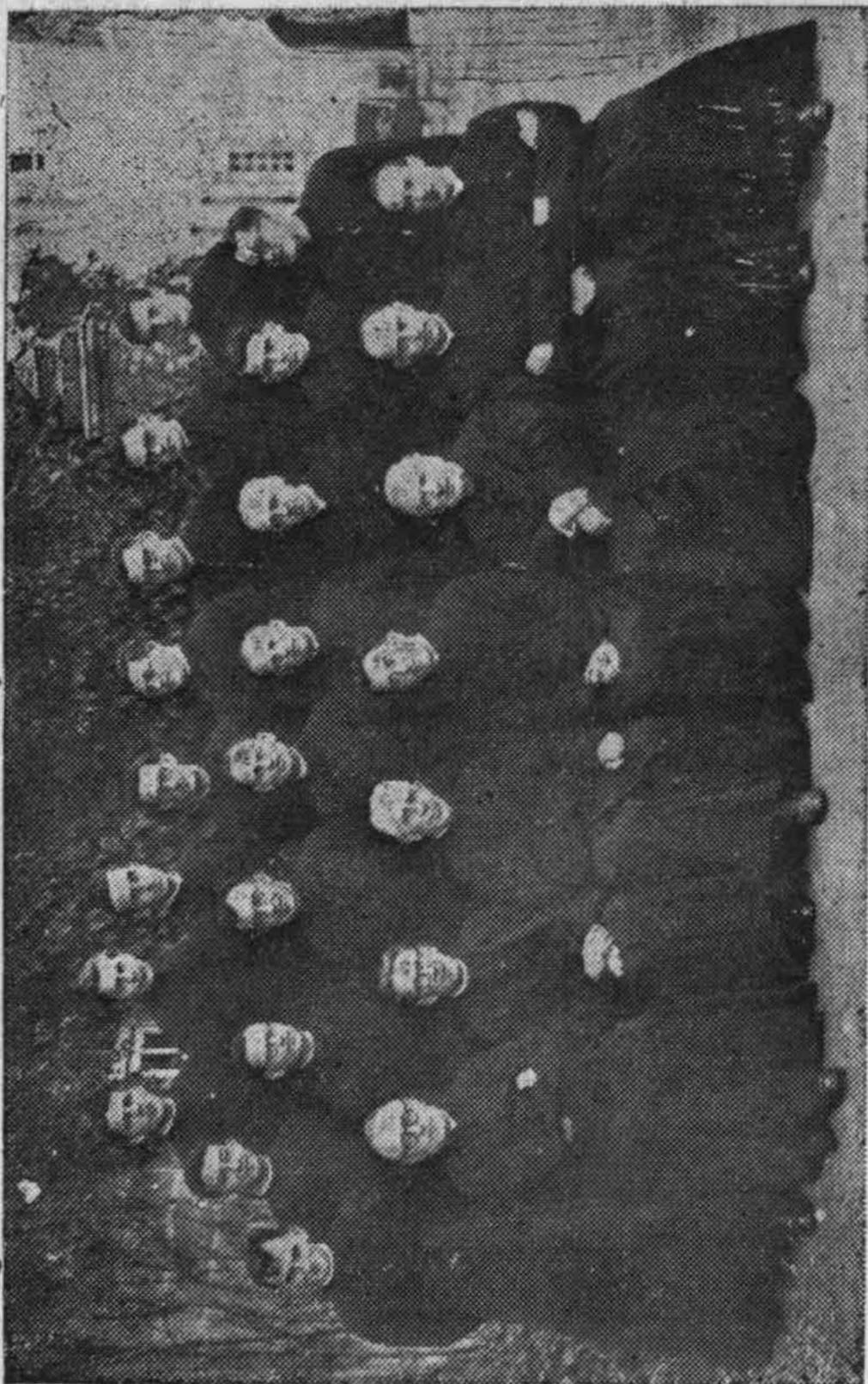
Publication périodique (N° 175)

Juillet-Août
Septembre-Octobre 1946

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour. — Le pèlerinage à Comfort. — Prière à N.-D. de la Salette par un élève de Rhétorique. — Distribution des Prix.
- II. — **La XI^e Assemblée Générale du 22 Août.**
La messe. — Sermon de M. le chanoine Louarn. — L'Assemblée générale et les rapports. — Le banquet et les toasts. — Le Comité de l'Association des Anciens.
- III. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Liste des Membres de l'Association présents à la Fête des Anciens. — Accusé de réception.
- IV. — **Mot de la fin.**

Petit Séminaire - Le corps professoral en 1945-46



De gauche à droite : Dernier rang : MM. Lucas, Coatmeur, Tromeur, Bouguen, Huitric, Crocq, Corvest, Ducamp.
 Au milieu : MM. Lescop, Colin, Lozac'hmeur, Le Berre, Le Déréat, Canvel, Le Beuz, Brenaut, Jaq.
 Premier rang : MM. Le Quéau, Toscer, Fouliguen (econ.), Gougay (sup), Autret, Uguen, Villacroux.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

REGRETS ! — Ne vous étonnez pas, cher lecteur.

S'il a du retard, ce numéro du Bulletin, ce n'est pas tout à fait de sa faute. Savez-vous même qu'il a failli dépasser pendant que gaiement vous preniez vos ébats et goûtiez d'agréables vacances. Si, aujourd'hui, il ne bat plus que d'une aile, c'est, qu'avec l'autre, la moitié de son âme s'est envolée... pendant les vacances... par la porte ouverte... Vous ne comprenez pas ?

Regardez bien la photo ci-contre du Corps Professoral de l'année qui s'achève 1945-1946. Le prochain bulletin vous parlera de la rentrée et vous indiquera, avec les changements survenus dans la Maison, les causes de sa tristesse et de son deuil... Mais n'anticipons pas.

Par son retard même, ce bulletin se voit obligé de reprendre une chronique d'été, alors que tourbillonnent au vent les feuilles d'automne, de rappeler gais souvenirs à la veille de tristes rentrées...

*« De triste cœur chanter joyeusement,
 Et rire en deuil c'est chose fort à faire...
 ... En écrivant ceste parole
 A peu que le cœur ne me fend... »*

Eh bien ! comme François des Loges, fendons-nous héroïquement le « cœur », puisqu'au demeurant il nous faut aussi notre « housse partir », je veux dire partager notre bulletin, entre la chronique du trimestre dernier et les nouvelles des Anciens. Rassurez-vous, en effet, chers Anciens, nous réservons nos meilleures pages au compte rendu de votre 11^e Assemblée générale.

Jun. — MOIS DES PROMENADES.

Promenade de musique... à Penmarc'h, où, malgré la brume et le crachin, nos musiciens défilèrent courageusement, — mais en furent bien mal récompensés, puisqu'il ne leur fut pas permis de visiter le phare d'Eckmülh. Heureusement, Plonéour se montra plus hospitalier... Dans l'Adès, autrefois, la lyre d'Orphée sut charmer Cerbère lui-même. En Bigoudénie de nos jours, m'a-t-on dit, pour vous ouvrir toutes les portes, il suffit d'une grosse caisse...

PROMENADE DE SECONDE. — Il me souvient qu'autrefois (c'était avant la guerre, âge désormais perdu dans la nuit des temps), *Vincentius*, l'infatigable chansonnier, nous réservait pour ce jour-là quelques couplets inédits. Et je vous garantis qu'il ne fallait pas longtemps aux élèves de Seconde pour l'apprendre et en faire retentir nos murs. Mais aussi, quels accents ! De quoi électriser les plus pacifiques Léonards de Plouarzel (Saint-Vincent en comptait alors de célèbres), et un encens à vous gonfler la poitrine... et le dos, si c'était nécessaire pour exhiber la bosse. Ecoutez : (Air scout : *Chamarande, Chamarande...*)

« Les Secondes,
Les Secondes,
Il faut les voir défilier !
Têtes fières,
Sans manières,
Qui donc peut les égaler ? »

Voyez-les défilier, sur la cour des Petits, glorieux et superbes, pour aller prendre leur car de Tresmalaouen, tandis que, les livres sous le bras, les autres, le reste du Collège, les « vulgaires », leur jettent un regard d'envie.

« Saluez-les, vous, les gosses,
Saluez ces vrais chameaux,
Hauts sur jambes, et leurs bosses
Ballotantes sur le dos. »

Le soir, au retour, si les bosses ballotent un peu moins, si les langues sont un peu pâteuses des cigarettes grillées sans mesure, les faces s'enluminent par contre de soleils éblouissants : le phare d'Eckmülh cette fois a de sérieux concurrents, et les Bigoudens ne sont pas les moindres...

O petits Cœurs-Vaillants de Sixième, comme il vous tarde, n'est-ce pas, de vous sentir le poil au menton, afin d'aller aussi en promenade de Seconde... Ça viendra !

PROMENADE DES SURVEILLANTS. — C'est une tradition aussi, et j'en connais qui pour rien au monde ne voudraient la laisser choir. Comme je les comprends ! Ils se sont bien gardés d'ailleurs de se laisser interviewer par

le reporter de la maison. Soyons donc discrets, puisque apparemment il y a lieu de l'être.

... Et vous oubliez, me susurre quelqu'un à l'oreille. Il y a encore une autre promenade... traditionnelle aussi. Certains professeurs... Est-il nécessaire de parler anglais ? Il paraît que ça s'appelle la promenade du « Coronation Day ». Et ce jour-là, on ne sait comment, *Vincentius* rôde dans les environs et se trouve à l'heure dite sur les falaises de Goulien, ou au fond des grottes de Cléden. Pour qui ? Pourquoi ? Mystère. Qu'il pleuve, qu'il vente, que le soleil ruisselle à flots, peu importe,

« Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il
Qui donc pénétrera le secret ? [aille]. »

« Mais soyez donc de notre confrairie, »

et vous me décrierez, pour le bulletin de l'été prochain, les arcanes que vous aurez pénétrés et les émerveillements où ils vous auront plongés. Je compte sur vous, c'est entendu.

10 Jun. — JOURNÉE D'AFFILIATION.

Alors, ça y est ! Vous m'affiliez à votre « confrairie », comme vous dites ?

— Non, pas encore. C'est seulement une affiliation de Jécistes. — Je vais vous expliquer. Vous voyez ces groupes rangés de chaque côté de la cour ? Ce sont les sections C. V., K. D. et J. E. C., vous savez, comme dans le refrain :

« Debout, les gars de Saint-Vincent,
Jécistes, Cadets,
Et Cœurs-Vaillants de France... »

Ici, au milieu, le Responsable jéciste, *Louis Jacq*, de philo. C'est lui qui, au nom de la Fédération, reçoit aujourd'hui quelques-uns des Cadets et des Aînés dans la grande famille jéciste.

« Que désires-tu ?

— Je veux entrer dans le mouvement jéciste.

— Quelle sera ta devise ?

— Fier, pur, joyeux, conquérant.

— Quelles seront tes règles de vie ?

— Les Commandements jécistes.

— A quoi t'engages-tu ?

— Je m'engage devant Dieu et devant mes frères jécistes,

à considérer le devoir d'état comme la première activité du militant,

à consulter régulièrement un directeur de conscience,

à avoir le culte de l'état de grâce,

à pratiquer la loyauté absolue...

— J'accepte ton engagement, je te reçois dans la famille jéciste. »

Evidemment, ce ne sont pas les mêmes paroles ni le même engagement pour les Cadets et les Aînés, — ni pour les petits, les Cœurs-Vaillants qui, aujourd'hui, reçoivent la croix verte...

Mais peu importe la formule : la chose est la même : ils se donnent au Christ et à l'idéal concret de leur mouvement d'Action Catholique. Et c'est la même bénédiction que des mains de leurs Aumôniers le Christ fait descendre sur ces généreux engagements...

12 Juin. — BREVET SPORTIF POPULAIRE.

On est sportif à Saint-Vincent : 140 et quelques diplômes de B. S. P. délivrés par la République Française, Ministère de l'Education Nationale. — Une quarantaine de refusés, — et encore faut-il dire à leur décharge que la piste du 600 et du 800 mètres était vraiment défectueuse et ne permit pas à quelques-uns de fournir une course normale. Quant aux Petits, c'est le poids qui élimina la plupart des vaincus. Allons, mes enfants, un peu de biceps ou quelques biberons supplémentaires !

LA FÊTE DES JEUX.



Concours de biberons

Elle eut lieu comme par le passé, dirigée de façon minutieuse et parfaite par M. Le Gallic, présidée par M. le Recteur d'Esquibien, et suivie attentivement par tous, maîtres et élèves.

— Vous ne me croyez pas ?

Eh bien ! Croyez-en les preuves fournies par notre photographe officiel.

12-20 Juin. — RETRAITE & PREMIÈRE COMMUNION.

Un ancien professeur de Saint-Vincent, M. l'abbé Bréneol, recteur de Landévennec, prêcha la retraite de première Communion. S'il sut, par ses histoires innombrables, se mettre à la portée des plus petits, il n'oublia pas les aînés ; et, avec un cœur de prêtre profondément pénétrant, il sut leur redire les souvenirs de sa propre jeunesse, leur ouvrir les pages de ses carnets de retraite d'alors, et



Le groupe des Premiers Communians

les mettre en garde contre les dangers d'une jeunesse qu'il a si longtemps guidée et suivie. Ses anciens élèves l'ont écouté avec joie, et même ceux qui ne l'ont pas connu, ont bien vite senti dans ses paroles la profonde affection qu'il garde pour Saint-Vincent.

Pour honorer Jésus-Eucharistie et les 19 benjamins qui, cette année, ont fait leur Communion Solennelle, la Maison a revêtu sa parure de fête. Depuis longtemps on n'avait pas vu un tel déploiement de couleurs sur le sol, sur les murs, sur les façades. La cour centrale semblait toute recouverte d'un immense tapis de sinople, que parcouraient des allées de pourpre. Le tapis de pourpre ! Sinistre

présage de mort pour l'Agamemnon d'Eschyle dans l'Orestie. — Pour vous, ô Jésus, symbole de vie et d'amour, symbole de ce sang divin que vous avez versé pour nous et dont vous nous abreuvez aujourd'hui dans votre Eucharistie. Le Roi des Rois de la Grèce n'osait pas sans terreur s'avancer sur ce tapis digne des Dieux. Pour vous, ô Jésus, vrai Roi des Rois, c'est le tapis qui est indigne de vous malgré toute la peine et l'amour que nous y avons mis. Du moins, il vous plaît d'y passer pour venir vous reposer sur cet autel de verdure aux blanches courtines, devant lequel vous sourient les premiers Communiantes de ce matin.

11 Juillet. — VACANCES.

La belle perspective de ces deux mois et demi de repos, de gaieté, de camps, de promenades... Ah ! si vous n'êtes plus collégien, vous ne pouvez pas tressaillir et vibrer, et vous ne sentirez pas toute la poésie et l'intense bonheur de ces strophes que tout à l'heure vous entendrez chanter par la chorale de M. Lozac'hmeur :

*« A l'aube d'un beau jour s'élèvent nos chansons,
Et tout dans la nature y vibre à l'unisson.
Sur les sommets lointains paraît le clair soleil... »*

Nos vacances seront-elles ensoleillées ? Certainement oui, car c'est dans nos yeux et dans notre cœur que nous portons le vrai

« Soleil luyant, clair et beau,

qu'aucun manteau

« De vent, de froidure et de pluie »

ne saurait ternir. Et Notre-Dame du Bon-Accueil, à qui nous confions nos résolutions de pureté et de fidélité, dans une dernière prière au pied de sa statue, ne saurait nous abandonner. Ce n'est qu'un au-revoir, ô Vierge Marie !



LE PÈLERINAGE DE COMFORT

Ah ! Comfort, voilà un bien joli nom qui résonne joyeusement aux oreilles des collégiens de Pont-Croix ! Il évoque tant de souvenirs émouvants.

C'est la marche de bon matin vers le sanctuaire vénéré, à travers la campagne fleurie, c'est le chapelet récité en route, c'est la messe, c'est le déjeuner en plein air...

Cette année, nous avons encore beaucoup parlé du pèlerinage. A la rentrée, certains d'entre nous ont noté sur leur carnet la date du jour tant désiré.

30 Mai. Jeudi de l'Ascension, au soir. — Demain, c'est le pèlerinage. A la chapelle, la bénédiction se termine. Toutes les voix s'unissent pour clamer à la Vierge Marie : Notre-Dame de Comfort ces simples paroles qui reviennent comme les invocations d'une litanie :

« Donne, donne-nous un beau jour ».

Nous y allons tous de toute notre âme, de tout notre souffle, tellement nous croyons que sans soleil, le pèlerinage n'est pas concevable. La Sainte Vierge ne peut pas rester sourde à nos prières...

Benedicamus Domino — Deo gratias. Je m'éveille. Ah ! c'est aujourd'hui le 31 ! Je saute du lit. Je vais à la fenêtre. Oh ! désespoir !

— « Il pleut », me glisse mon voisin.

Dans le dortoir, pas un sourire, pas d'entrain. Tout le monde semble malheureux. Espoirs déçus !

Nous entrons à l'étude pour la prière du matin. De temps en temps, je me permets un regard à travers les carreaux. Il pleut toujours... Il pleut à verse...

Une heure après, sous le cloître, nous attendons : il pleut encore. Quoi ? La Sainte Vierge a donc dormi ? Elle est donc restée sourde à nos prières ?

Et c'est une attente de trois quarts d'heure : une éternité pour les plus turbulents qui n'aiment qu'à courir, sauter et gambader. Cette éternité se passe, morne, triste. Certains discutent. D'autres se taisent : nonchalamment appuyés au mur, ils regardent tomber la pluie, la longue pluie triste...

M. Le Berre souffle à pleins poumons dans son saxophone pour nous distraire un peu... Là-bas, dans un coin,

M. le Supérieur et M. l'Econome s'entretiennent à voix basse : ils sont préoccupés. Que faire ?

Tiens, une éclaircie ! Nous partons munis de nos capes. Si la Sainte Vierge laisse tomber la pluie, elle a ses raisons... Nous nous groupons autour de nos professeurs « en rangs par quatre et en route ».

Nous n'allons pas, cette année, respirer l'odeur des aubépines qui...

*« Sur les collines,
Versent leur neige et leur senteur. »*

Les chemins bretons sont si fantaisistes. Hier, ils étaient tout fleuris, aujourd'hui, ils sont boueux.

Nous prenons la grand'route et voilà, petits en tête, philosophes en queue, trois cents paires de souliers clapotant sur le macadam aux reflets bleus.

La pluie recommence. D'abord pluie fine, puis grosses gouttes, nous craignons un déluge. La route s'allonge, morne. Pas un chant d'oiseau : ils sont tous, la tête sous l'aile, dans leur nid. Quelques rares corbeaux traversent le ciel bas, en lançant leur sinistre croassement. Pas encore de fleurs, car pendant le mois de Mai, pourtant le mois des fleurs, il n'a pas fait beau chez nous, le soleil ne s'est pas montré. Les primevères sont passées et les marguerites n'osent encore s'épanouir sous ce ciel de plomb. La pluie tombe... Nous marchons. Les chaussures sont mouillées ; les pieds sont trempés ; la pluie bat le visage et s'insinue dans le dos ; le jeûne surtout se fait sentir. Mais qu'importe... Les pèlerins avancent. Une auto passe : un giclement d'eau sale. O Notre-Dame de Comfort, comme il faut que nous vous aimions !

Puis nous prions. Pour cela, nous nous groupons par divisions. Nous prenons notre chapelet. Un murmure s'élève, s'arrête et recommence quand la voix de notre professeur a repris un autre Ave. Après chaque dizaine, comme nous le faisons pour le passage de Notre-Dame de Boulogne, nous entonnons « Gloria Patri » et le refrain :

*Reine de France, priez pour nous,
Notre Espérance, venez et sauvez-nous.*

L'eau peut maintenant tremper nos pélerines, nous glisser sur le front, descendre le long de nos joues et aller se perdre sous le col du manteau ; nous allons tout recueillis et fervents.

Enfin quelques maisons ! Enfin Comfort ! Dominant les arbres, un fin clocher se silhouette sur le ciel gris. Le son des cloches, haché par les bourrasques, arrive par intervalles à nos oreilles. Nous approchons. Nous arrivons. Voici le calvaire, une des merveilles du pays.

Toujours priant, toujours chantant, les pèlerins s'enfoncent sous le portail gothique. Nos accents se mêlent aux frais tintements de la roue-carillon. Les petits ont déjà pris place dans la chapelle. Leurs manteaux sont entassés sur quelques chaises. Nous nous rangeons. Derrière nous les grands, dont beaucoup peut-être viennent pour la dernière fois à ce sanctuaire, rentrent à leur tour en chantant :

*Reine de France, priez pour nous,
Notre Espérance, venez et sauvez-nous.*

M. Toscer monte en chaire, pour lire, selon la tradition, un panégyrique en l'honneur de la Vierge, composé par un de ses élèves. C'est une prière à Notre-Dame de la Salette. Le début nous amuse un peu. Notre camarade de rhétorique n'a pas imaginé que le pèlerinage pouvait se faire sous la pluie. Il nous parle de ciel bleu, de vallées noyées dans la brume, de fleurs et d'oiseaux siffleurs. Mais bientôt, les yeux passionnés, les oreilles attentives, tous, grands et petits, nous écoutons la supplication adressée à Marie. La voix grave du lecteur évoque la guerre, la foi de nos ancêtres armoricains, qui, malheureusement, semble vouloir baisser. Un passage surtout m'a frappé : la famine ravage le monde ; des enfants meurent et le Saint-Père a dit qu'on pourrait écrire sur leurs tombes : « Ces petits ont demandé du pain et il ne s'est trouvé personne pour leur en donner »...

M. le Supérieur monte à l'autel. La messe de communion commence. Avec la même ardeur que nous mettions hier à prier la Vierge, nous chantons le vieux cantique breton traditionnel :

*« Gant hor mistri gant hor rener
En ho chapel, ô Mamm dener... »*

Domine, non sum dignus... La clochette du servant tinte. Nous nous préparons à la communion et nous nous acheminons dévotement vers la Sainte Table.

Un professeur chante :

*« Dans le silence du matin,
O Jésus, descends dans mon âme. »*

Les pèlerins regagnent leur place et le chant lentement s'élève au-dessus des têtes. Les saints de bois nous regardent du haut de leur piédestal et leur éternel sourire, qui semble s'animer, nous apporte du ciel un peu de leur bonheur. Oh ! les instants inoubliables que nous vivons alors. Certains m'ont affirmé depuis que ce fut le plus beau jour de leur vie, plus beau même que le jour de leur communion solennelle...

Ite missa est... La messe se termine. M. le Supérieur nous donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

Sur la fin du salut jaillit le *Magnificat*. Avec quel élan de tendresse nous lançons ce cantique. Les voûtes résonnent et les accords de l'harmonium sont couverts par nos voix. Les voix argentines des petits, les voix plus basses de moyens, les voix graves des grands, toutes se fondent en un seul chœur et elles montent, montent, plus haut que les voûtes de granit, plus haut que les sombres nuées, plus haut, toujours plus haut, jusqu'au cœur de Marie...

Nous sortons. La pluie tombe plus drue que jamais. Nous regardons la place gazonnée, là où nous avons coutume de prendre notre repas. Heureusement que la vigilance de M. l'Econome est toujours en éveil. Il nous a trouvé des salles. Nous nous y engouffrons dans une explosion de cris. Nous nous bousculons pour trouver notre carré. Quel mal se donnent nos professeurs pour nous caser. Juchés sur une table ou campés près d'une porte, ils ont bien souffler et crier à perdre haleine, rien ne peut tarir la gaité bruyante des élèves. Nous parvenons tout de même, à la fin, à nous ranger. Nous allons pouvoir faire honneur aux succulentes victuailles qu'un car a amenées de Pont-Croix. Pain, beurre, lard,... vin, il y a de quoi faire taire nos appétits. Le repas se déroule au milieu des rires et des cris. Nous choquons nos verres à la santé de tous. Voici le café que d'aimables habitants de Comfort ont eu l'obligeance de nous préparer. Le déjeuner s'achève dans une cascade de joie et de gaité. Tout le monde chante :

*Debout les gars de Saint Vincent
Jécistes, Cadets
Et Cœurs Vaillants de France
Suivons le Christ adolescent
Marchons pleins d'espérance.*

Tout le répertoire y passe. Pour ma part, j'avoue, ma foi, qu'à la fin j'ai un peu mal à la gorge.

Nous nous soucions peu du temps maintenant. D'ailleurs, M. l'Econome nous a préparé une heureuse surprise : nous rentrons en car.

En attendant le départ, je vais faire une visite à la chapelle. Dans tous les coins, on prie ardemment, la tête entre les mains. Je remarque surtout les grands. Beaucoup terminent leur dernier pèlerinage.

Un groupe compact de Jécistes est là devant l'autel, tout proche de la Vierge. Et voici que j'entends une voix, puis une autre qui monte dans le silence de l'église. Ce sont nos aînés, des Philos, des Premières, qui prient tout

haut au nom de leur classe. O l'émouvante prière si simple, si spontanée, je ne saurais dire combien elle m'a profondément remué à ce moment. L'un recommandait à Notre Dame les examens tout proches, l'autre suppliait la Vierge de lui donner des lumières sur son avenir et de protéger ses vacances ; celui-ci confiait à la Madone sa vocation et celle de ses camarades qui dans 3 mois, avec lui, revêtiront la soutane, tous remerciaient Marie pour cette année si féconde en grâces, pour cette vie ardente de militants, pour cette amitié profonde, découverte en équipe, et pour cette J.E.C. que nous, les Cadets, nous tâcherons demain de rendre encore plus belle. — O Vierge de Comfort, ô Notre-Dame de la Jeunesse Etudiante, ô Notre-Dame des Vocations, exaucez leurs prières !

C'est à notre tour de partir. Le car démarre. Mais le panégyriste n'avait pas tort de parler d'immensité bleue, d'oiseaux siffleurs, etc... Un riant soleil illumine la campagne. Les oiseaux s'activent et lancent leurs roulades à tous les échos. Le ciel est redevenu bleu. Seuls quelques nuages traînent encore, semblant demander pardon à la Vierge d'être si paresseux à s'en aller.

Le soir — digne conclusion d'une journée de ferveur — nous nous retrouvons pour la prière à la fontaine de Roscudon. C'est là que nous mesurons, dans le recueillement, la profondeur de notre joie. Notre *Magnificat* l'exprime à Notre-Dame, et nous achevons la soirée en pèlerins, le chapelet à la main, redisant à haute voix la litanie des *Ave*, au grand étonnement des Pontécusiens...



Merci, ô Notre-Dame de Comfort, de nous avoir accordé une journée si belle. Ce matin, il est vrai, était un matin triste et pluvieux. Mais ne sommes-nous pas heureux ? N'est-ce pas un beau jour pour notre âme ? Vous n'auriez sûrement pas aimé, cette année, ô Vierge de la Salette, un pèlerinage qui n'eût pas été un pèlerinage de pénitence. Maintenant nous sommes sûrs que vous avez séché vos larmes et que, du haut de votre trône, vous nous souriez, ô Marie !

DES CADETS DE QUATRIÈME.



Prière à la Sainte Vierge

composée par un élève de Rhétorique
à l'occasion du Pèlerinage de Comfort

Ce matin, ô Marie, en mère impatiente de connaître la fête que lui préparent ses enfants, vous avez dû, me semble-t-il, vous pencher au balcon du ciel, pour épier, du haut de votre céleste résidence, tous les mouvements qui se faisaient dans notre maison de Saint-Vincent. Vous avez, sans aucun doute, remarqué l'empressement, mêlé de curiosité, des plus jeunes qui, pour la première fois, accomplissent ce pèlerinage traditionnel, dont le souvenir est si cher à tous les anciens de Saint-Vincent. Vous avez remarqué la gravité recueillie de tous, empreinte, chez les plus grands, d'un peu de mélancolie, parce que, terminant leur vie de collégien, ils viennent vous faire leurs adieux et vous demander vos consignes...

...Notre amour et notre piété vous ont vue, tout comme, il y a cent ans, les petits bergers de la Salette, assise, les coudes appuyés aux genoux, le visage caché dans les mains, dans l'attitude d'une mère prostrée de tristesse et de douleur. Et vous versiez d'abondantes larmes.

Tout comme Mélanie et Maximin, il y a cent ans, nous voulons écouter votre message, avec toute notre foi, avec tout notre amour, afin d'y répondre avec toute la générosité de notre jeunesse.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. »

Hélas, les hommes n'ont pas voulu comprendre votre message, bien que depuis, par deux fois sur notre terre de France, à Pontmain et à Lourdes, et plus récemment encore à Fatima, en Portugal, vous soyiez revenue nous rappeler la nécessité de la pénitence...

La France n'a pas fait pénitence, et vos prédictions, ô Vierge de la Salette, se sont cruellement réalisées. En moins d'un siècle, le fléau de la guerre s'est abattu trois fois sur notre malheureuse patrie. Par trois fois, notre sol a senti le poids des lourdes bottes de l'envahisseur, mais jamais plus douloureusement que ces dernières années. Durant quatre longues années interminables, nous avons subi le joug de l'ennemi ; durant quatre longues années, ce furent les vexations, les privations, toutes les souffrances de l'occupation, aggravées encore par l'absence de nos prisonniers, les déportations, les bombardements qui, aveuglément fauchaient grands et petits, hommes et femmes, jeunes et vieux...

O Mère, nous comprenons pourquoi les larmes coulent abondamment de vos yeux. Nous comprenons aussi que c'est à nous d'abord, à nous qui vous entendons, à nous qui vous aimons,

qu'inlassablement vous répétez la consigne : Pénitence ! Pénitence ! Comment ne pas répondre à votre appel avec toute l'ardeur et la générosité de notre jeunesse ? Aidez-nous seulement à accepter, avec un pur esprit d'humilité et de pénitence, les humiliations, les sacrifices que peut nous présenter la divine Providence.

Mais la pénitence sans la prière, que vaut-elle ? Vous nous l'avez fait clairement entendre en posant à vos deux petits voyants cette question pourtant si simple : « Mes enfants, faites-vous bien votre prière ? » Et si nous voulons, nous aussi, répondre à cette question en toute loyauté, en toute sincérité, ne serons-nous pas obligés de répondre comme eux, avec la même confusion qu'eux : « Pas guère, Madame ». Sans doute, nous sommes fidèles à nous agenouiller, soir et matin, pour saluer notre Père qui est dans les cieux. Mais nous sommes aussi bien obligés de confesser que, trop souvent, notre prière n'est que récitation machinale de formules, et non pas cette élévation de notre cœur et de notre esprit vers Dieu.

Les dernières paroles que vous avez adressées aux privilégiés de la montagne sainte sont comme une ultime consigne que vous nous adressez à nous-mêmes : « Eh bien ! mes enfants, vous ferez passer ce message à tout mon peuple ! »

Gravez profondément en nos cœurs, ô Vierge de la Salette, les consignes que vous nous donnez en ce jour, afin que nous fassions tarir la source de vos larmes, et que, bientôt, dans un monde pacifié, dans une France repentante et redevenue chrétienne, ainsi que vous nous en donnez l'espérance, nous puissions vivre joyeux, dans l'éclat radieux de votre maternel sourire.

JOSEPH BESCOND, de Plozévet.





La distribution des Prix fut présidée, le jeudi 11 Juillet 1946, par S. Exc. Mgr Cogneau. A ses côtés et dans la salle, nous avons eu la joie de retrouver les visages sympathiques de nos amis fidèles : M. le chanoine Cadiou, vicaire général ; M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, qui reste toujours pour nous M. le Supérieur, comme le lui redit dans son discours son jeune successeur... et tous les prêtres qui, chaque année, aiment à venir applaudir aux succès de leurs jeunes paroissiens.

Les élèves de Seconde interprétèrent *L'Etoile Rouge*, drame en 4 actes de H. Guesdon. La musique vocale chanta *A l'aube d'un beau jour*, mélodie populaire suisse, et *Apaisement*, mélodie polonaise, puis une chanson populaire bretonne, harmonisée par M. Mayet, ancien professeur de musique de Saint-Vincent : *War bont ar vilin*. Onze petits chantres costumés en petits pages mimèrent et chantèrent la gracieuse ronde du *Vent*, de Carlo Boller.

M. le Supérieur, dans un discours nuancé et délicat, voulut, à la fin de sa première année de supériorat, pratiquer ce que La Bruyère appelait « le plus bel excès » qui soit au monde, celui de la reconnaissance.

Reconnaissance envers le Père qui est aux cieux et qui par le dévouement éclairé de M. l'Economie ne nous a pas laissé un seul jour depuis 1939 sans nous donner le pain quotidien. Reconnaissance envers Jésus-Adolescent et Jésus-Hostie qui fut notre modèle et notre nourriture spirituelle ; envers Notre-Dame que malgré la pluie nous n'avons pas voulu boudier le 31 Mai dernier..., envers notre regretté Pasteur, Monseigneur Duparc (notre dernier bulletin redisait toute sa sollicitude envers son Petit Séminaire)... envers S. Exc. Mgr Cogneau, qui pendant 38 ans, debout à ses côtés, n'a fait que partager ses pensées et ses sentiments pour nous. M. le Supérieur se plut à rappeler même que notre glorieux Ancien, aujourd'hui Vicaire Capitulaire, reçut un jour aussi d'un Vicaire

Capitulaire le Prix d'Honneur qui couronnait de brillantes études de Rhétorique.

Puis M. le Supérieur, dans une revue rapide, évoque les grands événements de l'année, la journée du 6 Février, la visite du Rme Père Dom Bernard, Abbé de la Meilleraie, le Congrès Eucharistique, le pèlerinage à Confort ; — les départs de maîtres bien aimés, MM. Boézennec et Abgrall ; les activités multiples des œuvres de jeunesse et des congrégations de la Maison. Il souligne à cette occasion l'importance des œuvres de vacances qu'à l'exemple de son devancier il désire maintenir et développer même, si possible, mais pour lesquelles le soutien moral et l'aide matérielle des familles et des bienfaiteurs de Saint-Vincent restent indispensables.

A ce discours, S. Exc. Mgr Cogneau répondit en soulignant les deux événements nouveaux qui ont profondément marqué pour le Petit Séminaire l'année qui vient de s'écouler. D'abord la perte douloureuse éprouvée par le diocèse tout entier, et plus spécialement par notre Maison, en la personne de Mgr Duparc. Il était pour Saint-Vincent un père plein de sollicitude et d'attention. Ensuite le changement de Supérieur. M. le chanoine Pouliquen, pendant 35 ans, s'est dévoué tout entier à sa tâche de professeur, puis de Supérieur. Gardons-lui notre reconnaissance émue. Puisse son jeune successeur, M. l'abbé Gougay, diriger le Petit Séminaire avec la même sagesse.

Puis M. le Supérieur proclame les succès scolaires.

Voici les principaux lauréats :

Examens du Baccalauréat

PHILOSOPHIE

Ont été reçus définitivement. — Henri Cuillandre, du Conquet ; Jean Guéguen, de Briec-de-l'Odet (A. B.) ; Joseph Kervella, de Plougastel-Daoulas.

Ont été admissibles. — Louis Jacq, de Landerneau ; René Louarn, de Briec-de-l'Odet.

PREMIÈRE

Ont été reçus définitivement. — Joseph Bescond, de Plozévet (A. B.) ; Ronan Cornic, de Douarnenez ; Pierre Corvest, de Pont-Croix ; Henri Gallou, de Pont-Croix (A. B.) ; René Gorvan, de Riec-sur-Bélon ; Corentin Le Corre, de Landudec ; Pierre Le Roy, de Pont-l'Abbé ; Corentin L'Helguen, de Landudec ; Jean Lucas, de Pont-Croix ; Armand Moan, de Goulien ; Yvon Péron, de Riec-

sur-Bélon ; François Puluhen, de Guipavas ; Jacques Quéinnec, de Pont-l'Abbé (A. B.).

LICENCE

M. l'abbé Jean-Marie Guéguiniat, professeur, a obtenu devant la Faculté des Lettres de Paris le Certificat d'Etudes pratiques d'Anglais avec la mention *Assez Bien* et le Certificat de Philologie Anglaise, en vue de la Licence ès Lettres (Langues vivantes).

Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Classe de Première (75 concurrents), 13^e mention : Joseph Bescond.

VERSION LATINE

Classe de Première (120 concurrents), 7^e mention : Jacques Quéinnec.

Liste des élèves qui ont obtenu un Prix d'Excellence

Sixième Rouge. — Louis Lucas, Louis Cochou, Gildas Guisquet.

Sixième Blanche. — Michel Ruppé, Jean Guennou, Albert Colloc'h.

Cinquième Rouge. — Pierre Lautrou, Yves Le Grand, Jean L'Helgouarc'h.

Cinquième Blanche. — Alain Gourmelen, Pierre Mens, Clet Méner.

Quatrième Rouge. — Yves Cabillic, Alain Petitbon, Louis Saliou.

Quatrième Blanche. — Jean Le Roux, Jean-Paul Le Berre, Pierre Cossec.

Troisième Rouge. — Jean-Marie Pérès, Marcel Colloc, Jacques Joncour.

Troisième Blanche. — Paul Maurice, Jean Le Dù, Ferdinand Quillivic.

Seconde. — Louis Piton, Gilbert Barzic, Guillaume Hémon, Georges Larnicol.

Rhétorique. — Jacques Quéinnec, Joseph Bescond.

Philosophie. — Jean Guéguen, Henri Cuillandre.

Prix des Anciens Elèves : *Joseph Bescond*, de Plozévet.



La XI^e Assemblée Générale

(22 Août 1946)

1938-1946 ! Huit années — et quelles années — que la vieille maison de Saint-Vincent n'avait pas rassemblé dans ses murs ses fils, ses chers Anciens. Qu'étaient-ils devenus, tous ceux-là qui avaient grandi dans son enceinte, qui s'y étaient préparés à remplir leur tâche d'homme et de chrétien. Et pour qui tâche fut-elle jamais plus rude que pour notre génération ? Combien avaient disparu dans la tourmente ? Et pour ceux qui étaient encore sur terre, jamais la dispersion n'avait été plus grande. J'imagine que, dans la béatitude du paradis, le bon Saint-Vincent dut être un peu « interloqué » quand, en Juin dernier, il apprit la date de notre Assemblée générale. Comment faire pour qu'un grand nombre de ceux qui avaient grandi sous son égide fussent avertis en temps utile ? Mais, comme disent nos benjamins, « les choses dures, ça nous plaît », et le fait est qu'il n'a pas mal réussi.

Si, matériellement, la tâche était ardue, il faut du moins reconnaître que les convocations adressées à tous ceux dont les adresses nous étaient connues, trouvèrent un terrain bien préparé. La Maison avait hâte de regrouper ses Anciens, mais les Anciens, de leur côté, avaient hâte de voir comment la Maison s'était comportée dans la tourmente. Les premiers Bulletins, parus depuis la libération, avaient porté aux quatre coins du monde les échos des horreurs dont elle avait été le témoin et la victime. Avait-elle pu résister au génie satanique de destruction et de profanation de nos envahisseurs ? Eh bien, oui ! la vieille Maison a tenu le coup, et, en définitive, elle aussi, elle les a eus ! Vous avez pu vous en rendre compte, notamment aux dortoirs Sainte-Marie et Saint-Joseph, vous qui avez assisté à notre Assemblée générale, elle porte encore les traces profondes des coups qu'elle a reçus ; mais, à la prochaine réunion, espérons-le,

elle se présentera sous un aspect plus jeune que jamais, comme si elle venait de sortir d'un bain de jouvence.

Tous ceux qui ont été touchés par la convocation n'ont pu y répondre. Qui s'en étonnerait ? Les conditions de la vie, les moyens de transport, la position excentrique (ne donnez pas, je vous prie, à ce mot, la moindre nuance péjorative) ont pu en retenir plus d'un. Mais j'en sais qui ont accompli de véritables tours de force pour répondre à notre appel, qui ont remué ciel et terre pour faire coïncider leurs vacances annuelles ou leurs congés payés avec la date de notre réunion et qui n'ont pas hésité à sacrifier deux, trois, voire quatre jours de ces bienheureuses vacances, pour revivre dans leur cadre, ne fût-ce que pendant quelques heures, leurs souvenirs de jeunesse. D'aucuns semblaient avoir, depuis plus de 20 ans, oublié le chemin de la Maison : ils l'ont, cette année, retrouvé comme d'instinct et, nous l'espérons bien, le retrouveront dans deux ans. Sans doute, ce ne fut pas la grande foule des réunions du Centenaire de la Maison, ou du 25^e Anniversaire de la Consécration de la Chapelle. Mais le nombre de présences fut le double de celui de 1938, et il faut remonter à 1934 pour retrouver une assistance aussi nombreuse.

**

Pour recevoir ses Anciens, la Maison avait, dans la mesure du possible, voulu se faire belle, et la cour intérieure avait repris à peu près sa parure de la fête du Saint-Sacrement. Les piliers du cloître, les murs de l'aile Nord s'égaient des écussons des différentes provinces de France, harmonieusement groupés deux par deux. Les cloisons vitrées qui séparent les classes ont disparu ; disparu aussi les tables noires ! Il n'y a plus qu'une grande salle où des tables, recouvertes de nappes immaculées, attendent déjà les convives du lendemain.

Plus nombreux qu'avant la guerre, ceux-ci nous sont arrivés dès la veille. La cause en est peut-être la difficulté des transports. Faut-il s'en plaindre ? Pour moi, je serais plutôt tenté de m'écrier : « Bienheureuse difficulté qui vous a permis d'être plus longtemps dans votre Maison ! » Ils étaient bien là une soixantaine la veille au soir, à l'heure du dîner ; les jeunes, sans doute, dominant, mais les Anciens parmi les Anciens, ceux d'avant l'expulsion, n'étaient pas absents, et ils semblaient avoir retrouvé leur agilité d'antan pour parcourir toute la Maison. Aussitôt l'atmosphère d'intimité fut créée : l'esprit de la grande famille de Saint-Vincent revivait plus ardent que

jamais dans toutes les âmes, malgré, et je dirais peut-être à cause même de la longueur de la séparation.

Affirmer que la règle du silence après la prière du soir fut scrupuleusement respectée serait, je crois, quelque peu risqué. Dire qu'il n'y eut pas d'intrusions laïques dans le dortoir prévu pour les séminaristes ; que ces derniers ne firent pas d'incursions dans le domaine du laïc serait, sinon un mensonge, car personne ne le croirait, du moins une contre-vérité. Chacun cependant put prendre pendant quelques heures un repos réellement réparateur.

Tôt le matin, les messes commencent à la chapelle, servies tant par les séminaristes que par des laïques, chacun tenant à venir saluer dans la chapelle le Maître de la Maison. Durant toute la matinée les arrivées se succèdent. Le soleil, qui jamais ne fut plus avare de ses rayons qu'en ce maussade été 1946, avait tenu à être aussi de la partie, et ceux qui, pour venir jusqu'à nous, affrontèrent vélocipédiquement les routes capistes ou bigoudènes, n'eurent pas à craindre d'être rafraîchis par une ondée intempestive.

Le chroniqueur de 1938 signalait que trois voyageurs seulement avaient pris le train pour venir de Quimper et Douarnenez. « Chacun sait, écrivait-il, que la route a vaincu le rail. » Peut-être, mais ! notre vieil et sympathique « Yout » a voulu prendre sa petite revanche avant de mourir et nous apporter un renfort non négligeable d'Anciens. Aussi la réunion ne commença-t-elle qu'assez tardivement à l'arrivée du train qui voulut bien ne pas se payer le luxe d'un retard. « L'exactitude est la politesse des grands ».

**

Mais déjà, dans la cour, nous arrivent les accents du *Prélude* et de la *Fugue en Mi mineur* de J.-S. Bach, qu'exécute à l'orgue M. Lozac'hmeur, notre professeur de musique. C'est ensuite le *Cantabile de la VI^e Symphonie* de C.-M. Widor, tandis qu'assisté de MM. les chanoines Le Goasguen et Pouliquen, S. Exc. Mgr Cogneau prend place au chœur. M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec, commence la messe, pendant que s'élève vers notre Maman du Ciel le cantique si doux, dû à notre regretté M. Mayet : *Mère de Jésus*. A l'Evangile, M. le chanoine Louarn, curé-archiprêtre de Quimperlé, monte en chaire. Je me garderai bien d'analyser ici son sermon. En voici le texte intégral : je préfère vous laisser goûter à nouveau, en le lisant, le plaisir que vous avez éprouvé en l'écoutant.

Sermon de M. le chanoine Louarn

« *Visita, quæsumus Domine, habitationem istam.* »

Daignez, Seigneur, honorer de votre présence cette maison.

EXCELLENCE, MES CHERS CONFRÈRES, MESSIEURS,

Il y a 58 ans, « grande mortalitas ævi spatium », lorsque j'entrai au Petit Séminaire, un de mes oncles, sans doute amateur de littérature et de psychologie enfantines, me demanda de lui écrire mes impressions. Je lui répondis, assez penaud : « Mon oncle, je n'ai pas eu d'impressions. » C'était la vérité en ce sens que je n'avais éprouvé aucun de ces étonnements, aucun de ces chocs, aucune de ces commotions qui remuent fortement et qui bouleversent. Ce n'était pas toute la vérité pourtant, car j'avoue qu'il y avait aussi, dans ma réponse, la prudente réserve de l'élève de Sixième qui se méfie de ses moyens d'expression.

Invité à prendre la parole aujourd'hui par un jeune supérieur trop bienveillant et trop confiant, j'ai cru, à défaut d'enseignements que je ne me suis pas senti en mesure de vous dispenser, ne pouvoir mieux faire que d'écrire pour vous, en l'amplifiant un peu, la lettre attendue par mon vieil oncle...

Un témoin autorisé de l'époque que je dois évoquer devant vous l'a qualifiée « d'archaïque et d'enviable ». C'est bien ainsi qu'elle m'apparaît en effet et c'est aussi sous cet aspect que je voudrais vous la faire apparaître.

En arrivant dans cette maison, je ne me suis senti ni dépaysé, ni perdu, ni isolé ; après quelques jours, mon adaptation était complète ! Je venais de changer de compagnons, mais pas de milieu social. Fils de cultivateurs, d'artisans ou de commerçants pour la plupart, nous avions à peu près le même comportement, les mêmes habitudes, le même genre de conversations, le même langage, les mêmes préoccupations. Seuls, le costume, l'accent et parfois une certaine originalité qui n'atteignait pas le fond des tempéraments, permettaient de distinguer entre eux les élèves des différentes régions du diocèse. Heureuse homogénéité, qui, avec la communauté d'idéal poursuivi, me paraît constituer l'un des caractères marquants de cet établissement, et aussi l'un de ses grands bienfaits parce qu'elle favorise la cordialité des relations, l'épanouissement d'un même esprit, la formation d'une âme commune.

Je ne me souviens pas qu'il m'en ait coûté beaucoup de passer de l'atmosphère familiale à la discipline du collège. En ces temps-là le père de famille tenait encore fortement entre ses mains le sceptre du commandement et son autorité se traduisait en prescriptions assez sévères que l'on ne violait pas impunément. Dans ces conditions nous n'avions à faire qu'un pas vite franchi pour accepter une nouvelle discipline que nos maîtres s'efforçaient de tempérer par leur bonté et leur condescendance. Ces bons maîtres d'autrefois si accessibles, si peu distants, si débonnaires, si indulgents, quel souvenir ému et attendri, quel souvenir mêlé de douceur et de vénération nous leur conservons ! Le Supérieur qui dirigeait, à cette époque,

le Petit Séminaire, est demeuré célèbre par ses éminentes qualités ; il jouissait auprès de nous d'un grand prestige et dans les circonstances difficiles, il lui suffisait de donner un peu plus de volume à une voix qu'il avait fort belle pour calmer les effervescences et couvrir de confusion les délinquants. Telles étaient notre souplesse et notre docilité que notre crainte révérentielle pour nos maîtres s'étendait à nos condisciples désignés par eux pour les aider dans la surveillance. Je ne sais si cette tradition s'est maintenue, ou s'il n'a pas fallu, depuis, faire quelque concession à l'esprit d'indépendance ; je puis affirmer que cette soumission n'engendrait chez nous aucun ressentiment ni aucune souffrance, et je ne crois pas qu'elle ait eu un fâcheux effet sur la trempe de nos caractères.

Nous étions à peu près coupés du monde et des événements, dont à peine quelques échos parvenaient à franchir nos murs. Nous vivions une existence sans imprévu, dans le déroulement uniforme de nos jours suivant un ordre et une règle immuables. Pas d'interruption dans les études, si ce n'est quelques brèves semaines à Pâques ; l'année scolaire se prolongeait en plein exercice jusqu'en Août. Presque pas de sorties ni de visites, car aborder Pont-Croix à cette époque était un problème. Tout semblait donc conspirer à nous rendre la vie morne et grise, et à nous accabler d'un sombre ennui entre les murs noirs de cette maison. Nous ennuyer. Il n'en était pas question. Nous n'en avions ni le temps ni le goût. Nous étions bien joyeux, bien vivants, bien éveillés. L'ennui est un travers de l'esprit plus qu'un produit forcé des choses. Notre bonne humeur et notre simplicité parvenaient à exorciser les choses les plus propres à lui donner naissance.

Nos amusements et nos jeux nous y aidaient : banals et communs, ils suffisaient pourtant à la détente de nos nerfs et de nos muscles. S'ils étaient sans gloire, nous y gagnions de n'avoir pas nos journées enfiévrées par les préparatifs d'une rencontre, et nos nuits hantées par le spectre d'un match perdu ou gagné.

Les fêtes et les représentations, constituaient un autre dérivatif très apprécié. Avec quelle impatience elles étaient attendues ! Quelle joie franche, candide et pure nous goûtions à ces séances où la musique se mêlait aux jeux de la scène. Il m'est arrivé depuis d'entendre les meilleurs acteurs et les plus beaux concerts du monde sans retrouver le naïf et total ravissement que j'ai éprouvé devant les modestes tréteaux de mon collège.

Enfin et surtout, nous travaillions avec tout le sérieux et l'application qui sont de tradition dans cette maison, où les élèves fils de travailleurs sentent instinctivement la nécessité, le prix et la joie de « l'ouvrage bien fait ». Nous travaillions peut-être suivant des formules et des méthodes archaïques, elles avaient leur charme et leur valeur, et supporteraient en plusieurs points la comparaison avec la pédagogie et les programmes actuels. C'est la gloire et le grand mérite de nos professeurs d'avoir réussi honorablement dans leur tâche, bien qu'ils fussent entrés dans l'enseignement sans préparation, et que selon l'habitude de la maison, ils eussent à parcourir en dix ans tout le cycle des études depuis la huitième jusqu'en rhétorique.

Nous travaillions posément, paisiblement, sans fièvre, car nous n'étions pas rongés par la perspective d'examens officiels qui font perdre leur sérénité aux professeurs comme aux élèves. L'absence de cette préoccupation lancinante permettait à nos maîtres comme à nous-mêmes une liberté, une aisance, et parfois une aimable fantaisie dans le travail qui avait sa répercussion sur sa qualité et sur la joie tranquille qu'il procurait. Façonner des « testes bien faites » ainsi que le conseille Montaigne aux éducateurs, voilà ce que se proposaient nos maîtres en nous enseignant les humanités...

Une plus haute ambition encore guidait nos maîtres : préparer les solides assises sur lesquelles viendrait s'ajuster l'édifice des études et des disciplines du Séminaire.

Le Séminaire ! et sur un plan plus lointain le Sacerdoce ! Toutes nos aspirations y tendaient. Nous savions qu'en suivant cette voie nous comblions l'attente de nos familles et des prêtres généreux qui nous avaient dirigés vers le Petit Séminaire, nous savions moins peut-être, nous nous rendions moins compte, que c'était déjà l'appel de Dieu qui se faisait entendre secrètement mais puissamment à nos âmes. A mesure que les années passaient, nos dispositions s'affermisssaient sous l'action d'une piété qui prenait davantage de consistance, bien que, je dois le dire, elle fut plutôt surveillée que cultivée activement par nos maîtres. Aucun groupement, aucune œuvre n'existait pour en raviver la flamme et en ranimer l'ardeur. Il y avait bien l'antique Congrégation des Enfants de Marie où un bon travail se faisait qui n'a pas été suffisamment mis en lumière, mais elle avait besoin de rajeunir ses méthodes et ses usages, elle manquait de cette vie, de cette ardeur, de cette actualité, de cet allant qui donne aux œuvres d'aujourd'hui tant d'emprise sur la jeunesse ! Notre piété était vraie, sincère, spontanée, profonde ; elle demeurait toutefois individuelle, isolée et sans élan extérieur. Nous étions pieux bonnement, simplement, solidement, comme on l'était dans nos familles, avec cet avantage que dans ce vase clos du Petit Séminaire nous avions à notre portée plus de secours spirituels.

Prêtres, religieux et laïcs, nous avons connu au sortir de cette maison des temps très durs et particulièrement tourmentés. Nous avons d'abord subi une persécution dont on a trop oublié le caractère extrêmement grave et douloureux. Le Petit Séminaire en a plus souffert que de l'occupation. Nous avons porté ensuite le poids très lourd de deux guerres qui ont entraîné des ruines matérielles et des misères morales sans nombre, et moissonné parmi les anciens élèves des victimes dont quelques-unes sont à ranger parmi les héros et les saints.

Enfin, rien ne sert de le cacher, nous avons eu la désolation de voir s'accroître à notre époque les ravages de l'incrédulité et de la désaffection à l'égard de l'Eglise, non pas également partout, mais un peu partout cependant. Notre génération en est-elle responsable ? Je me refuse à le penser. Nous avons conscience de ne pas être restés en arrière de notre temps, de nous être dépensés généreusement au service des âmes, et d'avoir saisi avec empressement et à mesure qu'elles s'inven-

taient toutes les armes qui nous étaient offertes pour les reconquérir.

Aux moments critiques, quel a été notre réconfort de trouver à nos côtés, rangés près de nous pour la lutte, nos anciens condisciples demeurés dans le monde. Avec nous ils se sont exposés, avec nous ils ont souffert. Ils ont été nos soutiens, nos conseillers, nos collaborateurs indéfectibles et inlassables. J'avais à cœur de leur rendre cet hommage mérité. Quelques-uns ont fait plus encore : ils ont conduit leurs fils dans cette maison qu'ils aimaient, et lorsqu'il a plu à Dieu d'appeler ceux-ci au service des autels, ils ont tressailli de joie et de fierté.

Aujourd'hui de nouvelles techniques d'apostolat s'élaborent, très prometteuses, les formules traditionnelles d'action se réajustent. Les recettes et les formules changeraient vainement si l'esprit qui les vivifie ne demeurait identique à celui qui nous a nous-mêmes animés dans nos travaux infructueux, nos efforts stériles, nos luttes sans gloire : un zèle toujours en éveil, un amour et une charité du Christ jaillissant d'un cœur loyalement donné à son sacerdoce.

A l'heure où notre génération est sur le point de passer le flambeau à la génération qui monte, je me permets d'adresser à celle-ci un souhait qu'elle appréciera selon qu'elle nous aura jugés. J'en emprunte l'expression à un souvenir classique, dernier hommage à la culture reçue en cette maison.

Le vieil Homère nous dépeint Hector revenant du combat lassé et couvert d'une glorieuse poussière. Le héros songe à son fils bien jeune encore qui doit être un jour le soutien de la cause sacrée à laquelle il s'est dévoué. Rentré dans son palais il dépose à terre son casque à l'aigrette redoutable, prend Astyanax dans ses bras et le presse sur son cœur en disant :

*« O mon fils, sois un jour plus heureux que ton père.
Pour le resté, avec honneur, tu peux lui ressembler. »*

Excellence, mes chers Confrères, Messieurs,

Je m'excuse auprès de vous de ce que mon allocution ait présenté si peu l'allure d'un sermon. Mais qu'importe après tout, si elle en a produit les effets ; si en vous faisant remonter la pente de vos souvenirs et repenser les jours de votre Collège, elle a provoqué dans vos âmes une douce et pieuse émotion à l'évocation de votre jeunesse studieuse, si elle vous conduit à exprimer plus chaleureusement vos sentiments d'affection et de reconnaissance à l'égard de cette maison où Dieu vous a comblés de ses grâces les plus rares, si enfin elle fait naître sur vos lèvres une prière plus ardente dans laquelle vous demanderez à Dieu que l'Institution Saint-Vincent soit pour Lui une demeure aimée, une demeure élue, une demeure grâce à Lui protégée contre toutes les embûches de ses ennemis, et que durant une longue suite de jours de plus en plus heureux et de plus en plus prospères, elle réalise sa sainte ambition de donner à l'Eglise une légion croissante de prêtres bons, humbles, pieux et zélés qui seront les mainteneurs de la foi dans notre pays.

« Visita, Domine, habitationem istam et omnes insidias diaboli ab ea longe repelle. » — Amen.

Une fois de plus, nous avons pu nous convaincre de la vérité de la parole de Pascal : « La véritable éloquence se moque de l'éloquence ». Toute notre fierté de chrétiens, fils de Saint-Vincent, nous la faisons passer dans le chant du *Credo royal* de du Mont, puis, après la Consécration, ce sont tous les souvenirs de nos pieuses messes de communion qui remontent à notre mémoire tandis qu'avec nos âmes de 15 et 18 ans nous chantons le refrain du vieux cantique : « *L'Encens divin* » :

O Pain de vie,
O mon Sauveur,
L'âme ravie

Trouve en vous son bonheur !

La mort a causé bien des vides dans notre Association depuis la dernière réunion. La liste complète de tous nos disparus n'a pu encore être dressée. Mais après le dernier Evangile, M. le Supérieur lit les noms des membres du Bureau et des anciens professeurs que le Bon Dieu a rappelés à Lui depuis 1938 (1).

Liste des Membres de l'Association morts depuis la réunion de 1938

Membres défunts du Comité de l'Association des Anciens Elèves :

Le Révérendissime Père Dom Corentin Guyader, abbé de la Meilleraie, président d'honneur ;

M. le chanoine Joncour, vicaire général, président d'honneur ;

M. Alain Le Fur, de Lambézellec, président d'honneur ;

M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Quimper, président ;

M. Raphaël Kérisit, d'Audierne, vice-président ;

M. le chanoine Prigent, ancien professeur, curé-doyen de Landivisiau, secrétaire.

Anciens Professeurs défunts :

M. le chanoine Berthou, du Chapitre Cathédral ;

M. le chanoine Mayet, organiste de la Cathédrale ;

M. le chanoine Bossus, recteur de Plonévez-Porzay ;

le Père Athanase, M. L'Hostis, de l'Abbaye de Thy-madeuc ;

M. l'abbé Jean Morvan, de Saint-Marc ;

M. l'abbé Martial Quinquis ;

(1) Il a été impossible de dresser pour encore une liste complète des Anciens décédés depuis l'Assemblée de 1938.

M. l'abbé Jean Suignard, professeur de Philosophie, assassiné par les Allemands le 3 Août 1944.

Deux Religieuses qui ont été très dévouées à la Maison :

Sœur Louise-Gabrielle, ancienne supérieure ;

Sœur Marie-Liguori, ancienne infirmière.

Mgr Cogneau revêt la chape noire, tandis que l'orgue fait entendre *Epitaphe* de Louis Vierne. Une courte bénédiction suit l'absoute et la chapelle se vide, tandis que résonnent sous les voûtes les accords puissants de l'*Allegro de la VI^e Symphonie* de Widor.

Les groupes se reforment aussitôt dans la cour ; mais il n'y a pas un moment à perdre, car l'heure est déjà avancée et il faut insister quelque peu pour que l'on se rende sans retard à la salle des fêtes pour l'Assemblée générale. Mgr Cogneau monte sur la scène, entouré de MM. les chanoines Goasguen, Pouliquen, de M. le Supérieur, récite le *Veni Sancte*, et, sans plus attendre, rappelle la disparition de M. le chanoine Pichon, notre dévoué président. Il propose comme successeur M. le chanoine Le Goasguen, vice-président. Cette proposition est reçue par un tonnerre d'applaudissements. Le nouveau président ne peut donc que se soumettre à la volonté populaire. Il le fait de bonne grâce, d'ailleurs : après avoir remercié l'assemblée de la confiance qu'on lui témoigne, il demande à l'assemblée de combler les vides que la mort a fait nombreux dans le bureau. Les noms proposés sont tous acceptés. Après quoi la parole est donnée à M. Uguen pour le compte rendu moral, puis à M. Le Pemp pour le compte rendu financier. L'exiguïté du Bulletin nous empêche de reproduire in-extenso le texte complet de ces comptes rendus. Non plus que celui des toasts qui ont été prononcés au cours du banquet. Nous nous excusons de ne vous donner qu'un trop bref et incomplet aperçu de chacun d'eux.

C'est à M. Bosson, élu secrétaire à la place du regretté M. Prigent, que revenait le soin de présenter le rapport moral. Il n'est pas douteux qu'il ne l'eût fait avec le talent et la verve que l'on s'accorde unanimement à reconnaître à notre cher Vincentius. La maladie le retient loin de nous, et c'est M. l'abbé Uguen qui a bien voulu accepter de le remplacer. « L'unique intérêt d'un rapport moral, affirme-t-il, à la fin de son rapport, est sa brièveté. » Je ne sais si, en l'écoutant, quelqu'un fut de son avis, mais, dans un raccourci éminemment suggestif, il rappela les

principaux événements de la vie de notre Association durant ces huit dernières années. Il évoque le souvenir de M. le chanoine Pichon, notre président, et celle de M. le chanoine Prigent, notre secrétaire ; le 25^e anniversaire de la fondation de notre Société lui est une occasion de nous rappeler le souvenir de M. le chanoine Uguen et le but de notre Association. Comment aurait-il pu passer sous silence les terribles événements vécus depuis la dernière réunion, la dispersion que ces événements ont provoquée, les souffrances d'un grand nombre de nos Anciens derrière les barbelés. Il en profite pour faire acclamer le dévouement sans bornes de M. l'abbé Boézennec, grâce à qui « quelques mots griffonnés sur une carte de « gefangen » allaient porter, sur les rives de la Baltique, et ailleurs, une bouffée d'air de Saint-Vincent. Il insiste sur la nécessité d'une liaison plus étroite entre les Anciens et la Maison : ainsi la chronique « Nouvelles des Anciens » pourrait dans le bulletin être développée et vivifiée. Et il cède la place à notre trésorier, M. Le Pemp, qui célèbre cette année ses noces d'argent de ministre des finances de l'Association. « Un si long stage, conclut le rapporteur, dans un poste si difficile, surtout dans les temps actuels, est une preuve magnifique de sa grande compétence financière et de sa scrupuleuse honnêteté ».

Avec la précision et l'exactitude que nous lui avons toujours connues, M. l'abbé Le Pemp nous met au courant de la situation financière. Jusqu'en Juillet 1940 cette situation était florissante puisque chaque exercice se soldait par un excédent de recettes. Depuis hélas ! notre trésorier est aux prises avec des difficultés qui, pour ne pas avoir l'ampleur de celles en face desquelles se trouve notre grand Argentier, sont cependant un peu de même nature. L'exercice actuel, se solde par un déficit de 17.372 francs. Mais au cours actuel du franc, il ne faut pas que ce chiffre nous effraie ; nous ferons un effort pour remonter la pente, et nous y arriverons. Désormais, la cotisation sera portée à 50 francs, ainsi que l'abonnement au bulletin. Ce sera donc chaque année la somme de 100 francs que devra verser chaque ancien à l'Association, exception faite pour les « économiquement faibles » (séminaristes et soldats), à qui il ne sera demandé que 50 francs.

La subvention accordée à la Maison pour répartir entre les élèves peu fortunés sera portée désormais à 15.000 francs ; une somme de 2.000 francs est votée pour la souscription au monument de Mgr Duparc, « le grand Evêque qui porta tant d'intérêt à notre Petit Séminaire ».

Enfin, le Trésorier émet le souhait que pour 1948 deux nouveaux autels de granit soient mis en place dans notre chapelle. « Dans neuf ans, ajoute-t-il, nous célébrerons le Cinquantenaire de la chapelle ; ne pensez-vous pas qu'il est temps de se presser pour réaliser le programme que nous nous étions tracés ? » Et il conclut : « Il appartient à notre Assemblée générale de prendre des décisions ; nous nous y conformerons, en demeurant strictement dans la mesure de nos ressources ».

Aucune observation ne s'élève et toutes les propositions énoncées par M. l'abbé Le Pemp sont acceptées.

Il est près d'une heure lorsque s'achève l'Assemblée générale. Les estomacs doivent crier famine. « Ventre affamé n'a point d'oreille » dit le proverbe. Mais même alors, on éprouve le besoin de bavarder entre vieux amis et il faut croire que l'échange de souvenirs rend encore plus sourd que la faim. Aussi faut-il apporter quelque insistance pour diriger les gens vers la salle du banquet.

Celle-ci s'est faite accueillante. Aux murs les portraits de celui qui fut le grand ami et le grand protecteur de la Maison : S. Exc. Mgr Duparc, de Mgr Cogneau, des anciens Supérieurs de la Maison, des anciens Présidents de l'Association. Au centre de la salle, sur une estrade, est dressée la table d'honneur où prendront place autour de Mgr Cogneau : MM. les chanoines Le Goasguen, Soubigou, Louarn, Pouliquen, M. le Supérieur de Saint-Vincent, M. le chanoine Le Gall, curé de Pont-Croix, M. le chanoine Coadou, supérieur de l'Institution Saint-François à Lesneven, M. l'abbé Le Pemp, curé de Plouigneau, MM. les Curés du Faou, de Plogastel-Saint-Germain, de Plonévez-Porzay, M. le Recteur d'Audierne, le R. P. Larnicol, MM. Guivarc'h et Louis Barc. L'éloge de M. l'Economiste n'est plus à faire ; depuis longtemps, nos élèves ont établi solidement dans le diocèse sa réputation. Mais il semble qu'en ce jour il ait encore voulu se surpasser. Jugez-en seulement par le menu qu'il nous a servi. « Jouissances vulgaires ! » diront peut-être certains esprits étroits. Peut-être, mais les malheurs du temps ne nous rendent-ils pas plus sensibles aux charmes d'une table bien servie ? Voici le menu :

Melon Cantaloup

Tomates Mireille

Jambon de Saint-Vincent

Filet de Turbot, sauce Hollandaise

Rôti de veau

Pommes rissolées

Salade Cœur de laitue

Plombière Suchard

Corbeilles de Fruits

Café de Madagascar

Vin Blanc — Vin Rouge — Cidre de Riec-sur-Bélon
Crû du Domaine des Palmiers

Le service des tables est assuré, comme à l'ordinaire, par des séminaristes qui, avec une obligeance souriante, ont bien voulu passer un tablier blanc par-dessus leur soutane. M. l'Econome est partout à la fois et veille à ce que chacun ne manque de rien.

Le rôti n'est pas encore servi que M. le Président agite sa clochette. L'heure des toasts est arrivée. Faute de place, je me bornerai à un aperçu très bref et forcément incomplet de chacun.

C'est d'abord *Henri Le Minor* qui prend la parole. C'est un de nos jeunes anciens qui évoque le Saint-Vincent de la dernière guerre, mais surtout le souvenir de M. l'abbé Suignard, dont il eut le bonheur d'être l'un des trop rares élèves.

L'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez, lui succède. Aurait-il pu, sans tromper l'attente générale, nous parler d'autre chose que de sa déportation et de son internement dans les camps nazis ? Grâce à Dieu, il en est sorti, mais c'est parce qu'il a eu la volonté de tenir jusqu'au bout, qu'il a pu revoir sa chère Bretagne. Et cette puissance de volonté, cette espérance tenace qui l'ont soutenu tout au long de sa captivité où donc les a-t-il puisées sinon dans l'éducation reçue à Saint-Vincent ?

M^e Bonthonneau, du barreau de Quimper, est un de nos dévoués conférenciers de l'A.P.E.L. Avec flamme, il nous rappelle le prix que nous devons attacher à la liberté de l'enseignement ; il faut que l'enseignement libre vive. Notre devoir à nous, c'est de le défendre de toutes les manières, de le soutenir même au prix de rudes sacrifices.

Quand M. *l'abbé Boézennec*, aumônier de la Retraite de Brest paraît sur l'estrade, les applaudissements éclatent frénétiques dans toute la salle. C'est qu'ils sont présents, nombreux, ceux qui furent ses élèves, durant les trente années pendant lesquelles il consacra au Petit Séminaire toutes les activités de sa vie. La sympathie que lui ont gagnée son affabilité, sa douceur, son dévouement proverbial n'est pas près de s'éteindre. Qui mieux que lui pouvait évoquer les souvenirs de cette longue période qu'il passa dans la Maison, mais particulièrement de retracer devant notre esprit la belle figure de M. le chanoine Uguen qui, à certains, pouvait paraître froid et austère, mais qui, sous des dehors un peu rudes cachait un cœur

d'or, et qui dans l'intimité savait plaisanter autant que quiconque. J'aurais voulu vous transcrire les petites anecdotes dont M. Boézennec émailla son toast. Je ne le puis. Quelque jour, peut-être, le bulletin de Saint-Vincent vous en donnera le régal.

Voici un an que M. le *chanoine Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin, nous a quittés. Lui aussi a passé de longues années dans la Maison, et tour à tour, dans ce ton de causerie familière qui lui est naturel, il évoqua ses souvenirs déjà lointains de professeur, puis de supérieur, rappelant les grandes figures de MM. Uguen et Belbéoc'h, « un homme supérieur à tous points de vue », affirme M. le Curé de Briec, qui l'a bien connu.

Puis M. le *Supérieur* prend la parole. C'est pour remercier Mgr Cogneau de l'intérêt toujours croissant qu'il porte à la Maison et dont la présence au milieu de nous est encore une preuve qui vient s'ajouter à tant d'autres qu'il nous a déjà données. Puis s'adressant aux anciens, jeunes et vieux, il leur exprime l'un de ses vœux les plus chers : « Se sentir soutenus chaque jour davantage, par les Anciens dont le nombre et la qualité disent bien haut que des germes de science, de sainteté et de dévouement ont toujours abondé dans cette Maison. »

M. le *chanoine Le Goasguen*, notre nouveau président, remercie l'Assemblée de la marque de confiance qu'elle lui a donnée en le plaçant à sa tête, Mgr Cogneau de l'appui qu'il nous donne. Son dévouement était déjà acquis à notre Association. Plus encore que par le passé, nous pouvons compter sur lui.

Il appartenait à S. Exc. Mgr Cogneau de clôturer la série des toasts. Bien des souvenirs du passé ont été évoqués pour qu'il ne s'attarde pas à le faire à son tour. Mais il lui revenait de rappeler le souvenir de l'Evêque vénéré que nous pleurons encore. Mgr Cogneau fut durant de longues années le collaborateur intime de Mgr Duparc, et cette réunion d'anciens ne pouvait mieux se terminer que par l'évocation de cette grande figure d'évêque, à la fois breton et français.

La réunion va prendre fin : déjà l'on entend le sifflet du « Yout » et quelques-uns sont obligés de quitter précipitamment la salle. Mais quoi ? N'y aura-t-il pas, comme les autres années, quelque poète qui chantera ses souvenirs en la vigoureuse et gaillarde langue bretonne ? Une si bonne tradition ne se peut perdre : le sympathique *Recteur de Saint-Jean-Trolimon*, et le non moins sympathique *Recteur de Saint-Coulitz* vont cette fois encore la continuer, et le prochain bulletin vous permettra de savourer la verve de ces deux vétérans dont le cœur comme l'esprit restent toujours jeunes.

Cette fois-ci, c'est bien fini. Lentement, lentement, on s'achemine vers la porte de sortie. L'on part, l'on revient, comme si l'on ne pouvait se résoudre à se séparer de ces vieilles pierres auxquelles s'attache d'ailleurs une si grande partie de notre jeunesse. Mais il le faut bien. Un dernier regard sur cette Maison : et l'on s'en va, avec un peu de mélancolie au fond du cœur, mais avec la résolution bien ferme de revenir dans deux ans. Non, ce n'est pas un adieu,

« Ce n'est qu'un au revoir, mes frères. Ce n'est qu'un au revoir ! »

Le Comité de l'Association des Anciens Elèves

Présidents d'honneur. — Son Exc. Mgr COGNEAU, évêque de Thabraca, vicaire capitulaire ; Son Exc. Mgr LE BRETON, vicaire apostolique de Tamatave ; le R^me Père Dom COZIEN, Abbé de Solesmes ; le R^me Père Dom Bernard Le PAPE, Abbé de la Meilleraie ; le R^me Père Dom COLLIOT, Abbé de Kerbénéat ; M. le chanoine POULIQUEN, curé-archiprêtre de Châteaulin, ancien supérieur.

Président. — M. le chanoine LE GOASGUEN, directeur des Œuvres.

Vice-Présidents. — M. le chanoine LE GRAND, chanoine titulaire, official du diocèse ; M. Jean GUIVARC'H, ancien libraire à Quimper.

Membres. — M. le chanoine PERROT, secrétaire général de l'Evêché ; M. le chanoine SOUBIGOU, curé-doyen de Briec-de-l'Odet ; M. l'abbé GOUGAY, supérieur ; M. Louis ORVOEN, de Moëlan, député du Finistère ; M. Louis CLOAREC, de Lambézellec ; M. Vincent BOUSSARD, de Plougonnec ; M. François JOLLEC, de Plomodern.

Secrétaire. — M. l'abbé BOSSON, aumônier du Lycée Brizeux, à Quimper.

Trésorier. — M. l'abbé LE PEMP, curé-doyen de Plouigneau.



Nominations ecclésiastiques

M. Yves Inizan, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, a été chargé du recrutement sacerdotal.

Ont été nommés :

Vicaire au Faou, M. Jean-Louis Floc'h, jeune prêtre de Plobannalec.

Vicaire à Trégourez, M. Pierre Merrien, jeune prêtre de Plouguerneau.

Vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, M. Guillaume Sergent, instituteur à Landivisiau.

Vicaire à Querrien, M. Jean-Louis Floc'h, vicaire à Cast.

Vicaire à Loctudy, M. Jean Bouguen, professeur au Petit Séminaire.

Administrateur de la paroisse de Plomelin, M. François Frabolot, ancien vicaire du Relecq-Kerhuon.

Directeur de l'école Saint-Joseph à Morlaix, M. Marc Le Déréat, professeur au Petit Séminaire.

Professeur au Petit Séminaire, M. Emile L'Hostis, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon.

Professeur à l'école Saint-Yves, Quimper, M. Pierre Crozon, jeune prêtre du Juch.

Professeurs au collège Bon-Secours, Brest : MM. Jean Caraès, jeune prêtre de Saint-Renan, et Eugène Coatanéa, jeune prêtre de Lo-Maria-Plouzané.

Directeur de l'école Saint-Martin à Morlaix, M. Daniel Gentric, adjoint à Plougastel-Daoulas.

Directeur de l'école de Ploumoguér, M. Yves Quinquis, adjoint à Ploudiry.

Administrateur de la paroisse de Primelin, M. Michel L'Hénoret, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec.

Vicaire à Saint-Goazec, M. Jean Louboutin, jeune prêtre de Plogonnec.

Vicaire au Trévoux, M. Eugène Le Pape, jeune prêtre de Plomeur.

Ordinations

Le 29 Juin 1945, à la Cathédrale de Quimper, ont reçu le sacerdoce :

MM. Jean Caraës, de Saint-Renan ;
Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plouzané ;
Pierre Crozon, du Juch ;
Jean-Louis Le Floc'h, de Plobannalec ;
Eugène Le Pape, de Plomeur ;
Jean Louboutin, de Plogonnec ;
Pierre Merrien, de Plouguerneau.

— M. François Dantec, de Plonévez-du-Faou, étudiant au Séminaire Français de Rome, a été ordonné à la prêtrise dans la chapelle de l'Evêché, le 21 Juillet.

— M. Louis Le Gall, d'Ouessant, a été ordonné à la prêtrise le 29 Juin, à la Cathédrale de Beauvais, et Jean Le Lay, de Morlaix, Oblat de Marie-Immaculée, le 6 Octobre, à Solignac (Haute-Vienne).

— M. Auguste Téphany, de Camaret, a reçu le diaconat le 29 Juin, à la Cathédrale de Quimper.

Ont été ordonnés sous-diacres, le même jour :

MM. Henri Colin, de Saint-Michel de Brest, professeur au Petit Séminaire ;
Louis Bideau, de Quimper ;
Alexis Gentric, de Landudec ;
Xavier Godec, de Pont-Croix ;
Joseph Jaïn, de Plogonnec ;
Jean Le Gallic, de Querrien ;
Louis Le Pape, de Pouldergat ;
Robert Martin, de Landerneau.



N. B. — *L'abondance des matière nous oblige à reporter à notre prochain bulletin la rubrique : « NOTRE COURRIER ». Qu'on veuille bien nous en excuser.*

**Liste des Membres de l'Association**

qui ont pris part à l'Assemblée générale
réunie le 22 Août 1946

sous la présidence de Son Excellence Mgr Cogneau

MM.

Chanoine Le Goasguen, Président de l'Association.
Chanoine Pouliquen, Président d'honneur.
Guivarc'h Jean-Marie, Vice-Président.
Chanoine Soubigou, Membre du Comité.
Gougay René, Supérieur, Membre du Comité.
Le Pemp Sébastien, Trésorier.
Uguen François, Secrétaire par intérim.

MM.

Abgrall Jean-Marie, recteur, Esquibien.
Abiven Yves, séminariste, St-Pierre-Quilbignon.
Autret Pierre, professeur, St-Vincent.
Balbous Joseph, recteur, Audierne.
Barc Louis, 5, rue d'Alençon, Paris.
Docteur Barc René, vétérinaire, Le Faouët (M.).
Barc Yves, Keraut-Sparl, Querrien.
Bédéric Jean, curé, Le Faou.
Bernard Louis, Pont-Croix.
Bescond Jean, directeur, Saint-Charles, Kerfeunteun.
Blanchard Joseph, bourg, Poul-lan.
Boézennec Joseph, aumônier, La Retraite, Saint-Marc.
Bolzer Emile, usine Loquéran, Poulgoazec.
Bolzer Paul, usine Loquéran, Poulgoazec.
Bolzer Vincent, grand' rue, Pont-Croix.
Bonis Jean, Goulien.
M^e Bonthonneau Jean, 52, quai de l'Odet, Quimper.

MM.

Bonthonneau Joseph, grand' rue, Pont-Croix.
Bonthonneau Pierre, en congé, Pont-Croix.
Bossennec Ambroise, rue E.-Renan, Douarnenez.
Bossier Demet, séminariste, Landudec.
Bothorel François, bourg, Landrévarzec.
Bouguen Jean, vicaire, Loctudy.
Bouin Charles, séminariste, Le Faou.
Boulic Pierre, aumônier, Saint-Divy.
Bourhis Yves, Pont-Croix.
Boussard Auguste, séminariste, Plogonnec.
Boutier Corentin, Pont-Croix.
Boutier François, Pont-Croix.
Brenaut René, professeur, St-Vincent.
R. P. Cabon Henri, Lady-Smith, Natal, Afrique du Sud.
Cabon Pierre, 47, rue Kéréon, Quimper.
Canévet Corentin, Communauté Sacerdotale, Mézières-en-Drouais (E.-et-L.).
Canvel Yves, professeur, Saint-Vincent.

MM.

Caraës Jean, séminariste, St-Renan.
 Cariou Jean, vicaire, Crozon.
 Cariou Jérôme, 12, place Terre-au-Duc, Quimper.
 Cariou Pierre, vicaire, Douarnenez.
 Carval Yves, Kerscoulet, Prémelin.
 Cavarlé Jean, séminariste, Pont-Croix.
 Caubert Antoine, 3, rue Vis, Quimper.
 Chapalain Albert, Kerhuon, Esquibien.
 Cleac'h Gustave, bourg, Peumerit.
 Cloarec Louis, aumônier, Lambézellec.
 Chanoine Coadou, supérieur, Lesneven.
 Coadou Ronan, directeur, Plouguffan.
 Coatanéa Eugène, Loc-Maria-Plouzané.
 Coatmeur Albert, professeur, Saint-Vincent.
 Coatmeur Jean, 5, rue Laënnec, Pouldavid.
 Colleau Maurice, vicaire, Scrignac.
 Copy François, recteur, Peumerit.
 Cornec Pierre, directeur, Lilia, Plouguerneau.
 Docteur Cornic, rue du Port-Rhu, Douarnenez.
 Corre Francis, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.).
 Corvest Louis, professeur, St-Vincent.
 Corvez Joseph, recteur, Poulgoazec.
 Cosquer Eugène, vicaire, Bourg-Blanc.
 Creignou Jean-Louis, M. E., 128, rue du Bac, Paris.
 Creïs Hervé, rue de la Fonderie, Landerneau.
 Crocq André, professeur, Saint-Vincent.
 Crozon François, séminariste, Le Juch.

MM.

Crozon Pierre, Le Juch.
 Cudennec Henri, recteur, Tréméoc.
 Dagorn Yves, vicaire, Lanvéoc.
 Daniel Laurent, Miné, Plonéour-Lanvern.
 Danion André, Catholic-Mission, Changhing, Chine.
 Danion Hubert, Missilien, Kerfeunteun.
 Diquélou Louis, recteur, Tréguennec.
 Donnart Henri, Goulien.
 Dorval Louis, séminariste, Kerfeunteun.
 Even Yves, Ker-Evennou, Nizon.
 Feunteun François, rue Bourglies-Bourgs, Quimper.
 Floc'h Joseph, Ligo, Pont-Croix.
 Gargadennec Louis, place St-Corentin, Quimper.
 Gargadennec Pierre, Pont-Croix.
 Gargadennec Yves, recteur, St-Jean-Trolimon.
 Gentric Alexis, séminariste, Landudec.
 Gloaguen Hervé, Pont-Croix.
 Goas Amédée, Lézabannec, Châteaulin.
 Godec François, Pont-Croix.
 Godec Xavier, séminariste, Pont-Croix.
 Gourlaouen Noël, Sainte-Marine, Combrit.
 Gourvest Michel, Lothéa, Quimperlé.
 Grannec Noël, M. E., 128, rue du Bac, Paris.
 Guéguen Henri, Laz.
 Guéguen Jacques, La Cale, Locudy.
 Guillerm Jean-Louis, vicaire, Pont-Croix.
 Guillou François, recteur, Pouldreuzic.
 Guillou Germain, Ker-Maria, Mahalon.
 Guillou Jean-Yves, recteur, Le Tréhou.
 Guyomar Joseph, vicaire, Pont-Croix.

MM.

Halléguen Joseph, rue Frédéric-Le-Guyader, Quimper.
 Hascoët Joseph, Sém. des Mis., Layrac (L.-et-G.).
 Hénaff Michel, Pouldreuzic.
 Hubert François, 32, rue du Dragon, Paris.
 Huitric René, professeur, Saint-Vincent.
 Inizan Yves, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Jacolot Louis, vicaire, Kerfeunteun.
 Jacq Louis, Ker-Abri, Landerneau.
 R. P. Jaïn, presbytère Saint-Mathieu, Coën-Vasin, St-Peter, Jersey.
 Jaouen Isidore, recteur, Port-Launay.
 Jézéquel Yves, Pont-Croix.
 Jouvin Jean, séminar., Quimper.
 Kerloc'h Jean, Kermaria, Landudec.
 Kermorgant Victor, vicaire, Plozévet.
 De Keroullas Pierre, professeur, Saint-Yves, Quimper.
 Kerveillant Jean-Marie, Plonéour-Lanvern.
 Lagadic Louis, Pendré, Ploucar.
 Lannuzel Michel, recteur, Prémelin.
 Lannuzel René, place aux Choux, Saint-Renan.
 R. P. Larnicol, Séminaire Français, Rome.
 Laurent Goulven, séminariste, Ploumoguier.
 Le Bars Jean, Tromelin, Mahalon.
 Le Berre Corentin, école libre, Crozon.
 Le Berre Sébastien, professeur, Saint-Vincent.
 Le Bihan Yves, séminariste, La Forest-Landerneau.
 Le Borgne Anatole, professeur, Saint-Vincent.
 Le Bot François, recteur, Plouhinec.

MM.

Le Bot Jean, recteur, Plomeur.
 Le Bras Jean, Goulien.
 Le Bras Henri, séminariste, Beuzec Cap-Sizun.
 Le Bras Yves, directeur, Clohars-Carnoët.
 Le Bris Jean, bourg, Plomelin.
 Le Brun Gabriel, séminariste, Riec-sur-Bélon.
 Le Brusq Jean, Pont-Croix.
 Le Déréat Marc, directeur, St-Joseph, Morlaix.
 Le Donge Evy, école libre, Riec-sur-Bélon.
 Le Floc'h Pierre, séminariste, Guengat.
 Chanoine Le Gall, curé, Pont-Croix.
 Le Gall Jean, Odet, Ergué-Gabéric.
 Le Gallic Louis, professeur, Saint-Vincent.
 Le Goff Raymond, Sém. Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.
 Le Gouill Eugène, Le Juch.
 Le Grand Yves, 6, route de Rosporden, Quimper.
 Le Guen Jacques, vicaire à Plonéour-Lanvern.
 Le Guéret Louis, professeur, Saint-Louis, Brest.
 Le Lay Alain, La Croix, Pont-Croix.
 Le Marrec Joseph, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper.
 Le Merdy Pierre, séminariste, Tréboul.
 Le Moal Gabriel, 8, place de la Bourse, Nantes (L.-I.).
 Le Moal Germain, Kergaër, Saint-Ségal.
 Le Poupon Jean, recteur, Mahalon.
 Le Poupon Pierre, Pont-Croix.
 Le Quéau Pierre, professeur, Saint-Vincent.
 Le Roy Pierre, recteur, Lababan.
 Le Ru Jean, Ploudiry.
 Le Séac'h François, curé, Plogastel-Saint-Germain.
 Le Viol Henri, grand'rue, Kerfeunteun.

MM.

L'Helguen Jean, 4, rue Louis-Hémon, Rosporden.
Loaëc Hervé, vicaire, Quimerc'h.
Chanoine Louarn, curé, Quimperlé.
Louarn François, route de Quimper, Pleyben.
Louarn René, Briec-de-l'Odet.
Louboutin Jean, Plogonnec.
Lozac'hmeur Albert, recteur, Le Juch.
Lozac'hmeur Jean-Marie, Pont-Croix.
Lozac'hmeur Pierre, professeur, Saint-Vincent.
Lucas Henri, séminariste, Pont-Croix.
Magadur Michel, école Saint-Joseph, Landivisiau.
Mao Hervé, recteur, St-Rivoal.
Marc Henri, recteur, Comfort.
Meingan Joseph, rue Saint-Marc, Quimper.
Ménez Jean, directeur, Riec-sur-Bélon.
Mens Marcel, Pont-Croix.
Mével Roger, rue Neuve, Landerneau.
Minor Henri, séminar., Pont-l'Abbé.
Moal Mathieu, école St-Charles, Kerfeunteun.
Monfort Jean, recteur, Tréogat.
Nédélec Hervé, Saint-Joachim, Ergué-Gabéric.
Nédélec Joseph, Saint-Joachim, Ergué-Gabéric.
Normant Raphaël, Plozévet.
Olier François, recteur, Querien.
Olier Jean, rue Croaz Men, Tréboul.
Ollivier Jean-Marie, vicaire, Scaër.
Orven Maurice, vicaire, Pleyben.
Orvoën Joseph, Quilimar, Moëlan-sur-Mer.
Orvoën Louis, place au Beurre, Quimper.
Paillart Jacques, rue du Quatorze-Juillet, Audierne.

MM.

Pavec Michel, N.-D. de Solorihac (Dordogne).
Pennamen Henri, Pont-Croix.
Pennec Henri, directeur, Guissény.
Pennec Yves, bourg, Plogonnec.
Pérennès Yves, 10, rue Vis, Quimper.
Péron Pierre, école Saint-Charles, Kerfeunteun.
Person Marcel, professeur, N.-D. du Creisker, Saint-Pol de Léon.
Peuziat Christophe, vicaire, Sainte-Thérèse, Quimper.
Plourin Jean, route de Landerneau, Le Faou.
Docteur Potier, Le Faouët (Morbihan).
Pouliquen François, économiste, Saint-Vincent.
Poupon Noël, La Ruche, Quimper.
Prigeac Louis, recteur, Poullan.
Queinnec Daniel, rue E.-Combes, Audierne.
Quéménéur Yves, vicaire, Plogoff.
Quideau Marcel, rue de la République, Pouldavid.
Quillivic Ferdinand, Poulgoazec.
Quillivic Louis, séminariste, Poulgoazec.
Quiniou Jean-Louis, directeur, Langolen.
Richard Jean, séminariste, Tréboul.
Rolland Emile, professeur, St-Yves, Quimper.
Rozen Guillaume, 8, rue des Gentilshommes, Quimper.
Salaün Jean, Légo, Pont-Croix.
Docteur Savina, Pont-Croix.
Sclavinec Jean, séminariste, Plozévet.
Ségalen Jean-François, vicaire, Plomelin.
Sénéchal Joseph, professeur, Saint-Vincent.
Sergent Charles, Pont-Croix.
Sergent Henri, école S.-C., Guissény.

MM.

Sergent Jean, vicaire, Saint-Pierre Quilbignon.
Sergent Jean, Guiziec, Meilars.
Sez nec Jean-Marie, vicaire, Poullan.
Stéphan Henri, séminariste, Pont-l'Abbé.
Talec Emmanuel, recteur, St-Eloi.
Thalamot Jean-Marie, recteur, Saint-Coulitz.
Thomas Jacques, curé, Plonévez-Porzay.
Tirilly Louis, vicaire, Saint-Corentin, Quimper.
Toscer Charles, professeur, St-Vincent.

MM.

Toullec Alexis, Quélern, Tréogat.
Tréguier Joseph, Maison-Carrée, Alger.
Trellu Jean-Marie, Kervez, Landrévarzec.
Trellu Xavier, Sables-Blancs, Tréboul.
Troadec Jean, vicaire, Lanhouarneau.
Tromeur Jean, professeur, St-Vincent.
Vetel Emile, recteur, Goulien.
Villacroux Albert, professeur, Saint-Vincent.

N. B. — Cette liste, établie d'après les feuilles qui ont été remises au Trésorier dans la salle du banquet, *tient lieu d'accusé de réception* pour les cotisations payées par les Associés présents à la réunion.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Exercice 1^{er} Septembre 1946 - 31 Août 1947

Par décision de la XI^e Assemblée générale du 22 Août 1946, la cotisation annuelle est portée à 100 francs (cotisation réduite à 50 francs pour les séminaristes, les étudiants et les militaires non gradés).

On demande aux « Anciens » de bien vouloir verser 150 francs pour l'année 1946-47 pour couvrir les frais des « Bulletins » parus depuis Janvier 1946.

La liste des « Anciens » qui ont pris part à la réunion du 22 Août tient lieu d'Accusé de Réception.

Se sont libérés définitivement pour la 2^e ou la 3^e fois :

MM. le chanoine P. Colin, Taulé ; H. Créis, Landerneau ; M. Le Guellec, Landerneau ; R. Kérisit, Audierne ; A. Le Stang, Pierrefite (S.-et-O.) ; R. Raguénès, Saint-Martin, Morlaix ; J. Sergent, Saint-Mathieu, Quimper.

Ont payé la cotisation annuelle (150, 100 ou 50 francs) :

MM. P. Bourhis, Riec-sur-Bélon ; F. Calvez, Saint-Mathieu, Quimper ; P. Cariou, Mahalon ; L. Cloarec, Roscoff ; chanoine J. Gadon, Saint-Pol-de-Léon ; M. Jouan, Riec-sur-Bélon ; Y. Le Bras, Ouessant ; J. Le Cœur, Loctudy ; L. Le Floc'h, Le Faou ; J. Le Forestier, Audierne ; Mme Le Gall, Audierne ; J. Le Gall, Audierne ; A. Le Gall, Cameroun ; R. P. Le Grannec, Saint-Gratien (S.-et-O.) ; E. Le Nerrant, Saint-Mathieu, Quimper ; Mme la Supérieure, école Sainte-Anne, Audierne ; Mme la Supérieure, Hospice, Audierne.

Liste arrêtée le 13 Octobre 1946.

Prière de verser les cotisations au nom de M. F. Pouliquen, économiste Saint-Vincent, Pont-Croix. C. C. 6.154



LE MOT DE LA FIN

EN CLASSE.

Le professeur est officier, et n'est pas mécontent qu'on le sache.

Un élève, toujours le même, arrive en classe sans les livres voulus, sans cahier, sans porte-plume...

— Mais enfin, élève X..., que diriez-vous d'un soldat qui part à la guerre sans fusil, sans cartouches, sans sac ?
L'élève sans sourciller.

— Que c'est un officier, M'sieu.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000 . N° 14 Dépôt légal Novembre 46.



BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

25^e ANNÉE

Publication périodique (N° 176)

Novembre-Décembre 1946

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La Rentrée. — Le départ de M. Le Déréat.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Succès Universitaires. — Notre Courrier. — Nos Morts.

III. — Accusé de réception.

IV. — Petit Palmarès.

Tableau d'Honneur d'Octobre et Novembre.

V. — Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

30 Septembre. — AUTOMNE

Les dernières feuilles mortes des vacances tourbillonnent une dernière fois dans notre cour centrale.

Oh ! cette sarabande suprême des êtres éphémères arrivés déjà au soir de leur journée — comme le temps passe vite — cette ivresse tardive de vie et de liberté, ce vol sur les ailes du vent au gré des courants ascendants, des trous d'airs, des tourbillons échevelés, ou dans la caresse si douce du zéphyr... Image des dernières journées de vacances, pleines de la nostalgie d'un rêve qui s'achève, d'un enchantement qui s'évanouit. Image aussi peut-être de la fièvre qui s'empare de nos âmes. — *O temps, suspends ton vol !* — Ces dernières heures de liberté, on voudrait les vivre si intensément. Oh ! une dernière fois, rassembler dans un dernier jour toutes les joies, toutes les émotions, tout le bonheur de ces vacances...

Finie la poésie, finie les capricieuses arabesques...

Adieu, rondes légères, descentes en vrilles, fantaisies de vacances...

Corentin est là, inexorable. Un immense balai à la main, comme chaque veille de rentrée, il racle, il rassemble, il entasse... La brouette attend dans une impassible indifférence...

O cruel bourreau de nos frondaisons d'automne, n'auras-tu pas pitié ?..

« Escoute, bûcheron, arrête un peu le bras... »

Mais Corentin n'arrête pas... D'un geste mesuré et sûr, il nettoie, il fait place nette. Demain est jour de rentrée.

1^{er} Octobre. — RENTRÉE

Adieu donc, vacances enchanteresses. Adieu, rondes et chants. Adieu, rêves fragiles...

Eh bien, non ! Tel n'est pas le triste refrain de ce jour. Regardez donc ces figures épanouies, ces yeux rieurs. Entendez ces rires frais, ces exclamations joyeuses. On retrouve avec plaisir les vieux murs pleins de souvenirs et tout imprégnés de jeunesse.

— Tiens, c'est toi, Jean ?

— Bonjour, Pierre. Dans quel dortoir es-tu ?

— A Saint-Joseph.

— Tiens, on l'occupe donc cette année ! On reprend la vraie place des chameaux.

Et oui. M. l'Economiste n'a pas perdu son temps. Il aurait voulu remettre à neuf les deux dortoirs abîmés par les « touristes » d'Outre-Rhin. Faute de matériaux, il a dû se contenter du dortoir Saint-Joseph. Mais, du moins, grands et petits dormiront sur de beaux matelas tout neufs, et sur des sommiers complètement refaits. Si vous aviez vu le chantier que cela faisait dans les classes de Seconde et sous le préau de la cour des Grands, quelques semaines plus tôt...

9 heures du soir. — Comme l'an dernier, nous sommes tous réunis aux pieds de N.-D. du Bon-Accueil pour saluer notre Maman du Ciel, et lui dire notre premier bonsoir. Ainsi s'ouvre pour nous le mois du Rosaire, et déjà, comme nous le dit M. le Supérieur, Marie, du haut du Ciel, sourit à notre fervente prière. Elle sait que nous la prions chaque soir, au pied de notre lit, égrenant dans le silence les derniers Ave. Reine du Clergé, nous l'invoquerons chaque soir à la chapelle, et elle veillera sur nos vocations. Au nom de tous, François Puluhen, élève de Philosophie, lui récite aujourd'hui une belle salutation.

MESSE DU SAINT-ESPRIT. — RETRAITE DE RENTRÉE

M. le Supérieur ouvre le cycle des prédications, dès le lendemain, à la messe du Saint-Esprit. Il nous décrit l'œuvre de l'Esprit-Saint dans nos âmes, et les qualités du bon esprit chez le collégien.

Quelques jours plus tard, un prêtre à la parole chaude et vibrante venait prêcher aux grands les devoirs quotidiens du collégien. M. le chanoine Louarn, secrétaire de l'Evêché, a été professeur à Saint-Vincent. Il connaît le milieu. Qui mieux que lui pouvait tracer aux élèves d'aujourd'hui le portrait idéal et concret à la fois du Petit Séminariste, vivant dans la grâce, la pureté et le sacrifice, témoignage vivant du Christ, responsable de ses frères et

mettant toutes les ressources de sa jeunesse à répandre autour de lui la contagion de la sainteté.

Pendant ce temps, M. l'abbé Coadou, vicaire à la Cathédrale, entretenait les plus jeunes et, par sa parole claire et imagée, les préparait à vivre une année de prière, de travail, d'obéissance et de dévotion à l'Eucharistie.

Le soir du 16 Octobre, la division des Grands se réunissait de nouveau à la chapelle au chant du *Veni Creator*. C'était la première réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge, et M. le Supérieur avait tenu à présenter à tous son nouveau directeur, M. l'abbé Uguen. Il rappela dans quel sens son prédécesseur, M. l'abbé Le Déréat, avait orienté la piété des Congréganistes, en ouvrant leur esprit et leur cœur à une recherche personnelle de Marie. Puis les congréganistes procédèrent aux élections du Préfet et du Conseil de Congrégation.

22 Octobre. — SÉANCE D'ART ÉDUCATIF

— Eh bien ! Yves, vous n'avez pas appris votre leçon ?

— Si, M'sieu ! Et même, je la savais très bien tout à l'heure en étude... Mais maintenant je l'ai oubliée.

Consolez-vous, mémoires indociles. Vous pouvez vous perfectionner. Voici une démonstration sur la *culture de la mémoire*, par M. Harmant.

Etes-vous né un dimanche, un mardi ? Vous ne vous rappelez plus ? Dites la date de votre naissance, il vous dira le jour, et peut-être l'heure, si vous insistez.

Une suite de 36 chiffres écrits dans un damier. Dans quel ordre les voulez-vous ? De bas en haut, de droite à gauche, en diagonale, en tournant... Aucune difficulté.

La mort d'Horace ? La naissance de Virgile ? La bataille de Fontenoy ? Le traité de Münster ? Qu'à cela ne tienne, C'était en... (excusez-moi, je n'ai pas retenu. Je ne suis pas le phénomène mental). Je dois dire cependant que la bataille de *Las Novas Tolosas* ne parut pas à M. Harmant aussi digne de mémoire qu'à notre professeur d'Histoire.

La population de Plobannalec, de Dirinon, de Brest ? Quel recensement voulez-vous ? Celui de 1930 ou de 1936 ? — Le nombre d'Européens à Casablanca ? En quelle année ? La superficie de ce département. Jeu que tout cela. Parlez-moi du cube, de la puissance X de n'importe quel chiffre, du nombre de secondes qu'a vécu votre grand-père. A la bonne heure ! En un instant, voici la réponse. Vous pouvez contrôler : mais vous y passerez 10 bonnes minutes pour aligner toutes les opérations.

Le vers 1845... le vers 1577... A rebours ? ou normalement ?

Ah ! si nos élèves pouvaient en savoir autant. — Ce n'est pas difficile d'ailleurs, car M. Harmant a livré son secret aux petits de Sixième Rouge. Ceux-ci ne voulaient pas le divulguer. Heureusement M. Colin se cachant aux premiers rangs parmi les petits Cœurs Vaillants a pu prêter l'oreille et me le redire Voilà : vous avez 20 vers à apprendre. Vous n'y arrivez pas ? Eh bien, ajoutez aux 20 premiers, une bonne douzaine de vers nouveaux. — Ça ne va pas mieux ? Eh bien ! corsez un peu : Apprenez à rebours. Vous verrez, au bout de quelques minutes, vous saurez vos 20 vers dans tous les sens... et vous pourrez, habilement, en mêler les syllabes et les rimes dans n'importe quel ordre...

Et, pour vous reposer, quelques fables-express (un pot sur le revenu, défenses passent Yves...) ou des histoires humoristiques. Je parie que vous avez retenu l'histoire de « Monsieur ». Monsieur est insupportable aujourd'hui : Il se roule par terre, vole les tartines de confitures des enfants, emporte un gigot sans le payer, fait des incongruités sur le tapis du salon... J'ai oublié de dire que « Monsieur », c'est le nom du chien de Monsieur...

Domage que Bikini ait mis à mal le talent de rimailleur de M. Harmant. Ce n'est pas comme M. le Recteur de Saint-Coulitz, dont le « *Bombezen Bikini* » agrémenta notre fête des Anciens, et que nous espérons vous faire lire dans notre prochain numéro.

12 Novembre. — FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Un beau morceau de la musique instrumentale.

Un beau Saint René de vitrail pour enluminer le compliment.

Un beau discours, lu par *Joseph Bescond*, de Philosophie, avec un léger trémolo bien naturel en pareille circonstance.

Une belle espérance dans tous les cœurs, car si « tout chef est un marchand d'espérance », un chef jeune et plein de dynamisme doit l'être doublement. Espérance de pardon et d'amnésie : cela convient au jour de fête, mais surtout espérance de grandeur et d'idéal, dont le chef est à la fois maître et modèle, lui qui a pour mission de former des hommes et des chrétiens solides.

M. le Supérieur, dans sa réponse, reporta sur son saint Patron, le saint ressuscité, — né une seconde fois, — à la prière de saint Maurille, les compliments offerts à lui-même. Et il souligna les leçons et les exemples de renaissance spirituelle si actuelle que nous offre la vie de saint René.

Le soir même, pour compléter la fête, la troupe Nor-

ville tour à tour nous émouvait dans la gracieuse évocation d'*Esther*, et nous mettait en liesse par la verve de Petit Jean dans les *Plaideurs*.

11 Novembre. — PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE

La fête des Séminaires. La rénovation des promesses cléricales.

Le Petit Séminaire se devait de souligner ce jour. Au cours de la bénédiction du Saint-Sacrement, M. le Supérieur, tous les professeurs et maîtres de Saint-Vincent renouvelèrent devant l'autel leurs engagements au service du Christ et des âmes.

27 Novembre. — VISITE DE M. L'ABBÉ INIZAN, CHARGÉ DU RECRUTEMENT SACERDOTAL

Ancien prisonnier, M. l'abbé Inizan en profita pour conquérir notre sympathie et charmer notre attention, en nous déroulant des vues sur la vie spirituelle et liturgique des camps de prisonniers, puis en nous transportant à Lourdes au Pèlerinage des Prisonniers pour illustrer les récits émouvants que nous en avaient faits MM. Uguen et Le Quéau.

Nous étions dès lors tout gagnés à la cause qu'il venait nous présenter — sous la forme concrète d'un beau calendrier du Recrutement Sacerdotal. — La fin du trimestre se fait déjà sentir dans nos bourses, mais qui donc refuserait ce geste destiné à soutenir une œuvre à laquelle la vie de Saint-Vincent est associée si étroitement.

C'est en faveur de cette même œuvre que « *Vincen-tius* » a composé ce beau cantique de vocation : « *Seigneur, parle, je serai prêtre* », qu'il dédie tout spécialement aux élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix :

(Air : Parle, commande, règne.)

*Seigneur, parle, je serai prêtre
Pour que partout ton ineffable amour
Par moi de plus en plus pénètre
Au fond des cœurs et sans retour.*

REFRAIN :

Parle, Seigneur, commande,
Je veux prêcher ta loi,
Et que mon cœur entende
Ton appel, ô mon Roi !

*Seigneur, parle, je serai prêtre
Afin de monter un jour à l'autel
En mes tremblantes mains, ô Maître,
Tu daigneras venir du ciel...*

*Seigneur, parle, je serai prêtre ;
Dans ton amour, si tu veux me choisir
A ta voix, je te promets d'être
Toujours fidèle, sans faiblir.*

Jeudi 5 Décembre. — SOIRÉE THÉÂTRALE

Je dirai tout simplement — en prose comme M. Jourdain — et brièvement — faute de champ comme lui — que la Troupe Thuet nous émerveilla comme d'habitude dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Beaucoup consentiraient volontiers, dit-on, à devenir « mamamouchi » pour revoir une fois encore la cérémonie turque qui sert d'intermède. D'habitude on ne fait si volontiers la tête de ture.

8 Décembre. — FÊTE DE LA CONGRÉGATION

Le diocèse de Quimper eut au siècle dernier un évêque bénédictin, Mgr Nouvel de la Flèche, et, à plusieurs reprises, le Petit Séminaire entendit la parole des moines de la Pierre-qui-Vire ou de Kerbénéat, lors des retraites de rentrée ou de Communion.

Cette année, la fête de la Congrégation était présidée par le *Révérendissime Dom Félix Colliot*, Abbé de Kerbénéat. Il y a un an à peine, Dom Félix recevait la consécration abbatiale de mains de Mgr Cogneau. Nous l'avions rappelé alors, en soulignant que le nouvel et jeune Abbé avait fait toutes ses études à Saint-Vincent où il était élève de Philosophie en 1922-23. Nous espérions que Dom Félix se souviendrait de son vieux Collège et accepterait de rompre pour lui le silence du cloître. Nous n'avons pas été déçus.

Le Rme Père Abbé nous arrivait la veille au soir en compagnie de *Dom Laurent*, frère de M. le Supérieur. Le jour de l'Immaculée-Conception, Dom Félix célébra la messe de Communion, tandis que Dom Laurent adressait la parole aux Congréganistes avant de chanter la grand'messe. Le soir, dans une magnifique paraphrase du « *Gaudens gaudebo* » de la messe, le Père Abbé nous décrivait cette joie intérieure dont Dieu lui-même est la source et l'objet, celle que l'âme de Marie chantait à cause de son Immaculée-Conception et de son Fils Jésus, celle qu'on devine dans le cœur de Dom Félix car elle s'épanouit sur son visage. Soyez des semeurs de joie, nous a-t-il dit. Le Rme Père Abbé l'a été parmi nous, et cependant il ne nous a pas caché qu'on ne trouve la joie que par le renoncement et le sacrifice. Puisse-nous l'imiter et pratiquer à notre tour l'apostolat par la joie.



LA RENTRÉE

Les Maîtres.

M. Le Déréat, professeur de Sciences, et M. Bouguen, professeur d'Anglais, nous ont quittés. Par contre MM. Le Gallic, Guéguiniat et Sénéchal sont rentrés au Petit Séminaire après avoir terminé leur stage à l'Université Catholique d'Angers. En outre, deux jeunes prêtres ont été nommés au Petit Séminaire : M. Emile L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon, et M. Jean-Marie Kerveillant, de Plonéour-Lanvern.

Voici la distribution du personnel pour l'année scolaire 1946-47 :

	MM.
Supérieur	R. GOUGAY.
Econome	F. POULIQUEN.
Philosophie	A. CROCQ.
Première	C. TOSKER.
Seconde Blanche	F. UGUEN.
Seconde Rouge	S. LE BERRE.
Troisième	A. VILLACROUX.
Quatrième Blanche ...	R. BRENAUT.
Quatrième Rouge	L. CORVEST.
Cinquième Blanche ...	A. COATMEUR.
Cinquième Rouge	R. HUITRIC.
Sixième Blanche	H. COLIN.
Sixième Rouge	P. AUTRET.
Histoire et Géographie.	P. LE QUÉAU et J. SÉNÉCHAL.
Mathématiques	Y. CANVEL et E. L'HOSTIS.
Sciences	L. LE GALLIC.
Anglais	J.-M. GUÉGUINIAT, J. TROMEUR et A. LE BORGNE.
Dessin et Histoire de l'Art	J. LE BEUX.
Chant et Musique	P. LOZAC'HMEUR.
Gymnastique	BÉTROM, de Pont-Croix.
Surveillance	J.-M. KERVEILLANT, Ch. BOUIN, A. LE COAT et H. LE MINOR.

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Directeur : M. Uguen.

Préfet : J. Lucas. — Assistants : J. Bescond et F. Puluhen.

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

Directeur : M. Le Beux.

J. E. C.

Aumôniers : Aînés : M. Villacroux. — Cadets : MM. Brenaut, Corvest.

Responsable de section : F. Puluhen.

CŒURS VAILLANTS

Aumôniers : MM. Huitric, Coatmeur, L'Hostis et Colin.

LES DIGNITAIRES.

Présidents : J. Bescond, F. Puluhen, C. Le Corre, J. Lucas, A. Moan, de Philosophie ; P. Coquet, A. Folgoas, R. Garrec, J. Gourlaouen, M. Gourvès, G. Larnicol, Y. Le Bec, C. Peuziat, J. Rousselot, de Première.

Secristains : Y. Diquélou, M. Collorec.

Réglementaire : Y. Cochou.

CÉRÉMONIAIRES

Maitres de Cérémonies : J. Lucas, J. Gourlaouen, M. Gourvès, J. Sanquer.

Thuriféraires : C. Le Corre, P. Coquet, Y. Le Bec, C. Peuziat.

Chapiers : C. Barré, R. Garrec, Gloaguen, J.-P. Le Trionnaire, A. Moan, J. Riou.

Chapiers-Chantres : F. Puluhen, J.-C. Bodénès, P. Kéravec, R. Le Scao, P. Maurice, R. Salaün.

Acolytes : J. Bonnefoi, R. Cariou, J. Crozon, J. Le Berre, G. Le Goff, Y. Le Grand, J. L'Helgouac'h, C. Méner.

Céroféraires : A. Colloc'h, L. Cochou, L. Gentric, J. Guennou, G. Guisquet, Y. L'Hénoret, L^s Lucas, F. Mévellec.

Organistes : P. Gargadennec, J. Sanquer.

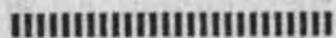
Nos effectifs.

Le Petit Séminaire compte actuellement 322 élèves. Ils appartiennent à 107 paroisses. La paroisse qui a le plus fort contingent d'élèves est Plougastel-Daoulas : 17 élèves.

Les 77 nouveaux proviennent de 51 paroisses. Ce sont : Troisième. — Daniel Raphalen, de Lesconil.

Cinquième. — Pierre Calloc'h, de Gourlizon ; Paul Cam, de Lanvéoc ; Jean-Louis Cozien, de Guilers-Brest ; Auguste Euzen, de Châteaulin ; Georges Furic, de Trégunc ; Jean Grannec, de Collorec ; Gabriel Guéguen, du Guilvinec ; Yves Jacq, de Saint-Mathieu de Quimper ; Yves Le Berre, de Douarnenez ; Jean Le Coz, de Guiler-sur-Goyen ; Pierre Lucas, de Pont-Croix ; Michel Scouarnec, de Collorec.

Sixième. — Jean Ansquer, de Plouhinec ; Jean Bernard, de Primelin ; René Bescond, du Pont-de-Buis ; André Biger, du Guilvinec ; Pierre Biger, de Combrit ; Pierre Blaise, de Spézet ; Jean Blanchard, de Poullan ; Jean Bloch, de Cléden-Cap-Sizun ; Marcel Bodéré, de Penmarc'h ; Jean-Yves Bonis, d'Audierne ; Daniel Burel, de Plonéis ; Pierre Capitaine, de Quéménéven ; Jean Cariou, de Lorient ; Hervé Caron, de Saint-Corentin de Quimper ; René Coat, de Pont-Croix ; Marcel Corn, de Névez ; Arsène et Denis Derrien, de Querrien ; Yves Douguet, de Plonéis ; Auguste Emery, de Saint-Hernin ; Louis Failler, du Pont-de-Buis ; Louis Gaonac'h, de Quéménéven ; Jean Gourlaouen, de Riec-sur-Bélon ; Alexis Guéguen, de Locudy ; Jean Guével, de Langolen ; Jean Guillamet, de Pont-Croix ; Roger Guyvarc'h, de Riec-sur-Bélon ; Joseph Hélias, de Plouhinec ; Roger Jaïn, de Briec-de-l'Odet ; Yves Jallais, de Saint-Corentin de Quimper ; Alain Jézéquel, d'Edern ; Sébastien Jolivet, de Saint-Jean-Trolimon ; Alain Kerdoncuff, de Plougastel-Daoulas ; Alain Kervarec, de Pouldergat ; Guy Le Bras, de Mahalon ; Noël Le Cléac'h, de Tréméoc ; Clet Le Coz, de Cléden-Cap-Sizun ; Jacques Le Gall, de Plouhinec ; Corentin Le Gars, de Plonévez-Porzay ; Michel Le Goaster, du Conquet ; Jean-Noël Le Gouill, de Douarnenez ; Michel Le Moal, de Landerneau ; Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas ; Pierre Le Pape, de Penmarc'h ; Hervé Le Penneç, de Plogonnec ; Louis Le Roux, de Tréméoc ; Alain Le Scoul, de Saint-Mathieu de Quimper ; Joseph Malléjac, de Plougastel-Daoulas ; Michel Marzin, de Landudec ; Fernand Mens, de Douarnenez ; Jean Monfort, de Querrien ; Pierre Naour, de Tréméven ; Jean Paugam, de Lothey ; René Paugam, de Dirinon ; Roger Pérennou, de Tréguennec ; Robert Perhérin, de Cléden-Cap-Sizun ; Gilles Quentric, de Camaret ; René Quéré, de Ploaré ; René Quiniou, de Kerfeunteun ; Jean Raphalen, de Ploaré ; Xavier Savina, de Pont-Croix ; Guillaume Stéphan, de Pont-l'Abbé ; Jean Thalamot, de Goulien ; Michel Urvois, de Douarnenez.



Le départ de M. Le Déréat

Cher lecteur, si d'aventure, hôte de marque, il vous arrive de passer la soirée chez nous, et d'être logé pour la nuit dans la chambre de Monseigneur... (voir Bulletin de Janvier-Février 1946), vous y trouverez encore, dans sa jolie reliure de maroquin rouge, la collection du *Bulletin de Saint-Vincent*, et même les derniers numéros parus depuis la guerre, après la « résurrection du bulletin ». Vous y lirez l'histoire du bon prêtre venu voir ses petits collégiens et qui ne put s'endormir, pour avoir distraitemment feuilleté les pages du bulletin ensorceleur... Et, après avoir cédé vous-même au charme de *Vincentius*, vous succomberez aussi à celui de son émule trop vite parti, dont je citais les lignes en tête de cet article. Vous avez lu et relu, j'en suis sûr, les pages savoureuses de *l'Aigle noire* sur Saint-Vincent. Hélas !...

Ci falt la geste que Tuoldus declinet...

Plus ne lirez désormais, amis lecteur, la prose épique de celui qui narra si noblement la geste Saint-Vincent ! Plus ne goûterez la saveur naïve du conteur de la Loterie et de son Annonce ! Plus n'entendrez la voix émue qui évoquait pour nous, mi-sourire, mi-larmes, la silhouette trottinante de Sœur Marie-Liguori, munie de sa légendaire lanterne, allant « réveiller le bon Dieu » au bruit de « frinc-frinc » de son sempiternel trousseau de clés...

Après *Vincentius*, M. *Le Déréat* à son tour nous a quittés.

Depuis fin Août, le professeur de Sciences s'est changé en directeur de l'école Saint-Joseph de Morlaix. Saint-Joseph est une école triple, qui réunit sous un seul toit les cours primaires, les études secondaires et les études professionnelles. M. l'abbé J.-L. Calvez quittant l'enseignement pour prendre un repos bien mérité, il s'agissait de le remplacer, et ce n'était pas chose facile. Il fallait quelqu'un du secondaire — car un stage de 5 ans de professorat est nécessaire pour devenir supérieur — et qui connut aussi le milieu primaire ; qui fut à la fois un

scientifique et un littéraire, — car un Supérieur doit pouvoir remplacer n'importe lequel de ses maîtres en cas de besoin, — un homme d'expérience en même temps qu'un jeune plein de dynamisme. Et je ne parle pas de toutes les autres qualités qu'on demande à un chef. Il paraît que M. Calvez lui-même, parcourant dans l'*Ordo* la liste des professeurs ne put trouver que M. Le Déréat qui réalisât toutes ces conditions. Il était tout désigné. Il ne pouvait se dérober. Le cœur déchiré, M. Le Déréat dit adieu à Saint-Vincent.

**

Qui décrivait si prestement, il y a un an, un Vincentius artiste et poète, âme chantante du Petit Séminaire, mériterait bien à son tour qu'un autre écrivit pour le Bulletin les souvenirs qu'ont laissés à Saint-Vincent les dix années de professorat de M. Le Déréat. Mais qui oserait entreprendre le portrait ? Est-ce âme priante, âme souriante, âme aimante qu'il faudrait dire ? Je ne sais.

M. Le Déréat avait autrefois, avant d'entrer au Grand Séminaire, enseigné chez les Frères du Likès, et préparé l'enseignement professionnel. Au Petit Séminaire, il succéda au regretté M. *Morvan*. Vous dire les journées entières passées au laboratoire, les heures enlevées à son sommeil par les longues préparations d'expérience, avec un matériel de fortune, surtout ces dernières années, — et cela pour un résultat qui durait quelques minutes à peine — serait entrer dans des secrets auxquels je ne suis point initié. Comment feriez-vous, s'il vous fallait concilier une âme d'artiste et de poète avec la méticuleuse et méthodique conscience d'un homme de sciences ? M. Le Déréat vous le dira, ou plutôt, il vous répondra par un rire narquois, ses yeux bleus quittant un instant les nuages...

Je sais du moins qu'à la tête de la Congrégation de la Sainte-Vierge, son influence fut profonde. M. Le Déréat en avait fait une œuvre magnifique, un centre de vie intérieure intense, a déclaré un élève. Il ne voulait pas de congréganistes à la piété routinière et compassée ; mais des jeunes pleins de vie, ardents à la recherche de la vraie piété, s'attachant à découvrir et à mettre la Vierge dans leur vie quotidienne, cherchant en équipes les formules de méditation du Rosaire, étudiant ensemble et goûtant à son école les beaux textes de l'Écriture ou de la poésie mariale. Grâce à lui, la J. E. C. connut, au sein même de la Congrégation, ses premiers battements. Elle n'oublie pas celui qui fut, avec M. le Supérieur, l'organisateur et l'aumônier dévoué de Langolen et de ses premiers camps.

**

Né au pays des pommiers en fleurs que chanta Botrel, M. Le Déréat est devenu citoyen de la capitale trégorroise. Mais, comme il le redisait avec émotion le jour de son installation, l'austère campagne capiste, la vallée du Goyen endormie dans son berceau de brumes, la vieille cité du Pont à la flèche irréprochable, la douce maison de famille de Saint-Vincent, l'école N.-D. de Roscudon dont il était l'aumônier, ont trop marqué son enfance de collégien et sa vie de prêtre pour qu'il n'y laisse pas un morceau de son cœur. Qu'il sache du moins qu'il a aussi emporté une partie du nôtre, car il était le maître aimable et doux, le confrère édifiant et serviable, auprès de qui l'on goûte plus fortement le *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*.

M. Le Déréat a été remplacé par M. *Le Gallic*, de retour d'Angers. Au cours des mêmes vacances, nous perdions aussi M. *l'abbé Bouguen*, de Plougastel-Daoulas, le zélé directeur et aumônier des Cœurs Vaillants. Il fut pendant deux courtes années, professeur d'Anglais à Saint-Vincent. Après un rapide passage à Loctudy, il vient d'être nommé instituteur à l'école Saint-Charles de Kerfeunteun.

Nos meilleurs vœux et nos fraternelles prières accompagnent M. Le Déréat et M. Bouguen.





Nominations ecclésiastiques.

Aumônier de la Retraite de Quimper, M. *Lucien Bélec*, vicaire à Lanmeur.

Vicaire à Lanmeur, M. *Jean-René Merceur*, vicaire à Riec-sur-Bélon.

Administrateur de la paroisse de Combrit, M. *Auguste Hanras*, recteur de Lanvéoc, oncle de Marc et Emile Hanras, élèves de Quatrième.

Directeur d'école à Plougouven, M. *Mathieu Moal*, instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun.

Instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun, M. *Jean Bouguen*, vicaire à Loctudy.

Vicaire à Loctudy, M. *François Le Scao*, directeur d'école à Plougouven, oncle de Robert Scao, élève de Première, et Corentin Scao, élève de Quatrième.

M. *Louis Le Menn*, vicaire au Pilier-Rouge a été chargé de fonder la paroisse du Bouguen, à Brest.

Professions religieuses.

Jacques Seznec, de Plogonnec (cours 1941), sous le nom de Frère Marie-Albert de Jésus, a fait profession, le 3 Octobre, dans l'Ordre des Carmes déchaux, au monastère d'Avon (Seine-et-Marne).

Jean Le Corre, de Landudec (cours 1944), frère de Corentin Le Corre, élève de Philosophie, a fait profession, le 20 Octobre, dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, à Cellule (Puy-de-Dôme).

Joseph Guyomar, de Moëlan (cours 1938), a fait profession, le 8 Décembre, dans la Congrégation des Pères Assomptionistes, au prieuré de Layrac (Lot-et-Garonne).

Ordination Sacerdotale.

Henri Le Douy, de Ploaré (cours 1939), Oblat de Marie-Immaculée, frère de René Le Douy, élève de Seconde, a reçu la prêtrise, le 8 Décembre, à Solignac (Haute-Vienne).

Distinction.

M. *l'abbé Charles Kériel* (cours 1925), directeur de l'école libre de l'Île-Molène, a reçu la médaille de vermeil de la Reconnaissance française pour tous les services qu'il a rendus à l'île pendant l'occupation : ravitaillement, protection des jeunes gens menacés d'être requis par les services du travail obligatoire.

Succès Universitaires.

Devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris ont obtenu :

M. *l'abbé Louis Corvest*, professeur au Petit Séminaire, un certificat d'Études Latines.

M. *l'abbé Joseph Sénéchal*, professeur au Petit Séminaire, un certificat d'Histoire Moderne (mention A. B.) et une admissibilité au certificat d'Histoire du Moyen-Age.

M. *l'abbé Jean Bellec* (cours 1937), professeur au collège Saint-Louis de Brest, un certificat d'Études Grecques (mention A. B.).

M. *l'abbé Joseph Le Guellec* (cours 1938), professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, un certificat d'Études Latines.

M. *l'abbé Emile Rolland* (cours 1939), professeur au collège Saint-Yves, un certificat d'Études Latines (mention A. B.).

Notre Courrier.

Le *Révérendissime Père Dom Cozien*, Abbé de Solesmes et Supérieur de la Congrégation de France, a célébré, au mois de Juillet, son Jubilé abbatial. En effet, c'est le 14 Juillet 1921, à Quarr Abbey (Île de Wight) qu'il reçut la bénédiction abbatiale avant même d'être rentré en France. C'est seulement l'année suivante qu'il put se réinstaller avec ses moines à l'Abbaye de Solesmes d'où ils avaient été chassés en 1901.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, au nom du Petit Séminaire et de tous les Anciens, se fait un devoir et un honneur de présenter au vénéré Jubilaire ses félicitations les plus respectueuses. *Ad multos annos !*

Louis Orvoën, de Moëlan (cours 1936), élu député du Finistère aux élections du 2 Juin, a été réélu le 10 Novembre sur la liste M.R.P. Tous nos Anciens se réjouiront de voir l'un des leurs à l'Assemblée Nationale... Par la voix du *Bulletin*, ils le félicitent chaleureusement avec la confiance qu'il sera au Parlement un vaillant champion de toutes les libertés chrétiennes et françaises. Il devait porter un toast à la Réunion des Anciens du 22 Août. Les débats sur la Constitution l'ont retenu à Paris. Un télégramme, reçu dans la soirée, nous assurait qu'il était de cœur avec nous.

M. l'abbé *Joseph Le Goff*, Maison de Retraite Le Dorat (Haute-Vienne), a parcouru attentivement la liste des Anciens présents à la Réunion du 22 Août pour voir si son cours (cours 1893) y était bien représenté. Puis il s'est assuré auprès de M. Gargadennec, recteur de Saint-Jean-Trolimon, si ses bons amis de cours sont toujours de ce monde.

Le *P. Colombar*, *François Lesquivit*, de Dirinon (cours 1929), du monastère de la Pierre-qui-Vire, retour de captivité, continue ses études d'Écriture Sainte à l'Institut Catholique de Paris. Il assure, en même temps, l'aumônerie des Religieuses Bénédictines missionnaires de Vanves, — 7, rue d'Issy, à Vanves.

Henri Bellec, de Roscoff, 9, boulevard Arago, Paris (13^e) (cours 1939), après avoir passé trois ans à Sainte-Geneviève, à Versailles, est entré à l'École Polytechnique en 1943. Son stage interrompu par la libération, il passait l'année suivante à l'École Militaire Inter-Armes d'où il sortait sous-lieutenant du génie pour la 2^e D. B. Il vient de finir cet été sa deuxième année à Polytechnique, et c'est ce qui l'a empêché d'être des nôtres à la Réunion des Anciens.

François Herry, de Landerneau, 50, avenue Félix-Faure, Paris (15^e) (cours 1939), vient d'être admis secrétaire-rédacteur à la Caisse Nationale des Marchés de l'État, et a eu la chance de résoudre heureusement le problème de son logement à Paris. Il continue à préparer sa licence en Droit, et se trouve content de son sort, quoiqu'un peu isolé dans ce grand Paris. Il a bien regretté de manquer à la Fête des Anciens.

M. l'abbé *Louis Le Gall*, d'Ouessant (cours 1938), est devenu l'heureux curé de trois paroisses, et réside au Plessis-Brion, par Thourotte (Oise). Alors qu'il y venait avec assez d'inquiétude et peu de bagage, il y reçut un accueil des plus sympathiques, et, en quelques semaines,

son presbytère se meublait comme par enchantement. Allez dire encore qu'on n'est pas chrétien dans l'Oise ; on y a du moins le sens paroissial et on le prouve de la bonne manière ! Nos meilleurs vœux de fécond ministère au jeune curé.

Yves Le Bras, d'Ouessant, aussi (cours 40), a eu moins de chance que son cousin. Après une glorieuse campagne avec les fusiliers-marins en Lybie, en Syrie, en Tunisie, en Italie, il fut grièvement blessé dans la campagne de France, en Novembre 1944. Alors qu'il était conducteur d'un char blindé, une balle est venue lui arracher l'œil gauche et une partie de la cavité orbitaire. Il est depuis en traitement dans un hôpital militaire de Suresnes.

Alexis Kérivel, de Douarnenez (cours 1933), est à Rennes, 31, avenue Janvier.

Paul Marchalot, de Quimper, élève au Petit Séminaire de 1934 à 1939, frère de François Marchalot, élève de Quatrième, est également à Rennes, 29, boulevard La Tour-d'Auvergne. Il achève ses études de médecine. *René Colobert*, de Saint (Morbihan), cours 1944, commence les siennes dans la même ville.

Yves Le Quéau, de Noisy-le-Sec (Seine), en Troisième en 1939-40, est actuellement moniteur au service social de la S.N.C.F. à Nouvion-sur-Meuse (Ardennes).

Deux élèves du cours 1943 sont dans les chemins de fer : *Joseph Moënner*, de Briec, à la gare de Concarneau, *Jean L'Haridon*, de Rosnoën à la gare Montparnasse, à Paris. Adresse : 13, avenue Pierre-Curie, Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).

René Le Gall, de Pouldreuzic, en Seconde en 1944-45, fait son service militaire comme téléphoniste à l'Intendance de Tübingen (Allemagne). Il a eu pendant quelque temps comme compagnon de chambre *Henri Le Goff*, de Landudec (cours 1945). Un aumônier assure la vie religieuse de son unité. Il y aura une belle messe de minuit. René nous dira à sa prochaine permission si elle fut aussi belle qu'au Petit Séminaire.

Gabriel Pellay, de Douarnenez (cours 1942), est étudiant dentiste à Nantes, 4, rue Thiers. Notre souriant Gaby y connaît de multiples activités qui font honneur à son esprit de dévouement : membre du bureau de l'École Dentaire, président et capitaine de l'Association Sportive de l'École, et surtout président du Cercle d'Études Catholique. Nos félicitations. Puissent tous nos jeunes Étudiants imiter cet exemple d'apostolat.

Le P. Appollinaire, capucin, François Quinquis, de Saint-Renan (cours 1915), actuellement 26, rue Boissonnade, Paris (14^e), répond à l'appel du *Bulletin* désireux de recueillir des témoignages d'anciens élèves au sujet de M. L'Hostis le Père Athanase, décédé à l'Abbaye de Thymadeuc le 20 Août 1945.

« J'ai lu avec grand intérêt dans le dernier *Bulletin*, la courte notice consacrée à M. Athanase L'Hostis. Il serait certainement désirable que l'on fit quelque chose pour conserver la mémoire de ce prêtre car ce fut une belle figure sacerdotale. Sévère pour lui-même, il exigeait beaucoup des autres et avait à cœur de former des prêtres. Je l'ai connu surtout dans les premières années de son apostolat à Saint-Vincent, dans son rôle de surveillant. Il y aurait quelque exagération à dire qu'à cette époque il était déjà parfait. Son zèle pour le bien était parfois mêlé d'une sorte d'indiscrétion. Il laissait encore paraître de temps en temps quelques mouvements d'humeur fort excusables d'ailleurs. Mais ces imperfections n'empêchaient pas de voir ses grandes vertus. Même ceux d'entre nous qui avaient à subir les rigueurs de sa sévérité étaient forcés de le reconnaître. A la sévérité d'ailleurs il savait joindre une grande bonté. Et personne que je sache ne pourra l'accuser d'avoir gardé rancune.

Je l'ai rencontré une fois pendant la guerre de 1914-18. Nous avons passé quelques jours l'un près de l'autre, logés dans les mêmes ruines. A 4 heures du matin, il venait me tirer par les pieds pour que j'aille lui servir la messe. Et le soir, nous nous promenions ensemble ; pendant cette promenade, nous récitons un chapelet et nous parlions de Saint-Vincent qu'il avait dans le cœur, du sacerdoce, de l'apostolat. Là il se révélait tout entier avec une simplicité d'enfant. Je crois pouvoir dire qu'il a contribué à me donner une idée exacte du sacerdoce. »

Les Jeunes Anciens.

Sont entrés au Grand Séminaire de Quimper, six élèves de Philosophie de l'an dernier :

Henri Cuillandre, du Conquet ; Jean Guéguen, de Briec-de-l'Odet ; Louis Jacq, de Landerneau, frère de Bernard Jacq, élève de Cinquième ; Henri Le Gall, de Plougastel-Daoulas ; René Louarn, de Briec-de-l'Odet ; Jean Plourin, du Faou,

et quatre élèves de Première :

Emile Gloaguen, de Plomeur ; Roger Louboutin, du Juch ; Sébastien Loussouarn, de Penmarc'h ; Joseph Philippe, de Plonévez-Porzay.

Martial Cabon, du Juch, élève de Première, est entré au noviciat des Oblats de Marie Immaculée.

Ils se sont empressés d'exprimer au Petit Séminaire une reconnaissance et un attachement qui leur font honneur. C'est sans regret qu'ils ont dit adieu au régime du dortoir et de l'étude. Ils savourent à qui mieux mieux le bonheur d'avoir chacun sa chambre. Ils vivent dans la paix et dans la joie de ceux qui ont choisi la meilleure part.

Ronan Cornic, de Douarnenez, Pierre Corvest, de Pont-Croix, René Gorvan et Yvon Péron, de Riec-sur-Bélon, font leur philosophie au collège Saint-Yves, à Quimper.

François Fertil, de Gourlizon, est au collège Saint-Louis à Brest ; Corentin L'Helguen, de Landudec, au collège Saint-François, à Lesneven ; Henri Gallou, de Pont-Croix, et Alain Péron, de Pont-l'Abbé, au collège Saint-François-Xavier, à Vannes ; Jacques Quéinnec, de Pont-l'Abbé, frère de Jean et d'Alain Quéinnec, élèves de Seconde et de Quatrième, est à l'école Sainte-Geneviève, à Versailles.

Lucien Martin, de Botmeur, est surveillant à l'école S'-Joseph, à Morlaix, dont M. Le Déréat est le directeur.

Chronique Missionnaire

ou tour du monde avec les missionnaires, anciens élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Voici l'Afrique du Nord avec le Père R. Kéréal, de Plonéis (cours 1912). Adresse provisoire : Maison-Carrée (Alger). Après une période de fatigue, il espère reprendre bientôt, s'il n'a déjà repris, son ministère dans les montagnes de Kabylie où il a débuté et qui possèdent le meilleur climat de l'Algérie.

Et un autre Père Blanc : le P. André Le Lay, de Dinéault (cours 1929). Il a fait la campagne d'Italie et de France dans un groupe des fameux Tabors marocains. La guerre lui a valu de voir Rome et de recevoir une bénédiction spéciale du Saint-Père. A sa démobilisation, il a été chargé de l'oasis d'El-Oued (Sud-Constantinois), « oasis unique en son genre. Ailleurs on arrose les palmiers. Ici on enlève le sable sur une certaine surface et quand on approche de l'eau on plante ». La paroisse est immense : 100.000 habitants, tous musulmans à l'exception d'un petit groupe de Français. Le P. Le Lay aide ses deux confrères dans l'étude de l'arabe et les entraîne par les « sorties » au contact avec les indigènes... A l'en croire, sa seule gloire au Petit Séminaire fut d'avoir mis en mouvement la carcasse d'un éléphant lors d'une annonce de la loterie !

Voici l'Afrique Equatoriale où le *P. D'Hervé*, de Penhars (cours 1910), s'emploie depuis 17 ans, suivant sa propre expression, aux « œuvres vitales » du vicariat de l'Urundi, dans le Congo belge, Petit Séminaire dont il fut pendant 15 ans le supérieur, congrégation de Sœurs indigènes qu'il a contribué à fonder, congrégation de Frères indigènes que son Evêque l'a chargé de créer en Janvier dernier et dont les débuts sont encourageants.

Si l'Eglise est en marche dans le Congo belge, elle l'est aussi dans le Congo français. Le *Frère Samuel*, Joseph Bienvenu, de Rédéné, élève à Pont-Croix de 1922 à 1924, se reproche de manquer parfois de patience à l'égard des pauvres noirs de Brazzaville, « si inconstants et si décourageants ». (Nous connaissons des petits blancs, trop dignes frères de ces petits noirs, qui sont, eux aussi, l'occasion de péché d'impatience.) La grâce triomphe quand même. « Le 9 Juin dernier, Monseigneur ordonnait cinq prêtres congolais. Il y a 14 ans, ces jeunes gens tremblaient devant le féticheur et aujourd'hui, prêtres, ils détruisent les fétiches. Quel changement ! »

Voici l'Afrique du Sud où le *P. Guillaume Le Dréau*, de Ploaré (cours 1922), oncle de René Quéré, élève de Sixième, mène de front les apostolats les plus variés : ministère des lépreux, ministère des prisons, deux ou trois « outstations », fondation d'une nouvelle mission aux portes mêmes de Prétoria, sous le vocable de Sainte-Anne. Il pleure la mort du *P. Yves Saccadas*, de Gouézec (cours 1898), décédé à Johannesburg, le 26 Mai 1946, quelques mois après son frère, M. François Saccadas, recteur de Plonéour-Lanvern. « Je perds, écrit le P. Dréau, le seul compagnon que j'eusse au Transvaal avec qui parler des souvenirs du vieux pays et de Pont-Croix. » A en juger par un article du Southern-Cross, hebdomadaire Sud-Africain, que le P. Le Dréau a eu l'heureuse idée de nous adresser, le P. Saccadas fut un missionnaire remarquable dans tous les postes qui lui furent confiés. Il exerça la haute charge de Provincial des Oblats pendant 10 ans, de 1926 à 1936. La cathédrale de Johannesburg était comble le jour de ses funérailles, présidées par Mgr O'Leary, entouré d'une cinquantaine de prêtres.

Le *P. Henri Cabon*, du Juch (cours 1922), missionnaire au Natal, est en congé depuis quelques mois. Il nous a fait le plaisir de sa visite à la Fête-Dieu, à la distribution des Prix, à la Réunion des Anciens.

Voici l'Amérique du Nord. Le *P. Alain Kermel*, de Crozon (cours 1922), à la suite d'une longue et grave maladie

à laquelle il affirme n'avoir survécu que grâce à une protection spéciale de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, a dû, au bout de huit ans (1929-1937), à son grand regret, quitter les Esquimaux de la baie d'Hudson. Il est actuellement directeur spirituel au Noviciat des Pères Oblats de la province de Québec. « Le noviciat est situé à 25 km. de Montréal au bord d'une charmante rivière au nom bien français : Le Richelieu. »

Voici l'Extrême-Orient d'où le *P. François Cuzon*, de Pluguffan (cours 1937), prêtre des Missions étrangères, et *Eugène Le Bars*, d'Audierne (cours 1941), séminariste-soldat, nous ont expédié un télégramme avec la mention « sans origine », à l'occasion de la Réunion des Anciens.

Et le Proche-Orient d'où revient le *R. P. Dom Nicolas Ménez*, de Quimerc'h. Il vient de passer 18 ans comme visiteur apostolique en Syrie et ne manquera pas de nous donner prochainement d'intéressants détails sur le pays qu'il vient de quitter. Il réside actuellement 5, rue de la Source, Paris (16^e).

NOS MORTS

M. le Chanoine Yves PRIGENT, Curé-Doyen de Landivisiau.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* du 25 Janvier 1946, l'article ci-dessous :

« Je voudrais rendre un dernier hommage à celui qui fut pour moi le meilleur des amis.

J'ai fait la connaissance d'Yves Prigent en 1901, quand je suis entré au Séminaire. On le disait supérieurement doué, et certainement il l'était ; mais dans le contact de la vie de chaque jour, il n'intimidait personne. En sortant du Petit Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, où il avait été un brillant élève, avant de revêtir la soutane, il s'était rendu à Rennes. Au bout d'un an d'études à la Faculté des Lettres, il avait obtenu, à l'âge de 19 ans, son diplôme de licencié en philosophie. Son cas était exceptionnel, et nous l'avions en grande admiration ; mais avec lui, l'on se sentait aussi à l'aise qu'avec le plus humble des mortels.

En 1902, il lui fallut interrompre ses études de théologie, pour devenir professeur de Seconde au collège Saint-Yves. Cette interruption retarda son ordination sacerdo-

tale de deux ans. En 1906, il fut nommé professeur de Troisième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous étions en une période troublée. La loi de Séparation entra en vigueur, le 13 Décembre 1906 ; nous étions prévenus qu'à cette date l'établissement serait fermé et mis sous séquestre. Ce fut une bien triste journée que celle du 13 Décembre. Sous une pluie battante, on déménagea tout ce qui pouvait être enlevé. Le soir venu, M. Prigent, au moment de se coucher, s'aperçut qu'il n'avait rien gardé, pas même une paire de draps. Nous dormîmes tous les deux sur le même matelas, enveloppés dans la même couverture. Le 29 Janvier 1907, nous fûmes expulsés par trois cents gendarmes et un bataillon du 118.

M. Prigent fut alors chargé, avec M. Breton, de préparer au baccalauréat les Rhétoriciens de Pont-Croix, réfugiés au collège Saint-Yves. Le cours était très fort ; en fin d'année scolaire, les résultats furent très bons.

En Octobre 1907, le Petit Séminaire rouvrit dans les vastes locaux du Likès, à Quimper. Il prenait le nom d'Institution Saint-Vincent. M. Uguen, nommé supérieur, remplaçait M. le chanoine Belbéoc'h.

Au départ de M. Breton et de M. Floc'h, M. Prigent monta de Troisième en Seconde, puis en Première. Un grand nombre de prêtres du diocèse ont été ses élèves. Tous l'ont aimé et gardent un excellent souvenir de ce professeur à la fois si savant et si simple. Ils ont largement profité de son enseignement si vivant, ponctué de gestes, auxquels tout le corps participait. Entièrement dévoué à sa tâche, M. Prigent ne comptait pas assez avec ses forces. Il se levait tôt et travaillait tard dans la nuit. Les tempéraments les plus robustes ne résistent pas à un tel surmenage.

En Août 1914, M. Prigent fut mobilisé. Il fit la retraite de Belgique, dans des conditions pénibles, et prit part à la bataille de la Marne. Les marches forcées et les privations l'avaient épuisé, et il dut être évacué. Après une longue convalescence, il devint infirmier au dépôt de physiothérapie qui était installé au Likès. Tout en assurant son service, il put faire quelques heures de classe. Il repartit pour le front ; il fit consciencieusement son métier d'infirmier, accomplit, sans rechigner, les corvées les plus humbles et ne gagna ni galons ni citations.

Il était à Strasbourg, quand Poincaré et Foch, à la tête de l'armée française, y firent une entrée triomphale. J'ai conservé une longue lettre où il me décrivait, en termes enthousiastes, la joie délirante de la foule alsacienne.

En 1919, ce fut le retour à Pont-Croix. Au départ de M. Gaonac'h, nommé recteur de La Forêt-Fouesnant, M. Prigent quitta à regret la classe de Première, pour ensei-

gner la Philosophie. Depuis la mort de M. Salaün, il dirigeait avec beaucoup de zèle et de succès la Congrégation de la Sainte Vierge. On lui demandait toutes sortes de services, il n'en refusait aucun. Il était le secrétaire de l'Association des Anciens Elèves et le rédacteur en chef du *Bulletin de Saint-Vincent*. Il prêchait souvent dans les paroisses, et fit à Brest des conférences littéraires, qui furent très goûtées. Cet homme ne se reposait jamais ; et il était confus, quand la maladie le contraignait à garder le lit. Il prétendait, en effet, que la volonté doit avoir assez d'empire sur le corps, pour ne pas laisser de prise à la maladie.

En 1929, il fut nommé curé-doyen de Ploudiry, paroisse relativement petite, où il aurait pu jouir d'un peu de repos. Son ministère lui prit beaucoup de temps, plus qu'il n'avait prévu, et il s'étonnait d'être toujours en retard pour lire la « Revue des Deux Mondes » et me la faire parvenir. Il voulut doter sa paroisse d'une école libre de garçons. L'école fut bâtie et payée. Dès la première année, les élèves y affluèrent, et l'école publique fut presque vidée.

M. le Curé ne pouvait pas se contenter de ce qui était strictement sa besogne. Quand il avait un moment de libre, il faisait la classe aux petits, qui apprenaient l'A B C. Deux fois par semaine, il se rendait à Landerneau et à Brest, pour faire des cours de littérature et de philosophie. Ploudiry est loin du train. Il faisait la route à bicyclette par tous les temps. Il se doutait bien que c'était imprudent ; mais il savait qu'il rendait service ; et pour lui ceci seulement comptait. Les avertissements ne lui manquèrent pas. Le cœur, mis à trop rude épreuve, flanchait de temps à autre. Les médecins étaient inquiets ; le malade l'était moins ; et dès qu'il pouvait reprendre son activité, il oubliait qu'un organisme, qui a été surmené, garde des traces d'usure et demande à être ménagé.

En 1933, il devint membre de la Commission d'examen pour l'admission au Séminaire. En 1934, il fut nommé chanoine. Sa nomination à la cure de Landivisiau, en 1938, combla ses vœux. Il s'est donné tout entier à cette paroisse, qu'il aimait. Son état de santé ne lui a pas permis d'y donner toute sa mesure. Mais, du moins, personne ne s'y est trompé. Les paroissiens ont trouvé en lui le prêtre surnaturel, toujours aimable et serviable, se penchant sur toutes les détresses, et guidant d'une main sûre les âmes qui se confiaient à lui. Landivisiau lui a fait des funérailles émouvantes, et de nombreux paroissiens accompagnèrent son corps jusqu'à Guerlesquin, où maintenant il repose dans un caveau de famille. »

**

*M. l'Abbé Jean-Louis PÉRON, Recteur de Saint-Nic
(Cours 1900).*

Né à Plomeur en 1881, prêtre en 1906. De 1906 à 1914, à Plonéour-Lanvern, à Sainte-Croix de Quimperlé, aux Carmes à Brest, il fit la classe à de jeunes enfants, sans jamais se plaindre et gardant toujours le sourire : « Dès qu'on se donne de tout cœur à sa besogne, disait-il, on ne tarde pas à y prendre goût, même si les résultats sont médiocres. » — Recteur de Saint-Nic, à partir de 1934, il se fit tout à tous avec une simplicité conquérante. Au retour du pardon de Sainte-Anne, le 25 Août dernier, il fut blessé à la tête dans un accident d'automobile. Il mourut dans une clinique, à Quimper, dans la nuit du 2 au 3 Septembre. Le jour des funérailles à Plomeur, M. le Maire de Saint-Nic prit la parole au cimetière après les dernières prières : « M. Péron a passé douze ans à la tête de notre paroisse. Il y a fait beaucoup de bien. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants de nous avoir aidés à élever nos enfants... »

M. Péron était le grand oncle de Zacharie et de Laurent Péron, élèves de Troisième et de Quatrième.

**

*M. l'Abbé François JÉGOU, Chapelain de la Salette,
à Morlaix.*

Né à Berrien en 1893, François Jégou fit sa rhétorique au Petit Séminaire en 1921-22, à l'âge de 28 ans. Il terminait ainsi ses études secondaires commencées deux ans plus tôt à S^t-Iland. Car ce fut l'une de ces belles vocations tardives, telles qu'il s'en rencontre après toutes les guerres. On devine le prestige dont jouissait auprès des rhétoriciens imberbes le sergent Jégou qui, à Verdun, avait gagné la Croix de guerre et la Médaille militaire. Les philosophes eux-mêmes étaient pleins d'admiration pour le « Père Jégou » qui leur en imposait par le sérieux de sa conversation, l'ardeur qu'il apportait au travail et la piété avec laquelle il observait les détails du règlement.

Cette estime l'accompagna au Grand Séminaire de la « rue Verdelet » et l'on bénissait le sort qui amenait à « faire bande » pour la récréation avec ce camarade d'un âge mûr, préoccupé des questions sociales et très au courant, parce qu'il avait « beaucoup vu et beaucoup retenu », avec ce séminariste zélé racontant volontiers l'apostolat qu'il avait déjà exercé par sa lutte contre les objections d'antycléricaux de tout acabit. Et son humilité, comme sa

gravité, dès que la cloche invitait au silence, édifiait profondément ceux qui l'entouraient. Chargé d'installer l'électricité dans les chambres des séminaristes, il trouva sans peine une équipe d'ouvriers pour l'aider à ce travail pendant les vacances; car on ne pouvait rien refuser au « grand bricoleur » qui avait si souvent rendu service en réparant montres et stylos. Dans cette installation, il sacrifia peut-être un peu l'élégance au pratique et à l'économique, mais en cela même, il se montra fidèle à son idéal de « Tertiaire de Saint-François ». La Sainte Vierge était aussi l'objet de sa dévotion. Il cachait un cœur sensible sous sa rude écorce, et s'il n'avait pas une voix harmonieuse pour chanter le « petit office » devant la grotte de N.-D. de Tyraden, en Kergadou, il savait dire, en termes émus, les louanges de Marie.

En Octobre 1927, il fut nommé professeur à l'école professionnelle de Guissény, et en Juillet 1928, après sa prêtrise, confirmé dans son « obéissance ». C'était bien le poste qui convenait aux aptitudes de « l'ingénieur », et pendant 15 ans de sa vie, avec une compétence toujours en progrès, une patience inlassable, un dévouement sans borne, François Jégou exerça, au service de ses élèves et de son école, une activité prodigieuse qui le rendait présent partout : en classe, à l'atelier, au cercle d'études, au confessionnal.

Mais sa constitution, pourtant robuste, ne devait pas résister à une pareille dépense d'énergie, et un séjour à Thorenc lui fut nécessaire pour refaire sa santé. Au sanatorium, il gagna vite tous les cœurs et l'on parle de lui encore là-bas, où il a laissé le souvenir d'un « saint ».

En 1944, François Jégou fut nommé chapelain de N.-D. de la Salette, en Morlaix. C'est là qu'il mourut le 6 Octobre 1946, au lendemain de la journée d'apothéose qu'il avait organisée pour célébrer le centenaire de la « Vierge en pleurs ». Son âme était encore occupée du souvenir de l'apparition, et Marie s'élevant au ciel aura emporté son âme en paradis.

**

M. Louis LE POUPON, Prêtre de Saint-Sulpice.

Né à Plogonnec en 1859, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1873, sous le supérieurat de M. Le Moigne. Le prix de la pension était alors de 420 francs pour la première pension et de 320 francs pour la seconde. Il obtint le Prix d'Excellence en Rhétorique en 1879. Il quitta le Grand Séminaire de Quimper en 1882 pour le Séminaire Saint-Sulpice à Paris. En 1885, il partait pour le Canada d'où il ne devait jamais revenir en France :

ceci par esprit de sacrifice, malgré les facilités qui lui étaient offertes et malgré le désir de ses parents. Il fut successivement professeur au Petit Séminaire, économe du Séminaire de Philosophie à Montréal et supérieur de ce Séminaire. M. Boisard, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, a eu la délicatesse de nous annoncer sa mort. « M. Le Poupon était démissionnaire depuis 1927 et malade depuis de longues années. Le Bon Dieu l'a rappelé à Lui le 12 Octobre dernier. Très attaché à la Bretagne et à Pont-Croix dont il lisait, me dit-on, le Bulletin avec grand intérêt, il a honoré votre maison par sa valeur humaine, sa sainteté et le bien qu'il a fait à de nombreuses générations de prêtres. Son souvenir restera très vivant dans l'esprit et le cœur de ses anciens élèves. »

M. Boisard, par une attention dont nous sommes très touchés et dont nos lecteurs lui sauront gré, a offert au Petit Séminaire la notice qu'il a rédigée. Nous en extrayons quelques passages qui révèlent dans l'économe et le supérieur du Séminaire de Philosophie de Montréal une belle âme de prêtre : « Pendant plus d'un quart de siècle, il s'identifiera avec cette maison. Comme économe, il avait le souci des détails. Son grand désir était de rendre les séminaristes heureux. Aussi, avec zèle veillait-il à l'embellissement de la maison et du cadre de verdure qui l'entoure ! Avec quel zèle, lui qui se contentait de si peu et qui paraissait indifférent à la nourriture, s'occupait-il de la cuisine et voulait qu'elle fut parfaite et dans le goût des élèves. Comme Supérieur, il prêchera à temps et à contre-temps ce dont il vivait spirituellement : « l'enfance chrétienne », « la dévotion au Père », « la charité envers nos frères en Dieu », « la conscience de la situation privilégiée faite aux enfants de Dieu qui sont partout chez eux, dans ses domaines », « l'exercice de la présence de Dieu ». Il y a telles ou telles de ses lectures spirituelles qui ne s'effaceront jamais de la mémoire de ses élèves. Avec des expressions inusitées et des comparaisons que lui seul pouvait trouver, il livrait à ses auditeurs sa pensée personnelle, ses convictions, sa vie intime. On souriait parfois, mais on était saisi, entraîné, convaincu, ravi, tant on le sentait en présence de Dieu et tout à Dieu.

A la chapelle, il ne souffrait aucune négligence. Zélé pour le culte divin, il fut à Montréal un précurseur pour le chant grégorien. Bien avant le « Motu proprio », de Pie X, en 1900, il avait fait adopter au Séminaire le « liber usualis », de Solesmes. Et, sous son influence, l'Archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, l'adopta l'année suivante à la Cathédrale. Comme le chant, les cérémonies devaient être exécutées avec toute la perfection possible. Le Supérieur y veillait et il y tenait : avant tout, il fallait

que le « Père du Ciel » fût bien servi ! Et son esprit de religion perçait partout : dans le culte de l'Écriture Sainte qu'il lisait sans se lasser, dans sa diffusion qu'il assurait à ses propres frais, dans les lectures personnelles de ses séminaristes qu'il voulait par-dessus tout religieuses. Son souci principal était de former, dans les jeunes gens que la Providence lui envoyait, « l'Homme de Dieu ».

En 1927, M. Le Poupon, fatigué, déjà harcelé par les scrupules, demanda à être relevé de ses fonctions. Cette grâce lui fut accordée. Jusqu'en 1941, il restera pensionnaire dans sa chère maison de Philosophie, suivant les exercices comme un séminariste, édifiant maîtres et élèves. En 1941, vieilli et malade, M. Le Poupon entra à l'Hôtel-Dieu, et, sauf une fois, il n'en sortit plus.

Cette fois-là, on fêtait le cinquantième anniversaire du Séminaire de Philosophie. Les anciens élèves, venus de bien des points du Canada et des Etats-Unis, réclamèrent sa présence. On le lui fit savoir. Il se laissa faire et accepta qu'on le conduisit au Séminaire de Philosophie. Son apparition au réfectoire fut triomphale : une véritable ovation monta de toutes parts vers lui. Heureux et confus, il connut là l'une de ses dernières joies. Le reste de son temps était partagé entre la souffrance morale, l'évocation des souvenirs de sa Bretagne et la prière. »

Le défunt était le grand-oncle de M. l'abbé Le Poupon, recteur de Mahalon, ancien professeur de Philosophie au Petit Séminaire et l'oncle de M. Le Poupon, propriétaire du Restaurant du Boulevard, à Pont-Croix.

Les Morts de la Guerre

A la liste déjà parue, il faut ajouter les noms de :

Louis Foll, de Bohars (cours 1914), receveur de l'Enregistrement à Ruessi-Vassi (Sarthe), sauvagement assassiné par les Allemands, le 9 Août 1944. Il laisse une veuve et quatre enfants. Louis Foll était le frère de M. le chanoine Joseph Foll, curé-doyen de Plabennec, ancien économe.

Emile Le Doaré, de Châteaulin, en 6^e en 1922-23, décédé à l'hôpital Brizeux, à Quimper, des suites d'une maladie contractée en captivité. La famille nous a signalé en même temps la mort de son père, Guillaume Le Doaré, de Ty-Glaz, en Châteaulin, et de son oncle, le P. Person, Jésuite, décédé à Roz-Avel, à Quimper.

Jean Le Fur, de Poullan (cours 1927), contrôleur des Douanes, mort à Sassandra (Côte d'Ivoire), le 2 Août 1944, à l'âge de 35 ans, après une maladie coloniale qui n'a duré que soixante heures. Il est mort en excellent chrétien en invoquant N.-D. de Kérinec, la Vierge si aimée de sa paroisse natale, Poullan.

Pierre Riou, de Quimper (cours 1928), chirurgien à Nantes, tué dans une clinique par les bombardements de la fin de Septembre 1942.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement pour la 2^e ou la 3^e fois :

MM. Y. Balbous, Ploaré ; — L. Bélec, Quimper ; — Y. Brinquin, Ile-Blanche ; — D^r Cloitre, Quimper ; — S. Conseil, Quimper ; — chanoine J. Foll, Plabennec ; — chanoine J.-R. Guéguen, Quimper ; — A. Hervé, Camaret-sur-Mer ; — chanoine C. Le Grand, Quimper ; — C. Le Page, Plouguernevel (C.-du-N.) ; — chanoine L. Pondaven, Quimper.

Ont payé la cotisation annuelle (exercice 1^{er} Janvier 46-31 Août 1947) :

MM. J. Andro, Beuzec-Cap-Sizun ; — P. Ansquer, Beuzec-Cap-Sizun ; — F. Auffret, Querrien ;

J. Baraër, Saint-Marc ; — M^{me} Barbet, Montrouge (Seine) ; — H. Bellec, Paris ; — J. Bellec, Saint-Louis, Brest ; — Y. Bellec, Saint-Louis, Brest ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — M^{me} Bideau, Quimper ; — L. Bideau, G. S., Kerfeunteun ; — P. Bihan, Meilars ; — Y. Boucher, B. S., Brest ; — P. Boulic, Rédéné ; — J. Bourhis, Pont-Croix ; — J.-M. Breton, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Breton, Ouessant ; — J. Brunou, Elliant ;

G. Campion, Concarneau ; — H. Cariou, Plonéour-Lanvern ; — P. Colin, Plomodiern ; — J.-M. Conseil, Guerlesquin ; — B. Corre, Landivisiau ; — V. Cosmao, Saint-Alban-Leysse (H^{te}-S.) ;

J.-L. Dantec, Le Trévoux ; — P. Denniel, Douarnenez ; — J. Drévilion, G. S., Kerfeunteun ;

Y. Floc'h, Moëlan-sur-Mer ; — L. Furic, Pont-Aven ; — J. Gentric, Châteauneuf-du-Faou ; — P. Goff, Pouldreuzic ; — M. Gorrec, Saint-Pol-de-Léon ; — H. Gourmelon, Roqueville (S.-I.) ; — C. Guéguen, G. S., Saint-Jacques ; — Jh.

Guéguen, Lambézellec ; — Jh. Guellec, Ouessant ; — A. Guillerm, Plouguerneau ;

R. P. N. Hamon, Paris ; — R. Hénaff, Moëlan-sur-Mer ; — Y. Horellou, Lille ;

M. Jan, Saint-Brieuc ; — S^r Joseph Melaine, Morlaix ; — R. P. Kéréval, Ighil-Ali, Constantine ; — M. Kérévend, Pont-Croix ; — J. Kerhervé, Bannalec ; — M^{lles} Kérisit, Ploaré ;

C. Lamour, Riec-sur-Bélon ; — C. Lardic, Le Mans (S.) ; — Jh. Le Baut, Alger ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — G. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; — A. Le Burel, Gouesnac'h ; — J. Le Corre, Quimper ; P. Le Crenn, Châteauneuf-du-Faou ; — C. Le Doaré, Châteaulin ; — J. Le Franc, Ménessaire (S.-et-L.) ; — M^{me} veuve Le Fur, Penhars ; — J. Le Goff, Le Dorat (H^{te}-V.) ; — C. Le Grand, Landudal ; — J. Le Long, Lauréan (C.-du-N.) ; — L. Le Ny, Landeleau ; — E. Le Pape, Le Trévoux ; — Y. Le Quéau, Nourvion-sur-Meuse (A.) ; Jh. et P. Le Roy, Gouézec ; — J. L'Haridon, Blanc-Mesnil (S.-et-O.) ;

Jh. Malléjac, G. S. Saint-Jacques ; — P. Marchalot, Rennes ; — H. Marchadour, Plonévez-Porzay ; — G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; — J. Messenger, Briec-de-l'Odet ; — L. Mével, Plougonvelin ; — A. Moal, Buzenval-Rueil (S.-et-O.) ; — Jh. Moënner, Concarneau ; — Y. Morvan, aux Armées ; — H. Nédélec, G. S., Kerfeunteun ;

S^r Odile de la Croix, Pilier-Rouge ;

L. Pavec, Telgruc ; — G. Pellay, Nantes ; — M. et J. Penn, Saint-Thurien ; — Y. Pelléter, Treffiat ; — A. Pennec, Edern ; — G. Piriou, Bannalec ; — J. Plouzenec, Plounevez-Lochrist ; — J.-Y. Priol, G. S., Kerfeunteun ;

J. Quénéa, Boury-Beaudoin (E.) ; — R. Quéré, Esquibien ;

Jh. Riou, Landerneau ; — C. Ruppe, Saint-Pol-de-Léon ; H. Savina, Nantes ; — N. Savina, Saint-Brieuc ; —

J. Scotet, Plouézoc'h ; — J.-M. Ségalen, Collorec ; — A. Séité, Lanvollon (C.-du-N.) ; — V. Sénéchal, Plomelin ; — R. M. Supérieure Religieuses Augustines, Paris ;

A. Téphany, G. S., Kerfeunteun ; — F. Traon, Le Relecq-Kerhuon ; — R. P. G. Trébaol, Douaumont (M.) ; — D^r P. Youinou, Ploaré.

Liste arrêté le 31 Décembre 1946.

Prière de verser les cotisations au nom de M. F. Pouliquen, économiste Saint-Vincent, Pont-Croix. C. C. 61.54 Nantes.



TABLEAU D'HONNEUR (Octobre)

Philosophie. — J. Bescond, F. Puluhen, A. Moan, J. Lucas, C. Le Corre.

Première. — Y. Diquélou, M. Gourvès, R. Garrec, C. Peuziat, P. Gargadennec, A. Folgoas, J. Celton, G. Larnicol, J. Gloaguen, J. Gourlaouën, P. Coquet, G. Cavarlé, Y. Cochou, Y. Le Bec, Y. Cariou, J. Riou, R. Jain, R. Le Bras, J. Rousselot, J. Sanquer, P. Kéravec, C. Barré.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic, J. Le Dù, Y. Dervout, M. Lozach, R. Salaün, A. Jamet, A. Riou, H. Minoa, F. Arzel, R. Lannou.

Seconde Rouge. — J.-M. Pérès, M. Collorec, L. Sanséau, J. Nicot, A. Keromnès, J. Le Gall, J. Le Corre, G. Pichavant.

Troisième. — Y. Cabillie, J. Le Roux, P. Raphalen, J.-P. Le Berre, G. Olier, J.-J. Le Crocq, J. Tanneau, P.-J. Mélenec, E. Queinnee, P. Cossec, R. Hascoët, H. Hénaff, J. Brélivet, F. Cavarlé, Y. Queffurus.

Quatrième Blanche : C. Méner, G. Courtois, A. Gourmelen, J. Piriou, Y. Le Grand, J. Bonnefoi, F. Savina, R. Gautron, L. Cornen, A. Perhéryn, L. Le Berre, J. Lauden, L. Péron, Ch. Bihan-Poudec.

Quatrième Rouge. — P. Lautrou, Y. Midy, J. L'Helgouarc'h, J. Piriou, Y. Le Grand, J. Bonnefoi, F. Savina, R. Gautron, L. Kervarec, C. Jacq, A. Donnard, E. Chopin, J. Arzur.

Cinquième Blanche. — J. Guennou, L. Gentric, P. Lucas, M. Ruppé, H. Kergourlay, A. Bossier, F. Mévellec, J.-L. Cozien, F. Boutier, J. Floc'h, P. Gourmelon.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, Y. L'Hénoret, L. Cochou, G. Guisquet, R. Guillamet, L. Lucas, Y. Penneec, J. Kéravec, J. Grannec, M. Diraison.

Sixième Blanche. — C. Le Coz, P. Le Moal, M. Le Moal, A. Derrien, J. Hélias, D. Burel, J. Ansquer, L. Le Roux, J. Guével, L. Failler, R. Pérennou, A. Le Scoul, G. Le Bras.

Sixième Rouge. — F. Mens, P. Biger, Y. Douguet, D. Derrien, R. Bescond, A. Jézéquel, Jean Monfort, J.-N. Le Gouil, C. Le Gars, J. Guillamet, P. Le Pape, J. Malléjac, L. Gaonac'h, A. Kerdoncuff, M. Le Goaster, G. Bolzer, M. Corn, J. Thalamot.

NOVEMBRE

Philosophie. — J. Bescond, A. Moan, F. Puluhen, C. Le Corre, J. Lucas.

Première — M. Gourvès, G. Larnicol, Y. Diquélou, P. Coquet, C. Peuziat, A. Folgoas, R. Garrec, Y. Le Bec, J. Riou, J. Gourlaouën, Y. Cochou, J. Rousselot, J. Goyat.

Seconde Blanche. — P. Maurice, J. Le Dù, F. Quillivic, R. Salaün, H. Minou, A. Jamet, M. Lozac'h, F. Arzel, M. Pennaneac'h, H. Quintin.

Seconde Rouge. — M. Collorec, J. Pérès, A. Keromnès, J. Nicot, L. Sanséau, J. Bossennec, J. Le Corre, J. Rosmorduc, G. Fertil.

Troisième. — Y. Cabillie, J.-P. Le Berre, J. Le Roux, G. Olier, D. Raphalen, M. Gourmelen, P.-J. Mélenec, A. Fertil, J.-J. Le Crocq, P. Cossec, E. Queinnee, J. Tanneau, J. Brélivet, R. Hascoët, M. Bonnefoi, R. Biliee, A. Petitbon.

Quatrième Blanche. — C. Méner, M. Gourmelen, J. Crozon, V. Kervarec, J. Lauden, G. Courtois, L. Le Berre, J. Jacq, Ch. Bihan-Poudec.

Quatrième Rouge. — R. Gaudron, P. Laudrou, L. Kervarec, Y. Midy, Y. Le Grand, J. Bonnefoi, J. L'Helgouarc'h, D. Cornec, F. Savina, E. Chopin, J. Arzur.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, F. Mévellec, Y. Moënner, J. Guennou, L. Gentric, P. Gourmelon, F. Boutier, M. Ruppé, B. Jacq, M. Korner, A. Bossier, F. Corre, V. Le Grand, F. Riou, G. Furie, H. Kergourlay.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, G. Guisquet, Y. L'Hénoret, R. Guillamet, M. Diraison, Y. Penneec, L. Cochou, J. Grannec, J. Tanniou, H. Bétrom.

Sixième Blanche. — C. Le Coz, M. Le Moal, J. Hélias, P. Le Moal, A. Derrien, L. Failler, L. Le Roux, A. Guéguen.

Sixième Rouge. — D. Derrien, P. Biger, J. Montfort, L. Gaonac'h, A. Jézéquel, P. Le Pape, F. Mens, R. Bescond, M. Le Goaster, A. Kervarec, X. Savina, N. Le Cléac'h, H. Caron, A. Kerdoncuff.

